**Ὀλυμπιακοὶ Ἀγώνες / *ludi Olympii***

# Ressources en lignes

Sur Eduscol, en partenariat avec « Paris 2024 » : histoire des JO modernes, présentation du projet de Coubertin, suivies d’une bibliographie et d’une sitographie précieuses. <https://eduscol.education.fr/document/52485/download>

Sur Eduscol également, une fiche « Représenter les jeux olympiques et paralympiques », avec des ressources épigraphiques intéressantes : <https://eduscol.education.fr/document/53202/download>

Sur Odysseum : les Jeux Olympiques antiques, avec plusieurs dossiers : présentation générale des JO, Origine et développement des JO, organisation des JO, les différentes épreuves, entraînement et hygiène de l’athlète, l’Altis le cœur de l’Olympisme, les autres grands jeux : Delphes, Némée et Corinthe ; suivis d’une bibliographie et d’une sitographie : <https://odysseum.eduscol.education.fr/les-jeux-olympiques-ta-olympia>

Sur le site de l’académie de Lyon, « de l’olympisme antique à l’olympisme moderne » : nos collègues proposent une séquence en grec ancien, intégrée dans un projet transdisciplinaire : [« JEUX OLYMPIQUES : de l’olympisme antique à l’olympisme moderne » Grec – Niveau 3ème - [Lettres & Langues et Cultures de l'Antiquité] (ac-lyon.fr)](https://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article374) - <https://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article374>

La page Wikipedia regorge d’informations et de notes renvoyant aux sources antiques : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_antiques>

Vidéo :

Dans cet extrait du documentaire éducatif "Le monde grec antique" réalisé par Educathèmes, vous découvrirez comment se déroulaient les Jeux en l'honneur de Zeus au sanctuaire panhellénique d'Olympie.(reconstitution, 2’58) [Les Jeux Olympiques - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=A8bNtUra7Y8&t=93s) - <https://www.youtube.com/watch?v=A8bNtUra7Y8&t=93s>

Sur Lumni, un dossier complet sur les Jeux : <https://www.lumni.fr/dossier/les-jeux-olympiques>

Avec en particulier la présentation « Les Jeux Olympiques, miroir de la société, partie 1 » dédiée à la période antique : <https://www.lumni.fr/video/les-jeux-olympiques-miroir-de-la-societe-partie-1#containerType=folder&containerSlug=les-jeux-olympiques>

Pour visiter Olympie, en 3D : [Ancient Olympia: Common Grounds (olympiacommongrounds.gr)](https://olympiacommongrounds.gr/explore) - <https://olympiacommongrounds.gr/explore>

# Les Jeux Olympiques et les programmes de LCA

## Au collège

* **En 5ème et 4èm**e, entrée : « Vie privée, vie publique » - « Théâtre, jeux et loisirs publics »

 ou « La religion romaine, divinités, rites et fêtes »

 ou « Le monde méditerranéen antique » - « alliances et conflits entre cités dans le monde antique »

* **En 3ème, en latin** : entrée «  Rome et la Grèce : échanges et influences »
* **En 3ème, en grec :** « La Grèce dans son unité et sa diversité », « Les espaces de partage culturel : jeux, théâtre, fêtes » et « Vie familiale, sociale et intellectuelle » - « Cultes et pratiques religieuses, les sanctuaires »

## Au lycée

* **En 2nd :** « Soi-même et l’autre » - « Différences de cultures, différences de conditions : Grecs, Romains et barbares » ou « Méditerranée » - « − «Notre mer » : une mosaïque de peuples, un espace polycentré. »
* **En 1ère :** « Les dieux dans la cité » - « Cultes, rites et grandes fêtes. » Ou « Le politique et le sacré (sacrifices, pratiques divinatoires et oraculaires, culte impérial). » ou « Les cultes et les dieux étrangers dans la cité. »

ou « Masculin, féminin » « Femmes et hommes : réalités sociologiques ; représentations et préjugés. »

ou « Méditerranée » - « D’une rive à l’autre : échanges culturels, influences réciproques. »

* **En terminale** : « Comprendre le monde » - « Interrogations sur le corps humain (médecine, théorie des humeurs, pharmacopée…). »

# Quelques pistes thématiques pour orienter vos séquences

Les auteurs indiqués entre parenthèses renvoient aux textes présentés ensuite ci-dessous.

En rouge, les auteurs écrivant en latin ; en bleu, les auteurs écrivant en grec.

* **Les Jeux Olympiques antiques ne sont pas que des épreuves sportives** : présence de grands orateurs (cf. Cicéron, Lysias), de savants (cf. Valère Maxime), d’artistes et de leurs œuvres (cf. Pline), de concours de flûtes et de hérauts (Pausanias, V, 22), les philosophes peuvent être honorés d’une statue (cf. Pausanias, VI, 4 : Aristote, VI, 17 : Gorgias, VI, 18 Anaximène, …)
* **Les Jeux Olympiques et les arts, de l’Antiquité à nos jours** (cf. Pline, Pausanias)
* **Etre vainqueur aux Jeux Olympiques : une question d’honneur** ( cf. Vitruve, Cicéron, *Tusculanes* et *Flaccus*, Horace, Aulu-Gelle à propos de Diagoras de Rhodes ; Pausanias : les fraudeurs sont marqués d’infamie par les Zanès ; II, 2 Antipater ne se laisse pas corrompre par Denys de Syracuse ; VI, les statues des athlètes ou des chevaux ). A mettre en perspective avec les honneurs (politiques, médiatiques, …) accordés aux sportifs de nos jours.
* **Les Jeux olympiques antiques : un enjeu politique** (Lysias, Isocrate, la concorde grecque face aux Perses ; Pausanias, VI, 3 : revirements face à Alcibiade)
* **Les Jeux Olympiques, révélateurs des relations entre Rome et la Grèce,** entre admiration (cf. Cicéron, Horace) et répulsion (cf. Tacite)
* **Hercule et les Jeux Olympiques** (Lysias, Pausanias Hercule Idaéen, Pindare Hercule fils d’Amphitryon – Aulu-Gelle )
* **Les femmes aux Jeux Olympiques** (Pausanias : chapitre 6, elles ne peuvent pas y assister sous peine de mort – chapitre 8 : une femme remporte une victoire -chapitre 16 : les jeux d’Héra, concours réservé aux jeunes femmes + mythe d’Hippodamie, très présente dans la statuaire d’Olympie – chapitre VI, 1 : victoire d’une femme spartiate, Cynisca )
* **Pourquoi imposer la nudité aux Jeux Olympiques** ? (cf. Pausanias, Denys d’Halicarnasse, Thucydide)
* **Les athlètes, grandes célébrités du monde grec** ( cf. Pausanias : des hommes de la plus haute noblesse, couverts d’honneur. Ex. Milon de Crotone – Aulu-Gelle, la mort de Milon de Crotone, de Diagoras de Rhodes – Platon, Ikkos de Tarente et Hérodikos de Mégare )
* **Gagner les JO à douze ans ! Les épreuves consacrées aux « paidia »** ( cf. Pline et Pausanias : beaucoup de statues sont celles d’enfants, qui sont donc des athlètes fameux, dans des épreuves renommées. Damiscus de Messène remporte une victoire à 12 ans. )
* **Les installations des Jeux Olympiques, d’hier à aujourd’hui** : Olympie et Elis – les Jeux à Rome – Paris 2024 et les villages olympiques ( Pausanias, )
* **Proposer une traduction française de la seconde tétralogie d’Antiphon** ? Elle n’existe pas en ligne.

# Sommaire des textes présentés ci-dessous

Table des matières

[Ressources en lignes 1](#_Toc152102417)

[Les Jeux Olympiques et les programmes de LCA 2](#_Toc152102418)

[Au collège 2](#_Toc152102419)

[Au lycée 2](#_Toc152102420)

[Quelques pistes thématiques pour orienter vos séquences 3](#_Toc152102421)

[Sommaire des textes présentés ci-dessous 4](#_Toc152102422)

[Textes en latin 6](#_Toc152102423)

[Vitruve, *De architectura*, préface du livre IX : les athlètes vainqueurs aux Jeux recevaient de grands honneurs, (alors que ce sont les savants et les philosophes qu’il faudrait honorer) 6](#_Toc152102424)

[Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 16 : la mort de Milon de Crotone 7](#_Toc152102425)

[Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 20 : le père d’Euripide entraîne son fils pour les Jeux Olympiques 8](#_Toc152102426)

[Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, I : Pythagore calcule la taille d’Hercule en s’appuyant sur la longueur du stade olympien (i.e. Hercule a bien fondé les Jeux Olympiques) 9](#_Toc152102427)

[Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, III, 15 : un père, Diagoras de Rhodes, meurt de joie en voyant ses trois fils couronnés aux Jeux Olympiques le même jour 9](#_Toc152102428)

[Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XIII, 28 : l’auteur rapporte les propos de Panétius, qui compare le philosophe à un athlète dans l’épreuve du pancrace et décrit les gestes du lutteur 10](#_Toc152102429)

[Cicéron, *De divinatione* : à propos des rêves d’un athlète 11](#_Toc152102430)

[Justin, *Histoires universelles*, XII : Philippe reçoit la nouvelle d’une victoire à Olympie comme un bon augure 12](#_Toc152102431)

[Cicéron, *Les Tusculanes* : anecdote d’une famille triplement victorieuse à Olympie 13](#_Toc152102432)

[Virgile, les *Géorgiques* : choisir les bons chevaux pour Olympie 14](#_Toc152102433)

[Suétone, Vie de Néron : l’empereur concourt aux JO 15](#_Toc152102434)

[Tacite, Annales, XIV : L’introduction de « jeux » grecs à Rome par Néron soulève des débats et crée des amalgames avec les Jeux Olympiques 16](#_Toc152102435)

[Horace, *Ode à Mécène* : les Jeux Olympiques parmi d’autres honneurs recherchés 17](#_Toc152102436)

[Cicéron*, Plaidoyer pour Flaccus* : remporter la palme olympique est plus honorable que le triomphe 18](#_Toc152102437)

[Pline, *Histoire naturelle*, *XXXIV* : revue des statues exposées à Olympie et des statues d’athlètes en général 19](#_Toc152102438)

[Valère Maxime : Pythagore aux Jeux Olympiques 29](#_Toc152102439)

[Cicéron, *De l’orateur* : l’orateur Hippias d’Elis s’illustre à Olympie 30](#_Toc152102440)

[Pline L’Ancien*, Histoire naturelle*, VII : des athlètes à la force extraordinaire 32](#_Toc152102441)

[Textes grecs 32](#_Toc152102442)

[Lysias, Discours *olympique* : éloge d’Héraklès qui fonde les Jeux, enjeu politique des Jeux 32](#_Toc152102443)

[ANTIPHON, *Discours*, Procès d’ un jeune garçon qui a tué involontairement au autre en lançant un javelot à la palestre 34](#_Toc152102444)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les femmes n’ont pas le droit d’assister aux JO, sinon précipitées du haut du Typhée - anecdote de Callipatire, graciée en considération des athlètes victorieux de sa famille 38](#_Toc152102445)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : fondation des Jeux par Hercule (Idéen) ou Zeus ? 39](#_Toc152102446)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les héros et les Jeux – chronologie des différentes épreuves – les enfants (*paides*) ont leurs épreuves – une femme remporte une victoire ! 40](#_Toc152102447)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : l’ordre des épreuves - nombre des juges 43](#_Toc152102448)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : description du site olympique : le temple de Jupiter (où figurent les travaux d’Hercule), celui de Pélops, d’Héra et des douze dieux du Panthéon – des jours où les femmes sont admises – plusieurs références à Hippodamie – le prytannée – description du stade et de sa barrière, de l’hellanodicée, de la palestre 44](#_Toc152102449)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 16 : les Jeux d’Héra – des jeunes filles athlètes, honorées comme les jeunes hommes - Hippodamie 61](#_Toc152102450)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 21 : Jeux Olympiques et fraudes : les Zanès – beaucoup d’athlètes d’origine étrangère ou lointaine 64](#_Toc152102451)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les statues présentes dans l’Altis 68](#_Toc152102452)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : un concours de flûte - les joueurs de flûte ont leur utilité dans l’épreuve du pentathle 71](#_Toc152102453)

[Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, VI : les statues des athlètes – des statues pour des chevaux 72](#_Toc152102454)

[Strabon, *Géographie*, livre VIII, 30. Présentation générale des Jeux, dont la fondation incombe aux Eléens, et non à des héros 84](#_Toc152102455)

[Pindare, *Odes, Les Olympiques* X : Héraklès a fondé les Jeux 88](#_Toc152102456)

[Apollodore, *La Bibliothèque*, livre II 91](#_Toc152102457)

[Autres références, en grec 92](#_Toc152102458)

[Homère, Iliade, XXIII : les courses de chevaux sont déjà les moments les plus glorieux 92](#_Toc152102459)

[Plutarque, *Vie de* Lycurgue, 2 et 23 ; *Vie de Numa*, 1. 92](#_Toc152102460)

[Isocrate, Panégyrique 92](#_Toc152102461)

[Platon,*République*, III, 406b, *Protagoras* 316e et *Phèdre*227d 93](#_Toc152102462)

[Hippocrate et Galien 93](#_Toc152102463)

[L'édit de Théodose ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque antique. 93](#_Toc152102464)

[Thucydide, V, 49. 93](#_Toc152102465)

[Hérodote : seuls les Grecs peuvent concourir aux Jeux 93](#_Toc152102466)

[Xénophon et Plutarque : une femme aligne un quadrige 93](#_Toc152102467)

[Thucydide, L*a Guerre du Péloponnèse*  (I, 6, 4-6) : nudité des athlètes 94](#_Toc152102468)

[Plutarque et Lucien de Samosate : Fixer l’épreuve du marathon 94](#_Toc152102469)

[Ressources iconographiques 95](#_Toc152102470)

# Textes en latin

NB : les textes présentés ci-dessous, ainsi que leurs traductions, sont tous issus du site de la BCS : [Itinera Electronica: Du texte à l'hypertexte (ucl.ac.be)](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm)

Pour faciliter la lecture des textes les plus longs, nous avons surligné en jaune les points d’intérêt (épreuves, athlètes, …., cités ). Nous avons réservé le bleu pour les jeux ou les anecdotes consacrés aux femmes.

## Vitruve, *De architectura*, préface du livre IX : les athlètes vainqueurs aux Jeux recevaient de grands honneurs, (alors que ce sont les savants et les philosophes qu’il faudrait honorer)

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *LIBER NONUS. Praefatio.* *<1> Nobilibus athletis, qui Olympia, Isthmia, Nemea uicissent, Graecorum maiores ita magnos honores constituerunt, uti non modo in conuentu stantes cum palma et corona ferant laudes, sed etiam, cum reuertantur in suas ciuitates cum uictoria, triumphantes quadrigis in moenia et in patrias inuehantur e reque publica perpetua uita constitutis uetigalibus fruantur. Cum ergo id animaduertam, admiror, quid ita non scriptoribus eidem honores etiamque maiores sint tributi, qui infinitas utilitates aeuo perpetuo omnibus gentibus praestant. Id enim magis erat institui dignum, quod athletae sua corpora exercitationibus efficiunt fortiora, scriptores non solum suos sensus, sed etiam omnium, <cum> libris ad discendum et animos exacuendos praeparant praecepta. <2> Quid enim Milo Crotoniates, quod fuit inuictus, prodest hominibus aut ceteri, qui eo genere fuerunt uictores, nisi quod, dum uixerunt ipsi, inter suos ciues habuerunt nobilitatem. Pythagorae uero praecepta, Democriti, Platonis, Aristotelis ceterorumque sapientium cotidiana perpetuis industriis culta non solum suis ciuibus, sed etiam omnibus gentibus recentes et floridos edunt fructus. E quibus qui a teneris aetatibus doctrinarum abundantia satiantur, optimos habent sapientae sensus, instituunt ciuitatibus humanitatis mores, aequa iura, leges, quibus absentibus nulla potest esse ciuitas incolumis. <3> Cum ergo tanta munera ab scriptorum prudentia priuatim publiceque fuerint hominibus praeparata, non solum arbitror palmas et coronas his tribui oportere, sed etiam decerni triumphos et inter deorum sedes eos dedicando iudicari. Eorum autem cogitata utiliter hominibus ad uitam explicandam e pluribus singula paucorum uti exempla ponam, quae recognoscentes necessario his tribui honores oportere homines confitebuntur.* |  LIVRE NEUVIÈME. INTRODUCTION. 1. Les célèbres athlètes qui sortaient victorieux des jeux Olympiques, Pythiens, Isthmiques et Néméens, recevaient autrefois des Grecs de magnifiques honneurs. La palme et la couronne dont on les décorait au milieu de l'assemblée, n'étaient pas les seules récompenses qu'on leur accordait : lorsqu'ils retournaient dans leur patrie, c'était sur des chars de triomphe qu'ils étaient portés, et le trésor public pourvoyait à leurs besoins pendant toute leur vie. A la vue de telles distinctions, je suis étonné qu'on n'ait pas rendu les mêmes honneurs, et de plus grands encore, à ceux dont les écrits rendent d'immenses services dans tous les temps et chez tous les peuples. Et il y eût eu certes plus de justice, puisque l'athlète se borne à donner par l'exercice plus de force à son corps, tandis que l'écrivain, tout en perfectionnant son esprit, dispose celui des autres à la science par les leçons utiles qu'il répand dans ses ouvrages. 2. Milon le Crotoniate ne fut jamais vaincu! Quel avantage les hommes en ont-ils retiré ? Et tous ceux qui, comme lui, furent vainqueurs, ont-ils fait autre chose que de jouir pendant leur vie d'une glorieuse réputation au milieu de leurs concitoyens? Mais il n'en est pas de même des préceptes de Pythagore, de Démocrite, de Platon, d'Aristote et des autres sages : journellement lus et mis en pratique, ils produisent sans cesse des fruits toujours nouveaux, non seulement pour leurs concitoyens, mais encore pour tous les peuples. Ceux qui, dès leur jeunesse, puisent à la source de leur doctrine, possèdent les excellents principes de la sagesse, et dotent les villes de bonnes moeurs, de droits basés sur la justice, de sages lois, sans lesquelles il n'est point d'État qui puisse subsister. 3. Puisque, grâce à leurs connaissances, les écrivains peuvent procurer à tous les hommes de si grands avantages, ce n'est pas seulement par des palmes et des couronnes qu'il convient, à mon avis, de les honorer, il faudrait encore leur décerner des triomphes, et les mettre au rang des dieux. Ils ont fait un grand nombre de découvertes dont les hommes ont profité pour agrandir leur savoir : je vais à quelques-uns d'entre eux en emprunter une que je proposerai comme exemple ; on sera forcé de reconnaître et d'avouer qu'on doit des honneurs à de tels hommes. Traduction M. Ch.-L. Maufras,1847 |

## Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 16 : la mort de Milon de Crotone

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *CAPITVLVM XVI : De nouo genere interitus Crotoniensis Milonis. (1) Milo Crotoniensis, athleta inlustris, quem in chronicis scriptum est Olympiade <LXII> primum coronatum esse, exitum habuit e uita miserandum et mirandum. (2) Cum iam natu grandis artem athleticam desisset iterque faceret forte solus in locis Italiae siluestribus, quercum uidit proxime uiam patulis in parte media rimis hiantem. (3) Tum experiri, credo, etiam tunc uolens, an ullae sibi reliquae uires adessent, inmissis in cauernas arboris digitis diducere et rescindere quercum conatus est. Ac mediam quidem partem discidit diuellitque; (4) quercus autem in duas diducta partis, cum ille quasi perfecto, quod erat conixus, manus laxasset, cessante ui rediit in naturam manibusque eius retentis inclusisque stricta denuo et cohaesa dilacerandum hominem feris praebuit.* | XVI. Singulier genre de mort de Milon de Crotone. Milon de Crotone, athlète fameux, qui, selon les chroniques a été couronné dans la cinquantième olympiade, périt d'une manière aussi malheureuse qu'extraordinaire. Il était déjà dans un âge avancé, et avait renoncé aux exercices de son art, lorsque, traversant seul une forêt de l'Italie, il vit sur le bord de la route un chêne largement ouvert par le milieu. Alors, désirant, je crois, éprouver s'il lui restait encore quelque force, il mit ses mains dans le creux de l'arbre, et fit effort pour le déchirer et le fendre. Il le fendit, en effet, à moitié ; mais comme, se croyant au bout de son dessein, il lâchait prise, les deux parties de l'arbre, que la force ne séparait plus, reprirent leur position naturelle, saisirent ses mains en se rapprochant, et retinrent ce malheureux, qui servit de pâture aux bêtes féroces.Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920 |

## Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XV, 20 : le père d’Euripide entraîne son fils pour les Jeux Olympiques

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *CAPITVLVM XX. Notata quaedam de Euripidis poetae genere, uita, moribus; deque eiusdem fine uitae. (1) Euripidi poetae matrem Theopompus agrestia olera uendentem uictum quaesisse dicit. (2) Patri autem eius nato illo responsum est a Chaldaeis eum puerum, cum adoleuisset, uictorem in certaminibus fore; id ei puero fatum esse. (3) Pater interpretatus athletam debere esse roborato exercitatoque filii sui corpore Olympiam certaturum eum inter athletas pueros deduxit. Ac primo quidem in certamen per ambiguam aetatem receptus non est, post Eleusino et Theseo certamine pugnauit et coronatus est. (4) Mox a corporis cura ad excolendi animi studium transgressus auditor fuit physici Anaxagorae et Prodici rhetoris, in morali autem philosophia Socratis. Tragoediam scribere natus annos duodeuiginti adortus est.* | XX. Particularités sur la naissance, la vie, les murs et la mort d'Euripide. La mère du poète Euripide, nous dit Théopompe, gagnait sa vie à vendre des légumes. Quand il naquit, les Chaldéens prédirent à son père que dès son adolescence il serait vainqueur dans des combats ; telle était sa destinée. Le père, le croyant appelé à devenir athlète, le fortifia par les exercices du corps, et le conduisit à Olympie pour y lutter contre les jeunes athlètes. La première fois, l'incertitude de son âge empêcha de l'admettre dans la lice ; dans la suite, il combattit dans les jeux d'Éleusis et dans ceux de Thésée, et fut couronné. Il ne tarda pas à passer des exercices du corps à la culture de l'esprit. Il suivit les leçons d'Anaxagore pour la physique, de Prodicos pour rhétorique, et de Socrate pour la philosophie morale.Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920 |

## Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, I : Pythagore calcule la taille d’Hercule en s’appuyant sur la longueur du stade olympien (i.e. Hercule a bien fondé les Jeux Olympiques)

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *I. Quali proportione quibusque collectionibus Plutarchus ratiocinatum esse Pythagoram philosophum dixerit de comprehendenda corporis proceritate, qua fuit Hercules, cum uitam inter homines uiueret. 1 Plutarchus in libro, quem scribit g-hoposeh g-psuchohn g-kai g-sohmatohn g-anthrohpois g-peri g-euphuian g-kai g-aretehn g-diaphora, scite subtiliterque ratiocinatum Pythagoram philosophum dicit in reperienda modulandaque status longitudinisque eius praestantia. 2 Nam cum fere constaret curriculum stadii, quod est Pisis apud Iouem Olympium, Herculem pedibus suis metatum idque fecisse longum pedes sescentos, cetera quoque stadia in terra Graecia ab aliis postea instituta pedum quidem esse numero sescentum, sed tamen esse aliquantulum breuiora, facile intellexit modum spatiumque plantae Herculis ratione proportionis habita tanto fuisse quam aliorum procerius, quanto Olympicum stadium longius esset quam cetera. 3 Comprehensa autem mensura Herculani pedis secundum naturalem membrorum omnium inter se competentiam modificatus est atque ita id collegit, quod erat consequens, tanto fuisse Herculem corpore excelsiorem quam alios, quanto Olympicum stadium ceteris pari numero factis anteiret.* | [1,1] I. De quelle mesure et de quelle proportion, au rapport de Plutarque, se servit le philosophe Pythagore pour avoir la taille d'Hercule, pendant le séjour de ce dieu sur la terre.PLUTARQUE, dans un traité qui a pour titre . "Combien les dons de l'esprit et la vertu mettent de différence entre lame et le corps", nous fait connaître le moyen ingénieux et adroit dont se servit le philosophe Pythagore pour déterminer la taille d'Hercule, et pour découvrir de combien elle surpassait celle des autres hommes.Comme il passait pour constant qu'Hercule s'était servi de ses pieds pour mesurer le stade établi à Pise, près du temple de Jupiter Olympien, et qu'il lui avait donné une longueur de six cents pieds; et comme les autres stades établis par d'autres en Grèce, dans la suite, avaient le même nombre de pieds, quoiqu'ils fussent un peu plus courts, Pythagore comprit facilement, d'après les règles de proportion, qu'entre le pied d'Hercule et celui des autres hommes; il devait y avoir la même différence de longueur qu'entre le stade d'Olympie et les autres stades de la Grèce.Connaissant donc la dimension du pied d'Hercule, Pythagore détermina sa taille en se réglant sur la proportion ordinaire de tous les membres entre eux; et il conclut par un calcul rigoureux que la taille d'Hercule surpassait celle des autres hommes autant que le stade d'Olympie surpassait en longueur les autres stades ayant le même nombre de pieds.Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920 |

## Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, III, 15 : un père, Diagoras de Rhodes, meurt de joie en voyant ses trois fils couronnés aux Jeux Olympiques le même jour

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *[3,15] XV. Exstare in litteris perque hominum memorias traditum, quod repente multis mortem attulit gaudium ingens insperatum interclusa anima et uim magni nouique motus non sustinente. (….) 3 De Rhodio etiam Diagora celebrata historia est. Is Diagoras tris filios adulescentis habuit, unum pugilem, alterum pancratiasten, tertium luctatorem. Eos omnis uidit uincere coronarique Olympiae eodem die et, cum ibi cum tres adulescentes amplexi coronis suis in caput patris positis sauiarentur, cum populus gratulabundus flores undique in eum iaceret, ibidem in stadio inspectante populo in osculis atque in manibus filiorum animam efflauit* | [3,15] XV. Que plusieurs personnes, ainsi que l'attestent l'histoire et la tradition, ont perdu la vie en apprenant la nouvelle d'un bonheur extrême et inattendu, suffoquées par la violence de leur émotion et par l'excès du saisissement.(…) On connaît l'histoire de Diagoras de Rhodes. Ce Diagoras avait trois fils dans la fleur de l'âge : le premier s'était exercé au pugilat, le second au pancrace, le troisième à la course : il les vit tous trois vainqueurs et couronnés le même jour. Les trois jeunes gens, après avoir embrassé leur père, allèrent poser leur couronne sur sa tête, tandis que le peuple le saluait de ses acclamations et lui jetait des fleurs de toutes parts. Alors, dans le stade même, sous les yeux de la foule, Diagoras expira au milieu des embrassements et dans les bras de ses fils.Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920 |

## Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XIII, 28 : l’auteur rapporte les propos de Panétius, qui compare le philosophe à un athlète dans l’épreuve du pancrace et décrit les gestes du lutteur

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *[**[13,28] XXVIII. De sententia Panaetii philosophi, quam scripsit in libro de officiis secundo, qua hortatur, ut homines ad cauendas iniurias in omni loco intenti paratique sint. I. Legebatur Panaetii philosophi liber de officiis secundus ex tribus illis inclitis libris, quos M- Tullius magno cum studio maximoque opere aemulatus est. II. Ibi scriptum est cum multa alia ad bonam frugem ducentia, tum uel maxime, quod esse haerereque in animo debet. III. Id autem est ad hanc ferme sententiam: "Vita" inquit "hominum, qui aetatem in medio rerum agunt ac sibi suisque esse usui uolunt, negotia periculaque ex inprouiso adsidua et prope cotidiana fert. Ad ea cauenda atque declinanda perinde esse oportet animo prompto semper atque intento, ut sunt athletarum, qui pancratiastae uocantur. IV. Nam sicut illi ad certandum uocati proiectis alte brachiis consistunt caputque et os suum manibus oppositis quasi uallo praemuniunt membraque eorum omnia, priusquam pugna mota est, aut ad uitandos ictus cauta sunt aut ad faciendos parata: ita animus atque mens uiri prudentis aduersus uim et petulantias iniuriarum omni in loco atque in tempore prospiciens debet esse, erecta, ardua, saepta solide, expedita, numquam coniuens, nusquam aciem suam flectens, consilia cogitationesque contra fortunae uerbera contraque insidias iniquorum quasi brachia et manus protendens, ne qua in re aduersa et repentina incursio inparatis inprotectisque nobis oboriatur".* | [13,28] XXVIII. Le philosophe Panétius, dans le second livre de son ouvrage des Devoirs, exhorte les hommes à être partout prêts et disposés à repousser l'injustice. Je lisais le second des trois livres du philosophe Panétius, sur les Devoirs, ouvrage remarquable que M. Tullius a imité avec tant d'ardeur et de peine. Entre autres pensées pleines d'utilité, je distinguai celles-ci que chacun devrait graver dans sa mémoire : « Les hommes qui sont continuellement au milieu des affaires, et qui veulent être utiles à eux-mêmes et aux leurs, passent une vie agitée par les embarras et presque journellement menacée par des périls inattendus. Pour les prévoir et les éviter, il faut toujours veiller, toujours être attentif, comme les athlètes dans le combat du pancrace. Appelés à la lutte, les athlètes se dressent les bras tendus devant eux, ils se font comme un rempart de leurs mains pour garantir leur visage et leur tête. Tous leurs membres, avant le commencement du combat, sont également prêts à parer et à porter des coups ; de même l'âme du sage, toujours préparée à la violence et aux attaques injustes qui la menacent en tout lieu et en tout temps, doit être toujours en garde, prête au combat, sur la défensive, inébranlable, toujours armée. La vigilance ne doit pas s'endormir, l'il se fermer un seul instant ; mais il faut opposer toute sa prudence, toute son intelligence aux coups de la fortune et aux embûches des méchants, mettre comme l'athlète ses bras et ses mains devant la tête, de peur que l'adversité ne vienne fondre sur nous à l'improviste et ne nous attaque, nous trouvant désarmés, sans défense. »Traduction M. Charpentier - M. Blanchet, 1920 |

## Cicéron, *De divinatione* : à propos des rêves d’un athlète

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Texte latin :**

|  |
| --- |
| *[2,70] LXX. 144 Quid? ipsorum interpretum coniecturae nonne magis ingenia declarant eorum quam uim consensumque naturae? Cursor ad****Olympia****proficisci cogitans uisus est in somnis curru quadrigarum uehi. Mane ad coniectorem. At ille "Vinces" inquit; "id enim celeritas significat et uis equorum". Post idem ad Antiphontem. Is autem "Vincare" inquit "necesse est; an non intellegis quattuor ante te cucurrisse?" Ecce alius cursor (atque horum somniorum et talium plenus est Chrysippi liber, plenus Antipatri; sed ad cursorem redeo): ad interpretem detulit aquilam se in somnis uisum esse factum. At ille: " Vicisti; ista enim aui uolat nulla uehementius. " Huic eidem Antipho "Baro," inquit, "uictum te esse non uides? Ista enim auis insectans alias auis et agitans semper ipsa postrema est". (…) Quae est ars coniectoris eludentis ingenio? An ea quae dixi et innumerabilia quae conlecta habent Stoici quicquam significant nisi acumen hominum ex similitudine aliqua coniecturam modo huc, modo illuc ducentium? Medici signa quaedam habent ex uenis et ex spiritu aegroti multisque ex aliis futura praesentiunt; gubernatores, cum exsultantis lolligines uiderunt aut delphinos se in portum conicientes, tempestatem significari putant. Haec ratione explicari et ad naturam reuocari facile possunt, ea uero, quae paulo ante dixi, nullo modo.* |

Cicéron, *De la divination*, livre II | **Traduction française :**

|  |
| --- |
| [2,70] LXX. - Mais quoi? Les conjectures même des interprètes n'attestent-elles pas plutôt leurs ressources d'esprit qu'une action résultant d'une correspondance naturelle. Un coureur qui pensait aller à Olympie rêve qu'il est emporté sur un quadrige. Au matin il se rend chez le devin. «Tu seras victorieux, lui dit cet habile homme, car c'est là ce qu'annoncent la vitesse et la force des chevaux.» Le coureur va ensuite chez Antiphon qui lui tient un langage différent : «Tu seras vaincu, c'est inévitable. Ne comprends-tu pas qu'ils sont quatre qui te dépasseront à la course.» Un autre coureur - j'observe en passant que le livre de Chrysippe est plein de songes de ce genre, et aussi celui d'Antipater, mais peu importe je reviens au coureur : il rapporte à l'interprète qu'il a rêvé qu'il était changé en aigle et là-dessus s'entend dire : «Tu as vaincu, cet oiseau dépasse tous les oiseaux par la puissance de son vol.» Mais Antiphon est d'un autre avis : «Sot que tu es, ne vois-tu pas que tu es vaincu? L'aigle qui poursuit et traque les autres oiseaux est toujours derrière eux.» (…) Qu'est-ce donc que cet art d'interpréter qui consiste en un jeu d'esprit? Les exemples que j'ai cités et tous ceux qu'ont réunis les Stoïciens prouvent-ils autre chose que la subtilité d'hommes exercés à diriger leur conjecture tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, en partant d'une ressemblance quelconque? Les médecins tiennent compte du pouls et de la respiration du malade, ils fondent leur pronostic sur beaucoup d'autres indices; les pilotes, quand ils voient bondir les calmars ou les dauphins se presser vers le port, pensent que la tempête éclatera. Ce sont là des signes que la raison conçoit sans peine et qui s'expliquent naturellement, tant s'en faut qu'il en soit de même pour ceux dont je viens de parler.Traduction française : Charles APPUHN, Cicéron. De la divination - du destin - Académiques. Paris, Classiques Garnier, 1936 |

 |

 |
|  |

## Justin, *Histoires universelles*, XII : Philippe reçoit la nouvelle d’une victoire à Olympie comme un bon augure

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Texte latin :***

|  |
| --- |
| *XVI. 4 Prodigia magnitudinis eius ipso ortu nonnulla apparuere. 5 Nam ea die, qua natus est, duae aquilae tota die perpetes supra culmen domus patris eius sederunt, omen duplicis imperii, Europae Asiaeque, praeferentes. 6 Eadem quoque die nuntium pater eius duarum uictoriarum accepit, altera belli Illyrici, altera certaminis Olympici, in quod quadrigarum currus miserat, quod omen uniuersarum terrarum uictoriam infanti portendebat.*  |

 | **Traduction française :**

|  |
| --- |
|  XVI. A la naissance d'Alexandre, plus d'un prodige annonça sa grandeur. Pendant toute cette journée, deux aigles, posés sur le faîte du palais de son père, semblèrent présager que l'empire de l'Europe et celui de l'Asie s'uniraient dans ses mains. Le même jour, Philippe reçut la nouvelle de deux victoires, l'une en Illyrie, et l'autre aux jeux Olympiques, où il avait envoyé des chars : c'étaient les présages de la conquête du monde. Traduction: Histoire universelle de Justin EXTRAITE DE TROGUE POMPÉE, TRADUCTION NOUVELLE, PAR JULES PIERROT ET PAR E. BOITARD, 1833 |

 |

## Cicéron, *Les Tusculanes* : anecdote d’une famille triplement victorieuse à Olympie

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Texte latin :***

|  |
| --- |
| *[1,46] XLVI. Non possum autem dicere, quoquo modo hoc accipietur, Lycurgum Solonem legum et publicae disciplinae carere gloria, Themistoclem Epaminondam bellicae uirtutis. ante enim Salamina ipsam Neptunus obruet quam Salaminii tropaei memoriam, priusque e Boeotia Leuctra tollentur quam pugnae Leuctricae gloria. multo autem tardius fama deseret Curium Fabricium Calatinum, duo Scipiones duo Africanos, Maximum Marcellum Paulum, Catonem Laelium, innumerabilis alios; quorum similitudinem aliquam qui arripuerit, non eam fama populari, sed uera bonorum laude metiens, fidenti animo, si ita res feret, gradietur ad mortem; in qua aut summum bonum aut nullum malum esse cognouimus. secundis uero suis rebus uolet etiam mori; non enim tum cumulus bonorum iucundus esse potest quam molesta decessio.111 hanc sententiam significare uidetur Laconis illa uox, qui, cum Rhodius Diagoras, Olympionices nobilis, uno die duo suos filios uictores****Olympiae****uidsset, accessit ad senem et gratulatus: 'morere Diagora' inquit; 'non enim in caelum ascensurus es.' magna haec, et nimium fortasse, Graeci putant uel tum potius putabant, isque, qui hoc Diagorae dixit, permagnum existimans tris Olympionicas una e domo prodire cunctari illum diutius in uita fortunae obiectum inutile putabat ipsi. Ego autem tibi quidem, quod satis esset, paucis uerbis, ut mihi uidebar, responderam - concesseras enim nullo in malo mortuos esse - ; sed ob eam causam contendi ut plura dicerem, quod in desiderio et luctu haec est consolatio maxima. nostrum enim et nostra causa susceptum dolorem modice ferre debemus, ne nosmet ipsos amare uideamur; illa suspicio intolerabili dolore cruciat, si opinamur eos quibus orbati sumus esse cum aliquo sensu in is malis quibus uolgo opinantur. hanc excutere opinionem mihimet uolui radicitus, eoque fui fortasse longior.* |

Cicéron*, Les Tusculanes, Livre I* | **Traduction française :**

|  |
| --- |
| [1,46] XLVI. Mais après tout, de quelque manière qu'on l'entende, je ne saurais dire qu'aujourd'hui Lycurgue et Solon n'aient pas la gloire d'avoir été de grands législateurs : que Thémistocle et qu'Épaminondas n'aient pas celle d'avoir été de grands guerriers. Plutôt Salamine sera ensevelie dans la mer, qu'on ne perdra le souvenir de la victoire remportée à Salamine : et plutôt la ville de Leuctres sera détruite, que la bataille de Leuctres ne tombera dans l'oubli. Des noms encore plus durables, sont ceux de Curius, de Fabricius, de Calatinus, des deux Scipions, des deux Africains, de Maximus, de Marcellus, de Paulus, de Caton, de Lélius, et de bien d'autres Romains. Quiconque sera parvenu à retracer en soi quelques-unes de leurs vertus, et non pas dans l'esprit du peuple, mais au jugement des sages, il n'a, si l'occasion s'en présente, qu'à marcher d'un pas intrépide à la mort, persuadé que mourir est le souverain bien, ou que du moins ce n'est pas un mal. Il souhaitera même d'être surpris au milieu de ses prospérités, parce que le plaisir de les accroître ne saurait être aussi vif pour lui, que le chagrin qu'il risque d'en déchoir. Et c'est apparemment ce qu'un Lacédémonien voulait faire entendre à Diagoras de Rhodes, lequel, après avoir été autrefois couronné lui-même aux Jeux Olympiques, eut la joie d'y voir ses deux fils couronnés dans une même journée. Il aborda le vieux athlète, et dans son compliment, "Mourez", lui dit-il, "car vous ne monterez pas au ciel". On attache parmi les Grecs, ou plutôt anciennement on attachait à ces sortes de victoires beaucoup d'honneur, peut-être trop. Ainsi ce Lacédémonien jugeait qu'une famille, qui avait elle seule remporté trois prix à Olympie, ne pouvait aspirer à rien de plus grand; et que Diagoras par conséquent serait heureux, s'il ne demeurait pas plus longtemps exposé aux coups de la fortune. Je vous avais d'abord répondu en peu de mots : et ce peu vous suffisait à vous, car vous étiez convenu qu'après la mort on ne souffrait pas. J'ai poussé ensuite mes réflexions plus loin, exprès pour avoir de quoi nous consoler, quand nous venons à perdre quelqu'un de nos amis. Si nos intérêts en souffrent, et que ce soit là ce qui cause notre affliction, il faut y mettre des bornes, pour n'en pas laisser voir le principe, qui est l'amour de nous-mêmes. Mais ce sera un tourment affreux, intolérable, si nous avons dans l'esprit que les personnes qui sont l'objet de nos regrets, conservent du sentiment, et se trouvent plongées dans ces horreurs dont le peuple se forge l'idée. J'ai voulu me désabuser là-dessus une bonne fois pour toutes : et de là vient que peut-être j'ai été trop long.  Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Dubochet, 1841 |

 |

## Virgile, les *Géorgiques* : choisir les bons chevaux pour Olympie

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Texte latin :***

|  |
| --- |
| *[3,40] interea Dryadum siluas saltusque sequamurintactos, tua, Maecenas, haud mollia iussa:te sine nil altum mens incohat. en age segnisrumpe moras; uocat ingenti clamore CithaeronTaygetique canes domitrixque Epidaurus equorum,et uox adsensu nemorum ingeminata remugit.mox tamen ardentis accingar dicere pugnasCaesaris et nomen fama tot ferre per annos,Tithoni prima quot abest ab origine Caesar.Seu quis****Olympiacae****miratus praemia palmae* |

*[3,50] pascit equos, seu quis fortis ad aratra iuuencos,corpora praecipue matrum legat. optima toruaeforma bouis cui turpe caput, cui plurima ceruix,et crurum tenus a mento palearia pendent;tum longo nullus lateri modus: omnia magna,pes etiam, et camuris hirtae sub cornibus aures.nec mihi displiceat maculis insignis et albo,aut iuga detrectans interdumque aspera cornu* *et faciem tauro propior, quaeque ardua totaet gradiens ima uerrit uestigia cauda.*Virgile, *Gérogiques*, III (les troupeaux) | **Traduction française :**

|  |
| --- |
| [3,40] Cependant entrons dans les forêts des Dryades et dans les fourrés vierges; tes ordres, Mécène, ne sont pas faciles à exécuter. Mais sans toi mon esprit n'entreprend rien de haut. Allons, viens, et brise les mois retards: le Cithéron nous appelle à grands cris, et les chiens du Taygète, et Épidaure dompteuse de chevaux, et leur voix retentit, répétée par l'écho des bois. Bientôt pourtant je me préparerai à dire les ardentes batailles de César et à faire vivre son nom pendant autant d'années qu'il s'en est écoulé depuis l'origine première de Tithon jusqu'à César. Soit qu'admirant les prix de la palme olympique |

[3,50] on fasse paître des chevaux, soit qu'on élève pour la charrue de jeunes taureaux robustes, le principal est de choisir les mères. La meilleure vache est celle dont le regard est torve, la tête laide, l'encolure très forte, et dont les fanons pendent du menton jusqu'aux pattes; puis, un flanc démesurément long; tout grand, le pied lui-même, et, sous des cornes courbes, des oreilles hérissées de poil. Il ne me déplairait pas que sa robe fût marquée de taches blanches, qu'elle refusât le joug, qu'elle eût parfois la corne farouche, qu'elle fût assez proche du taureau par l'aspect et que, haute de taille, elle balayât du bout de sa queue la trace de ses pas.Traduction française de Maurice RAT, *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques,* Paris, Classiques Garnier, 1932 |

## Tacite, Annales, XIV : L’introduction de « jeux » grecs à Rome par Néron soulève des débats et crée des amalgames avec les Jeux Olympiques

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Texte latin :**[14,20] Nerone quartum Cornelio Cosso consulibus quinquennale ludicrum Romae institutum est ad morum Graeci certaminis, uaria fama, ut cunta ferme noua. quippe erant qui Cn- quoque Pompeium incusatum a senioribus ferrent, quod mansuram theatri sedem posuisset. nam antea subitariis gradibus et scaena in tempus structa ludos edi solitos, uel si uetustiora repetas, stantem populum spectauisse, ne, si consideret theatro, dies totos ignauia continuaret. {ne} spectaculorum quidem antiquitas seruaretur, quotiens praetor sederet, nulla cuiquam ciuium necessitate certandi. ceterum abolitos paulatim patrios mores funditus euerti per accitam lasciuiam, ut, quod usquam corrumpi et corrumpere queat, in urbe uisatur, degeneretque studiis externis iuuentus, gymnasia et otia et turpes amores exercendo, principe et senatu auctoribus, qui non modo licentiam uitiis permiserint, sed uim adhibeant, {ut} proceres Romani specie orationum et carminum scaena polluantur. quid superesse, nisi ut corpora quoque nudent et caestus adsumant easque pugnas pro militia et armis meditentur? an iustitiam auctum iri et decurias equitum egregium iudicandi munus {melius} expleturos, si fractos sonos et dulcedinem uocum perite audissent? noctes quoque dedecori adiectas, ne quod tempus pudori relinquatur, sed coetu promisco, quod perditissimus quisque per diem concupiuerit, per tenebras audeat.

|  |
| --- |
|  |

 | **Traduction française :**

|  |
| --- |
| XX. Sous le quatrième consulat de Néron, qui eut pour collègue Cornelius Cassus, des jeux quinquennaux, institués à Rome à l'imitation des combats de la Grèce, donnèrent lieu, comme toutes les nouveautés, à des réflexions diverses. Selon les uns, "Pompée lui-même avait encouru le blâme des vieillards en établissant un théâtre permanent ; car avant lui la scène et les gradins, érigés pour le besoin présent, ne duraient pas plus que les jeux et même, si l'on remontait plus haut, le peuple y assistait debout ; assis, on eût craint qu'il ne consumât des journées entières dans l'oisiveté du théâtre. Au moins fallait-il s'en tenir aux spectacles anciens, tels que les donnaient encore les préteurs, où nul citoyen n'était obligé de disputer le prix. Les moeurs de la patrie, altérées peu à peu, allaient périr entièrement par cette licence importée. Ainsi tout ce qui peut au monde recevoir et donner la corruption serait vu dans Rome ! ainsi dégénérerait, énervée par des habitudes étrangères, une jeunesse dont les gymnases, le désoeuvrement et d'infâmes amours se partageraient la vie ; et cela par la volonté du prince et du sénat, qui, non contents de tolérer le vice, en faisaient une loi. Que les grands de Rome allassent donc, sous le nom de poëtes et d'orateurs se dégrader sur la scène. Que leur restait-il à faire, sinon de jeter leurs vêtements, de prendre le ceste, et de renoncer, pour les combats de l'arène, à la guerre et aux armes ? En seraient-ils des augures plus savants et les chevaliers en rempliraient-ils mieux les nobles fonctions de juges, pour avoir entendu en connaisseurs des voix mélodieuses et des chants efféminés ? Les nuits mêmes étaient ajoutées aux heures du scandale, afin que pas un instant ne fût laissé à la pudeur, et que, dans ces confus rassemblements ce que le vice aurait convoité pendant le jour, il l'osât au milieu des ténèbres."Traduction de M. Nisard, Paris, 1864 |

 |

## Horace, *Ode à Mécène* : les Jeux Olympiques parmi d’autres honneurs recherchés

 *À MAECENAS*

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |

|  |  |
| --- | --- |
| *[1,01,1]*[*Maecenas*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Maecenas)[*atauis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=atauis)[*edite*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=edite)[*regibus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=regibus)*,*[*o*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=o)[*et*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=et)[*praesidium*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=praesidium)[*et*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=et)[*dulce*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=dulce)[*decus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=decus)[*meum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=meum)*,*[*sunt*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sunt)[*quos*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=quos)[*curriculo*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=curriculo)[*puluerem*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=puluerem)[*Olympicum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Olympicum)[*collegisse*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=collegisse)[*iuuat*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=iuuat)[*metaque*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=metaque)[*feruidis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=feruidis) | [1,01,1] Maecenas, issu d'aïeux rois, ô mon appui et ma chère gloire ! il plaît aux uns de recueillir, en courant, la poussière Olympique; |
| *[1,01,5]*[*euitata*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=euitata)[*rotis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=rotis)[*palmaque*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=palmaque)[*nobilis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nobilis)[*terrarum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=terrarum)[*dominos*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=dominos)[*euehit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=euehit)[*ad*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=ad)[*deos*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=deos)*;*[*hunc*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=hunc)*,*[*si*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=si)[*mobilium*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=mobilium)[*turba*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=turba)[*Quiritium*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Quiritium)[*certat*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=certat)[*tergeminis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tergeminis)[*tollere*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tollere)[*honoribus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=honoribus)*;*[*illum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=illum)*,*[*si*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=si)[*proprio*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=proprio)[*condidit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=condidit)[*horreo*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=horreo) | [1,01,5] et la borne évitée par les brûlantes roue et la noble palme les portent vers les Dieux, maîtres du monde. Il plaît à celui-ci que la foule des Quirites mobiles s'agite pour l'élever aux triples honneurs, et à cet autre d'entasser dans sa propre grange |
| *[1,01,10]*[*quicquid*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=quicquid)[*de*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=de)[*Libycis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Libycis)[*uerritur*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uerritur)[*areis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=areis)*.*[*Gaudentem*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Gaudentem)[*patrios*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=patrios)[*findere*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=findere)[*sarculo*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sarculo)[*agros*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=agros)[*Attalicis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Attalicis)[*condicionibus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=condicionibus)[*numquam*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=numquam)[*demoueas*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=demoueas)*,*[*ut*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=ut)[*trabe*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=trabe)[*Cypria*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Cypria)[*Myrtoum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Myrtoum)[*pauidus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=pauidus)[*nauta*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nauta)[*secet*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=secet)[*mare*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=mare)*.* | [1,01,10] tout ce qui est balayé sur les aires Lybiques. Celui qui se réjouit de sarcler les champs paternels, jamais tu ne l'en éloigneras, au prix des richesses Attaliques, afin que, matelot tremblant, il fende, d'une nef Cyprienne, la mer de Myrto. |
| *[1,01,15]*[*Luctantem*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Luctantem)[*Icariis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Icariis)[*fluctibus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=fluctibus)[*Africum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Africum)[*mercator*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=mercator)[*metuens*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=metuens)[*otium*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=otium)[*et*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=et)[*oppidi*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=oppidi)[*laudat*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=laudat)[*rura*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=rura)[*sui*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sui)*;*[*mox*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=mox)[*reficit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=reficit)[*rates*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=rates)[*quassas*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=quassas)*,*[*indocilis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=indocilis)[*pauperiem*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=pauperiem)[*pati*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=pati)*.*[*Est*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Est)[*qui*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=qui)[*nec*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nec)[*ueteris*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=ueteris)[*pocula*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=pocula)[*Massici*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Massici) | [1,01,15] Épouvanté du vent d'Afrique luttant contre les flots Icariens, le marchand vante le repos et les campagnes de sa petite ville; mais, bientôt, il répare ses nefs brisées, indocile aux maux de la pauvreté. Tel autre ne dédaigne ni les coupes de vieux Massicus, |
| *[1,01,20]*[*nec*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nec)[*partem*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=partem)[*solido*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=solido)[*demere*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=demere)[*de*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=de)[*die*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=die)[*spernit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=spernit)*,*[*nunc*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nunc)[*uiridi*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uiridi)[*membra*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=membra)[*sub*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sub)[*arbuto*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=arbuto)[*stratus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=stratus)*,*[*nunc*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nunc)[*ad*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=ad)[*aquae*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=aquae)[*lene*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=lene)[*caput*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=caput)[*sacrae*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sacrae)*.*[*Multos*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Multos)[*castra*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=castra)[*iuuant*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=iuuant)[*et*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=et)[*lituo*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=lituo)[*tubae*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tubae)[*permixtus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=permixtus)[*sonitus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sonitus)[*bellaque*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=bellaque)[*matribus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=matribus) | [1,01,20] ni de se réserver une partie du jour, tantôt couché sous l'arbousier vert, tantôt près de la source tranquille d'une eau sacrée. Les camps plaisent à beaucoup, et le son de la trompette mêlé au clairon, et les guerres |
| *[1,01,25]*[*detestata*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=detestata)*.*[*Manet*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Manet)[*sub*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sub)[*Ioue*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Ioue)[*frigido*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=frigido)[*uenator*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uenator)[*tenerae*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tenerae)[*coniugis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=coniugis)[*inmemor*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=inmemor)*,*[*seu*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=seu)[*uisa*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uisa)[*est*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=est)[*catulis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=catulis)[*cerua*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=cerua)[*fidelibus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=fidelibus)*,*[*seu*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=seu)[*rupit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=rupit)[*teretis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=teretis)[*Marsus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Marsus)[*aper*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=aper)[*plagas*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=plagas)*.*[*Me*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Me)[*doctarum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=doctarum)[*hederae*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=hederae)[*praemia*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=praemia)[*frontium*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=frontium) | [1,01,25] détestées des mères. Le chasseur reste sous Jupiter glacé, ne se souvenant plus de sa jeune femme, soit qu'une biche ait été vue des chiens fidèles, soit qu'un sanglier Marse ait rompu les filets égaux. Pour moi, les lierres, ornement des doctes fronts, |
| *[1,01,30]*[*dis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=dis)[*miscent*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=miscent)[*superis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=superis)*,*[*me*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=me)[*gelidum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=gelidum)[*nemus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nemus)[*Nympharumque*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Nympharumque)[*leues*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=leues)[*cum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=cum)[*Satyris*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Satyris)[*chori*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=chori)[*secernunt*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=secernunt)[*populo*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=populo)*,*[*si*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=si)[*neque*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=neque)[*tibias*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tibias)[*Euterpe*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Euterpe)[*cohibet*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=cohibet)[*nec*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=nec)[*Polyhymnia*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Polyhymnia)[*Lesboum*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Lesboum)[*refugit*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=refugit)[*tendere*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=tendere)[*barbiton*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=barbiton)*.* | [1,01,30] m'unissent aux Dieux supérieurs; les bois frais, les choeurs légers des Nymphes avec les Satyres, me séparent de la foule, pourvu qu'Euterpé ne fasse pas taire les flûtes, et que Polyhymnia ne refuse pas de tendre la barbitos Lesbienne. |
| *[1,01,35]*[*Quod*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=Quod)[*si*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=si)[*me*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=me)[*lyricis*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=lyricis)[*uatibus*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uatibus)[*inseres*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=inseres)*,*[*sublimi*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sublimi)[*feriam*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=feriam)[*sidera*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=sidera)[*uertice*](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/horace_OdesI/precise.cfm?txt=uertice)*.* | [1,01,35] Si tu me donnes place parmi les poètes lyriques, de ma tête sublime je frapperai les astres. |
|  | Traduction: **Ch.-M. LECONTE de LISLE** (1818-1894) |

 |
|  |

## Cicéron*, Plaidoyer pour Flaccus* : remporter la palme olympique est plus honorable que le triomphe

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Texte latin :***

|  |
| --- |
| *[13] XIII. (30) Quid? nos hic nonne ipso Pompeio auctore Silano et Murena consulibus decreuimus ut classis in Italia nauigaret? nonne eo ipso tempore cum L- Flaccus in Asia remiges imperabat, nos hic in mare superum et inferum sestertium ter et quadragiens erogabamus? Quid? postero anno nonne M- Curtio et P- Sextilio quaestoribus pecunia in classem est erogata? Quid? hoc omni tempore equites in ora maritima non fuerunt? Illa enim est gloria diuina Pompei, primum praedones eos qui tum cum illi bellum maritimum gerendum datum est toto mari dispersi uagabantur redactos esse omnis in {populi Romani} potestatem, deinde Syriam esse nostram, Ciliciam teneri, Cyprum per Ptolomaeum regem nihil audere, praeterea Cretam Metelli uirtute esse nostram, nihil esse unde proficiscantur, nihil quo reuertantur, omnis sinus, promunturia, litora, insulas, urbis maritimas claustris imperi nostri contineri. (31) Quod si Flacco praetore nemo in mari praedo fuisset, tamen huius diligentia reprehendenda non esset. Idcirco enim quod hic classem habuisset, existimarem non fuisse. Quid? si L- Eppi, L- Agri, C- Cesti, equitum Romanorum, huius etiam clarissimi uiri, Cn- Domiti, qui in Asia tum legatus fuit, testimonio doceo eo ipso tempore quo tu negas classem habendam fuisse, compluris a praedonibus esse captos, tamen Flacci consilium in remigibus imperandis reprehendetur? Quid si etiam occisus est a piratis Adramytenus homo nobilis, cuius est fere nobis omnibus nomen auditum, Atyanas pugil Olympionices? hoc est apud Graecos, quoniam de eorum grauitate dicimus, prope maius et gloriosius quam Romae triumphasse. 'At neminem cepisti.' Quam multi orae maritimae clarissimi uiri praefuerunt qui, cum praedonem nullum cepissent, mare tamen tutum praestiterunt! Casus est enim in capiendo, locus, uentus, occasio; defendendi facilis est cautio, non solum latibulis occultorum locorum sed etiam tempestatum moderatione et conuersione.* |

 | **Traduction française :**

|  |
| --- |
| [13] XIII. Et nous ici, par le conseil du même Pompée, sous le consulat de Silanus et de Muréna, n'avons-nous pas ordonné qu'on aurait une flotte en Italie ? Dans le même temps que Flaccus exigeait des rameurs en Asie, ne levions-nous pas ici quatre millions trois cent mille sesterces pour les deux mers qui baignent nos rivages? Et l'année suivante, les questeurs M. Curius et P. Sextilius n'ont-ils pas levé de l'argent pour une armée navale? Enfin, dans tous ces derniers temps, la côte n'a-t-elle pas été gardée par une troupe de cavalerie? Ce qui relève surtout la gloire de Pompée, c'est, d'abord, que les pirates, qui étaient répandus sur toute l'étendue de la mer lorsqu'on le chargea de la guerre maritime, aient tous été réduits sous notre puissance; ensuite, que la Syrie soit à nous, que la Cilicie nous appartienne, que l'île de Chypre, contenue par le roi Ptolémée, ne puisse rien entreprendre; que, de plus, la Crète, par le courage de Métellus, nous soit assujettie; que les pirates n'aient plus aucun endroit d'où ils puissent partir, aucun où ils puissent revenir; que tous les golfes, les promontoires, les rivages, les îles, les villes maritimes soient au pouvoir et sous la clef de notre empire. Quand même, sous 1a préture de Flaccus, il n'y aurait pas eu de pirates en mer, ce ne serait pas une raison pour blâmer sa précaution; car je croirais qu'il n'y en a pas eu, parce qu'il avait une flotte prête. Mais si je prouve, par les dépositions d'Oppius, d'Agrius, de Cestius, chevaliers romains, de l'illustre Domitius, qui est ici présent, et qui était alors lieutenant en Asie; si je prouve qu'une foule d'hommes ont été pris par les pirates, blâmera-t-on encore Flaccus d'avoir exigé des rameurs? Que dis-je? les pirates n'ont-ils pas fait périr un des plus notables habitants d'Adramyttium, dont nous connaissons presque tous le nom, l'athlète Atinas, vainqueur aux jeux Olympiques, ce qui, chez les Grecs (puisque nous parlons de la gravité de cette nation), est presque plus noble et plus glorieux qu'à Rome d'avoir triomphé? Mais Flaccus n'a pris aucun pirate. Combien d'illustres généraux ont veillé sur les côtes, qui, sans avoir pris aucun pirate, ont tenu la mer en sûreté? Une telle prise est l'effet du hasard, du lieu, de l'événement, de l'occasion. Il est facile d'échapper aux poursuites, quand on connaît les abris les plus cachés, quand on sait profiter de la faveur et du retour des vents. Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard, t. II, Paris, Dubochet, 1840 |

 |

## Pline, *Histoire naturelle*, *XXXIV* : revue des statues exposées à Olympie et des statues d’athlètes en général

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| *Texte latin :*

|  |
| --- |
| *[34,19,49] Minoribus simulacris signisque innumera prope artificum multitudo nobilitata est, ante omnes tamen Phidias Atheniensis Ioue Olympio facto ex ebore quidem et auro, sed et ex aere signa fecit. floruit autem olympiade LXXXIII, circiter CCC urbis nostrae annum, quo eodem tempore aemuli eius fuere Alcamenes, Critias, Nesiotes, Hegias, et deinde olympiade LXXXVI Hagelades, Callon, Gorgias Lacon; rursus LXXXX Polyclitus, Phradmon, Myron, Pythagoras, Acopas, Perellus.**50 ex iis Polyclitus discipulus habuit Argium, Asopodorum, Alexim, Aristidem, Phyrnonem, Dinonem, Athenodorum, Demean Clitorium, Myron Lycium. LXXXXV olympiade floruere Naucydes, Dinomenes, Canacus, Patroclus; CII Polycles, Cephisodotus, Leuchares, Hypatodorus; CIIII Praxiteles, Euphranor; CVII Aetion, Therimachus.**51 CXIII Lysippus fuit, cum et Alexander Magnus, item Lysistratus frater eius, Sthennis, Euphron, Eucles, Sostratus, Ion, Silanion — in hoc mirabile quod nullo doctore nobilis fuit; ipse discipulum habuit Zeuxiaden —; CXXI Eutychides, Euthycrates, Laippus, Cephisodotus, Timarchus, Pyromachus.**52 cessauit deinde ars ac rursus olympiade CLVI reuisit, cum fuere longe quidem infra praedictos, probati tamen, Antaeus, Callistratus, Polycles, Athenaeus, Callixenus, Pythocles, Pythias, Timocles.**53 Ita distinctis celeberrimorum aetatibus insignes raptim transcurram, reliqua multitudine passim dispersa. uenere autem et in certamen laudatissimi, quamquam diuersis aetatibus geniti, quoniam fecerant Amazonas, quae cum in templo Dianae Ephesiae dicarentur, placuit eligi probatissimam ipsorum artificum, qui praesentes erant, iudicio, cum apparuit eam esse, quam omnes secundam a sua quisque iudicassent. haec est Polycliti, proxima ab ea Phidiae, tertia Cresilae, quarta Cydonis, quinta Phradmonis.**54 Phidias praeter Iouem Olympium, quem nemo aemulatur, fecit ex ebore aeque Mineruam Athenis, quae est in Parthenone stans, ex aere uero praeter Amazonem supra dictam Mineruam tam eximiae pulchritudinis, ut formae cognomen acceperit. fecit et cliduchum et aliam Mineruam, quam Romae Paulus Aemilius ad aedem fortunae Huiusce Diei dicauit, item duo signa, quae Catulus in eadem aede, palliata et alterum colossicon nudum, primusque artem toreuticen aperuisse atque demonstrasse merito iudicatur.**55 Polyclitus Sicyonius, Hageladae discipulus, diadumenum fecit molliter iuuenem, centum talentis nobilitatum, idem et doryphorum uiriliter puerum. fecit et quem canona artifices uocant liniamenta artis ex eo petentes ueluti a lege quadam, solusque hominum artem ipsam fecisse artis opere iudicatur. fecit et destringentem se et nudum telo incessentem duosque pueros item nudos, talis ludentes, qui uocantur astragalizontes et sunt in Titi imperatoris atrio — hoc opere nullum absolutius plerique iudicant —;**56 item Mercurium, qui fuit Lysimacheae, Herculem, qui Romae, hagetera arma sumentem, Artemona, qui periphoretos appellatus est. hic consummasse hanc scientiam iudicatur et toreuticen sic erudisse, ut Phidias aperuisse. proprium eius est, uno crure ut insisterent signa, excogitasse, quadrata tamen esse ea ait Varro et paene ad exemplum.**57 Myronem Eleutheris natum, Hageladae et ipsum discipulum, bucula maxime nobilitauit celebritatis uersibus laudata, quando alieno plerique ingenio magis quam suo commendantur. fecit et canem et discobolon et Perseum et pristas et Satyrum admirantem tibias et Mineruam, Delphicos pentathlos, pancratiasta, Herculem, qui est apud circum maximum in aede Pompei Magni. fecisse et cicadae monumentum ac locustae carminibus suis Erinna significat.**58 fecit et Apollinem, quem ab triumuiro Antonio sublatum restituit Ephesiis diuus Augustus admonitus in quiete. primus hic multiplicasse ueritatem uidetur, numerosior in arte quam Polyclitus et in symmetria diligentior, et ipse tamen corporum tenus curiosus animi sensus non expressisse, capillum quoque et pubem non emendatius fecisse, quam rudis antiquitas instituisset.**59 Vicit eum Pythagoras Reginus ex Italia pancratiaste Delphis posito; eodem uicit et Leontiscum. fecit et stadiodromon Astylon, qui Olympiae ostenditur, et Libyn, puerum tenentem tabellam eodem loco et mala ferentem nudum, Syracusis autem claudicantem, cuius ulceris dolorem sentire etiam spectantes uidentur, item Apollinem serpentemque eius sagittis configi, citharoedum, qui Dicaeus appellatus est, quod, cum Thebae ab Alexandro caperentur, aurum a fugiente conditu sinu eius celatum esset. hic primus neruos et uenas expressit capillumque diligentius. —**60 Fuit et alius Pythagoras Samius, initio pictor, cuius signa ad aedem Fortunae Huiusce Diei septem nuda et senis unum laudata sunt. hic supra dicto facie quoque indiscreta similis fuisse traditur, Regini autem discipulus et filius sororis fuisse Sostratus. 61 Lysippum Sicyonium Duris negat ullius fuisse discipulum, sed primo aerarium fabrum audiendi rationem cepisse pictoris Eupompi responso. eum enim interrogatum, quem sequeretur antecedentium, dixisse monstrata hominum multitudine, naturam ipsam imitandam esse, non artificem.**62 plurima ex omnibus signa fecit, ut diximus, fecundissimae artis, inter quae destringentem se, quem M. Agrippa ante Thermas suas dicauit, mire gratum Tiberio principi. non quiuit temperare sibi in eo, quamquam imperiosus sui inter initia principatus, transtulitque in cubiculum alio signo substituto, cum quidem tanta pop. R. contumacia fuit, ut theatri clamoribus reponi apoxyomenon flagitauerit princepsque, quamquam adamatum, reposuerit.**63 nobilitatur Lysippus et temulenta tibicina et canibus ac uenatione, in primis uero quadriga cum Sole Rhodiorum. fecit et Alexandrum Magnum multis operibus, a pueritias eius orsus, quam statuam inaurari iussit Nero princeps delectatus admodum illa; dein, cum pretio perisset gratia artis, detractum est aurum, pretiosiorque talis existimabatur etiam cicatricibus operis atque concisuris, in quibus aurum haeserat, remanentibus.**64 idem fecit Hephaestionem, Alexandri Magni amicum, quem quidam Polyclito adscribunt, cum is centum prope annis ante fuerit; item Alexandri uenationem, quae Delphis sacrata est, Athenis Satyrum, turmam Alexandri, in qua amicorum eius imagines summa omnium similitudine expressit; hanc Metellus Macedonia subacta transtulit Romam. fecit et quadrigas multorum generum.**65 statuariae arti plurimum traditor contulisse capillum exprimendo, capita minora faciendo quam antiqui, corpora graciliora siccioraque, per quae proceritas signorum maior uideretur. non habet Latinum nomen symmetria, quam diligentissime custodiit noua intactaque ratione quadratas ueterum statuas permutando, uulgoque dicebat ab illis factos quales essent homines, a se quales uiderentur esse. propriae huius uidentur esse argutiae operum custoditae in minimis quoque rebus.**66 Filios et discipulos reliquit laudatos artifices Laippum, Boëdan, sed ante omnes Euthycraten. quamquam is constantiam potius imitatus patris quam elegantiam austero maluit genere quam iucundo placere. itaque optume expressit Herculem Delphis et Alexandrum Thespiis uenatorem et proelium equestre, simulacrum ipsum Trophoni ad oraculum, quadrigas complures, equum cum fiscinis, canes uenantium. —**67 Huius porro discipulus fuit Tisicrates, et ipse Sicyonius, sed Lysippi sectae propior, ut uix discernantur complura signa, ceu senex Thebanus et Demetrius rex, Alexandri Magni seruator, dignus tanta gloria. 68 Artifices, qui compositis uoluminibus condidere haec, miris laudibus celebrant Telephanen Phocaeum, ignotum alias, quoniam .... Thessaliae habitauerit et ibi opera eius latuerint; alioqui suffragiis ipsorum aequatur Polyclito, Myroni, Pythagorae. laudant eius Larisam et Spintharum pentathlum et Apollinem. alii non hanc ignobilitatis fuisse causam, sed quod se regum Xerxis atque Darei officinis dediderit, existimant.**69 Praxiteles quoque, qui marmore felicior, ideo et clarior fuit, fecit tamen et ex aere pulcherrima opera: Proserpinae raptum, item catagusam et Liberum patrem, Ebrietatem nobilemque una Satyrum, quem Graeci periboëton cognominant, et signa, quae ante Felicitatis aedem fuere, Veneremque, quae ipsa aedis incendio cremata est Claudii principatu, marmoreae illi suae per terras inclutae parem, 70 item stephanusam, pseliumenen, Oporan, Harmodium et Aristogitonem tyrannicidas, quos a Xerxe Persarum rege captos uicta Perside Atheniensibus remisit Magnus Alexander. fecit et puberem Apollinem subrepenti lacertae comminus sagitta insidiantem, quem sauroctonon uocant. spectantur et duo signa eius diuersos adfectus exprimentia, flentis matronae et meretricis gaudentis. hanc putant Phrynen fuisse deprehenduntque in ea amorem artificis et mercedem in uultu meretricis.**71 habet simulacrum et benignitas eius; Calamidis enim quadrigae aurigam suum inposuit, ne melior in equorum effigie defecisse in homine crederetur. ipse Calamis et alias quadrigas bigasque fecit equis semper sine aemulo expressis; sed, ne uideatur in hominum effigie inferior, Alcumena nullius est nobilior.**72 Alcamenes, Phidiae discipulus, et marmorea fecit, sed aereum pentathlum, qui uocatur encrinomenos; at Polycliti discipulus Aristides quadrigas bigasque. Amphicrates Leaena laudatur. scortum haec, lyrae cantu familiaris Harmodio et Aristogitoni. consilia eorum de tyrannicidio usque in mortem excruciata a tyrannis non prodidit; quam ob rem Athenienses, et honorem habere ei uolentes nec tamen scortum celebrasse, animal nominis eius fecere atque, ut intellegeretur causa honoris, in opere linguam addi ab artifice uetuerunt. —**73 Bryaxis Aesculapium et Seleucum fecit, Boëdas adorantem, Baton Apollinem et Iunonem, qui sunt Romae in Concordiae templo,**74 Cresilas uolneratum deficientem, in quo possit intellegi quantum restet animae, et Olympium Periclen dignum cognomine, mirumque in hac arte est quod nobiles uiros nobiliores fecit. Cephisodorus Mineruam mirabilem in portu Atheniensium et aram ad templum Iouis Seruatoris in eodem portu, cui pauca comparantur,**75 Canachus Apollinem nudum, qui Philesius cognominatur, in Didymaeo Aeginetica aeris temperatura, ceruumque una ita uestigiis suspendit, ut linum subter pedes trahatur alterno morsu calce digitisque retinentibus solum, ita uertebrato dente utrisque in partibus, ut a repulsu per uices resiliat. idem et celetizontas pueros, Chaereas Alexandrum Magnum et Philippum patrem eius fecit, Ctesilaus doryphoron et Amazonem uolneratam,**76 Demetrius Lysimachen, quae sacerdos Mineruae fuit LXIIII annis, idem et Mineruam, quae myctica appellatur — dracones in Gorgone eius ad ictus citharae tinnitu resonant —; idem equitem Simonem, qui primus de equitatu scripsit. Daedalus, et ipse inter fictores laudatus, pueros duos destringentes se fecit, Dinomenes Protesilaum et Pythodemum luctatorem. —**77 Euphranoris Alexander Paris est, in quo laudatur quo omnia simul intellegantur, iudex dearum, amator Helenae et tamen Achillis interfector. huius est Minerua, Romae quae dicitur Catuliana, infra Capitolium a Q. Lutatio dicata, et simulacrum Boni Euentus, dextra pateram, sinistra spicam ac papauera tenens, item Latona puerpera Apollinem et Dianam infantes sustinens in aede Concordiae.**78 fecit et quadrigas bigasque et cliticon eximia forma et Virtutem et Graeciam, utrasque colossaeas, mulierem admirantem et adorantem, item Alexandrum et Philippum in quadrigis; Eutychides Eurotam, in quo artem ipso amne liquidiorem plurimi dixere. — Hegiae Minerua Pyrrhusque rex laudatur et celetizontes pueri et Castor ac Pollux ante aede Iouis Tonantis, Hagesiae in Pario colonia Hercules, Isidoti buthytes. —**79 Lycius Myronis discipulus fuit, qui fecit dignum praeceptore puerum sufflantem languidos ignes et Argonautas; Leochares aquilam sentientem, quid rapiat in Ganymede et cui ferat, parcentemque unguibus etiam per uestem puero, Autolycum pancratii uictorem, propter quem Xenophon symposium scripsit, Iouemque illum Tonantem in Capitolio ante cuncta laudabilem, item Apollinem diadematum, Lyciscum mangonem, pureum subdolae ac fucatae uernilitatis, Lycius et ipse puerum suffitorem. —**80 Menaechmi uitulus genu premitur replicata ceruice. ipse Menaechmus scripsit de sua arte. — Naucydes Mercurio et discobolo et immolante arietem censetur, Naucerus luctatore anhelante, Niceratus Aesculapio et Hygia, qui sunt in Conrdiae templo Romae. — Pyromachi quadriga ab Alcibiade regitur. Polycles Hermaphroditum nobilem fecit, Pyrrhus Hygiam et Mineruam, Phanis, Lysippi discipulus, epithyusan. —**81 Styppax Cyprius uno celebratur signo, splanchnopte; Periclis Olympii uernula hic fuit exta torrens ignemque oris pleni spiritu accendens. Silanion Apollodorum fudit, fictorem et ipsum, sed inter cunctos diligentissimum artis et iniquum suum iudicem, crebro perfecta signa frangentem, dum satiari cupiditate artis non quit, ideoque insanum cognominatum —**82 hocin eo expressit, nec hominem ex aere fecit, sed iracundiam — et Achillem nobilem, item epistaten exercentem athletas; Strongylion Amazonem, quam ab excellentia crurum eucnemon appellant, ob id in comitatu Neronis principis circumlatam. idem fecit puerum, quem amando Brutus Philippiensis cognomine suo inlustrauit. —**83 Theodorus, qui labyrinthum fecit Sami, ipse se ex aere fudit. praeter similitudinis mirabilem famam magna suptilitate celebratur: dextra limam tenet, laeua tribus digits quadrigulam tenuit, tralatam Praeneste paruitatis ut miraculum: pictam eam currumque et aurigam integeret alis simul facta musca. — Xenocrates, Tisicratis discipulus, ut alii, Euthycratis, uicit utrosque copia signorum. et de sua arte conposuit uolumina.**84 Plures artifices fecere Attali et Eumenis aduersus Gallos proelia, Isigonus, Pyromachus, Stratonicus, Antigonus, qui uolumina condidit de sua arte. Boëthi, quamquam argento melioris, infans eximium anserem strangulat. atque ex omnibus, quae rettuli, clarissima quaeque in urbe iam sunt dicata a Vespasiano principe in templo Pacis aliisque eius operibus, uiolentia Neronis in urbem conuecta et in sellariis domus aureae disposita.**85 Praeterea sunt aequalitate celebrati artifices, sed nullo operum suorum praecipui: Ariston, qui et argentum caelare solitus est, Callides, Ctesias, Cantharus Sicyonius, Diodorus, Critiae discipulus, Deliades, Euphorion, Eunicus et Hecataeus, argenti caelatores, Lesbocles, Prodorus, Pythodicus, Polygnotus, idem pictor e nobilissimis, item e caelatoribus Stratonicus, Scymnus Critiae discipulus.**86 Nunc percensebo eos, qui eiusdem generis opera fecerunt, ut Apollodorus, Androbulus, Asclepiodorus, Aleuas philosophos, Apellas et adornantes se feminas, Antignotus et perixyomenum tyrannicidasque supra dictos, Antimachus, Athenodorus feminas nobiles, Aristodemus et luctatores bigasque cum auriga, philosophos, anus, Seleucum regem. habet gratiam suam huius quoque doryphorus. —**87 Cephisodoti duo fuere: prioris est Mercurius Liberum patrem in infantia nutriens; fecit et contionantem manu elata — persona in incerto est —; sequens philosophus fecit. Colotes, qui cum Phidia Iouem Olympium fecerat, philosophos, item Cleon et Cenchramis et Callicles et Cepis, Chacosthenes et comoedos et athletas, Daippus perixyomenon, Daiphron et Damocritus et Daemon philosophos. —**88 Epigonus omnia fere praedicta imitatus praecessit in tubicine et matri interfectae infante miserabiliter blandiente. Eubuli mulier admirans laudatur, Eubulidis digitis computans. — Micon athletis spectatur, Menogenes quadrigis. Nec minus Niceratus omnia, quae ceteri, adgressus repraesentauit Alcibiaden lampadumque accensum matrem eius Demaraten sacrificantem. —**89 Tisicratis bigae Piston mulierem inposuit, idem fecit Martem et Mercurium, qui sunt in Concordiae templo Romae. Perillum nemo laudet saeuiorem Phalaride tyranno, cui taurum fecit mugitus inclusi hominis pollicitus igni subdito et primus expertus cruciatum eum iustiore saeuitia. huc a simulacris deorum hominumque deuocauerat humanissimam artem. ideo tot conditores eius laborauerant, ut ex ea tormenta fierent! itaque una de causa seruantur opera eius, ut quisquis illa uideat, oderit manus. —**90 Sthennis Cererem, Iouem, Mineruam fecit, qui sunt Romae in Concordiae templo, idem flentes matronas et adorantes sacrificantesque. Simon canem et sagittarium fecit, Stratonicus caelator ille philosophos, copas uterque;**91 athletas autem et armatos et uenatores sacrificantesque Baton, Euchir, Glaucides, Heliodorus, Hicanus, Iophon, Lyson, Leon, Menodorus, Myagrus, Polycrates, Polyidus, Pythocritus, Protogenes, idem pictor e clarissimis, ut dicemus, Patrocles, Pollis, Posidonius, qui et argentum caelauit nobiliter, natione Ephesius, Periclymenus, Philon, Symenus, Timotheus, Theomnestus, Timarchides, Timon, Tisias, Thrason.**92 Ex omnibus autem maxime cognomine insignis est Callimachus, semper calumniator sui nec finem habentis diligentiae, ob id catatexitechnus appellatus, memorabili exemplo adhibendi et curae modum. huius sunt saltantes Lacaenae, emendatum opus, sed in quo gratiam omnem diligentia abstulerit. hunc quidem et pictorem fuisse tradunt. non aere captus nec arte, unam tantum Zenonis statuam Cypria expeditione non uendidit Cato, sed quia philosophi erat, ut obiter hoc quoque noscatur tam insigne exemplum.**93 In mentione statuarum est et una non praetereunda, quamquam auctoris incerti, iuxta rostra, Hercules tunicati, sola eo habitu Romae, torua facie sentiensque suprema tunicae. in hac tres sunt tituli: L. Luculli imperatoris de manubiis, alter: pupillum Luculli filium ex S. C. dedicasse, tertius: T. Septimium Sabinum aed. cur. ex priuato in publicem restituisse. tot certaminum tantaeque dignationis simulacrum id fuit.* |

 | Traduction française :

|  |
| --- |
| [34,19] XIX. De plus petites statues et d'autres représentations ont illustré une multitude presque innombrable d'artistes. A leur tête toutefois est Phidias Athénien, par le Jupiter qu'il a fait à Olympie. Cette statue est, il est vrai, d'ivoire et d'or; mais il a fait aussi des ouvrages de bronze. Il florissait dans la 83e olympiade, vers l'an 900 de Rome. Il eut pour contemporains et pour émules Alcamène, Critius, Nésiotès, Hégias. Il y eut ensuite dans la 87e olympiade Agéladès, Callon, Gorgias le Lacédémonien; puis, dans la 90e Polyclète, Phradmon, Myron, Pythagore, Scopas , Parélius.2 Polyclète eut pour disciples Argius, Asopodorus, Alexis, Aristide, Phrynon; Dinon, Athénodore, Déméas de Clitor; Myron eut pour disciple Lycius. Dans la 95e olympiade, fleurirent Naucydès, Dinoménès, Canachus, Patroclès; dans la 102e, Polyclès, Céphisodotus, Léocharès, Hypatodore; dans la 104e, Praxitèle, Euphranor; dans la 107e, Échion, Thérimachus; dans la 114e, Lysippe ; contemporain d'Alexandre le Grand;3 de plus, Lysistrate son frère, Sthennis, Euphronidès, Sostrate, Ion, Silanion, qui présente cette particularité singulière d'être devenu célèbre sans maitre : il eut pour disciple Zèuxiade ; dans la 121e, Eutychidès, Euthycrates, Laïppus, Céphisodotus, Timarque, Phyromaque. L'art s'éteignit ensuite, puis eut une renaissance dans la 156e olympiade, où parurent des artistes bien inférieurs sans doute aux précédents, mais pourtant estimés : Antée, Callistrate, Polyclès, Athénée, Callixène, Pythoclès, Pythias, Timoclès.4 Ayant ainsi indiqué les époques des artistes les plus célèbres, je passerai rapidement en revue les plus éminents; la foule des autres sera dispersée çà et la. Les plus célèbres, quoique n'appartenant pas précisément à la même époque, ont concouru ensemble par des Amazones qu'ils avaient faites. Quand on dédia ces statues dans le temple de Diane d'Éphèse, on convint, pour savoir quelle était la meilleure, de s'en rapporter au jugement des artistes eux-mêmes, qui étaient présents; il fut évident que c'était celle que chacun avait jugée la première après la sienne. De cette façon celle de Polyclète fut placée au premier rang, au second celle de Phidias, au troisième celle de Crésilas, au quatrième celle de Cydon, au dernier celle de Phradmon.5 Phidias, outre le Jupiter Olympien, qui n'a point de rival, a fait en ivoire aussi une Minerve debout dans le Parthénon, à Athènes; en airain, outre l'Amazone susdite, une Minerve d'une beauté si rare, qu'on l'a surnommée la Belle. Il a fait aussi un porte-clefs, une autre Minerve dédiée par Paul-Émile dans le temple de la Fortune de chaque jour, à Rome; de plus, deux figures en manteau que Catulus plaça dans le même temple; enfin une statue colossale nue. II passe avec raison pour avoir le premier découvert et démontré la toreutique.6 Polyclète de Sicyone, disciple d'Agéladas, a fait le Diadumène (Mitré), figure de jeune homme pleine de mollesse, célèbre par le prix de cent talents, et le Doryphore, figure d'enfant pleine de vigueur, et nommée Canon par les artistes, qui en étudient le dessin comme une sorte de loi; de sorte que, seul entre tous, il passe pour avoir fait l'art même (58) dans une oeuvre d'art. Il est aussi l'auteur de l'homme qui se frotte, de l'homme nu qui provoque à jouer aux osselets, de deux enfants nus aussi et jouant aux osselets (on les nomme Astragalizontes, ils sont dans l'atrium de Titus : la plupart regardent cet ouvrage comme ce qu'il y a de plus parfait) ;7 d'un Mercure qui était à Lysimachie; d'un Hercule Hageter qui est à Rome, prenant les armes; de la statue d'Artémon, surnommé Périphorétos (porté en litière). Il passe pour avoir porté la statuaire au plus haut degré, et perfectionné la toreutique, que Phidias a inventée. Une découverte qui lui appartient, c'est d'avoir imaginé de faire tenir les statues sur une seule jambe. Varron dit cependant que ses figures sont carrées, et faites presque toutes sur le même patron.8 Myron, né à Eleuthères, et lui-même élève d'Agéladas, est devenu fameux surtout par sa génisse, célébrée dans des vers fort connus; car la plupart du temps on doit moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des .autres. Il a aussi fait un chien, un Discobole, un Persée, des scieurs, un Satyre admirant des flûtes, une Minerve, des pentathles aux combats de Delphes, des pancratiastes, un Hercule qui est auprès du grand Cirque, dans la maison du grand Pompée. Erinne nous apprend par ses vers qu'il avait fait un monument à une cigale et à une sauterelle.9 II est l'auteur d'un Apollon enlevé à Éphèse par le Triumvir Antoine et rendu aux Éphésiens par le dieu Auguste, qui fut averti en songe. II parait le premier avoir varié la vérité des types; il est plus fécond que Polyclète et plus exact à observer les proportions. Toutefois, ne s'attachant qu'aux formes, il n'a pas rendu les sentiments de l'âme; de plus, il n'a pas traité avec plus de soin les cheveux et le pubis que n'avait fait la grossière antiquité.10 Pythagore, de Rhegium en Italie, l'a emporté sur lui par son Pancratiaste placé à Delphes, statue par laquelle il a aussi surpassé sa propre statue de Léontiscus. Il a fait la statue du coureur Astylus, que l'on montre à Olympie; un jeune Libyen tenant des tablettes, à Olympie aussi; un homme nu portant des pommes. A Syracuse, on a de lui un homme qui boite: en le regardant, on croit sentir la douleur de la plaie. II a fait un Apollon et le serpent que le dieu tue de ses flèches; un joueur de lyre, appelé Dicée (le Juste), parce que, lors de la prise de Thèbes par Alexandre, de l'or déposé dans le sein de cette figure par quelque fugitif y demeura caché. Cet artiste le premier a exprimé les tendons et les veines, et soigné davantage la chevelure.11 Il y a eu aussi un autre Pythagore de Samos qui fut d'abord peintre, et dont on voit sept statues nues auprès du temple de la Fortune de chaque jour, et la statue d'un vieillard; ces morceaux sont estimés. On dit qu'il ressemblait, à s'y méprendre, au Pythagore de Rhégium, et que Sostrate fut l'élève de ce dernier et le fils de sa soeur.12 Duris affirme que Lysippe de Sicyone ne fut l'élève de personne, et que, d'abord ouvrier en cuivre, il fut déterminé à se risquer par une réponse du peintre Eupompe : celui-ci, à qui on demandait quel parmi ses prédécesseurs il prenait pour modèle, dit, en montrant une multitude d'hommes, qu'il fallait imiter la nature même, et non un artiste.13 Lysippe était très fécond, et c'est, comme nous l'avons dit, celui de tous les statuaires qui a fait le plus d'ouvrages, entre autres un homme qui se frotte: M. Agrippa avait placé cette statue devant ses bains; elle plut singulièrement à l'empereur Tibère, et, quoiqu'il sût se commander au commencement de son règne, il ne put résister à la tentation de la faire mettre dans sa chambre à coucher, après avoir substitué une autre figure. Mais le peuple romain, se révolta tellement là contre, qu'il demanda à grands cris dans le théàtre la restitution de l'Apoxyomène; et l'empereur fit remettre à la place cette statue, ses délices.14 Lysippe est célèbre encore par une joueuse de flûte dans l'ivresse, par des chiens et une chasse, et surtout par un quadrige avec le Soleil, tel que les Rhodiens le représentent. Il fit aussi beaucoup de statues d'Alexandre le Grand, à commencer dès l'enfance de ce prince. Néron, qui aimait beaucoup l'Alexandre enfant, le fit dorer; puis, cet ornement ayant fait perdre les finesses de l'art, on enleva l'or, et, ainsi décorée, on estimait cette statue plus précieuse, même avec les cicatrices qui restaient, et avec les rayures dans lesquelles l'or s'était attaché.15 Le même statuaire a fait un Héphestion, l'ami d'Alexandre : attribué par quelques-uns à Polyclète, bien que ce dernier soit antérieur de près de cent ans. Il a fait encore une chasse d'Alexandre qui a été consacrée à Delphes ; à Athènes un Satyre ; l'escadron d'Alexandre, dans lequel il a figuré les amis de ce prince, tous avec une ressemblance parfaite : Métellus , après la conquête de la Macédoine, a transporté cet escadron à Rome. Il est aussi l'auteur de quadriges de plusieurs espèces. Il passe pour avoir fait faire de grands progrès à la statuaire en exprimant les détails de la chevelure, en donnant aux tètes moins de volume que les anciens, en faisant le corps plus svelte et moins charnu, ce qui semblait rendre ses figures plus grandes.16 Nul n'observa mieux que lui cette partie de l'art pour laquelle la langue latine n'a point de mot, la symétrie, modifiant par une méthode nouvelle et inconnue la taille carrée des statues anciennes; et il se plaisait à dire que les anciens avaient représenté les hommes tels qu'ils étaient, et lui tels que l'idéal les montrait. Ce qui parait lui être propre, c'est une finesse qu'il a portée jusque dans les moindres détails.17 II eut pour fils et pour élèves d'habiles artistes, Laippe et Boedas, mais surtout Euthycrate. Toutefois ce dernier, rivalisant avec son père plutôt en précision qu'en élégance, préféra l'austérité à la grâce; aussi a-t-il très-bien rendu l'Hercule à Delphes, Alexandre, le chasseur Thespis, les Thespiades; il est auteur d'un combat de cavalerie, d'une statue de Trophonius dans l'antre de l'oracle, de plusieurs quadriges de Médée, d'un cheval muselé, de chiens de chasse.18 Tisicrate, lui aussi de Sicyone, fut, il est vrai, élève d'Euthycrate; mais il se rapprocha davantage du genre de Lysippe, à tel point qu'on distingue à peine des statues de ce maître plusieurs des siennes, comme un vieillard thébain, le roi Démétrius, Peucestès, sauveur d'Alexandre le Grand, et digne d'une si grande gloire.19 Les artistes qui nous ont transmis ces détails dans leurs écrits sur l'art vantent singulièrement aussi Téléphanès de Phocée, inconnu d'ailleurs, parce que, ayant vécu dans la Thessalie, ses ouvrages y sont restés cachés. Leurs suffrages l'égalent à Polyclète, à Myron, à Pythagore. Ils vantent, de lui, Larisse, Spintharus le pentathle, et un Apollon; d'autres pensent que la cause de son obscurité fut non pas d'avoir vécu en Thessalie, mais de s'être donné aux ateliers des rois Xerxès et Darius.20 Praxitèle, plus heureux et aussi plus célèbre dans le marbre, a fait cependant, en airain même, de très beaux ouvrages : l'Enlèvement de Proserpine, Cérès Cataguse (ramenant sa fille des enfers), Bacchus, l'Ivresse, et avec elle un Satyre célèbre que les Grecs surnomment Periboetos (le Renommé), les statues qui étaient devant le temple du Bonheur, une Vénus qui périt avec le temple dans un incendie sous le règne de Claude, et qui égalait sa Vénus de marbre si renommée dans le monde entier.21 II est encore l'auteur de la Stéphuse (femme tressant des couronnes), de la Spilumène (femme malpropre), d'un esclave portant du vin, des tyrannicides Harmodius et Aristogiton (statues que Xerxès avait enlevées, et qu'Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse, renvoya aux Athéniens), d'un jeune Apollon qui guette avec une flèche un lézard se glissant près de lui, et qu'on appelle Sauroctone. On admire de lui deux statues exprimant des sentiments opposés, une matrone en pleurs et une courtisane dans la joie : on pense que cette dernière est Phryné; on prétend voir dans la statue l'amour de l'artiste, et sur le visage de la courtisane la récompense.22 Une statue témoigne aussi de la bonté de son coeur : il a fait le cocher dans un quadrige de Calamis, pour que cet artiste ne parût pas avoir moins bien réussi dans la représentation de l'homme qu'il ne faisait dans celle des chevaux. Ce même Calamis a exécuté aussi d'autres quadriges et des biges, et pour les chevaux il est toujours resté sans rival. Mais qu'on ne croie pas qu'il ait été inférieur aux autres dans la figure d'homme; il n'y a point d'Alcmène plus célèbre que la sienne.23 Alcamène, élève de Phidias, a fait des statues de marbre, et en airain un pentathle nommé Encrinomenos (l'Approuvé); Aristide, élève de Polyclète, des quadriges et des biges. On estime la Lionne d'Amphicrate : une courtisane appelée la lionne (Laena), que son habileté à jouer de la lyre avait mise dans l'intimité d'Harmodius et d'Aristogiton, souffrit la torture jusqu'à la mort, sans révéler leur complot de tuer les tyrans. Les Athéniens, voulant l'honorer sans cependant rendre un tel hommage à une courtisane, firent exécuter la figure de l'animal dont elle portait le nom, et, pour signifier l'idée du monument, ils ordonnèrent que cette lionne fût représentée sans langue.24 Bryaxis a fait Esculape et Séleucus, Boedas, un homme qui adore ; Baton, un Apollon et une Junon qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Crésilas a fait un blessé mourant, dans l'expression duquel en peut voir ce qui lui reste de vie, un Périclès Olympien digne d'un tel surnom. Ce qu'il y a de merveilleux dans cet art, c'est qu'il rend les hommes célèbres plus célèbres encore. Céphisodote a fait une Minerve admirable qui est dans le port d'Athènes, et, au même endroit, un autel dans le temple de Jupiter-Sauveur, auquel peu d'ouvrages sont comparables.25 Canachus a fait un Apollon nu, surnommé Philésien, qui est dans le temple de Didyme ; ce morceau est en bronze d'Égine. II a fait un cerf tellement équilibré sur ses pattes, qu'on peut passer un fil de lin par-dessous; les doigts et le talon, mordant alternativement le sol, s'y fixent; et les parties de l'avant et de l'arrière sont tellement endentées, que l'impulsion suffit pour porter le cerf tantôt sur une de ces parties, tantôt sur l'autre. Il a fait encore des enfants conduisant chacun un cheval. Chaeréas a fait Alexandre le Grand et son père Philippe; Ctésilaüs, un Doryphore et une Amazone blessée.26 Démétrius est auteur d'une Lysimaque qui fut soixante-quatre ans prétresse de Minerve ; d'une Minerve appelée Musicienne, parce que les sons de la lyre font vibrer les dragons de sa Gorgone; de Simon à cheval, qui le premier a écrit sur l'équitation. Dédale, estimé aussi entre les artistes qui ont fait des ouvrages en argile , est auteur de deux enfants en bronze qui se frottent. Dinoménés a fait Protésilas, et Pythodème le lutteur.27 On a d'Euphranor l'Alexandre Pâris , estimé parce qu'on y reconnaît tout à la fois et le juge des déesses, et l'amant d'Hélène, et cependant le meurtrier d'Achille. De lui sont, à Rome, la Minerve nommée Catulienne, dédiée au-dessous du Capitole par Q: Lutatius Catulus ; la statue du Bon Succès, tenant de la main droite une coupe, de la gauche un épi et un pavot; une Latone nouvellement accouchée, tenant Apollon et Diane : elle est dans le temple de la Concorde. II a fait des quadriges, des biges, un porte-clefs d'une forme excellente, la Vertu, la Grèce, toutes d'eux colossales, une femme qui admire et adore, un Alexandre et un Philippe sur des quadriges.28 Eutychidès a fait une statue de l'Eurotas, de laquelle plusieurs ont dit que le travail était plus coulant que le fleuve même. D'Hégias on vante une Minerve, le roi Pyrrhus, une cavalcade d'enfants, Castor et Pollux placés devant le temple de Jupiter Tonnant; d'Hégésias, un Hercule à Parium, colonie d'Isidore, un homme immolant un boeuf .29 Lycius fut élève de Myron, et il a fait un enfant soufflant un feu qui s'éteint, morceau digne de son maître; il a fait aussi les Argonautes; Léocharès, un aigle ravissant Ganymède, sachant qui il enlève et pour qui, et prenant garde de blesser sa proie même à travers ses vêtements; l'Autolycus, enfant vainqueur au pancrace, le même pour lequel Xénophon a écrit son Banquet; ce Jupiter Tonnant. qui est au Capitole, digne de toute louange; un Apollon ceint du diadème. Lyciscus est auteur du Lagon, où. l'on voit la malice et la fourberie du jeune esclave; Lycus, d'un esclave brillant des parfums.30 Le jeune taureau de Ménechme est pressé sous le genou, et a la tète renversée. Ce même Ménechme a écrit sur son art. Naucydès est connu par son Mercure, par le Discobole, et par le sacrificateur d'un bélier. Naucérus a fait un lutteur haletant, Nicératus, Esculape et Hygie, qui sont dans le temple de la Concorde à Rome.31 Le quadrige fait par Phyromaque est conduit par Alcibiade. Polyclès est auteur d'un hermaphrodite célèbre; Pyrrhus, d'une Hygie et d'une Minerve. Phénix, disciple de Lysippe, a fait {l'Athlète} Épithersès. Styppax, de Chypre, est renommé pour un seul ouvrage, le Splanchnoptès, qui représente un jeune esclave de Périclès l'Olympien faisant rôtir des entrailles, et soufflant le feu à pleine joue. Silanion a coulé en bronze la figure d'Apollodore, statuaire lui-même: cet Apollodore soignait excessivement ses ouvrages, et, juge rigoureux pour lui-mème, il lui arrivait souvent de briser des statues achevées, ne pouvant se satisfaire au gré de sa passion pour l'art; aussi fut-il surnommé l'insensé.32 Silanion a exprimé ce caractère : ce n'est pas un homme, c'est le mécontentement qu'il a représenté en airain. Il a fait aussi un très bel Achille, un maître de gymnase exerçant des athlètes.Strongylion a fait une Amazone surnommée Eucnémos, à cause de la beauté de ses jambes, et que, pour cette raison, Néron faisait porter avec lui dans ses voyages. Il est auteur d'un jeune enfant, statue favorite du Brutus de Philippes. Ce goût de Brutus a fait donner son nom à cette statue.33 Théodore, qui a fait le labyrinthe à Samos, a coulé en airain sa propre statue. Cet ouvrage, outre la ressemblance admirable, est célèbre par sa grande délicatesse : la figure tient une lime de la main droite; de la main gauche elle tenait avec trois doigts un petit quadrige si exigu qu'une mouche, qu'il avait faite en même temps, couvrait de ses ailes les chevaux, le char et le cocher ; ce petit quadrige avait été transporté à Préneste. Xénocrate, élève de Tisicrate ou, suivant d'autres, d'Euthycrate, les a surpassés tous deux par le nombre de ses ouvrages; il a.écrit sur son art.34 Plusieurs artistes ont représenté les combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois : lsigone, Phyromaque, Stratonicus, Antigone, qui a eomposé des livressur la statuaire. Boethus, quoique ayant mieux réussi dans la ciselure en argent, a faite un très bel enfant qui étrangle une oie. De toutes les figures dont j'ai parlé, les plus célèbres sont désormais dédiées par l'empereur Vespasien dans le temple de la Paix et dans les autres monuments qu'il a élevés: elles avaient été enlevées violemment par Néron , apportées à Rome, et disposées dans les boudoirs de sa maison dorée.35 II y a en outre des artistes célèbres par l'égale valeur de leurs ouvrages, dont aucun cependant n'est de premier ordre: Ariston, qui a aussi ciselé l'argent; Callidès, Ctésias, Cantharus de Sicyone, Dionysodorus,.élève de Critius; Déliadès, Euphorion, Eunicus et Hécatée, tous deux ciseleurs d'argent; Lesboclès, Prodorus, Pythodicus., Polygnote, qui a été aussi un peintre des plus célèbres; enfin deux autres ciseleurs, Stratonicus et Scymnus, qui fut élève de Critius.36 Je vais énumérer maintenant ceux qui ont travaillé dans un même genre : Apollodore, Androbule, Asclépiodore, Alevas, ont fait des philosophes; Apellas, également, et de plus des femmes qui adorent. Antignote a traité aussi les sujets de l'homme qui se frotte et des tyrannicides Harmodius et Àristogiton. Antimaque et Athénodore ont fait des femmes de noble extraction; Aristodème, des lutteurs, des biges avec un cocher; des philosophes, de vieilles femmes, le roi Séleucus : son Doryphore a aussi sa grâce particulière.37 II y a eu deux Céphisodote. Du premier est le Mercure nourrissant Bacchus enfant. Il a fait aussi un homme qui harangue , la main élevée. On ne sait qui c'est. Le second a fait des philosophes. Colotès, qui travailla au Jupiter Olympien avec Phidias, a fait des philosophes, ainsi que Cléon., Cenchramis, Calliclès et Céphis. Chalcosthénès a traité les sujets de comédiens et d'athlètes. Daippus a traité le sujet du paralytique; Daiphron, Démocrite et Daemon, le sujet des philosophes.38 Épigone, qui a travaillé dans presque tous les genres susdits, s'est distingué par une figure qui sonne de la trompette, et par un enfant qui caresse d'une manière touchante sa mère tuée. On vante la femme qui admire, d'Eubulus; l'homme comptant sur ses doigts, d'Eubulidès. Micon est renommé pour des athlètes; Ménogène, pour des quadriges. Nicératus, qui a traité tous les genres susdits, a représenté Alcibiade, et sa mère Démarate sacrifiant à la lumière des lampes.39 Piston a mis une femme sur un bige de Tisicrate. Il est auteur du Mars et du Mercure qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Personne ne loue Périllus : plus cruel que Phalaris, il fit à ce tyran un taureau, promettant qu'un brasier allumé dessous ferait mugir l'homme qu'on y enfermerait. Le premier il fit l'épreuve de ce supplice, par une cruauté juste cette fois. Voilà à quoi, de la représentation des dieux et des hommes, il ravalait un art qui n'a rien d'inhumain ! Était-ce donc pour qu'il procurât des instruments de supplice, que tant d'hommes avaient travaillé à le fonder? Aussi les ouvrages de Périllus ne sont-ils conservés que pour qu'en les voyant chacun en déteste l'auteur.40 Sthennis a fait une Cérès, un Jupiter, une Minerve, qui sont à Rome dans le temple de la Concorde; des matrones qui pleurent, qui adorent, qui sacrifient; Simon, un chien et un archer; Stratonicus, le ciseleur déjà nommé, et l'un et l'autre Scopas, des philosophes. On a des athlètes, des hommes armés, des chasseurs, des sacrificateurs, de Baton, Euchir, Glaucidès, Héliodore, Hicanus, Lophon, Lyson, Léon, Ménodorus, Myagrus, Polycrate, Polyidus, Pythocrite, Protogène,qui fut aussi peintre des plus célèbres, comme nous le dirons, Patroclès, Pollis, Posidonius d'Éphèse, célèbre aussi dans la ciselure d'argent, Périclyménus, Philon, Siménus, Timothée, Théomnestus, Timarchidès, Timon, Tisias, Thrason.41 De tous, Callimaque est le plus remarquable à cause de son surnom. Toujours prompt a se bâmer, il ne pouvait cesser de retoucher ses ouvrages; aussï fut-il surnommé Catatexitechnos (gâte-ouvrage ) , exemple mémorable de la nécessité de mettre une limite au travail: On a de lui des Lacédémoniennes dansant, ouvrage correct, mais dans lequel la correction a effacé toute la grâce. Quelques-uns disent qu'il fut aussi peintre. Caton, lors de son expédition de l'lie de Chypre, n'excepta de la vente que la statue de Zénon. Il ne fut séduit ni par le bronze ni par le travail, mais c'était la statue d'un philosophe; véritable puérilité que nous avons voulu faire connattre en passant.42 En partant des statues il ne faut pas en oublier une, bien que d'un auteur incertain: elle est près de la tribune aux harangues; c'est un Hercule revêtu de la tunique, le seul qui soit à Rome dans ce costume : la figure est contractée, et le bronze exprime l'agonie du héros dans cette tunique.. Cette statue porte trois inscriptions : là première nous apprend que ce morceau fit partie des dépouilles conquises par L. Lucullus, impérator ; la seconde, que le fils de Lucullus, encore pupille, l'a consacrée en vertu d'un sénatus-consulte; la troisième, que T.. Septimius Sabinus, édile curule, l'a rendue au public, de propriété particulière qu'elle était. Telle est la rivalité dont cette statue a été l'objet, tel est le prix qu'on y a attaché. |

 |

## Valère Maxime : Pythagore aux Jeux Olympiques

|  |  |
| --- | --- |
| *Texte latin* | Traduction française |
| *8.7.ext.2 Atque ut ad uetustiorem industriae actum transgrediar, Pythagoras, perfectissimum opus sapientiae a iuuenta pariter et omnis honestatis percipiendae cupiditate ingressus, (nihil enim, quod ad ultimum sui peruenturum est finem, non et mature et alacriter incipit), Aegyptum petiit, ubi litteris gentis eius adsuefactus, praeteriti aeui sacerdotum commentarios scrutatus innumerabilium saeculorum obseruationes cognouit. inde ad Persas profectus magorum exactissimae prudentiae se formandum tradidit, a quibus siderum motus cursusque stellarum et unius cuiusque uim, proprietatem, effectum benignissime demonstratum docili animo sorpsit. Cretam deinde et Lacedaemona nauigauit, quarum legibus ac moribus inspectis ad Olympicum certamen descendit, cumque multiplicis scientiae maximam inter totius Graeciae admirationem specimen exhibuisset, quo cognomine censeretur interrogatus, non se g-sophon, (iam enim illud vii excellentes uiri occupauerant) sed amatorem sapientiae, id est Graece g-philosophon edidit. in Italiae etiam partem, quae tunc maior Graecia appellabatur, perrexit, in qua plurimis et opulentissimis urbibus effectus studiorum suorum adprobauit. cuius ardentem rogum plenis uenerationis oculis Metapontus aspexit oppidum, Pythagorae quam suorum cinerum nobilius clariusque monumentum.**Valère Maxime, Des faits et des paroles mémorables, Livre I* | 2. Je vais passer à un exemple plus ancien de grande activité. Pythagore, dès sa jeunesse et par désir de connaître tout ce qui peut ennoblir l'esprit, avait entrepris de parvenir au comble du savoir. Car une oeuvre, qu'on veut conduire à sa suprême perfection, doit être commencée de bonne heure et menée avec rapidité. Il se rendit donc en Egypte : il se familiarisa avec l'écriture de cette nation, consulta les livres de ses anciens prêtres et recueillit les observations d'innombrables générations. Il alla ensuite en Perse. Là il se mit à étudier la science si profonde des mages : à leur école, son esprit avide de s'instruire se nourrit des leçons qu'ils se plurent à lui donner sur le mouvement des astres, le cours des étoiles, la nature, les qualités propres et l'influence de chacun des corps célestes. Puis il s'embarqua pour la Crète et pour Lacédémone et, après en avoir observé les lois et les moeurs, il se rendit aux jeux Olympiques. Il y donna une idée de l'étendue de ses connaissances et excita au plus haut degré l'admiration de la Grèce entière. Comme on lui demandait de quel nom il fallait le qualifier, il répondit qu'il n'était pas un sage, titre qu'avaient déjà pris sept hommes supérieurs à tous, mais un philosophe, c'est-à-dire un ami de la sagesse. Il poursuivit ses voyages jusque dans cette partie de l'Italie qu'on nommait alors la Grande Grèce. Là une foule de villes très riches ressentirent et apprécièrent les bienfaits de sa science. Métaponte contempla le bûcher qui le consumait en manifestant une profonde vénération et cette ville dut au tombeau de Pythagore plus de gloire et d'illustration qu'aux tombeaux de ses propres citoyens.*Traduction française: Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens dans : Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Dubochet, 1850* |

## Cicéron, *De l’orateur* : l’orateur Hippias d’Elis s’illustre à Olympie

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| *Texte latin :*

|  |
| --- |
| *[3,32] XXXII. (126) Hic Catulus "di immortales," inquit "quantam rerum uarietatem, quantam uim, quantam copiam, Crasse, complexus es quantisque ex angustiis oratorem educere ausus es et in maiorum suorum regno conlocare! Namque illos ueteres doctores auctoresque dicendi nullum genus disputationis a se alienum putasse accepimus semperque esse in omni orationis ratione uersatos; (127) ex quibus Elius Hippias, cum Olympiam uenisset maxima illa quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est cuncta paene audiente Graecia nihil esse ulla in arte rerum omnium quod ipse nesciret; nec solum has artis, quibus liberales doctrinae atque ingenuae continerentur, geometriam, musicam, litterarum cognitionem et poetarum atque illa, quae de naturis rerum, quae de hominum moribus, quae de rebus publicis dicerentur, se tenere sed anulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, (se) sua manu confecisse. (128) Scilicet nimis hic quidem est progressus, sed ex eo ipso est coniectura facilis, quantum sibi illi oratores de praeclarissimis artibus appetierint, qui ne sordidiores quidem repudiarint. Quid de Prodico Cio, de Thrasymacho Calchedonio, de Protagora Abderita loquar? Quorum unus quisque plurimum ut temporibus illis etiam de natura rerum et disseruit et scripsit. (129) Ipse ille Leontinus Gorgias, quo patrono, ut Plato uoluit, philosopho succubuit orator, qui aut non est uictus umquam a Socrate neque sermo ille Platonis uerus est; aut, si est uictus, eloquentior uidelicet fuit et disertior Socrates et, ut tu appellas, copiosior et melior orator - sed hic in illo ipso Platonis libro de omni re, quaecumque in disceptationem quaestionemque uocetur, se copiosissime dicturum esse profitetur; isque princeps ex omnibus ausus est in conuentu poscere qua de re quisque uellet audire; cui tantus honos habitus est a Graecia, soli ut ex omnibus Delphis non inaurata statua sed aurea statueretur. (130) Sed hi, quos nominaui, multique praeterea summique dicendi doctores uno tempore fuerunt; ex quibus intellegi potest ita se rem habere, ut tu, Crasse, dicis, oratorisque nomen apud antiquos in Graecia maiore quadam uel copia uel gloria floruisse. (131) Quo quidem magis dubito tibine plus laudis an Graecis uituperationis statuam esse tribuendum: cum tu in alia lingua ac moribus natus occupatissima in ciuitate uel priuatorum negotiis paene omnibus uel orbis terrae procuratione ac summi imperi gubernatione destrictus tantam uim rerum cognitionemque comprehenderis eamque omnem cum eius, qui consilio et oratione in ciuitate ualeat, scientia atque exercitatione sociaris; illi nati in litteris ardentesque his studiis, otio uero diffluentes, non modo nihil acquisierint, sed ne relictum quidem et traditum et suum conseruarint."* Cicéron*, De l'Orateur*, livre III |

 | Traduction française :

|  |
| --- |
| [3,32] XXXII. - Dieux immortels! s'écria Catulus, quelle immense et brillante carrière vous venez, Crassus, d'ouvrir à l'orateur, et comme vous l'avez hardiment tiré de son étroite prison, pour le rétablir dans le noble empire de ses ancêtres. Nous savons, en effet, que ceux qui furent les premiers maîtres et comme les inventeurs de l'art de la parole, regardaient comme leur patrimoine tout ce qui pouvait être discuté, et faisaient profession de traiter toutes sortes de sujets. Un de ces maîtres d'éloquence, Hippias d'Élis, assistant à la solennité de ces jeux qui se célèbrent tous les cinq ans avec tant de pompe à Olympie, se vantait, en présence de presque toute la Grèce, de n'ignorer aucun art, aucune science, de quelque nature qu'elle fût : non seulement il possédait, disait-il, les connaissances les plus nobles et les plus élevées, la géométrie, la musique, la littérature, la poésie, les sciences naturelles, la morale, la politique; mais il avait fait de sa propre main la chaussure qui recouvrait ses jambes, l'habit dont il était vêtu, l'anneau qu'il portait au doigt. Sans doute, il allait trop loin; mais on peut juger par là combien ces anciens orateurs étaient passionnés pour les arts qui ornent et élèvent l'esprit, puisqu'ils ne dédaignaient pas même les connaissances vulgaires de l'artisan. Que dirai-je de Prodicus de Céos, de Thrasymaque de Chalcédoine, de Protagoras d'Abdère, qui, dans ces siècles reculés, ont tant disserté, tant écrit, même sur les sciences naturelles? Voyez encore: ce Gorgias le Léontin, que Platon, dans un de ses dialogues, se fait un plaisir d'opposer à un philosophe, pour donner la victoire à ce dernier. Mais non, il ne fut pas vaincu par Socrate, et le dialogue de Platon n'est qu'une fiction; ou, s'il le fut, il faudrait dire que Socrate avait une éloquence encore plus facile, et, comme vous le dites, était plus fécond et plus habile orateur. Cependant Gorgias, dans ce dialogue même, offre de développer toutes les matières, toutes les questions qu'on pourra proposer; et il est le premier qui ait osé, dans une assemblée, demander sur quel sujet on voulait l'entendre. Aussi la Grèce lui rendit-elle tant d'honneur, que, seul de tous, il eut à Delphes une statue non pas dorée, mais d'or massif. Ceux que je viens de nommer, et beaucoup d'autres maitres illustres dans l'art de la parole, appartiennent tous à la même époque; d'où l'on peut conclure, Crassus, que vous avez raison, et que dans l'ancienne Grèce la profession de l'orateur embrassait une plus grande étendue de connaissances, et était entourée de plus gloire. Aussi me demandai-je si vous ne méritez pas encore plus d'éloges que les Grecs de nos jours ne méritent de blâme. Né dans un pays différent du leur par les moeurs et le langage, jeté au milieu du mouvement de Rome, et du tourbillon des affaires, partagé entre les soins qu'imposent une innombrable clientelle, l'administration d'un grand empire et le gouvernement du monde entier, vous avez pu cependant embrasser de si vastes connaissances, et les allier aux talents de l'homme d'État et de l'orateur; tandis que ces Grecs, élevés au sein des lettres, passionnés pour ces études, et jouissant d'un profond loisir, non seulement n'ont pas accru, mais n'ont pas même su conserver intact l'héritage qu'on leur avait transmis. Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard, t. I, Paris, Dubochet, 1840 |

 |

## Pline L’Ancien*, Histoire naturelle*, VII : des athlètes à la force extraordinaire

Voir aussi Acrochersite chez Pausanias, VI, 4

|  |  |
| --- | --- |
| Texte latin | Traduction française |
| XX*. 81 Milonem athletam, cum constitisset, nemo uestigio educebat, malum tenenti modo digitum corrigebat. 84 Cucurrisse MCXL stadia ab Athenis Lacedaemonem biduo Philippidem magnum erat, donec Anystis cursor Lacedaemonius et Philonides Alexandri Magni a Sicyone Elim uno die MCCCV cucurrerunt. nunc quidem in circo quosdam CLX passuum tolerare non ignoramus nuperque Fonteio et Vipstano cos- annos VIII genitum a meridie ad uesperam LXXV passuum cucurrisse. cuius rei admiratio ita demum solida perueniat, si quis cogitet nocte ac die longissimum iter uehiculis Tib. Neronem emensum festinantem ad Drusum fratrem aegrotum in Germaniam. ea fuerunt CC passuum.* | [7,20] XX. Quand Milon l'athlète se posait sur ses pieds, personne ne pouvait le faire bouger de place ; quand il tenait une pomme dans la main personne ne pouvait lui redresser un doigt. Philippidès alla d'Athènes à Lacédémone en deux jours ; la distance est de 1.148 stades (kil. 209, 76) : cela paraissait merveilleux, jusqu'à ce qu'Anystis, coureur lacédémonien, et Philonidès (II, 73), coureur d'Alexandre le Grand, eurent parcouru en un seul jour les 1.200 stades (kil. 220, 8) qui séparent Élis de Sicyone. Aujourd'hui même on sait que dans le cirque quelques individus font des courses de 160.000 pas ; et tout récemment, sous le consulat de Fonteius et de Vipsanius (II, 72), un enfant de huit ans parcourut depuis midi jusqu'au soir un espace de 75.000 pas. On comprendra combien cela est étonnant, si l'on réfléchit que Tibère, se rendant en toute hâte en Germanie auprès de son frère Drusus malade, et relayant trois fois, mit un jour et une nuit à faire ce long voyage: la distance était de 200.000 pas.Traduction de E. LITTRE dans la Collection des auteurs latins de M. NISARD, Paris, 1877 |

# Textes grecs

NB : les textes présentés ci-dessous, ainsi que leurs traductions, sont tous issus du site de la BCS : [HODOI: Du texte à l'hypertexte (ucl.ac.be)](http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm)

Pour faciliter la lecture des textes les plus longs, nous avons surligné en jaune les points d’intérêt (épreuves, athlètes, …., cités ). Nous avons réservé le bleu pour les jeux ou les anecdotes consacrés aux femmes.

## Lysias, Discours *olympique* : éloge d’Héraklès qui fonde les Jeux, enjeu politique des Jeux

|  |  |
| --- | --- |
| [33,0] [ΟΛΥΜΠΙΑΚΟΣ](http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/lysias_olympique/precise.cfm?txt=927;923;933;924;928;921;913;922;927;931;). | [33,0] DISCOURS POLITIQUE composé pour être lu aux jeux olympiques. |
| [33,1] Ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν ἔργων ἕνεκα, ὦ ἄνδρες, ἄξιον Ἡρακλέους μεμνῆσθαι, καὶ ὅτι τόνδε τὸν ἀγῶνα πρῶτος συνήγειρε δι´ εὔνοιαν τῆς Ἑλλάδος. ἐν μὲν γὰρ τῷ τέως χρόνῳ ἀλλοτρίως αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας διέκειντο· ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος τοὺς τυράννους ἔπαυσε καὶ τοὺς ὑβρίζοντας ἐκώλυσεν, ἀγῶνα μὲν σωμάτων ἐποίησε, φιλοτιμίαν δὲ πλούτου, γνώμης δ´ ἐπίδειξιν ἐν τῷ καλλίστῳ τῆς Ἑλλάδος, ἵνα τούτων ἁπάντων ἕνεκα εἰς τὸ αὐτὸ συνέλθωμεν, τὰ μὲν ὀψόμενοι, τὰ δ´ ἀκουσόμενοι· ἡγήσατο γὰρ τὸν ἐνθάδε σύλλογον ἀρχὴν γενήσεσθαι τοῖς Ἕλλησι τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλίας. | [33,1] Illustres Grecs, vous devez aujourd'hui payer un tribut d'éloges à la mémoire d'Hercule, qui, sans parler d'une foule d'actions dignes de tous nos hommages, voulut établir ces jeux par amour pour la Grèce. La division jusqu'alors avait régné entre nos villes ; lorsqu'il eut chassé les tyrans et réprimé partout la violence, il institua cette assemblée solennelle où l'on devait étaler à l'envi, dans la plus belle de nos contrées, l'éclat des richesses, les forces du corps et les talents de l'esprit ; cette assemblée où nous devions tous nous réunir pour voir ou pour entendre, et dont l'établissement lui parut propre à faire naître parmi les Grecs une bienveillance mutuelle. |
| [33,2] ἐκεῖνος μὲν οὖν ταῦθ´ ὑφηγήσατο, ἐγὼ δὲ ἥκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων μαχούμενος. ἡγοῦμαι γὰρ ταῦτα ἔργα μὲν εἶναι σοφιστῶν λίαν ἀχρήστων καὶ σφόδρα βίου δεομένων, ἀνδρὸς δὲ ἀγαθοῦ καὶ πολίτου πολλοῦ ἀξίου περὶ τῶν μεγίστων συμβουλεύειν, ὁρῶν οὕτως αἰσχρῶς διακειμένην τὴν Ἑλλάδα, καὶ πολλὰ μὲν αὐτῆς ὄντα ὑπὸ τῷ βαρβάρῳ, πολλὰς δὲ πόλεις ὑπὸ τυράννων ἀναστάτους γεγενημένας. καὶ ταῦτα εἰ μὲν δι´ ἀσθένειαν ἐπάσχομεν, στέργειν ἂν ἦν ἀνάγκη τὴν τύχην· ἐπειδὴ δὲ διὰ στάσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλονικίαν, πῶς οὐκ ἄξιον τῶν μὲν παύσασθαι τὰ δὲ κωλῦσαι, εἰδότας ὅτι φιλονικεῖν μέν ἐστιν εὖ πραττόντων, γνῶναι δὲ τὰ βέλτιστα τῶν οἵων ἡμῶν; ὁρῶμεν γὰρ τοὺς κινδύνους καὶ μεγάλους καὶ πανταχόθεν περιεστηκότας· ἐπίστασθε δὲ ὅτι ἡ μὲν ἀρχὴ τῶν κρατούντων τῆς θαλάττης, τῶν δὲ χρημάτων βασιλεὺς ταμίας, τὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων σώματα τῶν δαπανᾶσθαι δυναμένων, ναῦς δὲ πολλὰς μὲν αὐτὸς κέκτηται, πολλὰς δ´ ὁ τύραννος τῆς Σικελίας. ὥστε ἄξιον τὸν μὲν πρὸς ἀλλήλους πόλεμον καταθέσθαι, τῇ δ´ αὐτῇ γνώμῃ χρωμένους τῆς σωτηρίας ἀντέχεσθαι, καὶ περὶ μὲν τῶν παρεληλυθότων αἰσχύνεσθαι, περὶ δὲ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι δεδιέναι, καὶ πρὸς τοὺς προγόνους ἁμιλλᾶσθαι, οἳ τοὺς μὲν βαρβάρους ἐποίησαν τῆς ἀλλοτρίας ἐπιθυμοῦντας τῆς σφετέρας αὐτῶν στερεῖσθαι, τοὺς δὲ τυράννους ἐξελάσαντες κοινὴν ἅπασι τὴν ἐλευθερίαν κατέστησαν. | [33,2] Telles furent les idées et les vues de ce héros. Pour les remplir en ce jour, je viens non discourir sur de vains objets, ni disputer sur des mots ; je laisse cette fonction à de vils sophistes qui trafiquent de la parole. Un esprit solide, un bon patriote ne doit s'occuper qu'à donner des conseils sur les matières les plus importantes, surtout quand il considère l'état déplorable de toute la Grèce, quand il voit nos possessions aux mains des Barbares et nos villes opprimées par des tyrans. Si nous souffrions ces maux par faiblesse et par impuissance, il faudrait supporter patiemment nos malheurs; mais, puisqu'ils sont l'effet de nos contestations et de nos discordes, n'est-il pas temps de remédier aux uns et de prévenir les autres ? Eh ! ne savons-nous pas que les querelles ne sont tolérables que dans la prospérité, et que dans l'adversité il faut prendre les plus sages mesures ? Les dangers nous environnent et nous menacent de toutes parts. Vous le savez, l'empire est à ceux qui sont maîtres de la mer, le roi de Perse est possesseur d'immenses trésors, et les soldats Grecs sont au service de quiconque peut les soudoyer. Vous le savez encore, le monarque de l'Asie et le tyran de la Sicile se voient tous deux à la tête d'une marine considérable. Terminons donc enfin nos guerres intestines, et agissant tous de concert, ne nous occupons que du salut commun, apprenons à rougir du passé et à craindre pour l'avenir. Que nos ancêtres nous servent de modèles. Les Barbares qui voulaient envahir les possessions d'autrui, se sont vus dépouillés des leurs propres biens par ces mortels généreux qui chassèrent les tyrans et mirent en liberté tous les Grecs. |
| 33,3] θαυμάζω δὲ Λακεδαιμονίους πάντων μάλιστα, τίνι ποτὲ γνώμῃ χρώμενοι καομένην τὴν Ἑλλάδα περιορῶσιν, ἡγεμόνες ὄντες τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἀδίκως, καὶ διὰ τὴν ἔμφυτον ἀρετὴν καὶ διὰ τὴν τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ἐπιστήμην, μόνοι δὲ οἰκοῦντες ἀπόρθητοι καὶ ἀτείχιστοι καὶ ἀστασίαστοι καὶ ἀήττητοι καὶ τρόποις ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι· ὧν ἕνεκα ἐλπὶς ἀθάνατον τὴν ἐλευθερίαν αὐτοὺς κεκτῆσθαι, καὶ ἐν τοῖς παρεληλυθόσι κινδύνοις σωτῆρας γενομένους τῆς Ἑλλάδος περὶ τῶν μελλόντων προορᾶσθαι. | [33,3] Ce sont les Lacédémoniens qui m'étonnent davantage. Je ne sais dans quelle vue ils laissent ravager la Grèce, eux qui sont les chefs des Grecs, et qui méritent de l'être par leur bravoure naturelle, et par leur habileté dans les armes. Ils sont les seuls dont le territoire n'ait jamais été ravagé, les seuls dont la ville ne soit pas entourée de murs, les seuls qui soient à l'abri des divisions, les seuls enfin, qui se montrent invincibles, et qui suivent toujours le même plan de discipline. Ainsi tout nous assure qu'ils jouiront éternellement de leur liberté, et qu'ayant sauvé la Grèce dans ses anciens périls, ils sauront pourvoir à son salut dans les temps qui suivront. |
| [33,4] οὐ τοίνυν ὁ ἐπιὼν καιρὸς τοῦ παρόντος βελτίων· οὐ γὰρ ἀλλοτρίας δεῖ τὰς τῶν ἀπολωλότων συμφορὰς νομίζειν ἀλλ´ οἰκείας, οὐδ´ ἀναμεῖναι, ἕως ἂν ἐπ´ αὐτοὺς ἡμᾶς αἱ δυνάμεις ἀμφοτέρων ἔλθωσιν, ἀλλ´ ἕως ἔτι ἔξεστι, τὴν τούτων ὕβριν κωλῦσαι. τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγανακτήσειεν ὁρῶν ἐν τῷ πρὸς ἀλλήλους πολέμῳ μεγάλους αὐτοὺς γεγενημένους; ὧν οὐ μόνον αἰσχρῶν ὄντων ἀλλὰ καὶ δεινῶν, τοῖς μὲν μεγάλα ἡμαρτηκόσιν ἐξουσία γεγένηται τῶν πεπραγμένων, τοῖς δὲ Ἕλλησιν οὐδεμία αὐτῶν τιμωρία ---. | [33,4] Pourrait-il donc s'offrir, une circonstance plus prenante que celle où nous sommes ? Regardons comme personnels, et non comme étrangers pour nous, les malheurs des peuples qu'on a vus périr et sans attendre que les deux princes viennent nous attaquer avec toutes leurs forces, réprimons leur orgueil, tandis que nous le pouvons encore. Qui ne voit clairement que c'est par nos dissensions et nos guerres éternelles qu'ils se sont fortifiés ? Dans cette situation de la Grèce, aussi critique que déshonorante, les grands coupables, enhardis par l'impunité, se portent à de nouveaux forfaits; cependant la nation néglige de leur faire subir le châtiment qu'ils méritent. ---.Traduction française : Abbé AUGER*, Oeuvres complètes de Lysias,* 1783 |

## ANTIPHON, *Discours*, Procès d’ un jeune garçon qui a tué involontairement au autre en lançant un javelot à la palestre

*Les Tétralogies* sont des exercices rhétoriques, des “discours-type”, des “modèles” de discours à tenir aussi bien par l'accusation que par la défense dans des situations données. (source : Wikipedia)

Deuxième tétralogie : accusation pour homicide involontaire : Κατηγορία φόνου ἀκουσίου

"Deux jeunes gens s'entraînent au javelot dans un gymnase : par accident, tandis que l'un d'eux lançait le sien, d'ailleurs correctement, l'autre, qui était venu en courant sous le trait en fut atteint et tué. Sur quoi le père de la victime accuse d'homicide celui qui avait lancé le javelot" ( Louis Gernet, Les Belles Lettres, 1923)

Le texte et sa tradcution sont ici tirés du site anglais Perseus [Antiphon, Second Tetralogy, \*kathgori/a fo/nou, section 1 (tufts.edu)](http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0019%3Aspeech%3D3%3Atetralogy%3D1%3Asection%3D1)

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction anglaise |
| τὰ μὲν ὁμολογούμενα τῶν πραγμάτων ὑπό τε τοῦ νόμου κατακέκριται ὑπό τε τῶν ψηφισαμένων, οἳ κύριοι πάσης τῆς πολιτείας εἰσίν: ἐὰν δέ τι ἀμφισβητήσιμον ᾖ, τοῦτο ὑμῖν, ὦ ἄνδρες πολῖται, προστέτακται διαγνῶναι. οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ ἀμφισβητήσειν πρὸς ἐμὲ τὸν διωκόμενον: ὁ γὰρ παῖς μου ἐν γυμνασίῳ ἀκοντισθεὶς διὰ τῶν πλευρῶν ὑπὸ τούτου τοῦ μειρακίου παραχρῆμα ἀπέθανεν. | Cases in which the facts are agreed upon are settled in advance either by the law or by the statutes of the Assembly, which between them control every branch of civic life. But should matter for dispute occur, it is your task, gentlemen, to give a decision. However, I do not imagine that any dispute will in fact arise between the defendant and myself. My son was struck in the side by a javelin thrown by yonder lad in the gymnasium, and died instantly. |
| [2] ἑκόντα μὲν οὖν οὐκ ἐπικαλῶ ἀποκτεῖναι, ἄκοντα δέ. ἐμοὶ δὲ οὐκ ἐλάσσω τοῦ ἑκόντος ἄκων τὴν συμφορὰν κατέστησε. τῷ δὲ ἀποθανόντι αὐτῷ μὲν οὐδὲν ἐνθύμιον, τοῖς δὲ ζῶσι προσέθηκεν. ὑμᾶς δὲ ἀξιῶ ἐλεοῦντας μὲν τὴν ἀπαιδίαν τῶν γονέων, οἰκτίροντας δὲ τὴν ἄωρον τοῦ ἀποθανόντος τελευτήν, εἴργοντας ὧν ὁ νόμος εἴργει τὸν ἀποκτείναντα μὴ περιορᾶν ἅπασαν τὴν πόλιν ὑπὸ τούτου μιαινομένην. νῦν δὴ φανερόν μοι ὅτι αὐταὶ αἱ συμφοραὶ καὶ χρεῖαι τούς τε ἀπράγμονας εἰς ἀγῶνας <καταστῆναι>1 τούς τε ἡσυχίους τολμᾶν τά τε ἄλλα παρὰ φύσιν λέγειν καὶ δρᾶν βιάζονται. ἐγὼ γὰρ ἥκιστα τοιοῦτος ὢν καὶ βουλόμενος εἶναι, εἰ μὴ πολύ γε ἔψευσμαι, ὑπ᾽ αὐτῆς τῆς συμφορᾶς ἠναγκάσθην νῦν παρὰ τὸν ἄλλον τρόπον ὑπὲρ πραγμάτων ἀπολογεῖσθαι, ὧν ἐγὼ χαλεπῶς μὲν τὴν ἀκρίβειαν ἔγνων, ἔτι δὲ ἀπορωτέρως διάκειμαι ὡς χρὴ ὑμῖν ἑρμηνεῦσαι ταῦτα. | [2] I accuse him not of killing my son deliberately, but of killing him by accident—though the loss which I have suffered is not thereby lessened. But if he has not caused the dead boy himself disquiet, he has caused disquiet to the living ; and I ask you to pity that dead boy's childless parents: to show your sorrow for his own untimely end: to forbid his slayer to set foot where he is forbidden to set foot by the law : and to refuse to allow him to defile the whole city. I now see that sheer misfortune and necessity can force those who hate litigation to appear in court and those who love peace to show boldness and generally belie their nature in word and deed; for I myself, who, unless I am sorely mistaken, am very far from finding or wanting to find such a task congenial, have today been forced by sheer misfortune to depart from my habits and appear as defendant in a case in which I found it hard enough to arrive at the exact truth, but which leaves me still more perplexed when I consider how I should present it to you. |
| 2] ὑπὸ δὲ σκληρᾶς ἀνάγκης βιαζόμενος, καὶ αὐτὸς εἰς τὸν ὑμέτερον ἔλεον, ὦ ἄνδρες δικασταί, καταπεφευγὼς δέομαι ὑμῶν, ἐὰν ἀκριβέστερον ἢ ὡς σύνηθες ὑμῖν δόξω εἰπεῖν, μὴ διὰ τὰς προειρημένας τύχας <δυσχερῶς>1 ἀποδεξαμένους μου τὴν ἀπολογίαν δόξῃ καὶ μὴ ἀληθείᾳ τὴν κρίσιν ποιήσασθαι: ἡ μὲν γὰρ δόξα τῶν πραχθέντων πρὸς τῶν λέγειν δυναμένων ἐστίν, ἡ δὲ ἀλήθεια πρὸς τῶν δίκαια καὶ ὅσια πρασσόντων. | [2] I am driven by pitiless necessity: and I, like my opponents, gentlemen of the jury, seek refuge in your sympathy. I beg of you: if my arguments appear more subtle than those generally presented to you, do not allow the circumstances already mentioned so to prejudice you against my defence as to make you base your verdict upon apparent fact instead of upon the truth; apparent fact puts the advantage with the clever speaker, but truth with the man who lives in justice and righteousness. |
| 3] ἐδόκουν μὲν οὖν ἔγωγε ταῦτα παιδεύων τὸν υἱὸν ἐξ ὧν μάλιστα τὸ κοινὸν ὠφελεῖται, ἀμφοῖν τι ἡμῖν ἀγαθὸν ἀποβήσεσθαι: συμβέβηκε δέ μοι πολὺ παρὰ γνώμην τούτων. τὸ γὰρ μειράκιον οὐχ ὕβρει οὐδὲ ἀκολασίᾳ, ἀλλὰ μελετῶν μετὰ τῶν ἡλίκων ἀκοντίζειν ἐν τῷ γυμνασίῳ ἔβαλε μέν, οὐκ ἀπέκτεινε δὲ οὐδένα κατά γε τὴν ἀλήθειαν ὧν ἔπραξεν, ἄλλου δ᾽ εἰς αὑτὸν ἁμαρτόντος εἰς ἀκουσίους αἰτίας ἦλθεν. | 3] In training my son in those pursuits from which the state derives most benefit I imagined that both of us would be rewarded; but the result has sadly belied my hopes. For the lad—not from insolence or wantonness, but while at javelin-practice in the gymnasium with his fellows—made a hit, it is true, but killed no one, if one considers his true part in the matter: he accidentally incurred the blame for the error of another which affected that other's own person. |
| 4] εἰ μὲν γὰρ τὸ ἀκόντιον ἔξω τῶν ὅρων τῆς αὑτοῦ πορείας ἐπὶ τὸν παῖδα ἐξενεχθὲν ἔτρωσεν αὐτόν, οὐδεὶς <ἂν> ἡμῖν λόγος ὑπελείπετο μὴ φονεῦσιν εἶναι: τοῦ δὲ παιδὸς ὑπὸ τὴν τοῦ ἀκοντίου φορὰν ὑποδραμόντος καὶ τὸ σῶμα προστήσαντος, <ὁ μὲν ἐκωλύθη> τοῦ σκοποῦ τυχεῖν, ὁ δὲ ὑπὸ τὸ ἀκόντιον ὑπελθὼν ἐβλήθη, καὶ τὴν αἰτίαν οὐχ ἡμετέραν οὖσαν προσέβαλεν ἡμῖν. | 4] Had the boy been wounded because the javelin had traveled in his direction outside the area appointed for its flight, we should be left unable to show that we had not caused his death. But he ran into the path of the javelin and placed his person in its way. Hence my son was prevented from hitting the target: while the boy, who moved into the javelin's path, was struck, thereby causing us to be blamed for what we did not do. |
| 5] διὰ δὲ τὴν ὑποδρομὴν βληθέντος τοῦ παιδός, τὸ μὲν μειράκιον οὐ δικαίως ἐπικαλεῖται, οὐδένα γὰρ ἔβαλε τῶν ἀπὸ τοῦ σκοποῦ ἀφεστώτων: ὁ δὲ παῖς εἴπερ ἑστὼς φανερὸς ὑμῖν ἐστι μὴ βληθείς, ἑκουσίως <δ᾽> ὑπὸ τὴν φορὰν τοῦ ἀκοντίου ὑπελθών, ἔτι σαφεστέρως δηλοῦται διὰ τὴν αὑτοῦ ἁμαρτίαν ἀποθανών: οὐ γὰρ ἂν ἐβλήθη ἀτρεμίζων καὶ μὴ διατρέχων. | 5] It was because he ran in front of the javelin that the boy was struck. The lad is therefore accused without just cause, as he did not strike anyone standing clear of the target. At the same time, since it is plain to you that the boy was not struck while standing still, but was struck only after deliberately moving into the path of the javelin, you have still clearer proof that his death was due to an error on his own part. Had he stood still and not run across, he would not have been struck. |
| [6] ἀκουσίου δὲ τοῦ φόνου ἐξ ἀμφοῖν ὑμῖν ὁμολογουμένου γενέσθαι, ἐκ τῆς ἁμαρτίας, ὁποτέρου αὐτῶν ἐστίν, ἔτι γε1 σαφέστερον <ἂν>2 ὁ φονεὺς ἐλεγχθείη. οἵ τε γὰρ ἁμαρτάνοντες ὡς3 ἂν ἐπινοήσωσί τι4 δρᾶσαι, οὗτοι πράκτορες τῶν ἀκουσίων εἰσίν: οἵ τε5 ἑκούσιόν τι δρῶντες ἢ πάσχοντες, οὗτοι τῶν παθημάτων αἴτιοι γίγνονται. | 6] Both sides are agreed, as you see, that the boy's death was accidental; so by discovering which of the two was guilty of error, we should prove still more conclusively who killed him. For it is those guilty of error in carrying out an intended act who are responsible for accidents : just as it is those who voluntarily do a thing or allow it to be done to them who are responsible for the effects suffered. |
| 7] τὸ μὲν τοίνυν μειράκιον περὶ οὐδένα οὐδὲν ἥμαρτεν. οὔτε γὰρ ἀπειρημένον ἀλλὰ προστεταγμένον ἐξεμελέτα, οὔτε ἐν γυμναζομένοις ἀλλ᾽ ἐν τῇ τῶν ἀκοντιζόντων τάξει ἠκόντιζεν, οὔτε τοῦ σκοποῦ ἁμαρτών, εἰς τοὺς ἀφεστῶτας ἀκοντίσας, τοῦ παιδὸς ἔτυχεν, ἀλλὰ πάντα ὀρθῶς ὡς ἐπενόει δρῶν ἔδρασε μὲν οὐδὲν ἀκούσιον, ἔπαθε δὲ διακωλυθεὶς τοῦ σκοποῦ τυχεῖν. | 7] Now the lad, on his side, was not guilty of error in respect of anyone: in practising he was not doing what he was forbidden but what he had been told to do, and he was not standing among those engaged in gymnastics when he threw the javelin, but in his place among the other throwers: nor did he hit the boy because he missed the target and sent his javelin instead at those standing clear. He did everything correctly, as he intended; and thus he was not the cause of any accident, but the victim of one, in that he was prevented from hitting the target. |
| 8] ὁ δὲ παῖς βουλόμενος προδραμεῖν, τοῦ καιροῦ1 διαμαρτὼν ἐν ᾧ διατρέχων οὐκ ἂν ἐπλήγη, περιέπεσεν οἷς οὐκ ἤθελεν, ἀκουσίως δὲ ἁμαρτὼν εἰς ἑαυτὸν οἰκείαις συμφοραῖς κέχρηται, τῆς δ᾽ ἁμαρτίας τετιμωρημένος ἑαυτὸν ἔχει τὴν δίκην, οὐ συνηδομένων μὲν οὐδὲ συνεθελόντων ἡμῶν, συναλγούντων δὲ καὶ συλλυπουμένων.τῆς δὲ ἁμαρτίας εἰς τοῦτον2 ἡκούσης, τό <τ᾽>3 ἔργον οὐχ ἡμέτερον ἀλλὰ τοῦ ἐξαμαρτόντος ἐστί, τό τε πάθος εἰς τὸν δράσαντα ἐλθὸν ἡμᾶς μὲν ἀπολύει τῆς αἰτίας, τὸν δὲ δράσαντα δικαίως ἅμα τῇ ἁμαρτίᾳ τετιμώρηται. | 8] The boy, on the other hand, who wished to run forward, missed the moment at which he could have crossed without being hit, with results which he by no means desired. He was accidentally guilty of an error which affected his own person, and has thus met with a disaster for which he had himself alone to thank. He has punished himself for his error, and is therefore duly requited; not that we rejoice at or approve of it—far from it: we feel both sympathy and sorrow.It is thus the dead boy who proves to have been guilty of error; so the act which caused his death is to be attributed not to us, but to him, the party guilty of error: just as the recoiling of its effects upon the agent not only absolves us from blame, but has caused the agent to be punished as he deserved directly his error was committed. |
| 9] ἀπολύει δὲ καὶ ὁ νόμος ἡμᾶς, ᾧ πιστεύων, εἴργοντι μήτε ἀδίκως μήτε δικαίως ἀποκτείνειν, ὡς φονέα με διώκει. ὑπὸ μὲν γὰρ τῆς αὐτοῦ τοῦ τεθνεῶτος ἁμαρτίας ὅδε ἀπολύεται μηδὲ ἀκουσίως ἀποκτεῖναι αὐτόν: ὑπὸ δὲ τοῦ διώκοντος οὐδ᾽ ἐπικαλούμενος ὡς ἑκὼν ἀπέκτεινεν, ἀμφοῖν ἀπολύεται τοῖν ἐγκλημάτοιν, <μήτ᾽ ἄκων>1 μήθ᾽ ἑκὼν ἀποκτεῖναι. | 9] Furthermore, our innocence is attested by the law upon which my accuser relies in charging me with the boy's death, the law which forbids the taking of life whether wrongfully or otherwise. For the fact that the victim himself was guilty of error clears the defendant here of having killed him by accident: while his accuser does not even suggest that he killed him deliberately. Thus he is cleared of both charges, of killing the boy by accident and of killing him deliberately. |
| 10] ἀπολυόμενος δὲ ὑπό τε τῆς ἀληθείας τῶν πραχθέντων ὑπό τε τοῦ νόμου καθ᾽ ὃν διώκεται, οὐδὲ τῶν ἐπιτηδευμάτων ἕνεκα δίκαιοι τοιούτων κακῶν ἀξιοῦσθαί ἐσμεν. οὗτός τε γὰρ ἀνόσια πείσεται τὰς οὐ προσηκούσας φέρων ἁμαρτίας, ἐγώ τε μᾶλλον μὲν οὐδέν, ὁμοίως δὲ τούτῳ ἀναμάρτητος ὤν, εἰς πολλαπλασίους τούτου συμφορὰς ἥξω: ἐπί τε γὰρ τῇ τούτου διαφθορᾷ ἀβίωτον τὸ λειπόμενον τοῦ βίου διάξω, ἐπί τε τῇ ἐμαυτοῦ ἀπαιδίᾳ ζῶν ἔτι κατορυχθήσομαι.1 | 10]Not only do the true facts of the case and the law under which he is being prosecuted attest my son's innocence; but our manner of life is equally far from justifying such harsh treatment of us. Not only will it be an outrage, if my son is to bear the blame for errors which he did not commit; but I myself, who am equally innocent, though assuredly not more so, will be visited with woes many times more bitter. Once my son is lost, I shall pass the rest of my days longing for death: once I am left childless, mine will be a life within the tomb. |
| 11] ἐλεοῦντες οὖν τοῦδε μὲν τοῦ νηπίου τὴν ἀναμάρτητον συμφοράν, ἐμοῦ δὲ τοῦ γηραιοῦ καὶ ἀθλίου τὴν ἀπροσδόκητον κακοπάθειαν, μὴ καταψηφισάμενοι δυσμόρους ἡμᾶς καταστήσητε, ἀλλ᾽ ἀπολύοντες εὐσεβεῖτε. ὅ τε γὰρ ἀποθανὼν συμφοραῖς περιπεσὼν οὐκ ἀτιμώρητός ἐστιν, ἡμεῖς τε οὐ δίκαιοι τὰς τούτων ἁμαρτίας συμφέρειν ἐσμέν. | 11] Have pity, then, on this child, the victim of calamity, though guilty of no error: and have pity on me, an old man in distress, stricken thus suddenly with sorrow. Do not bring a miserable fate upon us by condemning us: but show that you fear God by acquitting us. The dead boy is not unavenged for the calamity which befell him: nor ought we ourselves to share the responsibility for errors due to our accusers. |
| 12] τήν τε οὖν εὐσέβειαν τούτων τῶν πραχθέντων καὶ τὸ δίκαιον αἰδούμενοι ὁσίως καὶ δικαίως ἀπολύετε ἡμᾶς, καὶ μὴ ἀθλιωτάτω δύο, πατέρα καὶ παῖδα, ἀώροις συμφοραῖς περιβάλητε.1 | 12] So respect the righteousness which the facts before you have revealed: respect justice: and acquit us as godly and just men should. Do not bring upon a father and a son, two of the most wretched of beings, sorrows which the years of neither can well bear. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les femmes n’ont pas le droit d’assister aux JO, sinon précipitées du haut du Typhée - anecdote de Callipatire, graciée en considération des athlètes victorieux de sa famille

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 6 |
| (VI, 7) κατὰ δὲ τὴν ἐς Ὀλυμπίαν ὁδόν, πρὶν ἢ διαβῆναι τὸν Ἀλφειόν, ἔστιν ὄρος ἐκ Σκιλλοῦντος ἐρχομένῳ πέτραις ὑψηλαῖς ἀπότομον: ὀνομάζεται δὲ Τυπαῖον τὸ ὄρος. κατὰ τούτου τὰς γυναῖκας Ἠλείοις ἐστὶν ὠθεῖν νόμος, ἢν φωραθῶσιν ἐς τὸν ἀγῶνα ἐλθοῦσαι τὸν Ὀλυμπικὸν ἢ καὶ ὅλως ἐν ταῖς ἀπειρημέναις σφίσιν ἡμέραις διαβᾶσαι τὸν Ἀλφειόν. οὐ μὴν οὐδὲ ἁλῶναι λέγουσιν οὐδεμίαν, ὅτι μὴ Καλλιπάτειραν μόνην: εἰσὶ δὲ οἳ τὴν αὐτὴν ταύτην Φερενίκην καὶ οὐ Καλλιπάτειραν καλοῦσιν. (8) αὕτη προαποθανόντος αὐτῇ τοῦ ἀνδρός, ἐξεικάσασα αὑτὴν τὰ πάντα ἀνδρὶ γυμναστῇ, ἤγαγεν ἐς Ὀλυμπίαν τὸν υἱὸν μαχούμενον: νικῶντος δὲ τοῦ Πεισιρόδου, τὸ ἔρυμα ἐν ᾧ τοὺς γυμναστὰς ἔχουσιν ἀπειλημμένους, τοῦτο ὑπερπηδῶσα ἡ Καλλιπάτειρα ἐγυμνώθη. φωραθείσης δὲ ὅτι εἴη γυνή, ταύτην ἀφιᾶσιν ἀζήμιον καὶ τῷ πατρὶ καὶ ἀδελφοῖς αὐτῆς καὶ τῷ παιδὶ αἰδῶ νέμοντες -ὑπῆρχον δὴ ἅπασιν αὐτοῖς Ὀλυμπικαὶ νῖκαι-, ἐποίησαν δὲ νόμον ἐς τὸ ἔπειτα ἐπὶ τοῖς γυμνασταῖς γυμνοὺς σφᾶς ἐς τὸν ἀγῶνα ἐσέρχεσθαι. | En allant de cette ville à Olympie, avant que d'arriver au fleuve Alphée, on trouve un rocher fort escarpé et fort haut, qu'ils appellent le mont Typée. Les Eléens ont une loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut de ce rocher (mont Typée) toute femme qui serait surprise assister aux jeux olympiques, ou qui même aurait passé l'Alphée les jours défendus ; ce qui n'est jamais arrivé, disent-ils, qu'à une seule femme que les uns nomment Callipatire, et les autres Phérénice. Cette femme étant devenue veuve, s'habilla à la facon des maîtres d'exercice, et conduisit elle-même son fils, Pisidore, à Olympie. Il arriva que le jeune homme fut déclaré vainqueur : aussitôt sa mère, transportée de joie, jette son habit d'homme, et saute par-dessus la barrière qui la tenait renfermée avec les autres maîtres. Elle fut connue pour ce qu'elle était; mais on ne laissa pas de l'absoudre en considération de son père, de ses frères, et de son fils, qui tous avoient été couronnés aux jeux olympiques. Depuis cette aventure, il fut défendu aux maîtres d'exercice de paraître autrement que nus à ces spectacles.TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Debarle, 1796 |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : fondation des Jeux par Hercule (Idéen) ou Zeus ?

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 7 |
| (6) ταῦτα μὲν δὴ ἔχει τρόπον τὸν εἰρημένον: ἐς δὲ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπικὸν λέγουσιν Ἠλείων οἱ τὰ ἀρχαιότατα μνημονεύοντες Κρόνον τὴν ἐν οὐρανῷ σχεῖν βασιλείαν πρῶτον καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ ποιηθῆναι Κρόνῳ ναὸν ὑπὸ τῶν τότε ἀνθρώπων, οἳ ὠνομάζοντο χρυσοῦν γένος: Διὸς δὲ τεχθέντος ἐπιτρέψαι Ῥέαν τοῦ παιδὸς τὴν φρουρὰν τοῖς Ἰδαίοις Δακτύλοις, καλουμένοις δὲ τοῖς αὐτοῖς τούτοις καὶ Κούρησιν: ἀφικέσθαι δὲ αὐτοὺς ἐξ Ἴδης τῆς Κρητικῆς, (πρὸς) Ἡρακλέα καὶ Παιωναῖον καὶ Ἐπιμήδην καὶ Ἰάσιόν τε καὶ Ἴδαν: (7) τὸν δὲ Ἡρακλέα παίζοντα-- εἶναι γὰρ δὴ αὐτὸν πρεσβύτατον ἡλικίᾳ--συμβαλεῖν τοὺς ἀδελφοὺς ἐς ἅμιλλαν δρόμου καὶ τὸν νικήσαντα ἐξ αὐτῶν κλάδῳ στεφανῶσαι κοτίνου: παρεῖναι δὲ αὐτοῖς πολὺν δή τι οὕτω τὸν κότινον ὡς τὰ χλωρὰ ἔτι τῶν φύλλων ὑπεστρῶσθαι σφᾶς καθεύδοντας. κομισθῆναι δὲ ἐκ τῆς Ὑπερβορέων γῆς τὸν κότινόν φασιν ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους ἐς Ἕλληνας, εἶναι δὲ ἀνθρώπους οἳ ὑπὲρ τὸν ἄνεμον οἰκοῦσι τὸν Βορέαν. (8) πρῶτος μὲν ἐν ὕμνῳ τῷ ἐς Ἀχαιίαν ἐποίησεν Ὠλὴν Λύκιος ἀφικέσθαι τὴν Ἀχαιίαν ἐς Δῆλον ἐκ τῶν Ὑπερβορέων τούτων: ἔπειτα δὲ ᾠδὴν Μελάνωπος Κυμαῖος ἐς Ὦπιν καὶ Ἑκαέργην ᾖσεν, ὡς ἐκ τῶν Ὑπερβορέων καὶ αὗται πρότερον ἔτι τῆς Ἀχαιίας ἀφίκοντο (καὶ) ἐς Δῆλον: (9) Ἀριστέας <δὲ> (γὰρ) ὁ Προκοννήσιος--μνήμην <γὰρ> ἐποιήσατο Ὑπερβορέων καὶ οὗτος--τάχα τι καὶ πλέον περὶ αὐτῶν πεπυσμένος <ἂν> εἴη παρὰ Ἰσσηδόνων, ἐς οὓς ἀφικέσθαι φησὶν ἐν τοῖς ἔπεσιν. Ἡρακλεῖ οὖν πρόσεστι τῷ Ἰδαίῳ δόξα τὸν τότε ἀγῶνα διαθεῖναι πρώτῳ καὶ Ὀλύμπια ὄνομα θέσθαι: διὰ πέμπτου οὖν ἔτους αὐτὸν κατεστήσατο ἄγεσθαι, ὅτι αὐτός τε καὶ οἱ ἀδελφοὶ πέντε ἦσαν ἀριθμόν. (10) Δία δὴ οἱ μὲν ἐνταῦθα παλαῖσαι καὶ αὐτῷ Κρόνῳ περὶ τῆς ἀρχῆς, οἱ δὲ ἐπὶ κατειργασμένῳ ἀγωνοθετῆσαί φασιν αὐτόν: νικῆσαι δὲ ἄλλοι τε λέγονται καὶ ὅτι Ἀπόλλων παραδράμοι μὲν ἐρίζοντα Ἑρμῆν, κρατήσαι δὲ Ἄρεως πυγμῇ. τούτου δὲ ἕνεκα καὶ τὸ αὔλημα τὸ Πυθικόν φασι τῷ πηδήματι ἐπεισαχθῆναι τῶν πεντάθλων, ὡς τὸ μὲν ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ αὔλημα ὄν, τὸν Ἀπόλλωνα δὲ ἀνῃρημένον Ὀλυμπικὰς νίκας. | Quant aux jeux olympiques, voici ce que j'en ai appris de quelques Eléens, qui m'ont paru fort profonds dans l'étude de l'antiquité. Selon eux, Saturne est le premier qui ait régné dans le ciel, et dès l'âge d'or il avait un temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, Rhéa, sa mère, en confia l'éducation aux Dactyles du mont Ida, autrement appelés Curètes. Ces Dactyles vinrent ensuite de Crète en Elide, car le mont Ida est en Crète. Ils étoient cinq frères, savoir Hercule, Péonéüs, Epimède, Iasius et Ida. Hercule, comme l'aîné, proposa à ses frères de s'exercer à la course, et de voir à qui en remporterait le prix, qui était une couronne d'olivier; car l'olivier était déjà si commun, qu'ils en prenaient les feuilles pour en joncher la terre, et pour dormir dessus. Hercule apporta le premier cette plante en Grèce, de chez les Hyperboréens. Le poéte Olen de Lycie, dans une hymne qu'il a faite pour les Achéens, nous apprend que les Hyperboréens étaient une nation qui habitait sous le nord, et qu'Hercule était venu de là à Délos et en Achaïe. Après Olen, Mélanopus de Cumesa a fait un cantique en l'honneur d'Opis et d'Hécaergé, où il dit que ces déesses étaient aussi venues du pays des Hyperboréens en Achaïe et à Délos. Pour Aristias, le Proconnésien, il s'est contenté de faire une légère mention des Hyperboréens, quoiqu'il eût pu nous en apprendre plus de particularités qu'un autre, ayant voyagé chez les Issédons, comme il le dit lui-même dans ses vers. C'est donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer ces jeux, et qui les a nommés olympiques. Et parce qu'ils étaient cinq frères, il voulut que ces jeux fussent célébrés tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter et Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, et que l'empire du monde fut le prix de la victoire : d'autres prétendent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon, entr'autres, signala son adresse, en remportant le prix de la course sur Mercure, et celui du pugilat sur Mars. C'est pour cela, disent-ils, que ceux qui se distinguent au pentathle, dansent au son des flûtes, qui jouent des airs pythiens, parce que ces airs sont consacrés à Apollon, et que ce Dieu a été couronné le premier aux jeux olympiques. |
|  | TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Pausanias ou Voyage historique, pittoresque et philosophique de la Grèce, t. II, Paris, Debarle, 1796 |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les héros et les Jeux – chronologie des différentes épreuves – les enfants (*paides*) ont leurs épreuves – une femme remporte une victoire !

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec  | Traduction française |
| [5,8] τούτων δὲ ὕστερον Κλύμενον τὸν Κάρδυος, πεντηκοστῷ μάλιστα ἔτει μετὰ τὴν συμβᾶσαν ἐπὶ Δευκαλίωνος ἐν Ἕλλησιν ἐπομβρίαν ἐλθόντα ἐκ Κρήτης, γένος ἀπὸ Ἡρακλέους ὄντα τοῦ Ἰδαίου, τόν τε ἀγῶνα ἐν Ὀλυμπίᾳ θεῖναι καὶ Κούρησι τοῖς τε ἄλλοις καὶ Ἡρακλεῖ τῷ προγόνῳ λέγουσιν ἱδρύσασθαι βωμόν, Παραστάτην ἐπωνυμίαν τῷ Ἡρακλεῖ θέμενον. Ἐνδυμίων δὲ ὁ Ἀεθλίου Κλύμενόν τε ἔπαυσε τῆς ἀρχῆς καὶ δρόμου τοῖς υἱοῖς ἆθλα ἐν Ὀλυμπίᾳ τὴν βασιλείαν ἔθηκε. (2) Πέλοψ δὲ ὕστερον γενεᾷ μάλιστα μετὰ Ἐνδυμίωνα τὸν ἀγῶνα τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ἐποίησεν ἀξιολογώτατα ἀνθρώπων τῶν πρὸ αὐτοῦ. Πέλοπος δὲ τῶν παίδων σκεδασθέντων ἐξ Ἤλιδος ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἄλλην Πελοπόννησον, Ἀμυθάων ὁ Κρηθέως Ἐνδυμίωνι ἀνεψιὸς πρὸς πατρός--εἶναι γάρ φασι καὶ Ἀέθλιον Αἰόλου, Διὸς δὲ ἐπίκλησιν--, ἔθηκεν ὁ Ἀμυθάων τὰ Ὀλύμπια, μετὰ δὲ αὐτὸν Πελίας τε καὶ Νηλεὺς ἐν κοινῷ. (3) ἔθηκε δὲ καὶ Αὐγέας καὶ Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρύωνος ἑλὼν Ἦλιν: ὁπόσους δὲ ἐστεφάνωσεν οὗτος νικῶντας, ἔστιν Ἰόλαος ταῖς Ἡρακλέους δραμὼν ἵπποις. ἦν δὲ ἄρα ἐκ παλαιοῦ καθεστηκὸς ἀγωνίζεσθαι καὶ ἀλλοτρίαις ἵπποις: Ὅμηρος γοῦν ἐν ἄθλοις τεθεῖσιν ἐπὶ Πατρόκλῳ πεποίηκεν ὡς Μενέλαος Αἴθῃ τῇ Ἀγαμέμνονος, τῷ δὲ ἑτέρῳ χρήσαιτο τῶν ἵππων οἰκείῳ. (4) ἡνιόχει δὲ καὶ ἄλλως ὁ Ἰόλαος Ἡρακλεῖ τὰς ἵππους: αὐτός τε οὖν ἅρματι καὶ Ἰάσιος ἀνὴρ Ἀρκὰς κέλητος ἐνίκησεν ἵππου δρόμῳ, Τυνδάρεω δὲ οἱ παῖδες ὁ μὲν δρόμῳ, Πολυδεύκης δὲ πυκτεύων. λέγεται δὲ καὶ ἐς αὐτὸν Ἡρακλέα ὡς πάλης τε ἀνέλοιτο καὶ παγκρατίου νίκας. (5) μετὰ δὲ Ὄξυλον--διέθηκε γὰρ τὸν ἀγῶνα καὶ Ὄξυλος--, μετὰ τοῦτον βασιλεύσαντα ἐξέλιπεν ἄχρι Ἰφίτου τὰ Ὀλύμπια. Ἰφίτου δὲ τὸν ἀγῶνα ἀνανεωσαμένου κατὰ τὰ ἤδη μοι λελεγμένα, τοῖς ἀνθρώποις ἔτι ὑπῆρχε τῶν ἀρχαίων λήθη: καὶ κατ' ὀλίγον ἐς ὑπόμνησιν ἤρχοντο αὐτῶν, καὶ ὁπότε τι ἀναμνησθεῖεν, ἐποιοῦντο τῷ ἀγῶνι προσθήκην. (6) δῆλον δέ: ἐξ οὗ γὰρ τὸ συνεχὲς ταῖς μνήμαις ἐπὶ ταῖς Ὀλυμπιάσιν ἐστί, δρόμου μὲν ἆθλα ἐτέθη πρῶτον, καὶ Ἠλεῖος Κόροιβος ἐνίκα: εἰκὼν μὲν δὴ οὐκ ἔστιν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοῦ Κοροίβου, τάφος δὲ ἐπὶ τοῖς πέρασι τῆς Ἠλείας. Ὀλυμπιάδι δὲ ὕστερον τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ προσετέθη σφίσι δίαυλος: Ὕπηνος δὲ ἀνὴρ Πισαῖος ἀνείλετο ἐπὶ τῷ διαύλῳ τὸν κότινον, τῇ δὲ ἑξῆς Ἄκανθος <\*lakedaimo/nios>. (7) ἐπὶ δὲ τῆς ὀγδόης καὶ δεκάτης Ὀλυμπιάδος πεντάθλου καὶ πάλης ἀφίκοντο ἐς μνήμην: καὶ τοῦ μὲν Λάμπιδι ὑπῆρξεν, Εὐρυβάτῳ δὲ ἡ νίκη τῆς πάλης, Λακεδαιμονίοις καὶ τούτοις. τρίτῃ δὲ Ὀλυμπιάδι καὶ εἰκοστῇ πυγμῆς ἆθλα ἀπέδοσαν: Ὀνόμαστος δὲ ἐνίκησεν ἐκ Σμύρνης συντελούσης ἤδη τηνικαῦτα ἐς Ἴωνας. πέμπτῃ δὲ ἐπὶ ταῖς εἴκοσι κατεδέξαντο ἵππων τελείων δρόμον, καὶ ἀνηγορεύθη Θηβαῖος Παγώνδας κρατῶν ἅρματι. (8) ὀγδόῃ δὲ ἀπὸ ταύτης Ὀλυμπιάδι ἐδέξαντο παγκρατιαστήν τε ἄνδρα καὶ ἵππον κέλητα: ἵππος μὲν δὴ Κραννωνίου Κραυξίδα παρέφθη, τοὺς δὲ ἐσελθόντας ἐπὶ τὸ παγκράτιον ὁ Λύγδαμις κατειργάσατο Συρακούσιος. τούτῳ πρὸς ταῖς λιθοτομίαις ἐστὶν ἐν Συρακούσαις μνῆμα: εἰ δὲ καὶ Ἡρακλεῖ τῷ Θηβαίῳ μέγεθος παρισοῦτο ὁ Λύγδαμις, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, λεγόμενον δὲ ὑπὸ Συρακουσίων ἐστί. (9) τὰ δὲ ἐπὶ τοῖς παισὶν ἐς μὲν τῶν παλαιοτέρων οὐδεμίαν ἥκει μνήμην, αὐτοὶ δὲ ἀρέσαν σφίσι κατεστήσαντο Ἠλεῖοι. δρόμου μὲν δὴ καὶ πάλης ἐτέθη παισὶν ἆθλα ἐπὶ τῆς ἑβδόμης καὶ τριακοστῆς Ὀλυμπιάδος, καὶ Ἱπποσθένης Λακεδαιμόνιος πάλην, Πολυνείκης δὲ τὸν δρόμον ἐνίκησεν Ἠλεῖος. πρώτῃ δὲ ἐπὶ ταῖς τεσσαράκοντα Ὀλυμπιάδι πύκτας ἐσεκάλεσαν παῖδας, καὶ περιῆν τῶν ἐσελθόντων Συβαρίτης Φιλύτας. (10) τῶν δὲ ὁπλιτῶν ὁ δρόμος ἐδοκιμάσθη μὲν ἐπὶ τῆς πέμπτης Ὀλυμπιάδος καὶ ἑξηκοστῆς, μελέτης ἐμοὶ δοκεῖν ἕνεκα τῆς ἐς τὰ πολεμικά: τοὺς δὲ δραμόντας ἀσπίσιν ὁμοῦ πρῶτος Δαμάρετος ἐκράτησεν Ἡραιεύς. δρόμος δὲ δύο ἵππων τελείων συνωρὶς κληθεῖσα τρίτῃ μὲν Ὀλυμπιάδι ἐτέθη πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, Εὐαγόρας δὲ ἐνίκησεν Ἠλεῖος. ἐνάτῃ δὲ ἤρεσεν Ὀλυμπιάδι καὶ ἐνενηκοστῇ καὶ πώλων ἅρμασιν ἀγωνίζεσθαι: Λακεδαιμόνιος δὲ Συβαριάδης τὸν στέφανον τῶν πώλων ἔσχε τοῦ ἅρματος. (11) προσέθεσαν δὲ ὕστερον καὶ συνωρίδα πώλων καὶ πῶλον κέλητα: ἐπὶ μὲν δὴ τῇ συνωρίδι Βελιστίχην ἐκ Μακεδονίας τῆς ἐπὶ θαλάσσῃ γυναῖκα, Τληπόλεμον δὲ Λύκιον ἀναγορευθῆναι λέγουσιν ἐπὶ τῷ κέλητι, τοῦτον μὲν ἐπὶ τῆς πρώτης καὶ τριακοστῆς τε καὶ ἑκατοστῆς Ὀλυμπιάδος, τῆς δὲ Βελιστίχης τὴν συνωρίδα Ὀλυμπιάδι πρὸ ταύτης τρίτῃ. πέμπτῃ δὲ ἐπὶ ταῖς τεσσαράκοντα καὶ ἑκατὸν ἆθλα ἐτέθη παγκρατίου παισί, καὶ ἐνίκα Φαίδιμος Αἰολεὺς ἐκ πόλεως Τρῳάδος. | CHAPITRE VIII. Cinquante ans après le déluge de Deucalion, Clyménus, fils de Cardis, et l'un des descendants d'Hercule Idéen, étant venu de Crète, célébra ces jeux à Olympie ; ensuite il consacra un autel aux Curètes, et nommément à Hercule, sous le titre d'Hercule protecteur. Endymion, fils d'Aéthlius, chassa Clyménus de l'Elide, s'empara du royaume, et le proposa à ses propres enfants, pour prix de la course. Mais Pélops qui vint quelque trente ans après Endymion, fit représenter ces mêmes jeux en l'honneur de Jupiter, avec plus de pompe et d'appareil qu'aucun de ses prédécesseurs. Ses fils n'ayant pu se maintenir en Elide, et s'étant répandus en divers lieux du Péloponnèse, Amythaon, fils de Créthéüs, et cousin germain d'Endymion, car on dit qu'Aëthlius, était fils de cet Eole qui eut le surnom de Jupiter ; Amythaon, dis-je, donna ces jeux au peuple. Après lui, Pélias et Nelée les donnèrent à frais communs. Augée les fit aussi célébrer, et ensuite Hercule, fils d'Amphytrion, lorsqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna fut Iolas, qui pour remporter le prix de la course du char, avait emprunté les propres cavales d'hercule: car en ces temps-la, on empruntait sans façon les chevaux qui étaient en réputation de vitesse. Nous voyons dans Homère, qu'aux jeux funèbres de Patrocle, Ménélas avait attelé avec un de ses chevaux, une cavale d'Agamemnon. D'ailleurs, Iolas était l'écuyer d'Hercule. Il remporta donc le prix de la course du char, et Iasius, arcadien, remporta celui de la course des chevaux de selle. Les fils de Tyndare furent aussi victorieux; Castor à la course, et Pollux au combat du ceste. On prétend même qu'Hercule eut le prix de la lutte et du pancrace. Mais, depuis Oxylus, qui ne négligea pas non plus ces spectacles, les jeux olympiques furent interrompus jusqu'à Iphitus, qui les rétablit. On en avait même presque perdu le souvenir ; peu-à-peu on se les rappela, et à mesure que l'on se souvenait de quelqu'un de ces jeux, on l'ajoutait à ceux que l'on avait déjà retrouvés. Cela paraît manifestement par la suite des olympiades dont on a eu soin de conserver la mémoire ; car dès la première olympiade, on proposa un prix de la course, et ce fut Coroebus, éléen, qui le remporta. Il n'a pourtant point de statue à Olympie, mais on voit son tombeau sur les confins de l'Elide. En la quatorzième olympiade, à cette première sorte de combat on ajouta la course du stade doublé. Hypénus de Pise, vainqueur, eut une couronne d'olivier, et l'olympiade suivante, Acanthus, lacédémonien, fut couronné. En la dix-huitième olympiade, on se ressouvint du combat de la lutte, et même du pentathle : ils furent renouvellés ; Lampis et Eurybates, tous deux Lacédémoniens, eurent l'honneur de la victoire. Le combat du ceste fut remis en usage en la vingt-troisième olympiade, Onomastus, de Smyrne, en remporta le prix ; Smyrne était déjà censée ville d'Ionie. La vingt-cinquième olympiade fut remarquable par le rétablissement de la course du char, attelé de deux chevaux d'un bon âge, et ce fut Pagondas, thébain, qui eut la victoire. La vingt-huitième vit renouveller le combat du pancrace, et la course avec des chevaux de selle. La cavale de Crauxidas, natif de Cranon, passa toutes les autres ; et Lygdamis de Syracuse terrassa tous ceux qui combattirent contre lui. Son tombeau est à Syracuse, auprès des carrières: je ne sais pas si réellement il égalait Hercule en force de corps, mais du moins les Syracusains le disent ainsi. Ensuite les Eléens s'avisèrent d'instituer des combats pour les enfants, quoiqu'il n'y en eût aucun exemple dans l'antiquité. Ainsi, en la trente-septième olympiade, il y eut des prix proposés aux enfants pour la course et pour la lutte. Hippostène, lacédémonien, fut déclaré vainqueur à la lutte, et Polynice, éléen, à la course. En la quarante-unième, les enfants furent admis au combat du ceste, et Philétas, sybarite, surpassa tous les autres. La soixante-cinquième olympiade introduisit encore une nouveauté : des gens de pied, tous armés, disputèrent le prix de la course; ils parurent dans la carrière avec leurs boucliers, et Démarat d'Hérée remporta la victoire. Cet exercice fut jugé très convenable à des peuples belliqueux. En la quatre-vingt-treizième olympiade, on courut avec deux chevaux de main dans la carrière; Evagoras, éléen, fut vainqueur. En la quatre-vingt-dix-neuvième, on attela deux jeunes poulains à un char, et ce nouveau spectacle valut une couronne à Sybariade, lacédémonien. Quelque temps après on s'avisa d'une course de deux poulains menés en main, et d'une course de poulain, monté comme un cheval de selle. A la première, Bélistiche, femme née sur les côtes de Macédoine, remporta le prix; à la seconde, Tlépoleme, lycien, fut couronné; celui-ci, en la cent trente-unième olympiade, Bélistiche, en la cent vingt-huitième. Enfin, en la cent quarante-cinquième, les enfants furent aussi admis au combat du pancrace, et Phédime, éolien, d'une ville de la Troade, demeura victorieux.TRADUCTION française : M. l'abbé Gedoyn, Pausanias ou Voyage historique, pittoresque et philosophique de la Grèce, t. II, Paris, Debarle, 1796 |
| (2) ἦν δὲ ἡ μὲν θήλεια ἵππος, καὶ ἀπ' αὐτῶν ἀποπηδῶντες ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ δρόμῳ συνέθεον (οἱ ἀναβάται) ταῖς ἵπποις εἰλημμένοι τῶν χαλινῶν, καθὰ καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι οἱ ἀναβάται καλούμενοι: διάφορα δὲ τοῖς ἀναβάταις ἐς τῆς κάλπης τὸν δρόμον τά τε σημεῖά ἐστι καὶ ἄρσενές σφισιν ὄντες οἱ ἵπποι. ἀπήνῃ δὲ οὔτε τῷ ἀνευρήματι οὐδὲν ἀρχαῖον οὔτε εὐπρέπεια αὐτῇ προσῆν, ἐπάρατόν τε Ἠλείοις ἐκ παλαιοῦ καὶ ἀρχὴν γενέσθαι σφίσιν ἐν τῇ χώρᾳ τὸ ζῷον: ἦν γὰρ δὴ ἀπήνη κατὰ τὴν συνωρίδα ἡμιόνους ἀντὶ ἵππων ἔχουσα.  | Chapitre 9. La course du Calpé se faisait avec deux juments ; sur la fin de la course, on se jetait à terre, on prenait les juments par le mors, et l'on achevait ainsi la carrière; ce que pratiquent encore de nos jours ces écuyers à qui l'on donne le nom d'Anabates. Toute la différence qu'il y avait entre ceux qui faisaient la course du Calpé et les Anabates, c'est que ceux-ci ont une marque particulière qui les distingue, et qu'ils montent des chevaux et non des juments. Pour l'Apéné, c'était un char attelé de deux mules; invention moderne, et qui ne produisait pas un fort bel effet; outre que les mules et les mulets sont en horreur aux Eléens, qui par cette raison n'en élèvent point chez eux. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : l’ordre des épreuves - nombre des juges

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 9 |
| (3) ὁ δὲ κόσμος ὁ περὶ τὸν ἀγῶνα ἐφ' ἡμῶν, ὡς θύεσθαι τῷ θεῷ τὰ ἱερεῖα πεντάθλου μὲν καὶ δρόμου τῶν ἵππων ὕστερα<, tw=n de\ loipw=n pro/tera> ἀγωνισμάτων, οὗτος κατέστη σφίσιν ὁ κόσμος Ὀλυμπιάδι ἑβδόμῃ πρὸς ταῖς ἑβδομήκοντα: τὰ πρὸ τούτων δὲ ἐπὶ ἡμέρας ἦγον τῆς αὐτῆς ὁμοίως καὶ ἀνθρώπων καὶ ἵππων ἀγῶνα. τότε δὲ προήχθησαν ἐς νύκτα οἱ παγκρατιάζοντες ἅτε οὐ κατὰ καιρὸν ἐσκληθέντες, αἴτιοι δὲ ἐγένοντο οἵ τε ἵπποι καὶ ἐς πλέον ἔτι ἡ τῶν πεντάθλων ἅμιλλα: καὶ ἐκράτει μὲν Ἀθηναῖος Καλλίας τοὺς παγκρατιάσαντας, ἐμπόδιον δὲ οὐκ ἔμελλε παγκρατίῳ τοῦ λοιποῦ τὸ πένταθλον οὐδὲ οἱ ἵπποι γενήσεσθαι. (4) τὰ δὲ ἐπὶ τοῖς ἀγωνοθετοῦσιν οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἃ καθεστηκότα ἦν ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐφ' ἡμῶν ἐς αὐτοὺς νομίζουσιν, ἀλλὰ Ἴφιτος μὲν τὸν ἀγῶνα ἔθηκεν αὐτὸς μόνος, καὶ μετὰ Ἴφιτον ἐτίθεσαν ὡσαύτως οἱ ἀπὸ Ὀξύλου: πεντηκοστῇ δὲ Ὀλυμπιάδι ἀνδράσι δύο ἐξ ἁπάντων λαχοῦσιν Ἠλείων ἐπετράπη ποιῆσαι τὰ Ὀλύμπια, καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀπὸ ἐκείνου διέμεινε τῶν ἀγωνοθετῶν ὁ ἀριθμὸς τῶν δύο. (5) πέμπτῃ δὲ Ὀλυμπιάδι καὶ ἐνενηκοστῇ ἐννέα ἑλλανοδίκας κατέστησαν: τρισὶ μὲν δὴ ἐπετέτραπτο ἐξ αὐτῶν ὁ δρόμος τῶν ἵππων, τοσούτοις δὲ ἑτέροις ἐπόπταις εἶναι τοῦ πεντάθλου, τοῖς δὲ ὑπολειπομένοις τὰ λοιπὰ ἔμελε τῶν ἀγωνισμάτων. δευτέρᾳ δὲ ἀπὸ ταύτης Ὀλυμπιάδι προσετέθη καὶ ὁ δέκατος ἀθλοθέτης. ἐπὶ δὲ τῆς τρίτης καὶ ἑκατοστῆς φυλαί τε Ἠλείοις δώδεκα καὶ εἷς ἀπὸ φυλῆς ἑκάστης ἐγένετο Ἑλλανοδίκης. (6) πιεσθέντες δὲ ὑπὸ Ἀρκάδων πολέμῳ μοῖράν τε ἀπέβαλον τῆς γῆς καὶ ὅσοι τῶν δήμων ἦσαν ἐν τῇ ἀποτμηθείσῃ χώρᾳ, καὶ οὕτως ἐς ὀκτώ τε ἀριθμὸν φυλῶν ἐπὶ τῆς τετάρτης συνεστάλησαν Ὀλυμπιάδος καὶ ἑκατοστῆς καὶ Ἑλλανοδίκαι σφίσιν ἴσοι ταῖς φυλαῖς ᾑρέθησαν. ὀγδόῃ δὲ ἐπὶ ταῖς ἑκατὸν Ὀλυμπιάδι ἐπανῆλθον αὖθις ἐς ἀνδρῶν δέκα ἀριθμόν, καὶ ἤδη τὸ ἀπὸ τούτου διαμεμένηκεν ἐς ἡμᾶς. | Quant à l'ordre et à la police des jeux olympiques, voici ce qui s'observe aujourd'hui. On fait d'abord un sacrifice à Jupiter ; ensuite on ouvre par le pentathle. La course à pied vient après, puis la course des chevaux : cela fut ainsi réglé en la soixante-dix-septième olympiade; auparavant, les hommes et les chevaux combattaient le même jour ; d'où il arrivait que le rang du pancrace ne venait que sur le soir, parce que tout le jour se passait à voir les courses de chevaux, et surtout le pentathle. En cette olympiade, Callias, athénien, eut le prix du pancrace. Mais depuis on changea l'ordre de ces jeux, et l'on en rejeta une partie à un autre jour, afin d'empêcher que les uns ne nuisissent aux autres. La direction du spectacle et le nombre des juges, ont aussi varié : car Iphitus, qui fut le restaurateur des jeux olympiques, y présida seul. Oxylus et ses successeurs conservèrent le même privilège. Mais en la cinquantième olympiade, tous les Eléens tirèrent au sort, et l'administration de ces jeux échut à deux particuliers qui en prirent soin dans la suite. Il n'y eut que deux directeurs pendant longtemps, et jusqu'à la cent cinquième olympiade, que l'on créa neuf juges, dont trois devaient connaître de la course des chevaux, trois du pentathle, et les trois autres des autres sortes de combats. Deux olympiades après, on ajouta un dixième juge. En la cent troisième olympiade, les Eléens furent distribués en douze tribus, et chaque tribu nomma un juge. Mais ensuite, la nation ayant eu du dessous dans la guerre contre les Arcadiens, et plusieurs tribus étant tombées en la puissance des ennemis, de douze il n'en resta plus que huit; et par-là, en la cent troisième olympiade, les directeurs ou juges des jeux olympiques, furent réduits à pareil nombre de huit. Enfin, en la cent huitième olympiade, le nombre de dix fut rétabli, et c'est celui qui subsiste à présent. |
|  |  |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : description du site olympique : le temple de Jupiter (où figurent les travaux d’Hercule), celui de Pélops, d’Héra et des douze dieux du Panthéon – des jours où les femmes sont admises – plusieurs références à Hippodamie – le prytannée – description du stade et de sa barrière, de l’hellanodicée, de la palestre

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 10 |
| [5, 10] πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἄλλα ἴδοι τις ἂν ἐν Ἕλλησι, τὰ δὲ καὶ ἀκούσαι θαύματος ἄξια: μάλιστα δὲ τοῖς Ἐλευσῖνι δρωμένοις καὶ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ μέτεστιν ἐκ θεοῦ φροντίδος. τὸ δὲ ἄλσος τὸ ἱερὸν τοῦ Διὸς παραποιήσαντες τὸ ὄνομα Ἄλτιν ἐκ παλαιοῦ καλοῦσι: καὶ δὴ καὶ Πινδάρῳ ποιήσαντι ἐς ἄνδρα Ὀλυμπιονίκην ᾆσμα Ἄλτις ἐπωνόμασται τὸ χωρίον. (2) ἐποιήθη δὲ ὁ ναὸς καὶ τὸ ἄγαλμα τῷ Διὶ ἀπὸ λαφύρων, ἡνίκα Πίσαν οἱ Ἠλεῖοι καὶ ὅσον τῶν περιοίκων ἄλλο συναπέστη Πισαίοις πολέμῳ καθεῖλον. Φειδίαν δὲ τὸν ἐργασάμενον τὸ ἄγαλμα εἶναι καὶ ἐπίγραμμά ἐστιν ἐς μαρτυρίαν ὑπὸ τοῦ Διὸς γεγραμμένον τοῖς ποσί: Φειδίας Χαρμίδου υἱὸς Ἀθηναῖός μ' ἐποίησε. τοῦ ναοῦ δὲ Δώριος μέν ἐστιν ἡ ἐργασία, τὰ δὲ ἐκτὸς περίστυλός ἐστι: (3) πεποίηται δὲ ἐπιχωρίου πώρου. ὕψος μὲν δὴ αὐτοῦ ἐς τὸν ἀετὸν ἀνῆκον, εἰσίν οἱ ὀκτὼ πόδες καὶ ἑξήκοντα, εὖρος δὲ πέντε καὶ ἐνενήκοντα, τὰ δὲ ἐς μῆκος τριάκοντά τε καὶ διακόσιοι: τέκτων δὲ ἐγένετο αὐτοῦ Λίβων ἐπιχώριος. κέραμος δὲ οὐ γῆς ὀπτῆς ἐστιν, ἀλλὰ κεράμου τρόπον λίθος ὁ Πεντελῆσιν εἰργασμένος: τὸ δὲ εὕρημα ἀνδρὸς Ναξίου λέγουσιν εἶναι Βύζου, οὗ φασιν ἐν Νάξῳ τὰ ἀγάλματα ἐφ' ὧν ἐπίγραμμα εἶναι Νάξιος Εὔεργός με γένει Λητοῦς πόρε, Βύζεω παῖς, ὃς πρώτιστος τεῦξε λίθου κέραμον. ἡλικίαν δὲ ὁ Βύζης οὗτος κατὰ Ἀλυάττην τὸν Λυδὸν καὶ Ἀστυάγην τὸν Κυαξάρου βασιλεύοντα ἐν Μήδοις. (4) ἐν δὲ Ὀλυμπίᾳ λέβης ἐπίχρυσος ἐπὶ ἑκάστῳ τοῦ ὀρόφου τῷ πέρατι ἐπίκειται καὶ Νίκη κατὰ μέσον μάλιστα ἕστηκε τὸν ἀετόν, ἐπίχρυσος καὶ αὕτη. ὑπὸ δὲ τῆς Νίκης τὸ ἄγαλμα ἀσπὶς ἀνάκειται χρυσῆ, Μέδουσαν τὴν Γοργόνα ἔχουσα ἐπειργασμένην. τὸ ἐπίγραμμα δὲ τὸ ἐπὶ τῇ ἀσπίδι τούς τε ἀναθέντας δηλοῖ καὶ καθ' ἥντινα αἰτίαν ἀνέθεσαν: λέγει γὰρ δὴ οὕτω: ναὸς μὲν φιάλαν χρυσέαν ἔχει, ἐκ δὲ Τανάγρας τοὶ Λακεδαιμόνιοι συμμαχία τ' ἀνθεν δῶρον ἀπ' Ἀργείων καὶ Ἀθαναίων καὶ Ἰώνων, τὰν δεκάταν νίκας εἵνεκα τῶ πολέμω. ταύτης τῆς μάχης μνήμην καὶ ἐν τῇ Ἀτθίδι ἐποιησάμην συγγραφῇ, τὰ Ἀθήνῃσιν ἐπεξιὼν μνήματα. (5) τοῦ δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ ναοῦ τῆς ὑπὲρ τῶν κιόνων περιθεούσης ζώνης κατὰ τὸ ἐκτὸς ἀσπίδες εἰσὶν ἐπίχρυσοι μία καὶ εἴκοσιν ἀριθμόν, ἀνάθημα στρατηγοῦ Ῥωμαίων Μομμίου κρατήσαντος Ἀχαιῶν πολέμῳ καὶ Κόρινθόν τε ἑλόντος καὶ Κορινθίους τοὺς Δωριέας ποιήσαντος ἀναστάτους. (6) τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς, ἔστιν ἔμπροσθεν Πέλοπος ἡ πρὸς Οἰνόμαον τῶν ἵππων ἅμιλλα ἔτι μέλλουσα καὶ τὸ ἔργον τοῦ δρόμου παρὰ ἀμφοτέρων ἐν παρασκευῇ. Διὸς δὲ ἀγάλματος κατὰ μέσον πεποιημένου μάλιστα τὸν ἀετόν, ἔστιν Οἰνόμαος ἐν δεξιᾷ τοῦ Διὸς ἐπικείμενος κράνος τῇ κεφαλῇ, παρὰ δὲ αὐτὸν γυνὴ Στερόπη, θυγατέρων καὶ αὕτη τῶν Ἄτλαντος: Μυρτίλος δέ, ὃς ἤλαυνε τῷ Οἰνομάῳ τὸ ἅρμα, κάθηται πρὸ τῶν ἵππων, οἱ δέ εἰσιν ἀριθμὸν οἱ ἵπποι τέσσαρες. μετὰ δὲ αὐτόν εἰσιν ἄνδρες δύο: ὀνόματα μέν σφισιν οὐκ ἔστι, θεραπεύειν δὲ ἄρα τοὺς ἵππους καὶ τούτοις προσετέτακτο ὑπὸ τοῦ Οἰνομάου. (7) πρὸς αὐτῷ δὲ κατάκειται τῷ πέρατι Κλάδεος: ἔχει δὲ καὶ ἐς τὰ ἄλλα παρ' Ἠλείων τιμὰς ποταμῶν μάλιστα μετά γε Ἀλφειόν. τὰ δὲ ἐς ἀριστερὰ ἀπὸ τοῦ Διὸς ὁ Πέλοψ καὶ Ἱπποδάμεια καὶ ὅ τε ἡνίοχός ἐστι τοῦ Πέλοπος καὶ ἵπποι δύο τε ἄνδρες, ἱπποκόμοι δὴ καὶ οὗτοι τῷ Πέλοπι. καὶ αὖθις ὁ ἀετὸς κάτεισιν ἐς στενόν, καὶ κατὰ τοῦτο Ἀλφειὸς ἐπ' αὐτοῦ πεποίηται. τῷ δὲ ἀνδρὶ ὃς ἡνιοχεῖ τῷ Πέλοπι λόγῳ μὲν τῷ Τροιζηνίων ἐστὶν ὄνομα Σφαῖρος, ὁ δὲ ἐξηγητὴς ἔφασκεν ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ Κίλλαν εἶναι. (8) τὰ μὲν δὴ ἔμπροσθεν τοῖς ἀετοῖς ἐστι Παιωνίου, γένος ἐκ Μένδης τῆς Θρᾳκίας, τὰ δὲ ὄπισθεν αὐτῶν Ἀλκαμένους, ἀνδρὸς ἡλικίαν τε κατὰ Φειδίαν καὶ δευτερεῖα ἐνεγκαμένου σοφίας ἐς ποίησιν ἀγαλμάτων. τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς ἐστιν αὐτῷ Λαπιθῶν ἐν τῷ Πειρίθου γάμῳ πρὸς Κενταύρους ἡ μάχη. κατὰ μὲν δὴ τοῦ ἀετοῦ τὸ μέσον Πειρίθους ἐστίν: παρὰ δὲ αὐτὸν τῇ μὲν Εὐρυτίων ἡρπακὼς τὴν γυναῖκά ἐστι τοῦ Πειρίθου καὶ ἀμύνων Καινεὺς τῷ Πειρίθῳ, τῇ δὲ Θησεὺς ἀμυνόμενος πελέκει τοὺς Κενταύρους: Κένταυρος δὲ ὁ μὲν παρθένον, ὁ δὲ παῖδα ἡρπακώς ἐστιν ὡραῖον. ἐποίησε δὲ ἐμοὶ δοκεῖν ταῦτα ὁ Ἀλκαμένης, Πειρίθουν τε εἶναι Διὸς ἐν ἔπεσι τοῖς Ὁμήρου δεδιδαγμένος καὶ Θησέα ἐπιστάμενος ὡς εἴη τέταρτος Πέλοπος. (9) ἔστι δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ Ἡρακλέους τὰ πολλὰ τῶν ἔργων. ὑπὲρ μὲν τοῦ ναοῦ πεποίηται τῶν θυρῶν ἡ ἐξ Ἀρκαδίας ἄγρα τοῦ ὑὸς καὶ τὰ πρὸς Διομήδην τὸν Θρᾷκα καὶ ἐν Ἐρυθείᾳ πρὸς Γηρυόνην, καὶ Ἄτλαντός τε τὸ φόρημα ἐκδέχεσθαι μέλλων καὶ τῆς κόπρου καθαίρων τὴν γῆν ἐστιν Ἠλείοις: ὑπὲρ δὲ τοῦ ὀπισθοδόμου τῶν θυρῶν (ὁ) τοῦ ζωστῆρος τὴν Ἀμαζόνα ἐστὶν ἀφαιρούμενος καὶ τὰ ἐς τὴν ἔλαφον καὶ τὸν ἐν Κνωσσῷ ταῦρον καὶ ὄρνιθας τὰς ἐπὶ Στυμφήλῳ καὶ ἐς ὕδραν τε καὶ τὸν ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀργείᾳ λέοντα. (10) τὰς θύρας δὲ ἐσιόντι τὰς χαλκᾶς, ἔστιν ἐν δεξιᾷ πρὸ τοῦ κίονος Ἴφιτος ὑπὸ γυναικὸς στεφανούμενος Ἐκεχειρίας, ὡς τὸ ἐλεγεῖον τὸ ἐπ' αὐτοῖς φησιν. ἑστήκασι δὲ καὶ ἐντὸς τοῦ ναοῦ κίονες, καὶ στοαί τε ἔνδον ὑπερῷοι καὶ πρόσοδος δι' αὐτῶν ἐπὶ τὸ ἄγαλμά ἐστι. πεποίηται δὲ καὶ ἄνοδος ἐπὶ τὸν ὄροφον σκολιά. | CHAPITRE X. La Grèce est certainement pleine de merveilles, qui causent de l'admiration à ceux qui les voient ou qui en entendent parler ; mais il n'y en a point que la religion ait consacrées avec tant de pompe que les mystères de Cérès à Eleusis, et que les jeux qui se célèbrent en l'honneur de Jupiter, à Olympie. Le bois sacré du dieu est appelé Altis, ancien mot dont Pindare s'est servi dans cette signification, en louant un de ses héros, qui avait été vainqueur aux jeux olympiques. Le temple et la statue de Jupiter, sont le fruit des dépouilles que les Eléens remportèrent sur les Pisans et leurs alliés; car ils vainquirent ces peuples et saccagèrent Pise. La statue du dieu est un ouvrage de Phidias, comme en fait foi l'inscription que l'on voit aux pieds de Jupiter, et qui est telle : "Phidias, fils de Charmidas, athénien, m’a fait." Le temple est d'une architecture dorique : il est tout environné de colonnes par dehors, en sorte que la place où il est bâti, forme un beau péristyle. On a employé à cet édifice des pierres du pays, mais qui sont d'une nature et d'une beauté singulière. La hauteur du temple, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la couverture, est de soixante-huit pieds, sa largeur est de quatre-vingt-quinze, et sa longueur de deux cent trente. Libon, originaire et natif du pays, en a été l'architecte. Ce temple est couvert, non de tuiles, mais d'un beau marbre tiré des carrières du mont Pentélique, et taillé en forme de tuiles. On 'en attribue l'invention à Bysès de Naxi, dont on dit qu'il y a plusieurs statues dans cette isle, avec une inscription qui porte que ces statues ont été faites par Bysès natif du pays, qui le premier a trouvé l'art de tailler le marbre en facon de tuile. On prétend que ce Bysès florissait dans le temps qu'HaIyatte était roi de Lydie, et qu'Astyage, fils de Cyaxare, régnait sur les Mèdes. Deux chaumières dorées sont suspendues à la voûte, l'une à un bout, l'autre à l'autre. Du milieu de la voûte pend une Victoire de bronze doré, et au-dessous de la Victoire est un bouclier d'or, sur lequel est une tête de la Gorgone Méduse. L'inscription du bouclier porte que ce sont les Tanagréens, alliés de Sparte, qui ont fait ces riches présents à Jupiter, en lui consacrant la dîme des dépouilles qu'ils avaient remportées sur les Athéniens, les Argiens et les Ioniens, auprès de Tanagre. J'ai fait mention de ce combat dans mon premier livre, en parcourant les tombeaux qui se voient à Athènes. Par dehors, au-dessus des colonnes, il règne un cordon tout au tour du temple. A ce cordon sont attachés vingt-un boucliers dorés, qui furent autrefois consacrés à Jupiter par Mummius, général des Romains, après qu'il eut défait l'armée des Achéens, pris Corinthe, et chassé tous les habitants qui avaient embrassé le parti des Doriens. Sur le fronton de devant, on a représenté le combat de Pélops et d'Œnomaüs. Il semble que ces deux héros soient tout prêts à entrer dans la lice, pour se disputer l'honneur de cette fameuse course de chevaux. Jupiter occupe le milieu du fronton ; à la droite du dieu est OEnomaüs, qui a la tête dans un casque ; auprès de lui est sa femme Stérope, une des filles d'Atlas. Au-devant du char et à la tête des chevaux qui sont au nombre de quatre, on voit Myrtil, l'écuyer d'Œnomaüs; derrière lui sont deux autres hommes dont on ne sait point le nom, mais qui paraissent être là pour avoir soin des chevaux. Dans le coin, vous voyez le fleuve Cladée ; qui, après l'Alphée, est celui que les Eléens honorent le plus. A la gauche de Jupiter, Pélops et Hippodamie tiennent le premier rang. L'écuyer de Pélops est auprès de ses chevaux, accompagné de deux palfreniers. En cet endroit, le fronton se rétrécit, et c'est-là que l'on a placé le fleuve Alphée. L'écuyer de Pélops, si l'on en croit les Thrœzéniens, s'appelait Sphérus; mais à Olympie, mon antiquaire le nommait Cilla. Toutes ces figures sont l'ouvrage d'un Péonien, originaire de Mende, ville de Thrace. Le fronton de derrière a été sculpté par Alcamène, contemporain de Phidias, et le meilleur statuaire qu'il y eût après lui. Ce fronton nous présente le combat des Centaures et des Lapithes, à l'occasion des noces de Pirithoüs. Ce prince occupe tout l'espace du milieu. Près de lui est Eurytion, qui enlève la nouvelle épouse malgré Cénéus, qui fait ses efforts pour l'en empêcher. De l'autre côté, c'est Thésée qui fait un horrible carnage des Centaures avec sa hache. Parmi les Centaures qui ont échappé à ses coups, l'un veut ravir une jeune vierge, l'autre un beau garçon qu'il trouve à son gré. Je crois qu'Alcamène a choisi ce sujet, parce qu'il avait appris, par les poésies d'Homère, que Pirithoüs était fils de Jupiter : il savait aussi que Thésée descendait de Pélops par quatre degrés de génération. Au-dedans du temple, on a représenté une bonne partie des travaux d'Hercule. Sur les portes on voit la chasse du sanglier d'Erymanthe, et les exploits d'Hercule, soit contre Diomede, roi de Thrace, soit contre Géryon dans l'isle Erythée. Dans un autre endroit, ce héros s'apprête à soulager Atlas de son fardeau ; dans un autre, il nettoie les étables d'Augée et les champs des Eléens. Sur les portes de derrière, Hercule combat une amazone et lui arrache son bouclier. Tout ce que l'on raconte de la biche et du taureau de Gnosse, de l'hydre de Lerna, des oiseaux du fleuve Stymphale, et du lion de la forêt de Némée, est là gravé sur l'airain ; car les portes du temple sont d'airain. En entrant, vous voyez à droite une colonne contre laquelle Iphitus est adossé avec sa femme Ecéchiria, qui lui met une couronne sur la tête : les noms de l'un et de l'autre sont marqués dans une inscription en vers élégiaques. Dans le temple il y a deux rangs de colonne qui soutiennent des galeries fort exaucées, sous lesquelles on passe pour aller au trône de Jupiter. On a aussi pratiqué un escalier en coquille, par où l'on peut monter jusqu'au toit. |
| 11] Καθέζεται μὲν δὴ ὁ θεὸς ἐν θρόνῳ χρυσοῦ πεποιημένος καὶ ἐλέφαντος: στέφανος δὲ ἐπίκειταί οἱ τῇ κεφαλῇ μεμιμημένος ἐλαίας κλῶνας. ἐν μὲν δὴ τῇ δεξιᾷ φέρει Νίκην ἐξ ἐλέφαντος καὶ ταύτην καὶ χρυσοῦ, ταινίαν τε ἔχουσαν καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ στέφανον: τῇ δὲ ἀριστερᾷ τοῦ θεοῦ χειρὶ ἔνεστι σκῆπτρον μετάλλοις τοῖς πᾶσιν ἠνθισμένον, ὁ δὲ ὄρνις ὁ ἐπὶ τῷ σκήπτρῳ καθήμενός ἐστιν ὁ ἀετός. χρυσοῦ δὲ καὶ τὰ ὑποδήματα τῷ θεῷ καὶ ἱμάτιον ὡσαύτως ἐστί: τῷ δὲ ἱματίῳ ζῴδιά τε καὶ τῶν ἀνθῶν τὰ κρίνα ἐστὶν ἐμπεποιημένα. (2) ὁ δὲ θρόνος ποικίλος μὲν χρυσῷ καὶ λίθοις, ποικίλος δὲ καὶ ἐβένῳ τε καὶ ἐλέφαντί ἐστι: καὶ ζῷά τε ἐπ' αὐτοῦ γραφῇ μεμιμημένα καὶ ἀγάλματά ἐστιν εἰργασμένα. Νῖκαι μὲν δὴ τέσσαρες χορευουσῶν παρεχόμεναι σχῆμα κατὰ ἕκαστον τοῦ θρόνου τὸν πόδα, δύο δέ εἰσιν ἄλλαι πρὸς ἑκάστου πέζῃ ποδός. τῶν ποδῶν δὲ ἑκατέρῳ τῶν ἔμπροσθεν παῖδές τε ἐπίκεινται Θηβαίων ὑπὸ σφιγγῶν ἡρπασμένοι καὶ ὑπὸ τὰς σφίγγας Νιόβης τοὺς παῖδας Ἀπόλλων κατατοξεύουσι καὶ Ἄρτεμις. (3) τῶν δὲ (ἐκ) τοῦ θρόνου μεταξὺ ποδῶν τέσσαρες κανόνες εἰσίν, ποδὸς ἐς πόδα ἕτερον διήκων ἕκαστος. τῷ μὲν δὴ κατ' εὐθὺ τῆς ἐσόδου κανόνι, ἑπτά ἐστιν ἀγάλματα ἐπ' αὐτῷ, τὸ γὰρ ὄγδοον ἐξ αὐτῶν οὐκ ἴσασι τρόπον ὅντινα ἐγένετο ἀφανές: εἴη δ' ἂν ἀγωνισμάτων ἀρχαίων ταῦτα μιμήματα, οὐ γάρ πω τὰ ἐς τοὺς παῖδας ἐπὶ ἡλικίας ἤδη καθειστήκει τῆς Φειδίου. τὸν δὲ αὑτὸν ταινίᾳ τὴν κεφαλὴν ἀναδούμενον ἐοικέναι τὸ εἶδος Παντάρκει λέγουσι, μειράκιον δὲ Ἠλεῖον τὸν Παντάρκη παιδικὰ εἶναι τοῦ Φειδίου: ἀνείλετο δὲ καὶ ἐν παισὶν ὁ Παντάρκης πάλης νίκην Ὀλυμπιάδι ἕκτῃ πρὸς ταῖς ὀγδοήκοντα. (4) ἐπὶ δὲ τῶν κανόνων τοῖς λοιποῖς ὁ λόχος ἐστὶν ὁ σὺν Ἡρακλεῖ μαχόμενος πρὸς Ἀμαζόνας: ἀριθμὸς μὲν δὴ συναμφοτέρων ἐς ἐννέα ἐστὶ καὶ εἴκοσι, τέτακται δὲ καὶ Θησεὺς ἐν τοῖς συμμάχοις τῷ Ἡρακλεῖ. ἀνέχουσι δὲ οὐχ οἱ πόδες μόνοι τὸν θρόνον, ἀλλὰ καὶ κίονες ἴσοι τοῖς ποσὶ μεταξὺ ἑστηκότες τῶν ποδῶν. ὑπελθεῖν δὲ οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ὑπὸ τὸν θρόνον, ὥσπερ γε καὶ ἐν Ἀμύκλαις ἐς τὰ ἐντὸς τοῦ θρόνου παρερχόμεθα: ἐν Ὀλυμπίᾳ δὲ ἐρύματα τρόπον τοίχων πεποιημένα τὰ (δὲ) ἀπείργοντά ἐστι. (5) τούτων τῶν ἐρυμάτων ὅσον μὲν ἀπαντικρὺ τῶν θυρῶν ἐστιν, ἀλήλιπται κυανῷ μόνον, τὰ δὲ λοιπὰ αὐτῶν παρέχεται Παναίνου γραφάς. ἐν δὲ αὐταῖς ἔστι μὲν οὐρανὸν καὶ γῆν Ἄτλας ἀνέχων, παρέστηκε δὲ καὶ Ἡρακλῆς ἐκδέξασθαι τὸ ἄχθος ἐθέλων τοῦ Ἄτλαντος, ἔτι δὲ Θησεύς τε καὶ Πειρίθους καὶ Ἑλλάς τε καὶ Σαλαμὶς ἔχουσα ἐν τῇ χειρὶ τὸν ἐπὶ ταῖς ναυσὶν ἄκραις ποιούμενον κόσμον, Ἡρακλέους τε τῶν ἀγωνισμάτων τὸ ἐς τὸν λέοντα τὸν ἐν Νεμέᾳ καὶ τὸ ἐς Κασσάνδραν παρανόμημα Αἴαντος, (6) Ἱπποδάμειά τε ἡ Οἰνομάου σὺν τῇ μητρὶ καὶ Προμηθεὺς ἔτι ἐχόμενος μὲν ὑπὸ τῶν δεσμῶν, Ἡρακλῆς δὲ ἐς αὐτὸν ἦρται: λέγεται γὰρ δὴ καὶ τόδε ἐς τὸν Ἡρακλέα, ὡς ἀποκτείναι μὲν τὸν ἀετὸν ὃς ἐν τῷ Καυκάσῳ τὸν Προμηθέα ἐλύπει, ἐξέλοιτο δὲ καὶ αὐτὸν Προμηθέα ἐκ τῶν δεσμῶν. τελευταῖα δὲ ἐν τῇ γραφῇ Πενθεσίλειά τε ἀφιεῖσα τὴν ψυχὴν καὶ Ἀχιλλεὺς ἀνέχων ἐστὶν αὐτήν: καὶ Ἑσπερίδες δύο φέρουσι τὰ μῆλα ὧν ἐπιτετράφθαι λέγονται τὴν φρουράν. Πάναινος μὲν δὴ οὗτος ἀδελφός τε ἦν Φειδίου καὶ αὐτοῦ καὶ Ἀθήνῃσιν ἐν Ποικίλῃ τὸ Μαραθῶνι ἔργον ἐστὶ γεγραμμένον. (7) ἐπὶ δὲ τοῖς ἀνωτάτω τοῦ θρόνου πεποίηκεν ὁ Φειδίας ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀγάλματος τοῦτο μὲν Χάριτας, τοῦτο δὲ Ὥρας, τρεῖς ἑκατέρας. εἶναι γὰρ θυγατέρας Διὸς καὶ ταύτας ἐν ἔπεσίν ἐστιν εἰρημένα: Ὅμηρος δὲ ἐν Ἰλιάδι ἐποίησε τὰς Ὥρας καὶ ἐπιτετράφθαι τὸν οὐρανὸν καθάπερ τινὰς φύλακας βασιλέως αὐλῆς. τὸ ὑπόθημα δὲ τὸ ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῖς ποσίν, ὑπὸ τῶν ἐν τῇ Ἀττικῇ καλούμενον θρανίον, λέοντάς τε χρυσοῦς καὶ Θησέως ἐπειργασμένην ἔχει μάχην τὴν πρὸς Ἀμαζόνας, τὸ Ἀθηναίων πρῶτον ἀνδραγάθημα ἐς οὐχ ὁμοφύλους. (8) ἐπὶ δὲ τοῦ βάθρου τὸν θρόνον τε ἀνέχοντος καὶ ὅσος ἄλλος κόσμος περὶ τὸν Δία, ἐπὶ τούτου τοῦ βάθρου χρυσᾶ ποιήματα, ἀναβεβηκὼς ἐπὶ ἅρμα Ἤλιος καὶ Ζεύς τέ ἐστι καὶ Ἥρα, παρὰ δὲ αὐτὸν Χάρις: ταύτης δὲ Ἑρμῆς ἔχεται, τοῦ Ἑρμοῦ δὲ Ἑστία: μετὰ δὲ τὴν Ἑστίαν Ἔρως ἐστὶν ἐκ θαλάσσης Ἀφροδίτην ἀνιοῦσαν ὑποδεχόμενος, τὴν δὲ Ἀφροδίτην στεφανοῖ Πειθώ: ἐπείργασται δὲ καὶ Ἀπόλλων σὺν Ἀρτέμιδι Ἀθηνᾶ τε καὶ Ἡρακλῆς, καὶ ἤδη τοῦ βάθρου πρὸς τῷ πέρατι Ἀμφιτρίτη καὶ Ποσειδῶν Σελήνη τε ἵππον ἐμοὶ δοκεῖν ἐλαύνουσα. τοῖς δέ ἐστιν εἰρημένα ἐφ' ἡμιόνου τὴν θεὸν ὀχεῖσθαι καὶ οὐχ ἵππου, καὶ λόγον γέ τινα ἐπὶ τῷ ἡμιόνῳ λέγουσιν εὐήθη. (9) μέτρα δὲ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Διὸς ἐς ὕψος τε καὶ εὖρος ἐπιστάμενος γεγραμμένα οὐκ ἐν ἐπαίνῳ θήσομαι τοὺς μετρήσαντας, ἐπεὶ καὶ τὰ εἰρημένα αὐτοῖς μέτρα πολύ τι ἀποδέοντά ἐστιν ἢ τοῖς ἰδοῦσι παρέστηκεν ἐς τὸ ἄγαλμα δόξα, ὅπου γε καὶ αὐτὸν τὸν θεὸν μάρτυρα ἐς τοῦ Φειδίου τὴν τέχνην γενέσθαι λέγουσιν. ὡς γὰρ δὴ ἐκτετελεσμένον ἤδη τὸ ἄγαλμα ἦν, ηὔξατο ὁ Φειδίας ἐπισημῆναι τὸν θεὸν εἰ τὸ ἔργον ἐστὶν αὐτῷ κατὰ γνώμην: αὐτίκα δ' ἐς τοῦτο τοῦ ἐδάφους κατασκῆψαι κεραυνόν φασιν, ἔνθα ὑδρία καὶ ἐς ἐμὲ ἐπίθημα ἦν ἡ χαλκῆ. (10) ὅσον δὲ τοῦ ἐδάφους ἐστὶν ἔμπροσθεν τοῦ ἀγάλματος, τοῦτο οὐ λευκῷ, μέλανι δὲ κατεσκεύασται τῷ λίθῳ: περιθεῖ δὲ ἐν κύκλῳ τὸν μέλανα λίθου Παρίου κρηπίς, ἔρυμα εἶναι τῷ ἐλαίῳ τῷ ἐκχεομένῳ. ἔλαιον γὰρ τῷ ἀγάλματί ἐστιν ἐν Ὀλυμπίᾳ συμφέρον, καὶ ἔλαιόν ἐστι τὸ ἀπεῖργον μὴ γίνεσθαι τῷ ἐλέφαντι βλάβος διὰ τὸ ἑλῶδες τῆς Ἄλτεως. ἐν ἀκροπόλει δὲ τῇ Ἀθηναίων τὴν καλουμένην Παρθένον οὐκ ἔλαιον, ὕδωρ δὲ τὸ ἐς τὸν ἐλέφαντα ὠφελοῦν ἐστιν: ἅτε γὰρ αὐχμηρᾶς τῆς ἀκροπόλεως οὔσης διὰ τὸ ἄγαν ὑψηλόν, τὸ ἄγαλμα ἐλέφαντος πεποιημένον ὕδωρ καὶ δρόσον τὴν ἀπὸ τοῦ ὕδατος ποθεῖ. (11) ἐν Ἐπιδαύρῳ δὲ ἐρομένου μου καθ' ἥντινα αἰτίαν οὔτε ὕδωρ τῷ Ἀσκληπιῷ σφισιν οὔτε ἔλαιόν ἐστιν ἐγχεόμενον, ἐδίδασκόν με οἱ περὶ τὸ ἱερὸν ὡς καὶ τὸ ἄγαλμα τοῦ θεοῦ καὶ ὁ θρόνος ἐπὶ φρέατι εἴη πεποιημένα. |  CHAPITRE XI. Le dieu est représenté assis sur un trône : il est d'or et d'ivoire, et il a sur la tête une couronne qui imite la feuille d'olivier. De la main droite, il tient une Victoire, qui est elle-même d'or et d'ivoire, ornée de bandelettes et couronnée; de la gauche, un sceptre d'une extrême délicatesse, et où reluisent toutes sortes de métaux. L'oiseau qui repose sur le bout de son sceptre est un aigle. La chaussure et le manteau du dieu sont aussi d'or : sur le manteau sont gravés toute sorte d'animaux, toute sorte de fleurs, et particulièrement des lys. Le trône du dieu est tout brillant d'or et de pierres précieuses : l'ivoire et l'ébène y font par leur mêlante une agréable variété; la peinture y a mêlé aussi divers animaux et d'autres ornements. Aux quatre coins, il y a quatre Victoires qui semblent se donner la main pour danser, et deux autres aux pieds de Jupiter. Les pieds du trône par devant sont ornés de sphynx qui arrachent de tendres enfants du sein des Thébaines; et au-dessous des sphynx, c'est Apollon et Diane qui tuent à coup de flêches les enfans de Niobé. Entre les pieds du trône, il y a quatre traverses qui vont d'un bout à l'autre. La première, et celle que l'on voit en entrant, est chargée de sept figures: il y en avait une huitième, mais on ne sait ce qu'elle est devenue. Ces figures sont un monument des anciens jeux olympiques, avant que les jeunes gens y fussent admis; mais du temps de Phidias, on les y admettait. C'est pourquoi vous verrez aussi la figure d'un jeune homme qui a la tête ceinte d'un ruban, et qui, à sa beauté, paraît être Pantarcès, jeune Eléen que Phidias aimait. Ce Pantarcès, en la quatre-vingt-sixième olympiade, remporta le prix de la lutte dans la classe des jeunes gens. Sur les autres traverses, vous voyez Hercule avec sa troupe, prêt à combattre contre les amazones. Le nombre des combattants de part et d'autre, est de vingt-neuf, et Thésée se fait remarquer parmi les compagnons d'Hercule. Ce ne sont pas seulement les pieds du trône qui les soutiennent, on y a ajouté de distance en distance des colonnes de pareille hauteur, et le trône porte aussi dessus. Si j'avais pu approcher de plus près et voir le dessous du trône, comme on voit celui du trône d'Apollon à Amyclès, j'en rendrais compte de même : mais le trône de Jupiter à Olympie est entouré de balustres en manière de petits murs qui en défendent l'entrée. Le balustre de devant, vis-à-vis de la porte, et seulement peint en couleur de bleu céleste : pour les autres, ils sont enrichis d'excellentes peintures faites par Panénus. On voit, sur le premier, Atlas qui soutient le ciel et la terre, et auprès de lui Hercule qui va, ce semble, porter le même fardeau ; ensuite, c'est Thésée avec Pirithoüs. Dans un autre endroit, le peintre a représenté la Grèce, et en particulier la ville de Salamine, qui d'une main tient un de ces ornements que l'on met à la poupe des vaisseaux. Le second balustre nous présente le combat d'Hercule contre le lion de Némée, l'attentat d'Ajax sur Cassandre ; ensuite Hippodamie avec sa mère ; en dernier lieu, Prométhée enchaîné, et Hercule qui le regarde; car on dit que la délivrance de Prométhée, attaché au mont Caucase, et sans cesse dévoré par une aigle, fut aussi l'un des travaux d'Hercule. Dans le premier tableau du dernier balustre, c'est Penthésilée mourante, et Achille qui la soutient : dans le second, ce sont deux Hespérides qui apportent les pommes d'or confiées à leurs soins. Panénus, qui a fait ces belles peintures, était frère de Phidias, c'est lui qui a peint aussi le combat de Marathon, que l'on voit dans le Poecile d'Athènes. A l'endroit le plus élevé du trône, au-dessus de la tête du Dieu, Phidias a placé d'un côté les Grâces, et de l'autre les Heures, les unes et les autres au nombre de trois. La poésie fait aussi les Heures filles de Jupiter : mais Homère, dans l'Iliade, nous les représente comme les gardiennes du ciel, qui en ouvrent et qui en ferment les portes ainsi que d'un palais. Sur la base qui est au-dessous des pieds de Jupiter, vous voyez des lions dorés, et le combat de Thésée contre les Amazones, cette expédition célèbre où les Athéniens signalèrent pour la première fois leur courage contre des troupes étrangères. Le piédestal ou scabelon, qui soutient toute cette masse, est enrichi de divers ornements qui donnent encore de l'éclat à la statue. Phidias y a gravé sur or, d'un côté, le soleil conduisant son char, de l'autre, Jupiter et Junon ; à côté de Jupiter est une des Grâces ; après elle c'est Mercure, et Vesta ensuite. Vénus paraît sortir du sein de la mer; elle est reçue par l'Amour, et couronnée par la déesse Pitho. Apollon et Diane n'ont pas été oubliés sur ce bas-relief, non plus que Minerve et Hercule. Au bas du piédestal, dans un coin, on voit Amphitrite et Neptune: dans un autre, la Lune paraît galoper à cheval ; les Eléens disent, sur un mulet, à cause de je ne sais quelle fable d'un mulet, qui a cours parmi le peuple. Je sais que plusieurs ont donné les dimensions de la statue de Jupiter, mais il ne faut pas s'en rapporter à eux, car on trouve la hauteur et la largeur bien au-dessus de leur estimation, quand on en juge par ses propres yeux. Pour moi, je dirai seulement que l'habileté de l'ouvrier eut Jupiter même pour approbateur ; car Phidias, après avoir mis la dernière main à sa statue, pria le Dieu de marquer par quelque signe si cet ouvrage lui était agréable ; et l'on dit qu'aussi-tôt le pavé du temple fut frappé de la foudre, à l'endroit où l'on voit encore une urne de bronze avec son couvercle. Devant la statue, le temple est pavé de marbre noir, avec un rebord de marbre de Paros, qui fait un cercle tout alentour. Ce rebord sert à contenir l'huile, dont on arrose continuellement le pavé du temple auprès de la statue, pour défendre l'ivoire contre l'humidité de la terre ; car, et l'Altis et le temple de Jupiter à Olympie, sont dans un lieu fort marécageux. Au contraire, dans la citadelle d'Athènes, la statue de Minerve, ou de la Vierge, comme on l'appelle, se conserve par l'eau dont on a soin d'arroser le pavé du temple. C'est que ce lieu étant fort sec, à cause de son élévation, la statue de la déesse, qui est d'ivoire, a besoin d'humidité pour se défendre contre la sécheresse. Je me souviens qu'étant à Epidaure, je demandai aux sacristains du temple d'Esculape pourquoi ils n'arrosaient ni d'huile, ni d'eau, le pavé du temple ; ils me répondirent qu'il y avoit un puits sous le trône et la statue du dieu. |
| 5,13] ἔστι δὲ ἐντὸς τῆς Ἄλτεως καὶ Πέλοπι ἀποτετμημένον τέμενος: ἡρώων δὲ τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοσοῦτον προτετιμημένος ἐστὶν ὁ Πέλοψ ὑπὸ Ἠλείων ὅσον Ζεὺς θεῶν τῶν ἄλλων. ἔστιν οὖν τοῦ ναοῦ τοῦ Διὸς κατὰ δεξιὰν τῆς ἐσόδου πρὸς ἄνεμον Βορέαν τὸ Πελόπιον, ἀφεστηκὸς μὲν τοῦ ναοῦ τοσοῦτον ὡς μεταξὺ καὶ ἀνδριάντας καὶ ἀναθήματα ἄλλα ἀνακεῖσθαι, παρήκει δὲ ὡς ἐπὶ τὸν ὀπισθόδομον ἀπὸ μέσου μάλιστα ἀρξάμενον τοῦ ναοῦ: καὶ λίθων τε θριγκῷ περιέχεται καὶ δένδρα ἐντὸς πεφυκότα καὶ ἀνδριάντες εἰσὶν ἀνακείμενοι, (2) ἔσοδος δὲ ἐς αὐτὸ πρὸς δυσμῶν ἐστιν ἡλίου. τοῦτο ἀπονεῖμαι τῷ Πέλοπι Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρύωνος λέγεται: τέταρτος γὰρ δὴ ἀπόγονος καὶ οὗτος ἦν Πέλοπος, λέγεται δὲ καὶ ὡς ἔθυσεν ἐς τὸν βόθρον τῷ Πέλοπι. θύουσι δὲ αὐτῷ καὶ νῦν ἔτι οἱ κατὰ ἔτος τὰς ἀρχὰς ἔχοντες: τὸ δὲ ἱερεῖόν ἐστι κριὸς μέλας. ἀπὸ ταύτης οὐ γίνεται τῷ μάντει μοῖρα τῆς θυσίας, τράχηλον δὲ μόνον δίδοσθαι τοῦ κριοῦ καθέστηκε τῷ ὀνομαζομένῳ ξυλεῖ. (3) ἔστι δὲ ὁ ξυλεὺς ἐκ τῶν οἰκετῶν τοῦ Διός, ἔργον δὲ αὐτῷ πρόσκειται τὰ ἐς τὰς θυσίας ξύλα τεταγμένου λήμματος καὶ πόλεσι παρέχειν καὶ ἀνδρὶ ἰδιώτῃ: τὰ δὲ λεύκης μόνης ξύλα καὶ ἄλλου δένδρου ἐστὶν οὐδενός: ὃς δ' ἂν ἢ αὐτῶν Ἠλείων ἢ ξένων τοῦ θυομένου τῷ Πέλοπι ἱερείου φάγῃ τῶν κρεῶν, οὐκ ἔστιν οἱ ἐσελθεῖν παρὰ τὸν Δία. τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐν τῇ Περγάμῳ τῇ ὑπὲρ ποταμοῦ Καί̈κου πεπόνθασιν οἱ τῷ Τηλέφῳ θύοντες: ἔστι γὰρ δὴ οὐδὲ τούτοις ἀναβῆναι πρὸ λουτροῦ παρὰ τὸν Ἀσκληπιόν. (4) λέγεται δὲ καὶ τοιοῦτον: μηκυνομένου τοῦ πρὸς Ἰλίῳ πολέμου <τοῖς Ἕλλησιν,> προαγορεῦσαι (δὲ) αὐτοῖς τοὺς μάντεις ὡς αἱρήσουσιν οὐ πρότερον τὴν πόλιν, πρὶν ἂν τὰ Ἡρακλέους τόξα καὶ ὀστοῦν ἐπαγάγωνται Πέλοπος. οὕτω δὴ μεταπέμψασθαι μὲν Φιλοκτήτην φασὶν αὐτοὺς ἐς τὸ στρατόπεδον, ἀχθῆναι δὲ καὶ τῶν ὀστῶν ὠμοπλάτην σφίσιν ἐκ Πίσης τῶν Πέλοπος: ὡς δὲ οἴκαδε ἐκομίζοντο, ἀπόλλυται περὶ Εὔβοιαν καὶ ἡ ναῦς ὑπὸ τοῦ χειμῶνος ἡ τὸ ὀστοῦν φέρουσα τὸ Πέλοπος. (5) ἔτεσι δὲ ὕστερον πολλοῖς μετὰ ἅλωσιν Ἰλίου Δαμάρμενον ἁλιέα ἐξ Ἐρετρίας ἀφέντα δίκτυον ἐς θάλασσαν τὸ ὀστοῦν ἑλκύσαι, θαυμάσαντα δὲ αὐτοῦ τὸ μέγεθος ἔχειν ἀποκρύψαντα ὑπὸ τὴν ψάμμον. τέλος δὲ αὐτὸν ἀφικέσθαι καὶ ἐς Δελφούς, ὅτου τε ἀνδρὸς τὸ ὀστοῦν εἴη καὶ ὅ τι χρηστέον αὐτῷ διδαχθῆναι δεησόμενον. (6) καί πως κατὰ πρόνοιαν τοῦ θεοῦ τηνικαῦτα <πρεσβεία> παρῆν Ἠλείων ἐπανόρθωμα αἰτούντων νόσου λοιμώδους: ἀνεῖπεν οὖν σφισιν ἡ Πυθία, τοῖς μὲν ἀνασώσασθαι Πέλοπος τὰ ὀστᾶ, Δαμαρμένῳ δὲ ἀποδοῦναι τὰ εὑρημένα αὐτῷ Ἠλείοις. καί οἱ ταῦτα ποιήσαντι ἄλλα τε ἀντέδοσαν Ἠλεῖοι καὶ Δαμάρμενόν τε αὐτὸν καὶ ἀπογόνους τοὺς ἐκείνου φύλακας σφᾶς εἶναι τοῦ ὀστοῦ. ἡ δὲ ὠμοπλάτη τοῦ Πέλοπος ἠφάνιστο ἤδη κατ' ἐμέ, ὅτι ἐμοὶ δοκεῖν ἐκέκρυπτο ἐπὶ πολὺ κατὰ τοῦ βυθοῦ καὶ ὁμοῦ τῷ χρόνῳ προσέκαμνεν οὐχ ἥκιστα ὑπὸ τῆς θαλάσσης. (7) Πέλοπος δὲ καὶ Ταντάλου τῆς παρ' ἡμῖν ἐνοικήσεως σημεῖα ἔτι καὶ ἐς τόδε λείπεται, Ταντάλου μὲν λίμνη τε ἀπ' αὐτοῦ καλουμένη καὶ οὐκ ἀφανὴς τάφος, Πέλοπος δὲ ἐν Σιπύλῳ μὲν θρόνος ἐν κορυφῇ τοῦ ὄρους ἐστὶν ὑπὲρ τῆς Πλαστήνης μητρὸς τὸ ἱερόν, διαβάντι δὲ Ἕρμον ποταμὸν Ἀφροδίτης ἄγαλμα ἐν Τήμνῳ πεποιημένον ἐκ μυρσίνης τεθηλυίας: ἀναθεῖναι δὲ Πέλοπα αὐτὸ παρειλήφαμεν μνήμῃ, προϊλασκόμενόν τε τὴν θεὸν καὶ γενέσθαι οἱ τὸν γάμον τῆς Ἱπποδαμείας αἰτούμενον. (8) ἔστι δὲ ὁ τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου βωμὸς ἴσον μὲν μάλιστα τοῦ Πελοπίου τε καὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἥρας ἀπέχων, προκείμενος μέντοι καὶ πρὸ ἀμφοτέρων: κατασκευασθῆναι δὲ αὐτὸν οἱ μὲν ὑπὸ Ἡρακλέους τοῦ Ἰδαίου λέγουσιν, οἱ δὲ ὑπὸ ἡρώων τῶν ἐπιχωρίων γενεαῖς δύο ὕστερον τοῦ Ἡρακλέους. πεποίηται δὲ ἱερείων τῶν θυομένων τῷ Διὶ ἀπὸ τῆς τέφρας τῶν μηρῶν, καθάπερ γε καὶ ἐν Περγάμῳ: τέφρας γὰρ δή ἐστι καὶ τῇ Ἥρᾳ τῇ Σαμίᾳ βωμὸς οὐδέν τι ἐπιφανέστερος ἢ ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Ἀττικῇ ἃς αὐτοσχεδίας Ἀθηναῖοι καλοῦσιν ἐσχάρας. (9) τοῦ βωμοῦ δὲ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ κρηπῖδος μὲν τῆς πρώτης, προθύσεως καλουμένης, πόδες πέντε καὶ εἴκοσι καὶ ἑκατόν ἐστι περίοδος, τοῦ δὲ ἐπὶ τῇ προθύσει περίμετρος ἐπακτοῦ πόδες δύο καὶ τριάκοντα: τὸ δὲ ὕψος τοῦ βωμοῦ τὸ σύμπαν ἐς δύο καὶ εἴκοσιν ἀνήκει πόδας. αὐτὰ μὲν δὴ τὰ ἱερεῖα ἐν μέρει τῷ κάτω, τῇ προθύσει, καθέστηκεν αὐτοῖς θύειν: τοὺς μηροὺς δὲ ἀναφέροντες <ἐς> τοῦ βωμοῦ τὸ ὑψηλέστατον καθαγίζουσιν ἐνταῦθα. (10) ἀναβασμοὶ δὲ ἐς μὲν τὴν πρόθυσιν ἀνάγουσιν ἐξ ἑκατέρας τῆς πλευρᾶς λίθου πεποιημένοι: τὸ δὲ ἀπὸ τῆς προθύσεως ἐς τὸ ἄνω τοῦ βωμοῦ τέφρας παρέχεται <καὶ> ἀναβασμούς. ἄχρι μὲν δὴ τῆς προθύσεως ἔστιν ἀναβῆναι καὶ παρθένοις καὶ ὡσαύτως γυναιξίν, ἐπειδὰν τῆς Ὀλυμπίας μὴ ἐξείργωνται: ἀπὸ τούτου δὲ ἐς τὸ ἀνωτάτω τοῦ βωμοῦ μόνοις ἔστιν ἀνδράσιν ἀνελθεῖν. θύεται δὲ τῷ Διὶ καὶ ἄνευ τῆς πανηγύρεως ὑπό τε ἰδιωτῶν καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ὑπὸ Ἠλείων. (11) κατ' ἔτος δὲ ἕκαστον φυλάξαντες οἱ μάντεις τὴν ἐνάτην ἐπὶ δέκα τοῦ Ἐλαφίου μηνὸς κομίζουσιν ἐκ τοῦ πρυτανείου τὴν τέφραν, φυράσαντες δὲ τῷ ὕδατι τοῦ Ἀλφειοῦ κονιῶσιν οὕτω τὸν βωμόν. ὑπὸ δὲ ἄλλου τὴν τέφραν ὕδατος ποιηθῆναι πηλὸν οὐ μή ποτε ἐγγένηται: καὶ τοῦδε ἕνεκα ὁ Ἀλφειὸς νενόμισται τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ποταμῶν <δὴ> μάλιστα εἶναι φίλος. ἔστι δὲ καὶ ἐν Διδύμοις τῶν Μιλησίων βωμός, ἐποιήθη δὲ ὑπὸ Ἡρακλέους τοῦ Θηβαίου, καθὰ οἱ Μιλήσιοι λέγουσιν, ἀπὸ τῶν ἱερείων τοῦ αἵματος: ἐς δὲ τὰ ὕστερα τὸ αἷμα τῶν θυμάτων οὐκ ἐς ὑπέρογκον ηὔξηκεν αὐτὸν μέγεθος. | CHAPITRE XIII. Dans l'Altis, il y a aussi un temple et un espace de terre consacré à Pélops; car les Eléens mettent autant Pélops au-dessus des autres héros qu'ils mettent Jupiter au-dessus des autres dieux. Ce temple est au nord, à droite du temple de Jupiter, et de la porte par où l'on y entre. Il en est assez éloigné pour que l'espace d'entre-deux puisse contenir plusieurs statues, et divers monuments de la piété des peuples ; car il s'étend depuis le milieu du grand temple jusqu'à la porte de derrière. Un mur de pierres sèches défend tout ce terrain, qui est planté d'arbres, et orné de statues; l'entrée est au couchant. On dit que c'est Hercule, fils d'Amphytrion, qui a consacré cette portion de terres à Pélops, ce qui est d'autant plus probable qu'Hercule descendait de Pélops par quatre degrés de génération. L'on dit aussi qu'il sacrifia à Pélops sur le bord d'une fosse, où tous les ans les archontes, encore à présent, ne manquent pas de faire un sacrifice avant que d'entrer en charge. Ils immolent un bélier noir, et leur sacrifice a cela de particulier, que l'on ne fait aucune part de la victime au devin: on se contente, suivant l'ancien usage, d'en donner le col à celui qui fournit le bois; car, parmi les ministres du temple de Jupiter, il y en a un qui a soin de faire provision de bois, et d'en fournir pour un certain prix, soit aux villes, soit aux particuliers qui viennent faire des sacrifices, et ce bois est du peuplier blanc. Que si quelqu'un, soit Eléen ou étranger, mangeait des chairs de la victime immolée à Pélops, l'entrée du temple de Jupiter lui serait interdite. La même chose se pratique à Pergame, sur le Caïque : ceux qui sacrifient à Téléphus, et qui transgressent les lois du sacrifice sont obligés de se purifier avant que d'entrer dans le temple d'Esculape. Quant à Pélops, voici ce que l'on en raconte, La guerre de Troye traînant en longueur, les devins avertirent les Grecs qu'ils ne prendraient point la ville, qu'auparavant ils n'eussent envoyé chercher les flêches d'Hercule, et l'un des os de Pélops. Aussitôt on donna cette commission à Philoctète, qui étant allé à Pise, en remporta l'omoplate de Pélops ; mais le vaisseau en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'isle Eubée; de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troye, un pêcheur, nommé Démarmène, de la ville d'Érétrie, ayant jeté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il était, il le cacha sous le sable, et remarqua bien l'endroit. Ensuite il alla à Delphes pour savoir de l'oracle ce que c'était que cet os, et quel usage il en ferait. Par un coup de la Providence, il se rencontra que des Eléens consultaient en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désoloit leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops ; et à Demarmène, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avait trouvé, et qui leur appartenait. Le pêcheur rendit aux Eléens cet os, et en reçut la récompense. Il eut surtout le privilège pour lui et pour ses descendants, de garder à l'avenir cette relique, qui pourtant ne subsiste plus; c'était l'omoplate de Pélops. Il y a bien de l'apparence que cet os, qui avait été enfoncé dans le sable de la mer, fut carié par l'humidité, ou du moins par le temps qui détruit tout. Que Tantale et Pélops aient demeuré parmi nous, il y en a des preuves encore subsistantes aujourd'hui, telles que sont le port Tantale et le tombeau de ce héros qui est assez connu. On voit le trône de Pélops au haut du mont Sipyle, immédiatement au-dessus de la chapelle dédiée à la mère des dieux. A Temnos, au-delà du fleuve Hermus, on montre une statue de Vénus, faite du bois d'un myrte femelle. La tradition est que Pélops consacra cette statue par une dévotion particulière pour la déesse, et afin qu'elle lui fût favorable dans le dessein qu'il avait d'épouser Hippodamie. L'autel de Jupiter Olympien est placé à une égale distance du temple de Pélops et de celui de Junon, en face de l'un et de l'autre. Les uns disent qu'il a été élevé par Hercule Idéen, les autres par des héros du pays, environ deux générations après Hercule. Quoi qu'il en soit, cet autel est fait de la cendre des victimes offertes à Jupiter. Il y en a un de même à Pergame, un autre à Samos, érigé à Junon, et qui n'est guère plus propre que ces foyers sacrés faits à la hâte, que l'on voit dans l'Attique. L'enceinte où l'on présente les victimes est fermée par une balustrade, qui a pour le moins cent vingt-cinq pieds de circuit. Depuis cette balustrade jusqu'à l'autel, il y a trente-deux marches : l'autel a vingt-deux pieds de hauteur. On amène les victimes jusqu'à la balustrade : là, on les égorge. On en prend les cuisses, et on les porte en haut pour les faire rôtir sur l'autel. On arrive à cette balustrade par des marches de pierres qui sont aux deux côtés. De-là jusqu'au haut de l'autel, ce sont des marches faites avec la cendre des victimes. Les femmes et les filles peuvent approcher jusqu'à la balustrade aux jours qu'il leur est permis d'être à Olympie ; mais il n'y a que les hommes qui puissent monter jusqu'à l'autel. Les étrangers sont reçus tous les jours à faire des sacrifices, sans qu'il soit besoin d'attendre les jours plus solennels, comme les temps de foires. Pour les Eléens, il ne se passe point de jour qu'ils ne sacrifient à Jupiter Olympien. Chaque année, le dix-neuf' de Mars, les devins apportent de la cendre du prytanée; ils la délayent dans de l'eau du fleuve Alphée, et en font une espèce de mortier dont ils enduisent l'autel; ce mortier ne se peut faire avec d'autre eau. C'est pourquoi l'Alphée passe pour être de tous les fleuves le plus agréable à Jupiter. A Didymes, ville du ressort de Milet, il y a un autel érigé, dit-on, par Hercule de Thèbes, et construit avec du mortier délayé dans le sang des victimes; mais cet autel étant devenu moins célèbre, les sacrifices ont diminué, et l'autel en est moins bien entretenu. |
| 5,14] ὁ δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ βωμὸς παρέχεται καὶ ἄλλο τοιόνδε ἐς θαῦμα: οἱ γὰρ ἰκτῖνες πεφυκότες ἁρπάζειν μάλιστα ὀρνίθων ἀδικοῦσιν οὐδὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ τοὺς θύοντας: ἢν δὲ ἁρπάσῃ ποτὲ ἰκτῖνος ἤτοι σπλάγχνα ἢ τῶν κρεῶν, νενόμισται τῷ θύοντι οὐκ αἴσιον εἶναι τὸ σημεῖον. φασὶ δὲ Ἡρακλεῖ τῷ Ἀλκμήνης θύοντι ἐν Ὀλυμπίᾳ δι' ὄχλου μάλιστα γενέσθαι τὰς μυίας: ἐξευρόντα οὖν αὐτὸν ἢ καὶ ὑπ' ἄλλου διδαχθέντα Ἀπομυίῳ θῦσαι Διί, καὶ οὕτως ἀποτραπῆναι τὰς μυίας πέραν τοῦ Ἀλφειοῦ. λέγονται δὲ κατὰ ταὐτὰ καὶ Ἠλεῖοι θύειν τῷ Ἀπομυίῳ Διί, ἐξελαύνοντες τῆς (Ἠλείας) Ὀλυμπίας τὰς μυίας. (2) τῆς δὲ λεύκης μόνης τοῖς ξύλοις ἐς τοῦ Διὸς τὰς θυσίας καὶ ἀπ' οὐδενὸς δένδρου τῶν ἄλλων οἱ Ἠλεῖοι χρῆσθαι νομίζουσι, κατ' ἄλλο μὲν οὐδὲν προτιμῶντες ἐμοὶ δοκεῖν τὴν λεύκην, ὅτι δὲ Ἡρακλῆς ἐκόμισεν αὐτὴν ἐς Ἕλληνας ἐκ τῆς Θεσπρωτίδος χώρας. καί μοι καὶ αὐτὸς ὁ Ἡρακλῆς ἐφαίνετο, ἡνίκα τῷ Διὶ ἔθυεν ἐν Ὀλυμπίᾳ, τῶν ἱερείων τὰ μηρία ἐπὶ λεύκης καῦσαι ξύλων: τὴν δὲ λεύκην ὁ Ἡρακλῆς πεφυκυῖαν παρὰ τὸν Ἀχέροντα εὗρε τὸν ἐν Θεσπρωτίᾳ ποταμόν, καὶ τοῦδε ἕνεκά φασιν αὐτὴν Ἀχερωίδα ὑπὸ Ὁμήρου καλεῖσθαι. (3) εἶχον δὲ ἄρα καὶ ἐξ ἀρχῆς οἱ ποταμοὶ καὶ ἐς τόδε ἔχουσιν οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδείως πρὸς γένεσιν πόας τε καὶ δένδρων: ἀλλὰ πλεῖσται μὲν ὑπὸ Μαιάνδρου μυρῖκαι καὶ μάλιστα αὔξονται, Ἀσωπὸς δὲ ὁ Βοιώτιος βαθυτάτας πέφυκεν ἐκτρέφειν τὰς σχοίνους, τὸ δένδρον δὲ ἡ περσεία μόνου χαίρει τοῦ Νείλου τῷ ὕδατι. οὕτω καὶ τὴν λεύκην θαῦμα οὐδὲν καὶ αἴγειρόν τε καὶ κότινον, τὴν μὲν ἐπὶ Ἀχέροντι ἀναφῦναι πρώτῳ, κότινον δὲ ἐπὶ τῷ Ἀλφειῷ, τὴν δὲ αἴγειρον γῆς τῆς τῶν Κελτῶν καὶ Ἠριδανοῦ τοῦ Κελτικοῦ θρέμμα εἶναι. (4) φέρε δή, ἐποιησάμεθα γὰρ βωμοῦ τοῦ μεγίστου μνήμην, ἐπέλθωμεν καὶ τὰ ἐς ἅπαντας ἐν Ὀλυμπίᾳ τοὺς βωμούς: ἐπακολουθήσει δὲ ὁ λόγος μοι τῇ ἐς αὐτοὺς τάξει, καθ' ἥντινα Ἠλεῖοι θύειν ἐπὶ τῶν βωμῶν νομίζουσι. θύουσι δὲ Ἑστίᾳ μὲν πρώτῃ, δευτέρῳ δὲ τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ ἰόντες ἐπὶ τὸν βωμὸν τὸν ἐντὸς τοῦ ναοῦ, τρίτα δὲ <Λαοίτᾳ Διὶ καὶ Ποσειδῶνι Λαοίτᾳ:> ἐπὶ ἑνὸς βωμοῦ καὶ αὕτη καθέστηκεν ἡ θυσία. (5) <τέταρτα καὶ> πέμπτα Ἀρτέμιδι θύουσι καὶ Ληίτιδι Ἀθηνᾷ, ἕκτα Ἐργάνῃ: ταύτῃ τῇ Ἐργάνῃ καὶ οἱ ἀπόγονοι Φειδίου, καλούμενοι δὲ φαιδρυνταί, γέρας παρὰ Ἠλείων εἰληφότες τοῦ Διὸς τὸ ἄγαλμα ἀπὸ τῶν προσιζανόντων καθαίρειν, οὗτοι θύουσιν ἐνταῦθα πρὶν ἢ λαμπρύνειν τὸ ἄγαλμα ἄρχονται. ἔστι δὲ Ἀθηνᾶς καὶ ἄλλος βωμὸς πλησίον τοῦ ναοῦ, καὶ Ἀρτέμιδος παρ' αὐτὸν τετράγωνος ἀνήκων ἠρέμα ἐς ὕψος. (6) μετὰ δὲ τοὺς κατειλεγμένους Ἀλφειῷ καὶ Ἀρτέμιδι θύουσιν ἐπὶ ἑνὸς βωμοῦ: τὸ δὲ αἴτιον τούτου παρεδήλωσε μέν που καὶ Πίνδαρος ἐν ᾠδῇ, γράφομεν δὲ καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς λόγοις τοῖς Λετριναίοις. τούτου δὲ οὐ πόρρω καὶ ἄλλος τῷ Ἀλφειῷ βωμὸς πεποίηται, παρὰ δὲ αὐτόν ἐστιν Ἡφαίστου: τοῦ δὲ Ἡφαίστου τὸν βωμόν εἰσιν Ἠλείων οἳ ὀνομάζουσιν Ἀρείου Διός: λέγουσι δὲ οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ ὡς Οἰνόμαος ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τούτου θύοι τῷ Ἀρείῳ Διί, ὁπότε τῶν Ἱπποδαμείας μνηστήρων καθίστασθαι μέλλοι τινὶ ἐς ἵππων ἅμιλλαν. (7) μετὰ τοῦτον πεποίηται μὲν Ἡρακλεῖ βωμὸς ἐπίκλησιν Παραστάτῃ, πεποίηται δὲ καὶ τοῦ Ἡρακλέους τοῖς ἀδελφοῖς Ἐπιμήδει καὶ Ἴδᾳ καὶ Παιωναίῳ τε καὶ Ἰάσῳ: τὸν δὲ τοῦ Ἴδα βωμὸν Ἀκεσίδα ὑπὸ ἑτέρων οἶδα καλούμενον. ἔνθα δὲ τῆς οἰκίας τὰ θεμέλιά ἐστι τῆς Οἰνομάου, δύο ἐνταῦθά εἰσι βωμοί, Διός τε Ἑρκείου --τοῦτον ὁ Οἰνόμαος ἐφαίνετο αὐτὸς οἰκοδομήσασθαι --, τῷ δὲ Κεραυνίῳ Διὶ ὕστερον ἐποιήσαντο ἐμοὶ δοκεῖν βωμόν, ὅτ' ἐς τοῦ Οἰνομάου τὴν οἰκίαν κατέσκηψεν ὁ κεραυνός. (8) τὰ δὲ ἐς τὸν μέγαν βωμὸν ὀλίγῳ μέν τι ἡμῖν πρότερόν ἐστιν εἰρημένα, καλεῖται δὲ Ὀλυμπίου Διός: πρὸς αὐτῷ δέ ἐστιν Ἀγνώστων θεῶν βωμὸς καὶ μετὰ τοῦτον Καθαρσίου Διὸς καὶ Νίκης καὶ αὖθις Διὸς ἐπωνυμίαν Χθονίου. εἰσὶ δὲ καὶ θεῶν πάντων βωμοὶ καὶ Ἥρας ἐπίκλησιν Ὀλυμπίας, πεποιημένος τέφρας καὶ οὗτος: Κλυμένου δέ φασιν αὐτὸν ἀνάθημα εἶναι. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀπόλλωνος καὶ Ἑρμοῦ βωμός ἐστιν ἐν κοινῷ, διότι Ἑρμῆν λύρας, Ἀπόλλωνα δὲ εὑρέτην εἶναι κιθάρας Ἑλλήνων ἐστὶν ἐς αὐτοὺς λόγος. (9) ἐφεξῆς δὲ Ὁμονοίας βωμὸς καὶ αὖθις Ἀθηνᾶς, ὁ δὲ Μητρὸς θεῶν. τῆς ἐσόδου δὲ τῆς ἐς τὸ στάδιόν εἰσιν ἐγγύτατα βωμοὶ δύο: τὸν μὲν αὐτῶν Ἑρμοῦ καλοῦσιν Ἐναγωνίου, τὸν δὲ ἕτερον Καιροῦ. Ἴωνι δὲ οἶδα τῷ Χίῳ καὶ ὕμνον πεποιημένον Καιροῦ: γενεαλογεῖ δὲ ἐν τῷ ὕμνῳ νεώτατον παίδων Διὸς Καιρὸν εἶναι. πλησίον δὲ τοῦ Σικυωνίων θησαυροῦ ἤτοι Κουρήτων ἢ τοῦ Ἀλκμήνης ἐστὶν Ἡρακλέους: λέγεται γὰρ καὶ ἀμφότερα. (10) ἐπὶ δὲ τῷ Γαίῳ καλουμένῳ, βωμός ἐστιν ἐπ' αὐτῷ Γῆς, τέφρας καὶ οὗτος: τὰ δὲ ἔτι ἀρχαιότερα καὶ μαντεῖον τῆς Γῆς αὐτόθι εἶναι λέγουσιν. ἐπὶ δὲ τοῦ ὀνομαζομένου Στομίου Θέμιδι ὁ βωμὸς πεποίηται. τοῦ δὲ Καταιβάτου Διὸς προβέβληται μὲν πανταχόθεν πρὸ τοῦ βωμοῦ φράγμα, ἔστι δὲ πρὸς τῷ βωμῷ τῷ ἀπὸ τῆς τέφρας τῷ μεγάλῳ. μεμνήσθω δέ τις οὐ κατὰ στοῖχον τῆς ἱδρύσεως ἀριθμουμένους τοὺς βωμούς, τῇ δὲ τάξει τῇ Ἠλείων ἐς τὰς θυσίας συμπερινοστοῦντα ἡμῖν τὸν λόγον. πρὸς δὲ τῷ τεμένει τοῦ Πέλοπος Διονύσου μὲν καὶ Χαρίτων ἐν κοινῷ, μεταξὺ δὲ αὐτῶν Μουσῶν καὶ ἐφεξῆς τούτων Νυμφῶν ἐστι βωμός. | 5,14] CHAPITRE XIV. Une autre merveille que l'on raconte de l'autel de Jupiter à Olympie, c'est que les milans qui de tous les oiseaux de proie sont les plus carnaciers, respectent le temps du sacrifice. Si par hasard un milan se jetait sur les entrailles ou sur la chair des victimes, on en tirerait un mauvais augure. On raconte aussi qu'Hercule, fils d'Alcmène, sacrifiant un jour à Jupiter, dans Olympie, fut si incommodé des mouches, que sur le champ, soit de son propre mouvement, soit par le conseil de quelqu'un des assistants, il immola une victime à Jupiter Apomyius ; et le sacrifice ne fut pas plutôt achevé, que l'on vit toutes les mouches s'envoler au-delà de l'Alphée. Depuis ce temps-là, les Eléens ont coutume de faire tous les ans un sacrifice, pour être délivrés de l'importunité des mouches durant les jours de fêtes qui sont consacrés à Jupiter. Et dans tous les sacrifices qu'ils font à ce dieu, ils observent inviolablement de ne brûler que du peuplier blanc. Je crois que la raison de cette préférence, est qu'Hercule a le premier apporté cet arbre de la Thesprotie, en Grèce, et qu'il ne se servait pas d'un autre bois pour faire rôtir les cuisses des victimes. Il trouva cet arbre sur les bords de l'Achéron, et l'on croit que c'est pour cela qu'Homère en parlant du peuplier blanc, le nomme le chêne de l'Achéron ; car de tout temps les rivières et les fleuves ont produit différentes sortes d'herbes et de plantes. La bruyère se plaît sur les rives du Méandre ; l'Asope, fleuve de Béotie, pousse des joncs d'une hauteur extraordinaire ; et l'arbre de Persée ne vient que sur les bords du Nil. Il n'y a donc pas à s'étonner si le peuplier blanc a crû d'abord sur les rives de l'Achéron, comme l'olivier sur les bords de l'Alphée, et le peuplier noir chez les Celtes, dans les lieux qui sont arrosés de l'Eridan. Après avoir parlé du grand autel, il est bon de parcourir aussi les autres suivant l'ordre que les Eléens eux-mêmes observent dans leurs sacrifices. Car ils ont premièrement six autels érigés en l'honneur des douze dieux, dans le temple même de Jupiter ; en sorte que l'on sacrifie à deux divinités tout à la fois sur le même autel. A Jupiter et à Neptune sur le premier ; à Junon et à Minerve sur le second ; à Mercure et à Apollon sur le troisième ; aux Grâces et à Bacchus sur le quatrième ; à Saturne et à Rhéa sur le cinquième; à Vénus et à Minerve Ergané sur le sixième. Les descendants de Phidias sont chargés du soin de nettoyer la statue de Jupiter, et de la tenir toujours dans une grande propreté. Avant que de se mettre à l'ouvrage, ils font un sacrifice à Minerve Ergané. Minerve a encore un autre autel auprès du temple : celui qui suit, est l'autel de Diane ; quarré par en bas, il se rétrécit insensiblement à mesure qu'il s'élève, et il se termine en pointe. Après ces autels, vous en trouverez un qui est commun à Diane et à Alphée. Pindare en donne la raison dans une de ses odes; et je la donnerai moi-même dans un endroit de cet ouvrage, où il sera parlé de la ville de Létrines. Un peu plus loin, Alphée a un autel qui lui est consacré uniquement : Vulcain a le sien auprès. Quelques Eléens disent pourtant que c'est l'autel de Jupiter Aréus : car ils prétendent qu'Œnomaüs avait coutume de sacrifier sur cet autel à Jupiter Aréus, toutes les fois qu'il entreprenait un combat contre ceux qui recherchaient sa fille Hippodamie en mariage. Ensuite vous voyez cet autel dont j'ai parlé, qui est dédié à Hercule Parastatès, et quatre autres dédiés à ses frères, Epimede, Ida, Péonéus et Iasus ; cependant, l'autel d'Ida est nommé par quelques-uns l'autel d'Acésidas. Dans la place où était le palais d'Œnomaüs, il a deux autels qui ont été élevés à Jupiter, l'un sous le titre de Jupiter Hercéus, par Œnomaüs, même selon toute apparence; l'autre sous le titre de Jupiter Ceraunius, qui après la mort de ce prince, lorsque sa maison eut été frappée de la foudre. J'ai suffisamment parlé du grand autel de Jupiter, autrement dit l'autel de Jupiter Olympien : tout auprès, c'est l'autel des dieux inconnus. On trouve ensuite l'autel de Jupiter Catharsius, et celui de la Victoire : l'autel de Jupiter, surnommé Cthonius ou le terrestre : un autre consacré à tous les dieux : un autre en l'honneur de Junon Olvmpienne, fait de la cendre des victimes, et élevé par Clymenus, à ce que l'on croit. Suit l'autel d'Apollon et de Mercure : il est commun à l'un et à l'autre, parce que les Grecs regardent Mercure comme l'inventeur de la lyre, et Apollon comme l'inventeur de la cythare. L'autel de la Concorde vient après, puis celui de Minerve, et celui de la mère des dieux. Auprès du stade, on voit deux autels; l'un dédié à Mercure Enagonius, l'autre au dieu de l'Opportunité. Je connais une hymne du poete Ion, où il fait le dieu de l'Opportunité fils de Saturne et le dernier de ses fiIs. Près du trésor des Sicyoniens, on voit l'autel d'Hercule, soit que cet Hercule fût un des Curètes, comme veulent quelques-uns, ou que ce fût le fils d'Alcmène, comme d'autres prétendent. Dans la partie qui est consacrée à la Terre, il y a son autel qui est aussi tait de la cendre des victimes. Les Eléens disent que de tout temps la déesse a rendu là ses oracles. Sur le Stomium, c'est un endroit qu'ils appellent ainsi, Thémis a son autel. Près de-là est aussi celui de Jupiter, surnommé Catebatès ; il est environné d'un mur, et fort peu distant du grand autel. Au reste, en parcourant tous ces autels, j'avertis le lecteur que j'ai suivi l'ordre, non de leur situation, mais des sacrifices que les Eléens ont accoutumé d'y faire. A côté du temple de Pélops, on voit encore un autel consacré à Bacchus et aux Grâces. Entre deux, c'est l'autel des Muses, et celui des Nymphes ensuite. |
| 15] ἔστι δὲ οἴκημα ἐκτὸς τῆς Ἄλτεως, καλεῖται δὲ ἐργαστήριον Φειδίου, καὶ ὁ Φειδίας καθ' ἕκαστον τοῦ ἀγάλματος ἐνταῦθα εἰργάζετο: ἔστιν οὖν βωμὸς ἐν τῷ οἰκήματι θεοῖς πᾶσιν ἐν κοινῷ. ὀπίσω δὲ ἀναστρέψαντι αὖθις ἐς τὴν Ἄλτιν ἐστὶν ἀπαντικρὺ τοῦ Λεωνιδαίου-- (2) τὸ δὲ ἐκτὸς μὲν τοῦ περιβόλου τοῦ ἱεροῦ τὸ Λεωνίδαιον, τῶν δὲ ἐσόδων πεποίηται τῶν ἐς τὴν Ἄλτιν κατὰ τὴν πομπικήν, ἣ μόνη τοῖς πομπεύουσίν ἐστιν ὁδός: τοῦτο δὲ ἀνδρὸς μὲν τῶν ἐπιχωρίων ἐστὶν ἀνάθημα Λεωνίδου, κατ' ἐμὲ δὲ ἐς αὐτὸ Ῥωμαίων ἐσῳκίζοντο οἱ τὴν Ἑλλάδα ἐπιτροπεύοντες: διέστηκε δὲ ἀγυιὰν ἀπὸ τῆς ἐσόδου τῆς πομπικῆς, τοὺς γὰρ δὴ ὑπὸ Ἀθηναίων καλουμένους στενωποὺς ἀγυιὰς ὀνομάζουσιν οἱ Ἠλεῖοι-- (3) ἔστι δὲ ἐν τῇ Ἄλτει τοῦ Λεωνιδαίου περᾶν μέλλοντι ἐς ἀριστερὰν Ἀφροδίτης βωμὸς καὶ Ὡρῶν μετ' αὐτόν. κατὰ δὲ τὸν ὀπισθόδομον μάλιστά ἐστιν ἐν δεξιᾷ πεφυκὼς κότινος: καλεῖται δὲ ἐλαία Καλλιστέφανος, καὶ τοῖς νικῶσι τὰ Ὀλύμπια καθέστηκεν ἀπ' αὐτῆς δίδοσθαι τοὺς στεφάνους. τούτου πλησίον τοῦ κοτίνου πεποίηται Νύμφαις βωμός: (4) Καλλιστεφάνους ὀνομάζουσι καὶ ταύτας. ἔστι δὲ (τοῖς) ἐκτὸς τῆς Ἄλτεως μὲν Ἀρτέμιδος Ἀγοραίας βωμός, ἐν δεξιᾷ δὲ τοῦ Λεωνιδαίου, πεποίηται δὲ καὶ Δεσποίναις --τὰ δὲ ἐς τὴν θεὸν ἥντινα ὀνομάζουσι Δέσποιναν διδάξει μοι τοῦ λόγου τὰ ἐς Ἀρκάδας--, μετὰ δὲ τοῦτον ἔστιν Ἀγοραίου Διὸς βωμός, πρὸ δὲ τῆς καλουμένης Προεδρίας Ἀπόλλωνος ἐπωνυμίαν Πυθίου καὶ μετ' αὐτὸν Διονύσου: τοῦτον οὔτε πάλαι τὸν βωμὸν καὶ ὑπὸ ἀνδρῶν ἰδιωτῶν ἀνατεθῆναι λέγουσιν. (5) ἰόντι δὲ ἐπὶ τὴν ἄφεσιν τῶν ἵππων ἔστι βωμός, ἐπίγραμμα δὲ ἐπ' αὐτῷ Μοιραγέτα: δῆλα οὖν ἐστιν ἐπίκλησιν εἶναι Διὸς ὃς τὰ ἀνθρώπων οἶδεν, ὅσα διδόασιν αἱ Μοῖραι καὶ ὅσα μὴ πέπρωταί σφισι. πλησίον δὲ καὶ Μοιρῶν βωμός ἐστιν ἐπιμήκης, μετὰ δὲ αὐτὸν Ἑρμοῦ καὶ δύο ἐφεξῆς Διὸς Ὑψίστου: ἐν δὲ τῶν ἵππων τῇ ἀφέσει ἐν μὲν τῷ ὑπαίθρῳ, τῆς ἀφέσεως κατὰ μέσον που μάλιστα, Ποσειδῶνος Ἱππίου καὶ Ἥρας εἰσὶν Ἱππίας βωμοί, πρὸς δὲ τῷ κίονι Διοσκούρων. (6) τῆς δὲ πρὸς τὸν Ἔμβολον καλούμενον ἐσόδου τῇ μὲν Ἄρεως Ἱππίου, τῇ δὲ Ἀθηνᾶς Ἱππίας βωμός, ἐς δὲ αὐτὸν τὸν Ἔμβολον ἐσελθόντων Τύχης ἐστὶν ἀγαθῆς βωμὸς καὶ Πανός τε καὶ Ἀφροδίτης, ἐνδοτάτω δὲ τοῦ Ἐμβόλου Νυμφῶν ἃς Ἀκμηνὰς καλοῦσιν. ἀπὸ δὲ τῆς στοᾶς ἣν οἱ Ἠλεῖοι καλοῦσιν Ἀγνάπτου, τὸν ἀρχιτέκτονα ἐπονομάζοντες τῷ οἰκοδομήματι, ἀπὸ ταύτης ἐπανιόντι ἐστὶν ἐν δεξιᾷ βωμὸς Ἀρτέμιδος. (7) ἐσελθόντων δὲ αὖθις διὰ τῆς πομπικῆς ἐς τὴν Ἄλτιν, εἰσὶν ὄπισθεν τοῦ Ἡραίου Κλαδέου τε τοῦ ποταμοῦ καὶ Ἀρτέμιδος βωμοί, ὁ δὲ μετ' αὐτοὺς Ἀπόλλωνος, τέταρτος δὲ Ἀρτέμιδος ἐπίκλησιν Κοκκώκας, καὶ Ἀπόλλωνος πέμπτος Θερμίου. τὸν μὲν δὴ παρὰ Ἠλείοις Θέρμιον καὶ αὐτῷ μοι παρίστατο εἰκάζειν ὡς κατὰ Ἀτθίδα γλῶσσαν εἴη θέσμιος: ἀνθ' ὅτου δὲ Ἄρτεμιν ἐπονομάζουσι Κοκκώκαν, οὐχ οἷά τε ἦν μοι διδαχθῆναι. (8) ἔστι δὲ πρὸ τοῦ καλουμένου Θεηκολεῶνος οἴκημα: τούτου δὲ ἐν γωνίᾳ τοῦ οἰκήματος Πανὸς ἵδρυται βωμός. τὸ πρυτανεῖον δὲ Ἠλείοις ἔστι μὲν τῆς Ἄλτεως ἐντός, πεποίηται δὲ παρὰ τὴν ἔξοδον ἥ ἐστι τοῦ γυμνασίου πέραν: ἐν τούτῳ δὲ οἵ τε δρόμοι τῷ γυμνασίῳ καὶ τοῖς ἀθληταῖς εἰσιν αἱ παλαῖστραι. πρυτανείου δὲ πρὸ μὲν τῶν θυρῶν βωμός ἐστιν Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας: (9) ἐν δὲ αὐτῷ τῷ πρυτανείῳ παριόντων ἐς τὸ οἴκημα, ἔνθα σφίσιν ἡ ἑστία, Πανός ἐστιν ἐν δεξιᾷ τῆς ἐσόδου βωμός. ἔστι δὲ ἡ ἑστία τέφρας καὶ αὕτη πεποιημένη, καὶ ἐπ' αὐτῆς πῦρ ἀνὰ πᾶσάν τε ἡμέραν καὶ ἐν πάσῃ νυκτὶ ὡσαύτως καίεται: ἀπὸ ταύτης τῆς ἑστίας τὴν τέφραν κατὰ τὰ εἰρημένα ἤδη μοι κομίζουσιν ἐπὶ τὸν τοῦ Ὀλυμπίου βωμόν, καὶ οὐχ ἥκιστα ἐς μέγεθος συντελεῖ τῷ βωμῷ τὸ ἀπὸ τῆς ἑστίας ἐπιφορούμενον. (10) ἑκάστου δὲ ἅπαξ τοῦ μηνὸς θύουσιν ἐπὶ πάντων Ἠλεῖοι τῶν κατειλεγμένων βωμῶν. θύουσι δὲ ἀρχαῖόν τινα τρόπον: λιβανωτὸν γὰρ ὁμοῦ πυροῖς μεμαγμένοις μέλιτι θυμιῶσιν ἐπὶ τῶν βωμῶν, τιθέασι δὲ καὶ κλῶνας ἐλαίας ἐπ' αὐτῶν καὶ οἴνῳ χρῶνται σπονδῇ. μόναις δὲ ταῖς Νύμφαις οὐ νομίζουσιν οἶνον οὐδὲ ταῖς Δεσποίναις σπένδειν οὐδὲ ἐπὶ τῷ βωμῷ τῷ κοινῷ πάντων θεῶν. μέλει δὲ τὰ ἐς θυσίας θεηκόλῳ τε, ὃς ἐπὶ μηνὶ ἑκάστῳ τὴν τιμὴν ἔχει, καὶ μάντεσι καὶ σπονδοφόροις, ἔτι δὲ ἐξηγητῇ τε καὶ αὐλητῇ καὶ τῷ ξυλεῖ: (11) ὁπόσα δὲ ἐπὶ ταῖς σπονδαῖς λέγειν σφίσιν ἐν τῷ πρυτανείῳ καθέστηκεν, ἢ καὶ ὕμνους ὁποίους ᾄδουσιν, οὔ με ἦν εἰκὸς ἐπεισαγαγέσθαι καὶ ταῦτα ἐς τὸν λόγον. θεοῖς δὲ οὐ τοῖς Ἑλληνικοῖς μόνον ἀλλὰ καὶ τῷ ἐν Λιβύῃ σπένδουσι καὶ Ἥρᾳ τε Ἀμμωνίᾳ καὶ Παράμμωνι: Ἑρμοῦ δὲ ἐπίκλησίς ἐστιν ὁ Παράμμων. φαίνονται δὲ χρώμενοι ἐκ παλαιοτάτου τῷ ἐν Λιβύῃ μαντείῳ, καὶ ἀναθήματα Ἠλείων ἐν Ἄμμωνός εἰσι βωμοί: γέγραπται δὲ ἐπ' αὐτῶν ὅσα τε ἐπυνθάνοντο οἱ Ἠλεῖοι καὶ τὰ χρησθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἀνδρῶν οἳ παρὰ τὸν Ἄμμωνα ἦλθον ἐξ Ἤλιδος. ταῦτα μὲν δή ἐστιν ἐν Ἄμμωνος: (12) Ἠλεῖοι δὲ καὶ ἥρωσι καὶ γυναιξὶ σπένδουσιν ἡρώων, ὅσοι τε ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Ἠλείᾳ καὶ ὅσοι παρὰ Αἰτωλοῖς τιμὰς ἔχουσιν. ὁπόσα δὲ ᾄδουσιν ἐν τῷ πρυτανείῳ, φωνὴ μέν ἐστιν αὐτῶν ἡ Δώριος, ὅστις δὲ ὁ ποιήσας ἦν τὰ ᾄσματα, οὐ λέγουσιν. ἔστι δὲ καὶ ἑστιατόριον Ἠλείοις: καὶ τοῦτο ἔστι μὲν ἐντὸς τοῦ πρυτανείου, τοῦ οἰκήματος τοῦ τῆς ἑστίας ἀπαντικρύ, τοὺς δὲ τὰ Ὀλύμπια νικῶντας ἑστιῶσιν ἐν τούτῳ τῷ οἰκήματι. | CHAPITRE XV. Au-delà de l'Altis est un édifice que l'on nomme l'atelier de Phidias ; c'est dans cette maison qu'il a fait la statue de Jupiter : vous y trouverez un autel dédié à tous les dieux. En revenant au bois sacré, on a devant soi le palais Léonidas. C'est un édifice hors de l'enceinte du temple : il a été consacré à Jupiter, par Léonidas, éléen, et il donne sur le chemin que l'on tient pour aller au temple les jours de cérémonie. Aujourd'hui il sert à loger les magistrats romains, qui ont leurs départements en Grèce. Cette maison n'est séparée du chemin que par une espèce de cul-de-sac. Si vous prenez ensuite à gauche dans l'Altis, vous verrez l'autel de Vénus, puis celui des Heures. Sur le derrière du grand temple il y a un olivier que l'on nomme par excellence l'olivier aux belles couronnes ; parce qu'en effet on se sert de ses rameaux pour couronner les vainqueurs. Auprès est un autel dédié aux Nymphes, et ces Nymphes s'appellent aussi les Nymphes aux belles couronnes. Dans l'Altis ou bois sacré, à droite du palais Léonidas, vous avez l'autel de Diane Agoréa, puis l'autel de cette divinité que les Grecs ne nomment point autrement que la Maîtresse. Je dirai ce que c'est quand j'en serai à la description de l'Arcadie. Vous trouverez ensuite l'autel de Jupiter Agoréüs ; et devant le lieu où s'assemblent les sénateurs, l'autel d'Apollon Pythius. Plus loin, c'est un autel de Bacchus, que l'on dit avoir été érigé il n'y a pas long-temps par des particuliers. Sur le chemin qui mène aux barrières, on voit un autel avec cette inscription : "Au conducteur des Parques". On ne peut pas douter que ce ne soit un surnom de Jupiter ; car lui seul commande aux Parques, et sait ce que le destin réserve aux hommes. L'autel des Parques est presque attenant, et s'étend en long ; celui de Mercure suit de près. Ensuite on en voit deux autres, dédiés à Jupiter le très-haut. Dans cet espace que l'on nomme les barrières, vers le milieu, Neptune et Junon, représentés à cheval, ont chacun un autel tout découvert. Près, de là il y a une colonne, contre laquelle est adossé l'autel des Dioscures; et à l'entrée de la lice, pas loin de ce qu'ils appellent l'Éperon, Mars et Minerve, tous deux à cheval hors de la barrière, ont aussi leur autel, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Au-dedans, près de l'Epéron, c'est l'autel de la bonne Fortune ; ensuite celui de Pan et celui de Vénus. Plus loin c'est l'autel de ces nymphes qu'ils nomment invincibles. En revenant du portique d'Agaptus, ainsi appelé du nom de son architecte, vous avez à votre droite l'autel de Diane ; et en rentrant dans le bois sacré par le chemin que l'on tient aux jours solemnels, vous voyez derrière le temple de Junon deux autels dédiés, l'un au fleuve Cladée, l'autre à Diane. Un peu au-delà, il y en a trois autres, dont le premier est consacré à Apollon, le second à Diane, surnommée Coccoca, et le troisième à Apollon, dit Thermius, surnom que l'on entend aisément, sa signification étant la même chez les Eléens que chez les Athéniens. Pour celui de Coccoca, qu'ils donnent à Diane, je n'en ai pu savoir la raison. Devant le Théécoléon, comme ils l'appellent, il y a un édifice, et dans un coin de cet édifice un autel de Pan: le prytanée est dans le bois sacré de Jupiter, auprès du gymnase, où l'on s'exerce à la course et à la lutte. Devant la porte du prytanée, on voit un autel de Diane chasseresse ; et dans le prytanée même, près du lieu où est le foyer sacré, il y a encore un autel dédié à Pan. Ce foyer sacré est fait de cendres, et l'on y entretient soigneusement du feu jour et nuit toute l'année. On en prend la cendre, qui sert plus que toute autre à faire cette espèce de mortier dont on répare, ou dont l'on entretient l'autel de Jupiter, ainsi que je l'ai raconté. Chaque mois les Eléens sacrifient sur tous les autels dont j'ai fait mention. Ils couvrent l'autel de feuilles d'olivier, brûlent de l'encens et de la farine de froment pétrie avec du miel, et usent de vin dans leurs libations, excepté lorsqu'ils sacrifient aux Nymphes, ou à cette divinité qu'ils nomment la Maîtresse, ou à tous les dieux en général ; car alors ils ne se servent point de vin. Le soin de ces sacrifices est confié au prêtre qui est en tour de présider, car chacun a son mois d'exercice. Il est assisté des devins, de ceux à qui il appartient d'apporter les libations, des interprêtes, d'un joueur de flûte, et de celui qui fournit le bois. Quant aux paroles qu'ils prononcent en faisant les libations dans le prytanée, et aux hymnes qu'ils chantent, je me crois dispensé de les rapporter dans ces mémoires. Non seulement les Eléens font des libations aux dieux de la Grèce, mais ils en font encore à Jupiter Ammon, à Junon Ammonia, et à Parammon : Parammon est un surnom de Mercure. On voit que de tout temps ils ont eu recours à l'oracle de Lybie : des autels consacrés par les Eléens dans le temple de Jupiter Ammon en font foi ; l'inscription marque et la nature des choses sur quoi ils consultaient l'oracle, et la réponse de l'oracle, et les noms de ceux qu'ils avaient envoyés le consulter. Ils font aussi des libations en l'honneur de leurs héros et des femmes de ces héros. Dans ce nombre ils comprennent les héros d'Etolie comme ceux d'Elide. Tout ce qui se chante dans le prytanée est écrit en langue dorique ; mais ils ne savent pas eux-mêmes qui est l'auteur de ces cantiques. Enfin, ils ont dans le prytanée une salle pour les festins publics, vis-à-vis de l'endroit où ils gardent le feu sacré; et c'est-là que sont traités ceux qui remportent la victoire aux jeux olympiques.(…) |
| Ἔστι δὲ ἐπὶ τῷ πέρατι τῶν ἀγαλμάτων, ἃ ἐπὶ ζημίαις ἐποιήσαντο ἀθλητῶν, ἐπὶ τούτῳ τῷ πέρατί ἐστιν, ἣν Κρυπτὴν ὀνομάζουσιν ἔσοδον· διὰ δὲ αὐτῆς τούς τε Ἑλλανοδίκας ἐσιέναι ἐς τὸ στάδιον καὶ τοὺς ἀγωνιστάς. Τὸ μὲν δὴ στάδιον γῆς χῶμά ἐστι, πεποίηται δὲ ἐν αὐτῷ καθέδρα τοῖς τιθεῖσι τὸν ἀγῶνα. Ἔστι δὲ ἀπαντικρὺ τῶν Ἑλλανοδικῶν βωμὸς λίθου λευκοῦ· (9) ἐπὶ τούτου καθεζομένη τοῦ βωμοῦ θεᾶται γυνὴ τὰ Ὀλύμπια, ἱέρεια Δήμητρος Χαμύνης, τιμὴν ταύτην ἄλλοτε ἄλλη(ν) λαμβάνουσα παρὰ Ἠλείων. Παρθένους δὲ οὐκ εἴργουσι θεᾶσθαι. Πρὸς δὲ τοῦ σταδίου τῷ πέρατι, ᾗ τοῖς σταδιαδρόμοις ἄφεσις πεποίηται, Ἐνδυμίωνος μνῆμα ἐνταῦθα λόγῳ Ἠλείων ἐστίν. (10) Ὑπερβάλλοντι δὲ ἐκ τοῦ σταδίου, καθ' ὅτου οἱ Ἑλλανοδίκαι καθέζονται, κατὰ τοῦτο (τὸ) χωρίον ἐς τῶν ἵππων ἀνειμένων τοὺς δρόμους καὶ ἡ ἄφεσίς ἐστι τῶν ἵππων. Παρέχεται μὲν οὖν σχῆμα ἡ ἄφεσις κατὰ πρῷραν νεώς· τέτραπται δὲ αὐτῆς τὸ ἔμβολον ἐς τὸν δρόμον. Καθ' ό, τι δὲ τῇ Ἀγνάπτου στοᾷ προσεχής ἐστιν ἡ πρῷρα, κατὰ τοῦτο εὐρεῖα γίνεται. Δελφὶς δὲ ἐπὶ κανόνος κατὰ ἄκρον μάλιστα τὸ ἔμβολον πεποίηται χαλκοῦς. (11) Ἑκατέρα μὲν δὴ πλευρὰ τῆς ἀφέσεως πλέον ἢ τετρακοσίους πόδας παρέχεται τοῦ μήκους, ᾠκοδόμηται δὲ ἐν αὐταῖς οἰκήματα. Ταῦτα τὰ κληρωτὰ τὰ οἰκήματα διαλαγχάνουσιν οἱ ἐσιόντες ἐς τὸν ἀγῶνα τῶν ἵππων. Πρὸ δὲ τῶν ἁρμάτων ἢ καὶ ἵππων τῶν κελήτων, διήκει πρὸ αὐτῶν καλῴδιον ἀντὶ ὕσπληγος. Βωμὸς δὲ ὠμῆς πλίνθου, τὰ ἐκτὸς κεκονιαμένος, ἐπὶ ἑκάστης Ὀλυμπιάδος ποιεῖται κατὰ τὴν πρῷραν μάλιστά που μέσην. Αετὸς (12) δὲ ἐπὶ τῷ βωμῷ χαλκοῦς κεῖται, τὰ πτερὰ ἐπὶ μήκιστον ἐκτείνων. Ἀνακινεῖ μὲν δὴ τὸ ἐν τῷ βωμῷ μηχάνημα ὁ τεταγμένος ἐπὶ τῷ δρόμῳ· ἀνακινηθέντος δὲ, ὁ μὲν ἐς τὸ ἄνω πεποίηται πηδᾶν ὁ ἀετός, ὡς τοῖς ἥκουσιν ἐπὶ τὴν θέαν γενέσθαι σύνοπτος· ὁ δελφὶς δὲ ἐς ἔδαφος πίπτει. (13) Πρῶται μὲν δὴ ἑκατέρωθεν αἱ πρὸς τῇ στοᾷ τῇ Ἀγνάπτου χαλῶσιν ὕσπληγες, καὶ οἱ κατὰ ταύτας ἑστηκότες ἐκθέουσιν ἵπποι πρῶτοι· θέοντές τε δὴ γίνονται κατὰ τοὺς εἰληχότας ἑστάναι τὴν δευτέραν τάξιν, καὶ τηνικαῦτα χαλῶσιν αἱ ὕσπληγες αἱ ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει· διὰ πάντων τε κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον συμβαίνει τῶν ἵππων, ἔστ' ἂν ἐξισωθῶσιν ἀλλήλοις κατὰ τῆς πρῴρας τὸ ἔμβολον. Τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἤδη καθέστηκεν ἐπίδειξις ἐπιστήμης τε ἡνιόχων καὶ ἵππων ὠκύτητος. (14) Τὸ μὲν δὴ ἐξ ἀρχῆς Κλεοίτας ἐστὶν ἄφεσιν μηχανησάμενος, καὶ φρονῆσαί γε ἐπὶ τῷ εὑρήματι, ὡς καὶ ἐπίγραμμα ἐπὶ ἀνδριάντι τῷ Ἀθήνῃσιν ἐπιγράψαι·Ὃς τὴν ἱππάφεσιν Ὀλυμπίᾳ εὕρατο πρῶτος, Τεῦξέ με Κλεοίτας υἱὸς Ἀριστοκλέους.Κλεοίτα δέ φασιν ὕστερον Ἀριστείδην σοφίαν τινὰ καὶ αὐτὸν ἐς τὸ μηχάνημα ἐσενέγκασθαι. (15) Παρεχομένου δὲ τοῦ ἱπποδρόμου παρήκουσαν ἐς πλέον τὴν ἑτέραν τῶν πλευρῶν, ἔστιν ἐπὶ τῆς μείζονος πλευρᾶς, οὔσης χώματος, κατὰ τὴν διέξοδον τὴν διὰ τοῦ χώματος, τὸ τῶν ἵππων δεῖμα ὁ Ταράξιππος. Σχῆμα μὲν βωμοῦ περιφεροῦς ἐστι· παραθέοντας δὲ κατὰ τοῦτο τοὺς ἵππους φόβος τε αὐτίκα ἰσχυρὸς ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως φανερᾶς καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου λαμβάνει ταραχή, τά τε δὴ ἅρματα καταγνύουσιν ὡς ἐπίπαν καὶ οἱ ἡνίοχοι τιτρώσκονται. καὶ τοῦδε ἡνίοχοι ἕνεκα θυσίας θύουσι καὶ γενέσθαι σφίσιν ἵλεων εὔχονται τὸν Ταράξιππον. (16) Ἕλληνες δὲ οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ νομίζουσιν ἐς τὸν Ταράξιππον, ἀλλ' οἱ μὲν εἶναι τάφον ἀνδρὸς αὐτόχθονος καὶ ἀγαθοῦ τὰ ἐς ἱππικήν (καὶ ὄνομα Ὠλένιον αὐτῷ τίθενται, ἀπὸ τούτου δὲ καὶ τὴν Ὠλενίαν ἐν τῇ Ἠλείᾳ πέτραν φασὶν ὀνομασθῆναι), οἱ δὲ τὸν Φλιοῦντος Δαμέωνα μετασχόντα Ἡρακλεῖ τῆς ἐπὶ Αὐγέαν καὶ Ἠλείους στρατείας αὐτόν τε ἀποθανεῖν καὶ τὸν ἵππον ἐφ' ᾧ ἐπωχεῖτο ὑπὸ Κτεάτου λέγουσι τοῦ Ἄκτορος, καὶ τὸ μνῆμα κοινὸν Δαμέωνι καὶ τῷ ἵππῳ γενέσθαι. (17) Λέγουσι δὲ καὶ ὡς Μυρτίλῳ κενὸν ἐνταῦθα ἠρίον ποιήσειε Πέλοψ καὶ θύσειέ τε αὐτῷ τὸ ἐπὶ τῷ φόνῳ μήνιμα ἰώμενος καὶ ἐπονομάσαι Ταράξιππον, ὅτι τῷ Οἰνομάῳ διὰ τοῦ Μυρτίλου τῆς τέχνης ἐταράχθησαν αἱ ἵπποι· τοῖς δέ ἐστιν εἰρημένον ὡς αὐτὸς Οἰνόμαος ὁ τοὺς ἱππεύοντάς ἐστιν ἐν τῷ δρόμῳ βλάπτων. Ἤκουσα δὲ καὶ ἐς τὸν Πορθάονος Ἀλκάθουν ἀγόντων τὴν αἰτίαν, ὡς ἐνταῦθα μέρη λάβοι γῆς ὁ Ἀλκάθους ἀποθανὼν ὑπὸ Οἰνομάου τῶν Ἱπποδαμείας γάμων ἕνεκα· ἅτε δὲ ἀτυχήσαντα ἐν ἱπποδρόμῳ, βάσκανόν τε εἶναι τοῖς ἱππεύουσι καὶ οὐκ εὐμενῆ δαίμονα. (18) Ἀνὴρ δὲ Αἰγύπτιος Πέλοπα ἔφη παρὰ τοῦ Θηβαίου λαβόντα Ἀμφίονος κατορύξαι τι ἐνταῦθα, ἔνθα καλοῦσι τὸν Ταράξιππον· καὶ ὑπὸ τοῦ κατορωρυγμένου ταραχθῆναι μὲν τῷ Οἰνομάῳ τότε, ταράσσεσθαι δὲ καὶ ὕστερον τοῖς πᾶσι τὰς ἵππους. Ἠξίου δὲ οὗτος Αἰγύπτιος, εἶναι μὲν Ἀμφίονα, εἶναι δὲ καὶ τὸν Θρᾷκα Ὀρφέα μαγεῦσαι δεινόν· καὶ αὐτοῖς ἐπᾴδουσι θηρία τε ἀφικνεῖσθαι τῷ Ὀρφεῖ, καὶ Ἀμφίονι ἐς τὰς τοῦ τείχους οἰκοδομίας τὰς πέτρας. Ὁ δὲ πιθανώτατος (ἐμοὶ δοκεῖν) τῶν λόγων Ποσειδῶνος ἐπίκλησιν εἶναι τοῦ Ἱππίου φησίν. (19) Ἔστι δὲ καὶ ἐν Ἰσθμῷ Ταράξιππος Γλαῦκος ὁ Σισύφου. Γενέσθαι δὲ αὐτῷ τὴν τελευτὴν λέγουσιν ὑπὸ τῶν ἵππων, ὅτε Ἄκαστος τὰ ἆθλα ἔθηκεν ἐπὶ τῷ πατρί. Ἐν Νεμέᾳ δὲ τῇ Ἀργείων ἥρως μὲν ἦν οὐδεὶς, ὅστις ἔβλαπτε τοὺς ἵππους, πέτρας δὲ ὑπὲρ τῶν ἵππων τὴν καμπὴν ἀνεστηκυίας χρόαν πυρρᾶς, ἡ ἀπ' αὐτῆς αὐγὴ κατὰ ταὐτὰ καὶ εἰ πῦρ, ἐνεποίει φόβον τοῖς ἵπποις. Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ Ταράξιππος πολὺ δή τι ὑπερηρκώς ἐστιν ἐς ἵππων φόβον. Ἐπὶ δὲ νύσσης μιᾶς Ἱπποδαμείας ἐστὶν εἰκὼν χαλκῆ, ταινίαν τε ἔχουσα καὶ ἀναδεῖν τὸν Πέλοπα μέλλουσα ἐπὶ τῇ νίκῃ. | LIVRE VI, chapitre 20A l'extrémité de l'endroit où sont les statues faites du produit des amendes des Athlètes, il y a une entrée qu'on nomme l'entrée secrète; c'est par elle, que les Hellanodices et les combattants entrent dans le Stade. Ce stade est une levée de terre, et on y a fait une tribune pour ceux qui président à la célébration des jeux; il y a vis-à-vis des Hellanodices un autel de marbre blanc, sur lequel la prêtresse de Cérès (Déméter) Chamyne s'assied pour regarder les jeux : c'est une charge que les Éléens donnent tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Il n'est point défendu aux filles d'assister aux jeux. Le tombeau d'Endymion est, à ce que disent les Éléens, à l'extrémité du stade, où est l'Aphésis, d'où partent ceux qui disputent le prix de la course du stade. En sortant du stade par l'endroit où se tiennent les Hellanodices, vous trouvez la place destinée aux courses de chevaux, et l'Aphésis, (lieu d'où ils partent) ; cette Aphésis a la forme d'une proue de vaisseau dont l'éperon est tourné vers l'espace où se font les courses, et elle s'élargit à l'endroit où elle touche le portique d'Agnaptus ; sur une traverse qui est à peu près au milieu de l'éperon, il y a un dauphin de bronze. Chaque côté de l'Aphésis a plus de quatre cents pieds de long ; on y a pratiqué des loges qu'on distribue par la voie du sort à ceux qui amènent des chevaux pour concourir aux prix. Devant les chars et les chevaux de course est étendue, au lieu de barre, une petite corde. A chaque olympiade on construit au milieu de cette proue un autel de briques crues blanchies en dehors ; sur cet autel est un aigle de bronze dont les ailes sont déployées de toute leur longueur; celui qui est préposé à la course fait agir une mécanique qui est dans l'autel ; alors l'aigle saute de manière à être aperçu par tous ceux qui sont venus pour voir les jeux, et en même temps que le dauphin qui est à l'éperon s'abaisse et descend jusques sous terre. A ce signal on lâche le câble du côté du portique, et aussitôt les chevaux s'avancent vers l'autre côté, où l'on en fait autant. La même chose se pratique dle tous les côtés de la barrière, jusqu'à ce que les combattants avec leurs chevaux et leurs chars se soient assemblés auprès de l'éperon où l'un a soin de les apparier. Incontinent après ils entrent dans la lice; alors c'est l'adresse des écuyers et la vitesse des chevaux qui décident de la victoire. Cléœtas est celui qui a imaginé cette barrière, et il s'en savait si bon gré, que dans une inscription qui est au bas de sa statue à Athènes, il en tire toute sa gloire; car il fait parler ainsi sa statue: Cléœtas fils d'Aristoclès qui a inventé la barrière d'Olympie, est celui qui m'a faite. On dit pourtant qu'Aristide la perfectionna après lui. La lice est composée de deux côtés, dont l'un est plus long que l'autre. Le premier est en manière de terrasse; au bout il y a un autel de figure ronde consacrée à un génie qui est l'effroi des chevaux, et que l'on appelle par cette raison Taraxippus. En effet, quand les chevaux viennent à passer devant cet autel, ils prennent l'épouvante sans qu'on puisse en connaître la cause ; le désordre en est la suite, et il arrive le plus souvent que les chars se fracassent et que les conducteurs sont blessés ; c'est pourquoi ils offrent des sacrifices à Taraxippus, et le prient de leur être favorable. Les Grecs ne s'accordent point entre eux sur ce Taraxippus. Il y en a qui prétendent que c'est le tombeau d'un naturel du pays qui était très habile dans l'art de l'équitation, et qu'ils nomment Olénius; ils ajoutent que c'est de lui que la roche Olénienne en Élide a pris son nom. Suivant d'autres, c'est celui de Daméon de Phlionte, qui suivit Hercule dans son expédition contre Augias et les Éléens ; ils pensent qu'il fut tué ainsi que le cheval qu'il montait, par Ctéatus, fils d'Actor, et qu'il fut enterré en cet endroit avec son cheval. Quelques-uns disent que Pélops érigea dans ce même endroit un cénotaphe à Myrtilus, qu'il lui offrait des sacrifices pour apaiser son ressentiment, et qu'il le surnomma Taraxippus, parce qu'il eut l'adresse d'épouvanter les juments d'OEnomaüs. On dit aussi que c'est OEnomaiis lui-même qui se plaît à nuire à ceux qui courent avec des chevaux. j'ai aussi entendu des gens qui attribuaient cette influence à Alcathus, fils de Porthaon, qui, s'étant présenté pour obtenir la main d'Hippodamie, ayant été vaincu tué par OEnomaüs, fut enterré là, et que depuis le malheureux succès qu'il eut à la course, jaloux de la gloire des combattants, il fait encore ce qu'il peut pour la leur ravir. Un Égyptien voulut me persuader que Pélops avait reçu d'Amphion de Thèbes quelque chose qu'il cacha en ce lieu-là, et que non seulement cette espèce de charme avait effarouché les chevaux d'OEnoma mais que l'on en éprouvait la vertu encore aujourd'hui. Ce même Égyptien prétendait qu'Amphion et Orphée étaient deux magiciens qui par la force de leurs enchantements commandaient, l'un aux bêtes sauvages, l'autre aux pierres mêmes. Pour moi j'estime que l'opinion la plus probable est l'opinion de ceux qui tiennent que Taraxippus est un surnom de Neptune (Poséidon) Hippius. Dans l'isthme ii v a aussi un Taraxippus que l'on croit être ce Glaucus, fils de Sisyphe qui fut foulé aux pieds de ses chevaux dans les jeux funèbres qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son père. A Némée, dans le pays d'Argos on ne parle d'aucun génie qui fasse peur aux chevaux ; mais au tournant de la lice il y a une grosse roche, rouge comme du feu, dont l'éclat les éblouit et les étonne de la même manière que ferait la flamme. Cependant, à Olympie Taraxippus leur fait bien une autre frayeur. A l'une des bornes on voit une statue d'Hippodamie qui tient un ruban dans sa main, comme pour couronner Pélops, sûr déjà de la victoire. |
| Ἐν τῷ γυμνασίῳ τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ πεντάθλοις μὲν καθεστήκασιν ἐν αὐτῷ καὶ δρομεῦσιν αἱ μελέται, κρηπὶς δὲ ἐν τῷ ὑπαίθρῳ λίθου πεποίηται· τὸ δὲ ἐξ ἀρχῆς καὶ τρόπαιον κατὰ Ἀρκάδων ἐπὶ τῇ κρηπῖδι εἱστήκει. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος ἐλάσσων περίβολος ἐν ἀριστερᾷ τῆς ἐσόδου τῆς ἐς τὸ γυμνάσιον· καὶ αἱ παλαῖστραι τοῖς ἀθληταῖς εἰσιν ἐνταῦθα. Τῆς στοᾶς δὲ τῆς πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον τοῦ γυμνασίου προσεχεῖς τῷ τοίχῳ τῶν ἀθλητῶν εἰσιν αἱ οἰκήσεις, ἐπί τε ἄνεμον τετραμμέναι Λίβα καὶ ἡλίου δυσμάς. (3) Διαβάντων δὲ τὸν Κλάδεον τάφος τε Οἰνομάου, γῆς χῶμα περιῳκοδομημένον λίθοις ἐστὶ, καὶ ὑπὲρ τοῦ μνήματος ἐρείπια οἰκοδομημάτων, ἔνθα τῷ Οἰνομάῳ τὰς ἵππους αὐλίζεσθαι λέγουσιν. | Chapitre VI, 21En entrant dans le gymnase, vous voyez à main gauche une enceinte de moindre étendue, où s'exercent les athlètes. Le portique qui regarde le soleil levant est suivi de plusieurs autres édifices qui sont au midi et au couchant, et qui servent à loger les athlètes. Quand vous avez passé le Cladée, vous voyez le sépulcre d'OEnomaüs; c'est un tertre environné d'un petit mur. |
| [6,24] ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΔ'. Ἀγορὰ ᾿Ηλείων. Ἑλλανοδικαίων. Στοὰ Κορυκαική. Εἰκὼν καὶ μνῆμα Πύρρωνος. Τὰ ἐν τῇ ἀγορᾷ ἐπιφανέστατα. Σιληνοῦ ναός. Τῶν ἑκκαίδεκα καλουμένων γυναικῶν οἴκημα. (1) Ἑτέρα δὲ ἔξοδος ἐκ τοῦ γυμνασίου φέρει μὲν ἔς τε τὴν ἀγορὰν καὶ ἐπὶ τὸν Ἑλλανοδικαιῶνα καλούμενον, ἔστι δὲ ὑπὲρ τοῦ Ἀχιλλέως τὸν τάφον· καὶ ταύτῃ τοὺς Ἑλλανοδίκας ἰέναι καθέστηκεν ἐς τὸ γυμνάσιον. Εἰσιᾶσι δὲ, πρὶν μὲν ἥλιον ἀνίσχειν, συμβαλόντες δρομέας, μεσούσης δὲ τῆς ἡμέρας ἐπὶ τὸ πένταθλον, καὶ ὅσα βαρέα ἆθλα ὀνομάζουσιν. (2) Ἡ δὲ ἀγορὰ τοῖς Ἠλείοις οὐ κατὰ τὰς Ἰώνων, καὶ ὅσαι πρὸς Ἰωνίᾳ πόλεις εἰσὶν Ἑλλήνων, τρόπῳ δὲ πεποίηται τῷ ἀρχαιοτέρῳ, στοαῖς τε ἀπὸ ἀλλήλων διεστώσαις, καὶ ἀγυιαῖς δι' αὐτῶν. Ὄνομα δὲ τῇ ἀγορᾷ τὸ ἐφ' ἡμῶν ἐστιν Ἱππόδρομος, καὶ οἱ ἐπιχώριοι τοὺς ἵππους παιδεύουσιν ἐνταῦθα. Τῶν στοῶν δὲ ἡ πρὸς μεσημβρίαν ἐργασίας ἐστὶ τῆς Δωρίου, διαιροῦσι δὲ αὐτὴν ἐς μοίρας τρεῖς οἱ κίονες. Ἐν ταύτῃ διημερεύουσι τὰ πολλὰ οἱ Ἑλλανοδίκαι· (3) ποιοῦνται δὲ πρὸς αὐτούς καὶ βωμοὺς τῷ Διί, καὶ εἰσὶν ἐν τῷ ὑπαίθρῳ τῆς ἀγορᾶς οἱ βωμοὶ πλῆθος οὐ πολλοί· καταλύονται γὰρ οὐ χαλεπῶς, ἅτε αὐτοσχεδίως οἰκοδομούμενοι. Κατὰ ταύτην τὴν στοὰν ἰόντι ἐς τὴν ἀγορὰν, ἔστιν ἐν ἀριστερᾷ παρὰ τὸ πέρας τῆς στοᾶς ὁ Ἑλλανοδικαιών· ἀγυιὰ δὲ ἡ διείργουσα ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἐστιν αὐτόν. Ἐν τούτῳ τῷ Ἑλλανοδικαιῶνι οἰκοῦσι δέκα ἐφεξῆς μῆνας οἱ αἱρεθέντες ἑλλανοδικεῖν, καὶ ὑπὸ τῶν νομοφυλάκων, ὅσα ἐς τὸν ἀγῶνα σφᾶς δεῖ ποιεῖν, διδάσκονται. (4) Τῇ στοᾷ δὲ, ἔνθα οἱ Ἑλλανοδίκαι διημερεύουσιν, ἔστιν ἐγγὺς ἄλλη στοά, τὸ μεταξὺ αὐτῶν ἀγυιὰ μία· ταύτην ὀνομάζουσι Κορκυραϊκὴν οἱ Ἠλεῖοι. Ναυσὶ γὰρ ἐς τὴν σφετέραν Κορκυραίους ἐλθόντας ἐλάσαι μοῖραν τῆς λείας λέγουσι, λαβεῖν τε ἐκ τῆς Κορκυραίων πολλαπλάσια, καὶ οἰκοδομήσασθαι τὴν στοὰν ἀπὸ τῶν λαφύρων τῆς δεκάτης. (5) Ἔστι δὲ ἡ κατασκευὴ τῆς στοᾶς Δώριος, καὶ διπλῆ, τῇ μὲν ἐς τὴν ἀγορὰν τοὺς κίονας, τῇ δὲ ἐς τὰ ἐπέκεινα τῆς ἀγορᾶς ἔχουσα· κατὰ μέσον δὲ αὐτῆς οὐ κίονες, ἀλλὰ τοῖχος ὁ ταύτῃ τὸν ὄροφον ἀνέχων ἐστίν· ἀνάκεινται δὲ καὶ εἰκόνες ἑκατέρωθεν πρὸς τῷ τοίχῳ. Κατὰ δὲ τῆς στοᾶς τὸ ἐς τὴν ἀγορὰν ἕστηκε Πύρρωνος τοῦ Πιστοκράτους εἰκών, σοφιστοῦ τε ἀνδρὸς καὶ ἐς βέβαιον ὁμολογίαν ἐπὶ οὐδενὶ λόγῳ καταστάντος. Ἔστι δὲ καὶ μνῆμα τῷ Πύρρωνι οὐ πόρρω τοῦ Ἠλείων ἄστεως· Πέτρα μὲν τῷ χωρίῳ τὸ ὄνομα, λέγεται δὲ, ὡς ἡ Πέτρα δῆμος εἴη τὸ ἀρχαῖον. (6) Ἠλείοις δὲ ἐν τῷ ὑπαίθρῳ τῆς ἀγορᾶς τὰ ἐπιφανέστατα ναός ἐστι καὶ ἄγαλμα Ἀπόλλωνος Ἀκεσίου· σημαίνοι δ' ἂν τὸ ὄνομα οὐδέν τι ἀλλοῖον ἢ ὁ καλούμενος Ἀλεξίκακος ὑπὸ Ἀθηναίων. Ἑτέρωθι δὲ Ἡλίῳ πεποίηται καὶ Σελήνῃ λίθου τὰ ἀγάλματα· καὶ τῆς μὲν κέρατα ἐκ τῆς κεφαλῆς, τοῦ δὲ αἱ ἀκτῖνες ἀνέχουσιν. Ἔστι δὲ καὶ Χάρισιν ἱερὸν, καὶ ξόανα ἐπίχρυσα τὰ ἐς ἐσθῆτα, πρόσωπα δὲ καὶ χεῖρες καὶ πόδες λίθου λευκοῦ· ἔχουσι δὲ ἡ μὲν αὐτῶν ῥόδον, ἀστράγαλον δὲ ἡ μέση, καὶ ἡ τρίτη κλῶνα οὐ μέγαν μυρσίνης. (7) Ἔχειν δὲ αὐτὰς ἐπὶ τοιῷδε εἰκάζοι τις ἂν τὰ εἰρημένα· ῥόδον μὲν καὶ μυρσίνην Ἀφροδίτης τε ἱερὰ εἶναι καὶ οἰκεῖα τῷ ἐς Ἄδωνιν λόγῳ· Χάριτας δὲ Ἀφροδίτῃ μάλιστα εἶναι θεῶν· ἀστράγαλον δὲ μειρακίων τε καὶ παρθένων, οἷς ἄχαρι οὐδέν πω πρόσεστιν ἐκ γήρως, τούτων εἶναι τὸν ἀστράγαλον παίγνιον. Τῶν Χαρίτων δὲ ἐν δεξιᾷ ἄγαλμά ἐστιν Ἔρωτος· ἕστηκε δὲ ἐπὶ βάθρου τοῦ αὐτοῦ. (8) Ἔστι δὲ καὶ Σιληνοῦ ναὸς ἐνταῦθα, ἰδίᾳ τῷ Σιληνῷ καὶ οὐχ ὁμοῦ Διονύσῳ πεποιημένος· Μέθη δὲ οἶνον ἐν ἐκπώματι αὐτῷ δίδωσι. Θνητὸν δὲ εἶναι τὸ γένος τῶν Σιληνῶν, εἰκάσαι τις ἂν μάλιστα ἐπὶ τοῖς τάφοις αὐτῶν. Ἐν γὰρ τῇ Ἑβραίων χώρᾳ Σιληνοῦ μνῆμα, καὶ ἄλλου Σιληνοῦ Περγαμηνοῖς ἐστιν. (9) Ἠλείων δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἄλλο τοιόνδε εἶδον, ναοῦ σχῆμα· ἔστι δὲ οὐχ ὑψηλόν, καὶ τοῖχοι μὲν οὐκ εἰσί, τὸν ὄροφον δὲ δρυὸς ἀνέχουσιν εἰργασμένοι κίονες. Τοῦτο εἶναι μὲν ὁμολογοῦσιν οἱ ἐπιχώριοι μνῆμα, ὅτου δὲ, οὐ μνημονεύουσιν· εἰ δὲ ὁ γέρων, ὅντινα ἠρόμην, εἶπεν ἀληθῆ λόγον, Ὀξύλου τοῦτο ἂν μνῆμα εἴη. (10) Πεποίηται δὲ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ταῖς γυναιξὶν οἴκημα ταῖς ἑκκαίδεκα καλουμέναις, ἔνθα τὸν πέπλον ὑφαίνουσι τῇ Ἥρᾳ. | [6,24] CHAPITRE XXIV. Place publique des Éléens. Hellanodicée. Portique Corcyraïque. Statue et tombeau de Pyrrhon. Monuments les plus remarquables de la place publique. Temple de Silène. Édifice pour les seize femmes.Le gymnase a une autre issue qui conduit à la place publique et à l'Hellanodicée ; cette issue passe au-dessus du tombeau d'Achille, et c'est par-là que les Hellanodices ont coutume d'entrer dans le gymnase; dès qu'ils y sont entrés, et avant le lever du soleil, ils apparient ceux qui se livrent à la course, et vers le milieu du jour ceux qui se livrent au pentathle et à tout ce qu'on nomme les exercices pesants. La place publique des Éléens ne ressemble point à celles des Ioniens, ou des autres villes grecques qui les ont imitées; mais elle est faite d'une manière beaucoup plus ancienne ; elle est composée de portiques séparés les uns des autres par des rues. Cette place porte maintenant le nom d'Hippodrome, et c'est là que les gens du pays dressent leurs chevaux. Le portique qui est au midi est d'ordre dorique; les colonnes le divisent en trois parties. Les Hellanodices y passent presque toute la journée; on érige des autels à Jupiter (Zeus) auprès de ces colonnes; il y en a aussi en plein air dans la place publique, mais en petit nombre, et comme on les construit à la hâte, il n'est pas difficile de les défaire. En allant dans la place publique par ce portique, à son extrémité et à gauche, vous trouvez l'Hellanodicée, qui est séparé de la place publique par une rue. C'est dans cet édifice que demeurent pendant dix mois ceux qui ont été choisis pour Hellanodices, et les Nomophylaques leur apprennent tout ce qu'ils ont à faire pour la célébration des jeux. Il y a un autre portique qui n'est séparé que par une rue de celui où les Hellanodices passent leur journée; on le nomme le portique Corcyraïque. Ils disent que les Corcyréens, étant venus avec des vaisseaux dans leur pays, emportèrent beaucoup de butin; mais qu'ils en prirent eux-mêmes aux Corcyréens beaucoup plus qu'ils n'en avaient emporté, et que ce fut de la dîme de ce butin qu'ils firent construire ce portique. Il est d'ordre dorique, il est double et a des colonnes sur la place publique et sur le côté opposé; il n'y en a point au milieu, mais seulement un mur qui soutient le toit ; des statues sont de chaque côté de ce mur. Celle de Pyrrhon, fils de Pistocrate, sophiste, et qui n'affirmait jamais rien, est sous ce portique, du côté de la place publique. On voit aussi son tombeau à peu de distance de la ville ; l'endroit où il est se nomme Pétra, et on dit que c'était anciennement un bourg. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la partie de la place publique qui est à découvert, c'est le temple et la statue d'Apollon Acésius, surnom qui est le même que celui d'Alexicacus chez les Athéniens. Dans un autre endroit sont les statues en marbre du Soleil et de la Lune; celle-ci a des cornes sur la tête, et le Soleil des rayons. Les Grâces ont aussi un temple ; leurs statues sont en bois, et leurs vêtements seuls sont dorés; le visage, les pieds et les mains sont en marbre blanc: elles tiennent, l'une une rose, celle du milieu un osselet, et la troisième un rameau de myrte. On peut facilement conjecturer pourquoi elles ont ces attributs; la rose et le myrte, emblème de la beauté, sont consacrés à Vénus (Aphrodite); et les Grâces sont les compagnes ordinaires de cette déesse : les osselets servent d'amusement aux jeunes garçons et aux jeunes filles, dont la vieillesse n'a pas encore obscurci le front. A la droite des Grâces et sur le même piédestal s'élève une statue d'Éros. On voit aussi dans cet endroit un temple de Silène; c'est à ce dieu seul qu'il est érigé, et non à lui et à Bacchus (Dionysos) à la fois. L'Ivresse lui présente du vin dans une coupe. Les Silènes sont une race mortelle, comme on peut le conjecturer par leurs tombeaux. On voit un tombeau de Silène dans le pays des Hébreux, et un autre dans les environs de Pergame. J'ai vu aussi dans la place publique d'Élis un autre temple de la forme suivante: il n'est pas élevé, il n'a point de murs, mais seulement un toit soutenu par des colonnes de bois de chêne travaillé ; les gens du pays conviennent que c'est un monument sépulcral ; mais de qui, c'est ce qu'ils ne disent pas. S'il en faut croire un vieillard à qui je l'ai demandé, ce serait le monument d'Oxylus. Il y a de plus dans la place publique un édifice pour les femmes appelées les Seize, et c'est là qu'elles tissent le voile de Junon. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 16 : les Jeux d’Héra – des jeunes filles athlètes, honorées comme les jeunes hommes - Hippodamie

|  |  |
| --- | --- |
| [16] λείπεται δὲ τὸ μετὰ τοῦτο ἡμῖν τῆς τε Ἥρας ὁ ναὸς καὶ ὁπόσα ἐστὶν ἐν τῷ ναῷ πρέποντα ἐς συγγραφήν. λέγεται δὲ ὑπὸ Ἠλείων ὡς Σκιλλούντιοι τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ πόλεών εἰσιν οἱ κατασκευασάμενοι τὸν ναὸν ὀκτὼ μάλιστα ἔτεσιν ὕστερον ἢ τὴν βασιλείαν τὴν ἐν Ἤλιδι ἐκτήσατο Ὄξυλος. ἐργασία μὲν δή ἐστι τοῦ ναοῦ Δώριος, κίονες δὲ περὶ πάντα ἑστήκασιν αὐτόν· ἐν δὲ τῷ ὀπισθοδόμῳ δρυὸς ὁ ἕτερος τῶν κιόνων ἐστί. μῆκος δέ εἰσι τοῦ ναοῦ πόδες ἐννέα καὶ ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν, εὖρος δὲ τρεῖς καὶ ἑξήκοντα, τὸ δὲ ὕψος τῶν πεντήκοντα οὐκ ἀποδεῖ· τὸν δὲ ἀρχιτέκτονα ὅστις ἐγένετο οὐ μνημονεύουσι. διὰ πέμπτου δὲ ὑφαίνουσιν ἔτους τῇ Ἥρᾳ πέπλον αἱ ἓξ καὶ δέκα γυναῖκες· αἱ δὲ αὐταὶ τιθέασι καὶ ἀγῶνα Ἡραῖα. ὁ δὲ ἀγών ἐστιν ἅμιλλα δρόμου παρθένοις· οὔτι που πᾶσαι ἡλικίας τῆς αὐτῆς, ἀλλὰ πρῶται μὲν αἱ νεώταται, μετὰ ταύτας δὲ αἱ τῇ ἡλικίᾳ δεύτεραι, τελευταῖαι δὲ θέουσιν ὅσαι πρεσβύταται τῶν παρθένων εἰσί. θέουσι δὲ οὕτω· καθεῖταί σφισιν ἡ κόμη, χιτὼν ὀλίγον ὑπὲρ γόνατος καθήκει, τὸν ὦμον ἄχρι τοῦ στήθους φαίνουσι τὸν δεξιόν. ἀποδεδειγμένον μὲν δὴ ἐς τὸν ἀγῶνά ἐστι καὶ ταύταις τὸ Ὀλυμπικὸν στάδιον, ἀφαιροῦσι δὲ αὐταῖς ἐς τὸν δρόμον τοῦ σταδίου τὸ ἕκτον μάλιστα· ταῖς δὲ νικώσαις ἐλαίας τε διδόασι στεφάνους καὶ βοὸς μοῖραν τεθυμένης τῇ Ἥρᾳ, καὶ δὴ ἀναθεῖναί σφισιν ἔστι γραψαμέναις εἰκόνας. εἰσὶ δὲ καὶ αἱ διακονούμεναι ταῖς ἑκκαίδεκα κατὰ ταὐτὰ ταῖς ἀγωνοθετούσαις γυναῖκες. ἐπανάγουσι δὲ καὶ τῶν παρθένων τὸν ἀγῶνα ἐς τὰ ἀρχαῖα, Ἱπποδάμειαν τῇ Ἤρᾳ τῶν γάμων τῶν Πέλοπος ἐκτίνουσαν χάριν τάς τε ἑκκαίδεκα ἀθροῖσαι γυναῖκας λέγοντες καὶ σὺν αὐταῖς διαθεῖναι πρώτην τὰ Ἡραῖα· μνημονεύουσι δὲ καὶ ὅτι Χλῶρις νικήσειεν Ἀμφίονος θυγάτηρ μόνη λειφθεῖσα τοῦ οἴκου. σὺν δὲ αὐτῇ καὶ ἕνα περιγενέσθαι φασὶ τῶν ἀρσένων· ἃ δὲ ἐς τοὺς Νιόβης παῖδας παρίστατο αὐτῷ μοι γινώσκειν, ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐς Ἀργείους ἐδήλωσα. ἐς δὲ τὰς ἑκκαίδεκα γυναῖκας καὶ ἄλλον τοιόνδε λέγουσιν ἐπὶ τῷ προτέρῳ λόγον. Δαμοφῶντά φασι τυραννοῦντα ἐν Πίσῃ πολλά τε ἐργάσασθαι καὶ χαλεπὰ Ἠλείους· ὡς δὲ ἐτελεύτησεν ὁ Δαμοφῶν—οὐ γὰρ δὴ οἱ Πισαῖοι συνεχώρουν μετέχειν δημοσίᾳ τοῦ τυράννου τῶν ἁμαρτημάτων, καί πως ἀρεστὰ καὶ Ἠλείοις ἐγένετο καταλύεσθαι τὰ ἐς αὐτοὺς ἐγκλήματα—, οὕτως ἑκκαίδεκα οἰκουμένων τηνικαῦτα ἔτι ἐν τῇ Ἠλείᾳ πόλεων γυναῖκα ἀφ´ ἑκάστης εἵλοντο διαλύειν τὰ διάφορά σφισιν, ἥτις ἡλικίᾳ τε ἦν πρεσβυτάτη καὶ ἀξιώματι καὶ δόξῃ τῶν γυναικῶν προεῖχεν. αἱ πόλεις δὲ ἀφ´ ὧν τὰς γυναῖκας εἵλοντο, ἦσαν Ἦλις - - - . ἀπὸ τούτων μὲν αἱ γυναῖκες οὖσαι τῶν πόλεων Πισαίοις διαλλαγὰς πρὸς Ἠλείους ἐποίησαν· ὕστερον δὲ καὶ τὸν ἀγῶνα ἐπετράπησαν ὑπ´ αὐτῶν θεῖναι τὰ Ἡραῖα καὶ ὑφήνασθαι τῇ Ἥρᾳ τὸν πέπλον. αἱ δὲ ἑκκαίδεκα γυναῖκες καὶ χοροὺς δύο ἱστᾶσι καὶ τὸν μὲν Φυσκόας τῶν χορῶν, τὸν δὲ Ἱπποδαμείας καλοῦσι· τὴν Φυσκόαν δὲ εἶναι ταύτην φασὶν ἐκ τῆς Ἤλιδος τῆς Κοίλης, τῷ δήμῳ δὲ ἔνθα ᾤκησεν ὄνομα {μὲν} Ὀρθίαν εἶναι. ταύτῃ τῇ Φυσκόᾳ Διόνυσον συγγενέσθαι λέγουσι, Φυσκόαν δὲ ἐκ Διονύσου τεκεῖν παῖδα Ναρκαῖον· τοῦτον, ὡς ηὐξήθη, πολεμεῖν τοῖς προσοίκοις καὶ δυνάμεως ἐπὶ μέγα ἀρθῆναι, καὶ δὴ καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἐπίκλησιν Ναρκαίας αὐτὸν ἱδρύσασθαι· Διονύσῳ τε τιμὰς λέγουσιν ὑπὸ Ναρκαίου καὶ Φυσκόας δοθῆναι πρώτων. Φυσκόας μὲν δὴ γέρα καὶ ἄλλα καὶ χορὸς ἐπώνυμος παρὰ τῶν ἑκκαίδεκα γυναικῶν, φυλάσσουσι δὲ οὐδὲν ἧσσον Ἠλεῖοι καὶ τἄλλα καταλυθεισῶν ὅμως τῶν πόλεων· νενεμημένοι γὰρ ἐς ὀκτὼ φυλὰς ἀφ´ ἑκάστης αἱροῦνται γυναῖκας δύο. ὁπόσα δὲ ἢ ταῖς ἑκκαίδεκα γυναιξὶν ἢ τοῖς ἑλλανοδικοῦσιν Ἠλείων δρᾶν καθέστηκεν, οὐ πρότερον δρῶσι πρὶν ἢ χοίρῳ τε ἐπιτηδείῳ πρὸς καθαρμὸν καὶ ὕδατι ἀποκαθήρωνται. γίνεται δέ σφισιν ἐπὶ κρήνῃ Πιέρᾳ τὰ καθάρσια· ἐκ δὲ Ὀλυμπίας τὴν πεδιάδα ἐς Ἦλιν ἐρχομένῳ πρὸς τὴν πηγὴν ἀφικέσθαι τὴν Πιέραν ἔστι | CHAPITRE XVI. Il me faut maintenant parler du temple de Junon, et de ce qu'il contient de plus remarquable. Les Eléens disent que ce sont les Scilluntiens, peuples de Triphylie, qui ont bâti ce temple la huitième année du règne d'Oxylus. L'architecture en est dorique, une colonnade règne tout alentour, et des deux colonnes qui soutiennent la partie de derrière, il y en a une qui est de bois de chêne. Ce temple a soixante-trois pieds de longueur : on ne sait point qui en a été l'architecte. Seize matrones sont commises pour broder un voile que l'on consacre à Junon tous les cinq ans; et ce sont elles aussi qui font célébrer des jeux en l'honneur de la déesse. Ces jeux consistent à voir les filles disputer le prix de la course entr'elles. Pour cela on les distribue toutes en trois classes : la première est composée des plus jeunes; la seconde, de celles d'un âge au-dessus; la troisième, des plus âgées ; et il y a un prix pour chaque classe. Quand elles courent, elles ont les cheveux flottants, la tunique abaissée jusqu'au dessous du genou, l'épaule droite toute nue et débarrassée jusqu'au sein. Elles font aussi preuve de leur légéreté dans le stade d'Olympie; seulement on abrège la carrière de la sixième partie pour l'amour d'elles, Les victorieuses remportent une couronne d'olivier, et reçoivent une portion de la génisse qui a été immolée à Junon; même il est permis d'appendre leurs portraits pour éterniser leur nom et leur gloire. Les seize matrones président à ces jeux avec un pareil nombre d'associées, qui jugent avec elles. Les Eléens prétendent que cette institution est fort ancienne; ils l'attribuent à Hippodamie, qui voulant remercier Junon du bonheur qu'elle avait eu d'épouser Pélops, choisit seize de ses compagnes, et de concert avec elles, institua ces jeux en l'honneur de la déesse. Ils disent que Clitoris fut la première qui remporta la victoire, et que cette Clitoris, fille d'Amphion, était restée seule d'un grand nombre d'enfants avec un de ses frères. J'ai rapporté dans mon voyage d'Argos, tout ce que je savais de cette malheureuse race de Niobé. Quant aux seize matrones qui jugent du prix de la course, on en raconte encore une autre origine. On dit que Démolition, tyran de Pise, fit des maux infinis aux Eléens, et qu'après sa mort, comme les Piséens n'avaient point été complices de sa méchanceté, les Eléens voulurent bien s'en rapporter à eux du dédommagement qu'ils demandaient. Il y avait alors seize villes dans toute l'Élide. Les deux peuples pour terminer leur différend à l'amiable, convinrent de choisir dans chaque ville une femme respectable par son âge; par sa naissance et par sa vertu. On nomma donc seize graves matrones, qui, par leur prudence règlèrent les prétentions des Eléens, et rétablirent la bonne intelligence entre les deux peuples. Dans la suite, on leur confia la direction des jeux qui se célèbrent en l'honneur de Junon, et le soin de faire le voile de la déesse. Elles sont aussi chargées de l'entretien de deux choeurs de musique, dont l'un est nommé le choeur de Physcoa, l'autre le choeur d'Hippodamie. Physcoa, suivant ce qu'ils en disent, était une fille de la basse Elide, et de la tribu d'Orthia : elle fut aimée de Bacchus, dont elle eut un fils qui eut nom Narcée. Ce fils, devenu grand, fit la guerre à ses voisins, se rendit fort puissant, et bâtit un temple à Minerve, sous le nom de Minerve Narcéa. Il institua le premier des sacrifices à Bacchus; et en l'honneur de Physcoa, il institua ce choeur de musique qui porte encore son nom ; pour ne rien dire de beaucoup d'autres honneurs qu'il lui fit rendre. Les Eléens conservent toujours le même nombre de matrones ; mais ce n'est plus à cause de leurs seize villes, c'est qu'étant aujourd'hui partagés en huit tribus, ils élisent deux femmes chaque tribu. Ces seize matrones, ainsi que les directeurs des jeux olympiques, au nombre de dix, n'entrent point en fonction qu'elles ne se soient purifiées par le sacrifice d'un porc, et avec de l'eau de la fontaine Piera, qui est dans la plaine par où l'on va d'Olympie à Elis. Toutes ces choses me sont connues telles que je les rapporte. |
| [5,20] (…)ἔστι δὲ ἐνταῦθα καὶ ἄλλα ἀναθήματα, κλίνη τε μέγεθος οὐ μεγάλη, τὰ πολλὰ ἐλέφαντι κεκοσμημένη, καὶ ὁ Ἰφίτου δίσκος καὶ τράπεζα ἐφ´ ἧς προτίθενται τοῖς νικῶσιν οἱ στέφανοι. τὴν μὲν δὴ Ἱπποδαμείας λέγουσιν εἶναι παίγνιον· | CHAPITRE XX. Dans le temple de Junon, il y a bien d'autres offrandes faites à la déesse, et dignes de curiosité. On voit entr'autres un petit lit garni d'ivoire, le palet d'lphitus, et une table sur laquelle on met les couronnes réservées aux vainqueurs. On prétend que le lit était un bijoux d'Hippodamie. A l'égard du palet d'Iphitus, les Eléens s'en servent pour indiquer les jeux olympiques avec le temps de trêve et les franchises dont ils sont toujours accompagnés. Ces lois sont écrites sur le palet, non en lignes droites comme il se pratique ordinairement, mais tout alentour et en rond. |
| Μητρῷον καὶ ἐς ἐμὲ καλοῦσιν ἔτι, τὸ ὄνομα αὐτῷ διασώζοντες τὸ ἀρχαῖον· κεῖται δὲ οὐκ ἄγαλμα ἐν αὐτῷ θεῶν Μητρός, βασιλέων δὲ ἑστήκασιν ἀνδριάντες Ῥωμαίων. ἔστι δὲ ἐντὸς τῆς Ἄλτεως τό τε Μητρῷον καὶ οἴκημα περιφερὲς ὀνομαζόμενον Φιλιππεῖον· ἐπὶ κορυφῇ δέ ἐστι τοῦ Φιλιππείου μήκων χαλκῆ σύνδεσμος ταῖς δοκοῖς. τοῦτο τὸ οἴκημα ἔστι μὲν κατὰ τὴν ἔξοδον τὴν κατὰ τὸ πρυτανεῖον ἐν ἀριστερᾷ, πεποίηται δὲ ὀπτῆς πλίνθου, κίονες δὲ περὶ αὐτὸ ἑστήκασι· Φιλίππῳ δὲ ἐποιήθη μετὰ τὸ ἐν Χαιρωνείᾳ τὴν Ἑλλάδα ὀλισθεῖν. κεῖνται δὲ αὐτόθι Φίλιππός τε καὶ Ἀλέξανδρος, σὺν δὲ αὐτοῖς Ἀμύντας ὁ Φιλίππου πατήρ· ἔργα δέ ἐστι καὶ ταῦτα Λεωχάρους ἐλέφαντος καὶ χρυσοῦ, καθὰ καὶ τῆς Ὀλυμπιάδος καὶ Εὐρυδίκης εἰσὶν αἱ εἰκόνες. | Je ne dois pas oublier un grand temple dont l'architecture est dorique. Les Eléens disent que c'est un temple de la mère des dieux, quoique l'on n'y voie aucune statue de cette déesse; car, pour moi, je n'y ai vu que des statues d'empereurs romains. Le temple est dans l'Altis, tout auprès d'une chapelle que l'on nomme la rotonde de Philippe, parce qu'en effet elle est bâtie en rotonde. Un gros pavot de bronze sert de lien et de clef à la voûte. Cette chapelle est à l'extrêmité de l'Altis, et à gauche du prytanée : elle est de briques, et soutenue de tous côtés par des colonnes. Philippe la fit bâtir après cette grande victoire qu'il remporta sur les Grecs à Chéronée. On y voit de magnifiques statues d'or et d'ivoire faites par Léocharès ; ce sont les statues de Philippe, d'Alexandre et d'Amyntas, père de Philippe : Olympias et Eurydice y avaient aussi les leurs. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V, 21 : Jeux Olympiques et fraudes : les Zanès – beaucoup d’athlètes d’origine étrangère ou lointaine

|  |  |
| --- | --- |
| ,21] τὸ δὲ ἀπὸ τούτου μοι πρόεισιν ὁ λόγος ἔς τε τῶν ἀνδριάντων καὶ ἐς τῶν ἀναθημάτων ἐξήγησιν. ἀναμῖξαι δὲ οὐκ ἀρεστὰ ἦν μοι τὸν ἐπ´ αὐτοῖς λόγον. ἐν ἀκροπόλει μὲν γὰρ τῇ Ἀθήνῃσιν οἵ τε ἀνδριάντες καὶ ὁπόσα ἄλλα, τὰ πάντα ἐστὶν ὁμοίως ἀναθήματα· ἐν δὲ τῇ Ἄλτει τὰ μὲν τιμῇ τῇ ἐς τὸ θεῖον ἀνάκεινται, οἱ δὲ ἀνδριάντες τῶν νικώντων ἐν ἄθλου λόγῳ σφίσι καὶ οὗτοι δίδονται. τῶν μὲν δὴ ἀνδριάντων ποιησόμεθα καὶ ὕστερον μνήμην· ἐς δὲ τὰ ἀναθήματα ἡμῖν τραπήσεται πρότερα ὁ λόγος, τὰ ἀξιολογώτατα αὐτῶν ἐπερχομένοις. ἰόντι γὰρ ἐπὶ τὸ στάδιον τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ τοῦ Μητρῴου, ἔστιν ἐν ἀριστερᾷ κατὰ τὸ πέρας τοῦ ὄρους τοῦ Κρονίου λίθου τε πρὸς αὐτῷ τῷ ὄρει κρηπὶς καὶ ἀναβασμοὶ δι´ αὐτῆς· πρὸς δὲ τῇ κρηπῖδι ἀγάλματα Διὸς ἀνάκειται χαλκᾶ. ταῦτα ἐποιήθη μὲν ἀπὸ χρημάτων ἐπιβληθείσης ἀθληταῖς ζημίας ὑβρίσασιν ἐς τὸν ἀγῶνα, καλοῦνται δὲ ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων Ζᾶνες. πρῶτοι δὲ ἀριθμὸν ἓξ ἐπὶ τῆς ὀγδόης ἔστησαν καὶ ἐνενηκοστῆς ὀλυμπιάδος· Εὔπωλος γὰρ Θεσσαλὸς χρήμασι διέφθειρε τοὺς ἐλθόντας τῶν πυκτῶν, Ἀγήτορα Ἀρκάδα καὶ Πρύτανιν Κυζικηνόν, σὺν δὲ αὐτοῖς καὶ Φορμίωνα Ἁλικαρνασσέα μὲν γένος, ὀλυμπιάδι δὲ τῇ πρὸ ταύτης κρατήσαντα. τοῦτο ἐξ ἀθλητῶν ἀδίκημα ἐς τὸν ἀγῶνα πρῶτον γενέσθαι λέγουσι, καὶ πρῶτοι χρήμασιν ἐζημιώθησαν ὑπὸ Ἠλείων Εὔπωλος καὶ οἱ δεξάμενοι δῶρα παρὰ Εὐπώλου. δύο μὲν δὴ ἐξ αὐτῶν ἔργα Κλέωνος Σικυωνίου· τὰ δὲ ἐφεξῆς τέσσαρα ὅστις ἐποίησεν, οὐκ ἴσμεν. τῶν δὲ ἀγαλμάτων τούτων παρέντι τρίτον τε ἐξ αὐτῶν καὶ τέταρτον, γεγραμμένα ἐλεγεῖά ἐστιν ἐπὶ τοῖς ἄλλοις. ἐθέλει δὲ τὸ μὲν πρῶτον τῶν ἐλεγείων δηλοῦν ὡς οὐ χρήμασιν ἀλλὰ ὠκύτητι τῶν ποδῶν καὶ ὑπὸ ἰσχύος σώματος Ὀλυμπικὴν ἔστιν εὑρέσθαι νίκην, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ φησὶν ὡς τὸ ἄγαλμα ἕστηκε τιμῇ τε τῇ ἐς τὸ θεῖον καὶ ὑπὸ εὐσεβείας τῆς Ἠλείων καὶ ἀθληταῖς παρανομοῦσιν εἶναι δέος· πέμπτῳ δὲ καὶ ἕκτῳ, τῷ μέν ἐστιν ἡ τοῦ ἐπιγράμματος γνώμη τά τε ἄλλα ἐς ἔπαινον Ἠλείων καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ τῇ ζημίᾳ τῶν πυκτῶν, ἐπὶ δὲ τῷ ὑπολοίπῳ διδασκαλίαν πᾶσιν Ἕλλησιν εἶναι τὰ ἀγάλματα μηδένα ἐπὶ Ὀλυμπικῇ νίκῃ διδόναι χρήματα. Εὐπώλου δὲ ὕστερόν φασιν Ἀθηναῖον Κάλλιππον ἀθλήσαντα πένταθλον ἐξωνήσασθαι τοὺς ἀνταγωνιουμένους χρήμασι, δευτέραν δὲ ἐπὶ ταῖς δέκα τε καὶ ἑκατὸν ὀλυμπιάδα εἶναι ταύτην. ἐπιβληθείσης δὲ τῷ Καλλίππῳ καὶ τοῖς ἀνταγωνισαμένοις ζημίας ὑπὸ Ἠλείων, ἀποστέλλουσιν Ὑπερείδην Ἀθηναῖοι πείσοντα Ἠλείους ἀφεῖναί σφισι τὴν ζημίαν· ἀπειπόντων δὲ Ἠλείων τὴν χάριν, ἐχρῶντο ὑπεροψίᾳ τοιᾷδε ἐς αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι, οὔτε ἀποδιδόντες τὰ χρήματα καὶ Ὀλυμπίων εἰργόμενοι, πρὶν ἤ σφισιν ὁ θεὸς ὁ ἐν Δελφοῖς οὐ πρότερον ἔφησεν ὑπὲρ οὐδενὸς χρήσειν πρὶν ἢ τὴν ζημίαν ἀποδοῖεν Ἠλείοις. οὕτω δὴ ἀποδόντων ἐποιήθη τῷ Διὶ ἀγάλματα, ἓξ μὲν καὶ ταῦτα, γέγραπται δὲ ἐπ´ αὐτοῖς ἐλεγεῖα οὐδέν τι δεξιώτερα ἐς ποίησιν ἢ τὰ ἔχοντα τὴν ζημίαν τὴν Εὐπώλου. γνῶμαι δέ εἰσι τῶν ἐπιγραμμάτων, πρῶτον μὲν ἀνατεθῆναι τὰ ἀγάλματα μαντείᾳ τοῦ θεοῦ τιμήσαντος τὰ ἐς τοὺς πεντάθλους δόξαντα Ἠλείοις, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τῷ τρίτῳ Ἠλείους ἐπαινοῦντά ἐστιν ἐπὶ τῶν πεντάθλων τῇ ζημίᾳ· τὸ τέταρτον δὲ ἐθέλει λέγειν τὸν Ὀλυμπίασιν ἀγῶνα ἀρετῆς εἶναι καὶ οὐ χρημάτων, τὰ δὲ ἐπιγράμματα τὰ ἐπὶ τῷ πέμπτῳ τε καὶ ἕκτῳ, τὸ μὲν αὐτῶν δηλοῖ καθ´ ἥντινα αἰτίαν ἀνετέθη τὰ ἀγάλματα, τὸ δὲ ἀναμιμνήσκει τοῦ χρησμοῦ τοῦ Ἀθηναίοις ἐλθόντος ἐκ Δελφῶν. τῶν δὲ κατειλεγμένων τὰ ἐφεξῆς ἀγάλματα δύο μέν ἐστιν ἀριθμόν, ἀνετέθη δὲ ἐπιτεθείσης παλαισταῖς ἀνδράσι ζημίας· οἵτινες δὲ ἐκαλοῦντο, ἐμέ γε ἢ τοὺς Ἠλείων λέληθεν ἐξηγητάς. ἐπιγράμματα μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τούτοις τοῖς ἀγάλμασιν ἔπεστι, λέγει δὲ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῶν ὡς τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ Ῥόδιοι χρήματα ὑπὲρ ἀνδρὸς ἀδικίας ἐκτίσαιεν παλαιστοῦ, τὸ δὲ ἕτερον ὡς ἀνδρῶν ἐπὶ δώροις παλαισάντων ἀπὸ τῶν ἐπιβληθέντων χρημάτων αὐτοῖς γένοιτο τὸ ἄγαλμα. τὰ δὲ ἐπίλοιπα ἐς τοὺς ἀθλητὰς τούτους οἱ ἐξηγηταὶ λέγουσιν οἱ Ἠλείων, ὀγδόην μὲν ἐπὶ ταῖς ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν ὀλυμπιάδα εἶναι, λαβεῖν δὲ Εὔδηλον παρὰ Φιλοστράτου χρήματα, τοῦτον δὲ εἶναι τὸν Φιλόστρατον Ῥόδιον. τούτῳ τῷ λόγῳ διάφορα ὄντα εὕρισκον τὰ Ἠλείων ἐς τοὺς ὀλυμπιονίκας γράμματα· ἔστι γὰρ δὴ ἐν τοῖς γράμμασι τούτοις Στράτωνα Ἀλεξανδρέα ὀλυμπιάδι ὀγδόῃ μετὰ τὰς ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν ἐπὶ ἡμέρας ἀνελέσθαι τῆς αὐτῆς παγκρατίου καὶ πάλης νίκην. Ἀλεξανδρείας δὲ τῆς ἐπὶ τῷ Κανωβικῷ τοῦ Νείλου στόματι Ἀλέξανδρος μὲν οἰκιστὴς ἐγένετο ὁ Φιλίππου, λέγεται δὲ καὶ πρότερον ἔτι πόλισμα Αἰγυπτίων ἐνταῦθα οὐ μέγα εἶναι Ῥακῶτιν· Στράτωνος δὲ τούτου τρεῖς μὲν ἡλικίᾳ πρότερον, τοσοῦτοι δὲ ἄλλοι μετ´ αὐτόν εἰσι δῆλοι τὸν κότινον παγκρατίου τε ἆθλα εἰληφότες καὶ πάλης, Κάπρος μὲν ἐξ αὐτῆς Ἤλιδος, Ἑλλήνων δὲ τῶν πέραν Αἰγαίου Ῥόδιός τε Ἀριστομένης καὶ Μαγνήτων τῶν ἐπὶ Ληθαίῳ Πρωτοφάνης. οἱ δὲ ὕστερον τοῦ Στράτωνος Μαρίων τε πόλεως ἐκείνῳ τῆς αὐτῆς καὶ Στρατονικεὺς Ἀριστέας—τὰ δὲ παλαιότερα ἥ τε χώρα καὶ ἡ πόλις ἐκαλεῖτο Χρυσαορίς—, ἕβδομος δὲ Νικόστρατος ἐκ τῶν ἐπὶ θαλάσσῃ Κιλίκων, οὐδὲν τοῖς Κίλιξιν αὐτοῦ μετὸν εἰ μὴ ὅσα τῷ λόγῳ. τοῦτον τὸν Νικόστρατον νήπιον παῖδα ἔτι ἐκ Πρυμνησσοῦ λῃσταὶ τῆς Φρυγῶν ἥρπασαν, οἰκίας ὄντα οὐκ ἀφανοῦς· κομισθέντα δὲ αὐτὸν ἐς Αἰγέας ὠνήσατο ὅστις δή. χρόνῳ δὲ ὕστερον τῷ ἀνδρὶ τούτῳ ὄνειρον γίνεται· λέοντος δὲ ἔδοξεν ὑπὸ τῷ σκίμποδι κατακεῖσθαι σκύμνον, ἐφ´ ᾧ ἐκάθευδεν ὁ Νικόστρατος. Νικοστράτῳ μὲν δή, ὡς ηὐξήθη, καὶ ἄλλαι νῖκαι καὶ Ὀλυμπίασιν ἐγένοντο παγκρατίου καὶ πάλης. χρήμασι δὲ ὑπὸ Ἠλείων ἕτεροί τε ὕστερον καὶ Ἀλεξανδρεὺς ἐζημιώθη πύκτης ὀλυμπιάδι ἐπὶ ταῖς διακοσίαις ὀγδόῃ τε καὶ δεκάτῃ. ὄνομα μὲν τῷ ζημιωθέντι Ἀπολλώνιος, ἐπίκλησις δὲ ἦν Ῥάντης· καί πως καὶ ἐπιχώριον τὸ ἐς τὰς ἐπικλήσεις τοῖς Ἀλεξανδρεῦσίν ἐστιν. οὗτος ὁ ἀνὴρ ἀδικεῖν ὑπὸ Ἠλείων κατεγνώσθη πρῶτος Αἰγυπτίων· κατεγνώσθη δὲ οὐ δοῦναι χρήματα ἢ λαβεῖν αὐτός, ἀλλὰ τοιόνδε ἄλλο ἐς τὸν ἀγῶνα ἐξυβρίσαι. ἀφίκετο οὐκ ἐς τὸν εἰρημένον καιρόν, καὶ αὐτὸν ὑπὸ Ἠλείων πειθομένων τῷ νόμῳ ἐλείπετο τοῦ ἀγῶνος εἴργεσθαι· τὴν γάρ οἱ πρόφασιν, ὡς ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις ὑπὸ ἀνέμων κατείχετο ἐναντίων, Ἡρακλείδης γένος καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεὺς ἤλεγχεν ἀπάτην οὖσαν· ὑστερῆσαι γὰρ χρήματα ἐκ τῶν ἀγώνων αὐτὸν ἐκλέγοντα τῶν ἐν Ἰωνίᾳ. οὕτω δὴ τόν τε Ἀπολλώνιον καὶ εἰ δή τις ἄλλος ἧκεν οὐ κατὰ προθεσμίαν τῶν πυκτῶν, τούτους μὲν οἱ Ἠλεῖοι τοῦ ἀγῶνος ἀπελαύνουσι, τῷ Ἡρακλείδῃ δὲ τὸν στέφανον παριᾶσιν ἀκονιτί· ἐνταῦθα ὁ Ἀπολλώνιος κατεσκευάσατό τε τοῖς ἱμᾶσιν ὡς ἐς μάχην καὶ ἐσδραμὼν ἐπὶ τὸν Ἡρακλείδην ἥπτετο ἐπικειμένου τε ἤδη τὸν κότινον καὶ καταπεφευγότος ἐς τοὺς Ἑλλανοδίκας. τούτῳ μὲν δὴ ἔμελλε τὸ κοῦφον τοῦ νοῦ βλάβος μέγα ἔσεσθαι, ἔστι δὲ καὶ ἄλλα δύο τέχνης τῆς ἐφ´ ἡμῶν {τὰ} ἀγάλματα· ἕκτῃ γὰρ ἐπὶ ταῖς εἴκοσι καὶ διακοσίαις ὀλυμπιάδι πύκτας ἄνδρας, ὑπὲρ αὐτῆς μαχομένους τῆς νίκης, ἐφώρασαν συνθεμένους ὑπὲρ λήμματος. ἀντὶ τούτων μὲν ἐγένετο ζημία· ποιηθέντων δὲ ἀγαλμάτων Διὸς τὸ μὲν ἐν ἀριστερᾷ τῆς ἐς τὸ στάδιον ἐσόδου, τὸ δὲ ἕτερον αὐτῶν ἕστηκεν ἐν δεξιᾷ. τοῖς δὲ πύκταις τούτοις Δίδας τε ὄνομα ἦν καὶ τῷ τὰ χρήματα δόντι αὐτῶν Σαραπάμμων· νομοῦ δὲ ἦσαν τοῦ αὐτοῦ, νεωτάτου τῶν ἐν Αἰγύπτῳ, καλουμένου δὲ Ἀρσινοΐτου. θαῦμα μὲν δὴ καὶ ἄλλως ἐν οὐδενὸς λόγῳ τὸν θεὸν θέσθαι τὸν ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ δέξασθαί τινα ἢ δοῦναι δῶρα ἐπὶ τῷ ἀγῶνι· μείζονος δὲ ἔτι θαύματος, εἴ γε καὶ αὐτῶν ἐτόλμησεν ἤδη τις Ἠλείων. λέγεται δὲ ὡς Δαμόνικος τολμήσειεν Ἠλεῖος δευτέρᾳ πρὸς ταῖς ἑκατὸν καὶ ἐνενήκοντα ὀλυμπιάδι· συνεστηκέναι μὲν γὰρ παλαίοντας ἐπὶ τῷ στεφάνῳ τόν τε τοῦ Δαμονίκου παῖδα Πολύκτορα καὶ Σώσανδρον γένος Σμυρναῖον, ὁμώνυμον τῷ πατρί· Δαμόνικον δέ, ἅτε περισσῶς ἐπιθυμοῦντα γενέσθαι τῷ παιδὶ τὴν νίκην, δοῦναι τοῦ Σωσάνδρου τῷ πατρὶ χρήματα. ὡς δὲ ἐγεγόνει τὰ πραχθέντα ἔκπυστα, ἐπιβάλλουσιν οἱ Ἑλλανοδίκαι ζημίαν, ἐπιβάλλουσι δὲ οὐ τοῖς παισίν, ἀλλὰ ἐς τοὺς πατέρας ἔτρεψαν τὴν ὀργήν· οὗτοι γὰρ δὴ καὶ ἠδίκουν. ἀπὸ ταύτης τῆς ζημίας ἀγάλματα ἐποιήθη· καὶ τὸ μὲν ἐν τῷ Ἠλείων ἀνάκειται γυμνασίῳ, τὸ δὲ τῆς Ἄλτεως πρὸ τῆς Ποικίλης στοᾶς καλουμένης, ὅτι ἦσαν ἐπὶ τῶν τοίχων γραφαὶ τὸ ἀρχαῖον. εἰσὶ δ´ οἳ τὴν στοὰν ταύτην καὶ Ἠχοῦς ὀνομάζουσι· βοήσαντι δὲ ἀνδρὶ ἑπτάκις ὑπὸ τῆς ἠχοῦς ἡ φωνή, τὰ δὲ καὶ ἐπὶ πλέον ἔτι ἀποδίδοται. παγκρατιαστὴν δέ φασιν Ἀλεξανδρέα, ὄνομα δὲ εἶναί οἱ Σαραπίωνα, τοῦτον ἐν ὀλυμπιάδι τῇ πρώτῃ μετὰ τὰς διακοσίας ἐς τοσοῦτο δεῖσαι τοὺς ἀνταγωνιστὰς ὥστε ἡμέρᾳ μιᾷ πρότερον ἢ ἐσκληθήσεσθαι τὸ παγκράτιον ἔμελλεν ἀποδράντα οἴχεσθαι. τοῦτον ζημιωθέντα ἐπὶ δειλίᾳ μόνον τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ αὐτῶν μνημονεύουσιν Αἰγυπτίων. ταῦτα μὲν τὰ κατειλεγμένα ἐπὶ αἰτίαις τοιαῖσδε ποιηθέντα εὕρισκον· | CHAPITRE XXI. Il me faut maintenant parler de plusieurs autres monuments qui sont consacrés dans l'Altis ; quoique le nombre en soit grand, je tacherai d'éviter la confusion : car il n'en est pas comme de la citadelle d'Athènes, où tout ce que l'on voit est également consacré aux dieux. Dans l'Altis, parmi les divers monuments dont il est rempli, les uns sont faits en vue d'honorer les dieux, les autres se rapportent aux hommes, à qui l'honneur d'une statue tient lieu de récompense. Je parlerai des uns et des autres ; mais il faut commencer par ce qui regarde les dieux. En allant du temple de la mère des dieux au stade, quand on est au pied de la montagne de Saturne, on trouve sur la gauche une balustrade de pierre, d'où le terrain s'élève insensiblement jusqu'à la montagne, par des marches faites de main d'homme. Là sont placées six statues de Jupiter, qui toutes six sont de bronze, et qui ont été faites du produit des amendes auxquelles ont été condamnés des athlètes qui avaient usé de fraude et de supercherie pour remporter le prix aux jeux olympiques. Ces statues sont nommées en langage du pays les six Zanès : elles furent posées en la quatre-vingt-dix-huitième olympiade; car ce fut en ce temps-là qu'Eupolus, thessalien, corrompit ceux qui se présentaient avec lui pour le combat du ceste ; savoir, Agétor, d'Arcadie; Prytanis, de Cysique; et Phormion, d'Halicarnasse, qui, l'olympiade précédente, avait été couronné. Ce sont les premiers, à ce que l'on dit, qui ont introduit la fraude dans les jeux olympiques, et les premiers aussi que les Eléens ont condamnés à l'amende : Eupolus pour avoir donné de l'argent, et les trois autres pour en avoir reçu. De ces six statues, Cléon de Sicyone en a fait deux; les quatre autres, je ne sais de qui elles sont. La troisième et la quatrième n'ont point d'inscription; aux autres il y a des vers élégiaques. Ceux de la première avertissent que le prix des jeux olympiques s'acquiert, non par argent, mais par légèreté des pieds et par la force du corps. Ceux de la seconde disent que la statue a été érigée à Jupiter par un motif de religion, et pour faire craindre aux athlètes la vengeance du dieu, s'ils osent violer les loix qui leur sont prescrites. L'inscription de la cinquième est un éloge des Éléens, surtout pour avoir noté d'infamie ceux qui avaient voulu tromper au combat du ceste. Les vers qui sont au bas de la sixième, disent que la consécration de ces statues avertit les Grecs que ce n'est pas par des largesses qu'il faut chercher à vaincre dans les combats institués en l'honneur de Jupiter Olympien. Depuis la condamnation d'Eupolus, on dit que Calippe, athénien, acheta des antagonistes le prix du pentathle : cela arriva en la cent deuxième - olvmpiade. Les Eléens ayant mis à l'amende Callippe et ses complices, Nypéride, député des Athéniens, vint demander grâce pour les coupables. Sur le refus des Eléens, les Athéniens défendirent à Calippe de payer cette amende, et furent exclus des jeux olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, il leur fut déclaré que le dieu n'avait aucune réponse à leur rendre, qu'au préalable ils n'eussent donné satisfaction aux Eléens. Alors ils se soumirent à l'amende dont on eut six autres statues de Jupiter, avec des inscriptions en vers, qui n'étaient pas moins sévères que les précédentes. La première portait que ces six statues avaient été érigées à Jupiter en conséquence d'un oracle de Delphes, qui confirmait l'arrêt rendu par les Eléens contre la fraude et la mauvaise foi des pentathles. La seconde et la troisième contenaient un éloge de la sévérité des Eléens. La quatrième disait que c'était par le mérite et non par les richesses, qu'il fallait disputer le prix des jeux olympiques. La cinquième exposait à quelle occasion les six statues avaient été placées, et la sixième renfermait l'oracle de Delphes tel qu'il avait été rendu aux Athéniens. Outre ces six statues, il y en a encore deux, où il est fait mention d'une amende imposée pour cause de prévarication dans le combat du palet : ni mes antiquaires, ni moi, n'avons pu savoir le nom des prévaricateurs, quoique ces deux statues aient aussi des inscriptions. Par la première, on voit que les Rhodiens ont été taxés à une somme d'argent, pour expier le crime d'un de leurs citoyens, qui avait voulu gagner le prix du palet en corrompant ses adversaires; et par la seconde, que la statue avait été faite aux dépens de ceux qui ne pouvant vaincre au palet par la force et par l'adresse, avaient eu la témérité de tenter de mauvaises voies. Les autres statues, à ce que me dirent les antiquaires, ont été consacrées en la cent soixante-dix-huitième olympiade, à l'occasion d'Eudélus, qui avait recu de l'argent de Philostrate, pour lui laisser remporter le prix du pancrace et de la lutte; et selon eux, ce Philostrate était de Rhodes. Mais cela ne s'accorde pas avec les registres publics, où les Éléens ont soin de marquer les noms de tous ceux qui ont été vainqueurs aux jeux olympiques : car suivant ces registres, que j'ai vus, ce fut Straton d'Alexandrie, qui, en cette olympiade, eut le prix du pancrace et de la lutte dans un même jour. Alexandrie est une ville bâtie par Alexandre, fils de Philippe, auprès de cette bouche du Nil, qui est près de Canope ; mais avant Alexandre, les Egyptiens avaient dans le même lieu, une petite ville qu'ils appelaient Rhacotis. Avant Straton, trois athlètes avaient été victorieux au combat du pancrace et de la lutte, et trois autres le furent après lui. Le premier fut Caprus, éléen ; le second, Aristomène, de Rhodes, ou de cette partie de la Grèce qui est au-delà de la mer Egée; le troisième, Protophane de Magnésie; le quatrième fut Straton lui-même. Ensuite il y eut Marion d'Alexandrie; Aristée, de Stratonice, ville autrefois nommée Chrysaoris; et enfin Nicostrate, de la côte de Cilicie, lequel pourtant n'avait de Cilicien que le langage : car ce Nicostrate, d'une naissance assez distinguée, avait été amené tout jeune de Prymnesse, ville de Phrygie, par des corsaires qui le vendirent à un homme d'Egées. Cet homme, quelque temps après, eut un songe où il lui semblait voir un jeune lionceau couché sous le lit du petit Nicostrate, présage de ce qui devait arriver un jour à cet enfant car devenu grand, il fut un fameux athlète, qui remporta plusieurs fois le prix du pancrace et de la lutte aux jeux olympiques. En la deux cent soixante et dix-huitième olympiade, les Eléens mirent à l'amende plusieurs athlètes, et entr'autres un qui voulait disputer le prix du pugilat. C'était Apollonius d'Alexandrie, surnommé Ranthi, car les Alexandrins prennent volontiers des surnoms. Il fut le premier Egyptien que les Eléens condamnèrent, non pour avoir donné ou reçu de l'argent, mais pour ne s'être pas rendu à Olympie dans le temps porté par la loi : il eut beau dire qu'il avait été retenu aux Cyclades par les vents contraires. Héraclide, son compatriote, fit voir la fausseté de cette excuse, et qu'Apollonius n'était arrivé trop tard que pour s'être voulu trouver aux jeux publics d'Ionie, et y gagner de l'argent; c'est pourquoi les Eléens l'exclurent des jeux olympiques, lui et tous ceux qui étaient dans le même cas, et ils décernèrent à Héraclide une couronne qui ne lui coûta aucune peine. Dans le temps qu'il la mettait sur sa tête, Apollonius, piqué de cet affront, tout armé qu'il était pour le combat du pugilat, courut sur lui et le poursuivit jusques dans les sièges des juges, attentat dont il fut bien puni dans la suite. Il y a encore deux statues qui ont été mises de nos jours; car en la deux cent vingt-sixième olympiade on surprit deux athlètes qui s'entendaient ensemble pour le prix de la lutte : on les condamna à une grosse amende, et de cette amende on fit faire deux statues de Jupiter, dont l'une est à gauche, l'autre à droite sur le chemin qui mène au stade. L'un des athlètes avait nom Didas, et l'autre, qui avait donné l'argent, s'appelait Garapammon ; ils étaient tous deux Egyptiens du gouvernement de l'Arsinoïde. On peut trouver surprenant que des étrangers respectassent assez peu la majesté suprême de Jupiter Olympien, pour oser ainsi violer les lois des jeux olympiques ; mais il est encore plus étrange que des Eléens les violassent eux-mêmes : c'est néanmoins ce qui arriva en la cent quatre-vingt-douzième olympiade. Le jeune Polyctor, fils de Damonique, éléen, et le jeune Sosandre, fils de Sosandre de Smyrne, devaient lutter l'un contre l'autre. Damonique souhaitant passionnément que son fils pût être couronné, gagna le jeune Sosandre par des présents, et l'engagea à se laisser vaincre. Les juges, informés de cet indigne trafic, punirent, non les enfants, mais les pères, comme coupables de cette supercherie ; et l'amende qu'ils payèrent servit à avoir les deux statues dont je parle. L'une est placée dans le lieu d'exercice des Eléens, l'autre dans l'Altis, devant un portique qu'ils nomment encore le Pécile, à cause des peintures qui y étaient autrefois; d'autres l'appellent le portique de l'écho, parce qu'il y a un écho qui rend les paroles jusqu'à sept fois. Enfin, en la deux cent unième olympiade, un pancratiaste d'Alexandrie, nommé Sérapion, eut si grande peur de ses antagonistes, que la veille du combat il s'enfuit. C'est le seul que les Eléens aient été obligés de punir pour un pareil sujet. Au reste, toutes les statues dont j'ai parlé jusqu'ici, ont été érigées pour les causes que j'ai dites. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : les statues présentes dans l’Altis

Cf. aussi supra la description de la statue de Jupiter Olympien par Phidias, d’Héra, etc

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 22 |
| 22] ἔστι δὲ καὶ ἀγάλματα Διὸς δημοσίᾳ τε καὶ ὑπὸ ἀνδρῶν ἀνατεθέντα ἰδιωτῶν. ἔστι δὲ βωμὸς ἐν τῇ Ἄλτει τῆς ἐσόδου πλησίον τῆς ἀγούσης ἐς τὸ στάδιον· ἐπὶ τούτου θεῶν μὲν οὐδενὶ θύουσιν Ἠλεῖοι, σαλπιγκταῖς δὲ ἐφεστηκόσιν αὐτῷ καὶ τοῖς κήρυξιν ἀγωνίζεσθαι καθέστηκε. παρὰ τοῦτον τὸν βωμὸν βάθρον τε πεποίηται χαλκοῦν καὶ ἄγαλμα ἐπ´ αὐτῷ Διός, μέγεθος μὲν ὅσον ἓξ πήχεις, κεραυνὸν δὲ ἐν ἑκατέρᾳ τῇ χειρὶ ἔχει· ἀνέθεσαν δὲ αὐτὸ Κυναιθαεῖς. ὁ δὲ περικείμενός τε τὸν ὅρμον καὶ ἡλικίαν παῖς ἔτι ἀνάθημα ἀνδρός ἐστι Φλιασίου Κλεόλα. παρὰ δὲ τὸ Ἱπποδάμιον καλούμενον λίθου τε βάθρον ἐστὶ κύκλος ἥμισυς καὶ ἀγάλματα ἐπ´ αὐτῷ Ζεὺς καὶ Θέτις τε καὶ Ἡμέρα τὸν Δία ὑπὲρ τῶν τέκνων ἱκετεύουσαι. ταῦτα ἐπὶ μέσῳ τῷ βάθρῳ· οἱ δὲ ἤδη σχῆμα ἀντιτεταγμένων ὅ τε Ἀχιλλεὺς παρέχεται καὶ ὁ Μέμνων ἐπὶ ἑκατέρῳ τοῦ βάθρου τῷ πέρατι ἑκάτερος. ἀνθεστήκασι δὲ καὶ ἄλλος ἄλλῳ κατὰ τὰ αὐτά, ἀνὴρ βάρβαρος ἀνδρὶ Ἕλληνι, Ὀδυσσεὺς μὲν Ἑλένῳ, ὅτι οὗτοι μάλιστα ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν ἐν ἑκατέρῳ τῷ στρατεύματι εἰλήφεσαν, Μενελάῳ δὲ κατὰ τὸ ἔχθος τὸ ἐξ ἀρχῆς Ἀλέξανδρος, Διομήδει δὲ Αἰνείας καὶ τῷ Τελαμῶνος Αἴαντι Δηίφοβος. ταῦτά ἐστιν ἔργα μὲν Λυκίου τοῦ Μύρωνος, Ἀπολλωνιᾶται δὲ ἀνέθηκαν οἱ ἐν τῷ Ἰονίῳ· καὶ δὴ καὶ ἐλεγεῖον γράμμασίν ἐστιν ἀρχαίοις ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῖς ποσί· μνάματ´ Ἀπολλωνίας ἀνακείμεθα, τὰν ἐνὶ πόντῳ Ἰονίῳ Φοῖβος ᾤκις´ ἀκερσεκόμας· οἳ γᾶς τέρμαθ´ ἑλόντες Ἀβαντίδος ἐνθάδε ταῦτα ἔστασαν σὺν θεοῖς ἐκ Θρονίου δεκάταν. ἡ δὲ Ἀβαντὶς καλουμένη χώρα καὶ πόλισμα ἐν αὐτῇ Θρόνιον τῆς Θεσπρωτίδος ἦσαν ἠπείρου κατὰ ὄρη τὰ Κεραύνια. σκεδασθεισῶν γὰρ Ἕλλησιν, ὡς ἐκομίζοντο ἐξ Ἰλίου, τῶν νεῶν, Λοκροί τε ἐκ Θρονίου τῆς ἐπὶ Βοαγρίῳ ποταμῷ καὶ Ἄβαντες ἀπὸ Εὐβοίας ναυσὶν ὀκτὼ συναμφότεροι πρὸς τὰ ὄρη κατηνέχθησαν τὰ Κεραύνια. οἰκήσαντες δὲ ἐνταῦθα καὶ πόλιν οἰκίσαντες Θρόνιον, καὶ τῆς γῆς ἐφ´ ὅσον ἐνέμοντο Ἀβαντίδος ὄνομα ἀπὸ κοινοῦ λόγου θέμενοι, ἐκπίπτουσιν ὕστερον ὑπὸ Ἀπολλωνιατῶν ὁμόρων κρατηθέντες πολέμῳ. ἀποικισθῆναι δὲ ἐκ Κορκύρας τὴν Ἀπολλωνίαν, τὴν δὲ Κορινθίων εἶναί φασιν ἀποικίαν, οἱ δὲ Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων. προελθόντι δὲ ὀλίγον Ζεύς ἐστι πρὸς ἀνίσχοντα τετραμμένος τὸν ἥλιον, ἀετὸν ἔχων τὸν ὄρνιθα καὶ τῇ ἑτέρᾳ τῶν χειρῶν κεραυνόν· ἐπίκειται δὲ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ στέφανος, ἄνθη τὰ ἠρινά. Μεταποντίνων δέ ἐστιν ἀνάθημα, Αἰγινήτου δὲ ἔργον Ἀριστόνου· τοῦ δὲ Ἀριστόνου τούτου διδάσκαλον, ἢ καθ´ ὅντινα χρόνον ἐγένετο, οὐκ ἴσμεν. ἀνέθεσαν δὲ καὶ Φλιάσιοι Δία καὶ θυγατέρας τὰς Ἀσωποῦ καὶ αὐτὸν Ἀσωπόν, διακεκόσμηται δὲ οὕτω σφίσι τὰ ἀγάλματα. Νεμέα μὲν τῶν ἀδελφῶν πρώτη, μετὰ δὲ αὐτὴν Ζεὺς λαμβανόμενός ἐστιν Αἰγίνης, παρὰ δὲ τὴν Αἴγιναν ἕστηκεν Ἅρπινα—ταύτῃ τῷ Ἠλείων καὶ Φλιασίων λόγῳ συνεγένετο Ἄρης, καὶ Οἰνομάῳ δὲ μήτηρ τῷ περὶ τὴν Πισαίαν βασιλεύσαντί ἐστιν Ἅρπινα—, μετὰ δὲ αὐτὴν Κόρκυρά τε καὶ ἐπ´ αὐτῇ Θήβη, τελευταῖος δὲ ὁ Ἀσωπός. λέγεται δὲ ἐς μὲν Κόρκυραν ὡς μιχθείη Ποσειδῶν αὐτῇ· τοιαῦτα δὲ ἕτερα ᾖσε Πίνδαρος ἐς Θήβην τε καὶ ἐς Δία. ἰδίᾳ δὲ ἄνδρες Λεοντῖνοι καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ κοινοῦ Δία ἀνέστησαν· μέγεθος μὲν τοῦ ἀγάλματος πήχεις εἰσὶν ἑπτά, ἐν δὲ ταῖς χερσὶν ἀετός τέ ἐστιν αὐτῷ καὶ τὸ βέλος τοῦ Διὸς κατὰ τοὺς τῶν ποιητῶν λόγους. ἀνέθεσαν δὲ Ἱππαγόρας τε καὶ Φρύνων καὶ Αἰνεσίδημος, ὃν ἄλλον πού τινα Αἰνεσίδημον δοκῶ καὶ οὐ τὸν τυραννήσαντα εἶναι Λεοντίνων. |  CHAPITRE XXII. Mais on voit plusieurs autres statues de Jupiter, qui ont été faites tant aux dépens des villes que des particuliers. Dans l'Altis, près du chemin par où l'on va au stade, est un autel qui ne sert jamais aux sacrifices : il est fait pour les joueurs de flûte et pour les hérauts qui se placent là et disputent entr'eux le prix de leur art. Auprès de cet autel il y a un Jupiter haut de six coudées sur un scabelon de bronze. Le dieu tient de ses deux mains un foudre. Cette statue a été donnée par les Cynéthéens : celle qui suit est un Jupiter, que l'on a représenté dans la première jeunesse avec un collier et sans barbe : c'est un présent de Cléolas de Phliasie. Près de la chapelle d'Hippodamie on voit un très beau piédestal de marbre, en ferme de demi-cercle. Au milieu du piédestal est un Jupiter entre l'Aurore et Thétis, qui implorent l'assistance du dieu pour leurs enfants. Sur les côtés de la base quatre Grecs et quatre Barbares en posture de combattants sont tournés les uns vers les autres; savoir, Hélénus et Ulysse comme les deux plus sages de l'une et de l'autre année; Pâris et Ménélas à cause de leur ancienne haine ; Enée et Diomède; Ajax, fils de Télamon et Deiphobe; ces statues sont de Lycius, fils de Myron. Une inscription, qui est aux pieds du Jupiter, apprend qu'elles ont été consacrées par les habitants d'Apollonie, ville bâtie par Apollon sur le bord de la mer Ionienne, et que ces peuples y ont employé la dixième partie des dépouilles qu'ils avoient remportées sur les Abantes et sur la ville de Thronium. Par la ville de Thronium et par les Abantes dont il est parlé, on entend une ville et des peuples de la Thesprotie d'Épire vers les monts Cérauniens : car la flotte des Grecs, en revenant de Troye, ayant été dispersée par la tempête, les Locriens de Thronium, sur le fleuve Boagrius, et les Abantes de l'isle Eubée, avec leurs huit vaisseaux, échouèrent à la côte des monts Cérauniens. Là ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent aussi Thronium, et ils donnèrent le nom d'Abantide au pays qu'ils occupèrent. Dans la suite ils furent chassés par les Apolloniates leurs voisins. Apollonie, selon d'autres, est une colonie de Corcyréens, et selon quelques-uns, c'est une colonie de Corinthiens, qui ayant chassé les anciens habitants, profitèrent de leurs dépouilles. Un peu plus loin on trouve un autre Jupiter tourné vers le soleil levant : il a une couronne de lys sur la tête, et tient une aigle d'une main, et un foudre de l'autre. C'est une offrande des Métapontins. L'ouvrage est de la façon d'Aristonoüs de l'isle d'Egine : je ne sais ni qui a été le maître de ce statuaire, ni même en quel temps il a vécu. Les Phliasiens ont aussi consacré plusieurs statues qui représentent Jupiter, les filles d'Asopus et Asopus lui-même. Voici l'ordre dans lequel ces statues sont rangées. La première est Némée, l'aînée des filles d'Asopus ; ensuite Egine, et auprès d'elle Jupiter qui la caresse; suit Harpine qui, si l'on en croit les Eléens et les Phliasiens, fut aimée du dieu Mars et eut de lui Œnomaüs, qui régna à Pise. Après Harpine c'est Corcyre, qui est suivie de Thébé; et en dernier lieu, Asopus. On dit que Neptune devint amoureux de Corcyre, et Pindare nous fait entendre que Thébé ne fut pas indifférente à Jupiter. Des Léontins ont aussi érigé une statue à Jupiter Olympien, non au nom de leur ville, mais au leur propre. Jupiter haut de sept coudées tient une aigle de la main gauche et un javelot de la droite, suivant les idées des poètes; ces Léontins furent Hippagoras, Phrynon, et Enésidème ; mais je crois que cet Enésidème est différent de celui qui devint le tyran de Léontium. |
| Ῥωμαίων δὲ οὔτε ἄνδρα ἰδιώτην οὔτε ὁπόσοι τῆς βουλῆς οὐδένα Μομμίου πρότερον ἀνάθημα ἴσμεν ἐς ἱερὸν ἀναθέντα Ἑλληνικόν, Μόμμιος δὲ ἀπὸ λαφύρων ἀνέθηκε τῶν ἐξ Ἀχαΐας Δία ἐς Ὀλυμπίαν χαλκοῦν· οὗτος ἕστηκεν ἐν ἀριστερᾷ τοῦ Λακεδαιμονίων ἀναθήματος, παρὰ τὸν πρῶτον ταύτῃ τοῦ ναοῦ κίονα. ὃ δὲ ἐν τῇ Ἄλτει μέγιστον τῶν χαλκῶν ἐστιν ἀγαλμάτων τοῦ Διός, ἀνετέθη μὲν ὑπὸ αὐτῶν Ἠλείων ἀπὸ τοῦ πρὸς Ἀρκάδας πολέμου, μέγεθος δὲ ἑπτὰ καὶ εἴκοσι ποδῶν ἐστι. παρὰ δὲ τῷ Πελοπίῳ κίων τε οὐχ ὑψηλὸς καὶ ἄγαλμα Διός ἐστιν ἐπ´ αὐτῷ μικρόν, τὴν ἑτέραν τῶν χειρῶν προτεῖνον. τούτου δὲ ἀπαντικρὺ ἄλλα ἐστὶν ἀναθήματα ἐπὶ στοίχου, ὡς δὲ αὔτως Διὸς καὶ Γανυμήδους ἀγάλματα· ἔστι δὲ Ὁμήρῳ πεποιημένα ὡς ἁρπασθείη τε ὑπὸ θεῶν Γανυμήδης οἰνοχοεῖν Διὶ καὶ ὡς Τρωὶ δῶρα ἵπποι δοθεῖεν ἀντ´ αὐτοῦ. τοῦτο ἀνέθηκε μὲν Γνᾶθις Θεσσαλός, ἐποίησε δὲ Ἀριστοκλῆς μαθητής τε καὶ υἱὸς Κλεοίτα. ἔστι δὲ καὶ ἄλλος Ζεὺς οὐκ ἔχων πω γένεια, κεῖται δὲ ἐν τοῖς ἀναθήμασι τοῖς Μικύθου. τὰ δὲ ἐς Μίκυθον, γένος τε ὁποῖον ἦν αὐτῷ καὶ ἀνθ´ ὅτου τὰ ἀναθήματα ἐς Ὀλυμπίαν τὰ πολλὰ ἀνέθηκεν, ὁ ἐφεξῆς μοι λόγος δηλώσει. ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγάλματος τοῦ εἰρημένου προελθόντι ὀλίγον κατ´ εὐθεῖαν ἄγαλμά ἐστι Διὸς οὐκ ἔχον γένεια οὐδὲ αὐτό, Ἐλαϊτῶν δὲ ἀνάθημα, οἳ καταβάντι ἐκ Καΐκου πεδίου ἐς θάλασσαν πρῶτοι ἐν τῇ Αἰολίδι οἰκοῦσι. τούτου δὲ αὖθις ἄλλο ἄγαλμα ἔχεται Διός, τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ´ αὐτῷ τοὺς ἐν Κνίδῳ Χερρονησίους ἀπὸ ἀνδρῶν ἀναθεῖναι πολεμίων φησίν· ἀνέθεσαν δὲ ἑκατέρωθεν παρὰ τὸν Δία Πέλοπά τε καὶ τὸν Ἀλφειὸν ποταμόν. Κνιδίοις δὲ τῆς πόλεως τὸ μὲν πολὺ ἐν τῇ ἠπείρῳ πεπόλισται τῇ Καρικῇ, ἔνθα καὶ τὰ λόγου μάλιστα ἄξια αὐτοῖς ἐστιν, ἡ δὲ καλουμένη Χερρόνησός ἐστιν ἐπὶ τῇ ἠπείρῳ κειμένη νῆσος γεφύρᾳ διαβατὸς ἐξ αὐτῆς· καὶ τὰ ἀναθήματα ἀνέθεσαν ἐν Ὀλυμπίᾳ τῷ Διὶ οἱ ἐνταῦθα οἰκοῦντες, ὡς εἰ τῆς Ἐφεσίων πόλεως οἱ ἔχοντες τὸν ὀνομαζόμενον Κόρησον ἀνάθημα φαῖεν ἰδίᾳ τι ἀναθεῖναι τοῦ Ἐφεσίων κοινοῦ. ἔστι δὲ καὶ πρὸς τῷ τείχει τῆς Ἄλτεως Ζεὺς ἐπὶ ἡλίου τετραμμένος δυσμάς, ἐπίγραμμα οὐδὲν παρεχόμενος· ἐλέγετο δὲ καὶ οὗτος Μομμίου τε καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀχαιῶν εἶναι πολέμου. ὁ δὲ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ πάντων ὁπόσα ἀγάλματα Διὸς μάλιστα ἐς ἔκπληξιν ἀδίκων ἀνδρῶν πεποίηται· ἐπίκλησις μὲν Ὅρκιός ἐστιν αὐτῷ, ἔχει δὲ ἐν ἑκατέρᾳ κεραυνὸν χειρί. παρὰ τούτῳ καθέστηκε τοῖς ἀθληταῖς καὶ πατράσιν αὐτῶν καὶ ἀδελφοῖς, ἔτι δὲ γυμνασταῖς ἐπὶ κάπρου κατόμνυσθαι τομίων, μηδὲν ἐς τὸν Ὀλυμπίων ἀγῶνα ἔσεσθαι παρ´ αὐτῶν κακούργημα. οἱ δὲ ἄνδρες οἱ ἀθληταὶ καὶ τόδε ἔτι προσκατόμνυνται, δέκα ἐφεξῆς μηνῶν ἀπηκριβῶσθαί σφισι τὰ πάντα ἐς ἄσκησιν. ὀμνύουσι δὲ καὶ ὅσοι τοὺς παῖδας ἢ τῶν ἵππων τῶν ἀγωνιζομένων τοὺς πώλους κρίνουσιν, ἐπὶ δικαίῳ καὶ ἄνευ δώρων ποιεῖσθαι κρίσιν, καὶ τὰ ἐς τὸν δοκιμαζόμενόν τε καὶ μή, φυλάξειν καὶ ταῦτα ἐν ἀπορρήτῳ. τῷ κάπρῳ δὲ ὅ τι χρῆσθαί σφισι μετὰ τῶν ἀθλητῶν τὸν ὅρκον καθέστηκεν, οὐκ ἐμνημόνευσα ἐπερέσθαι, ἐπεὶ τοῖς γε ἀρχαιοτέροις ἐπὶ ἱερεῖα ἦν καθεστηκός, ἐφ´ ᾧ τις ὅρκον ἐποιήσατο, μηδὲ ἐδώδιμον εἶναι τοῦτο ἔτι ἀνθρώπῳ. δηλοῖ δὲ οὐχ ἥκιστα καὶ Ὅμηρος· τὸν γοῦν κάπρον καθ´ ὅτου τῶν τομίων Ἀγαμέμνων ἐπώμοσεν ἦ μὴν εἶναι τὴν Βρισηίδα ἑαυτοῦ τῆς εὐνῆς ἀπείρατον, τοῦτον τὸν κάπρον ἀφιέμενον ὑπὸ τοῦ κήρυκος ἐποίησεν ἐς θάλασσαν· ἦ, καὶ ἀπὸ σφάραγον κάπρου τάμε νηλέι χαλκῷ. τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἁλὸς ἐς μέγα λαῖτμα ῥῖψ´ ἐπιδινήσας, βόσιν ἰχθύσιν. οὕτω μὲν τὸ ἀρχαῖον τὰ τοιαῦτα ἐνόμιζον· ἔστι δὲ πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Ὁρκίου πινάκιον χαλκοῦν, ἐπιγέγραπται δὲ ἐλεγεῖα ἐπ´ αὐτοῦ, δεῖμα ἐθέλοντα τοῖς ἐπιορκοῦσι παριστάναι. | Nul Romain que je sache, ni patricien, ni plébéien, n'avait encore fait d'offrandes dans aucun temple des Grecs avant Mummius. Ce fut Mummius, qui le premier, des dépouilles remportées sur les Achéens, consacra une statue de bronze à Jupiter dans Olympie. Cette statue est à gauche de celle des Lacédémoniens, tout contre la première colonne du temple. Mais de toutes les statues de bronze qui sont dans l'Altis, la plus grande est un colosse de Jupiter de vingt-sept pieds de hauteur, posé par les Éléens après la guerre qu'ils eurent contre les Arcadiens. Près du temple de Pélops, on voit une colonne de hauteur médiocre. Sur cette colonne est une petite statue de Jupiter avec une main avancée. Vis-à-vis on a placé de suite plusieurs statues, parmi lesquelles vous en voyez une de Jupiter et une de Ganymède. Homère dit dans l'Iliade, que Ganymède fut enlevé par les dieux pour servir à boire à Jupiter, et qu' en récompense Jupiter donna de fort beaux chevaux à Tros, père du jeune échanson. C'est un Thessalien, nommé Gnothis, qui a dédié ces deux statues, et c'est Aristocle, fils et disciple de Cleoetas, qui les a faites. Là même est un Jupiter encore jeune et sans barbe : il fait partie de plusieurs autres présents attribués à Smicythus. Je dirai dans la suite qui était ce Smicythus, et pourquoi il a fait tant de riches offrandes à Jupiter. Sur le même chemin, en avançant un peu, vous trouvez encore un Jupiter sans barbe : c'est un don des Elaïtes, peuples qui des bords du Caïque, sont descendus vers la mer, et ont occupé l'Eolie. Cette statue est suivie d'une autre. L'inscription porte que ce sont les Gnidiens, habitants de la Chersonèse, qui en érigeant ce monument, ont voulu consacrer à Jupiter une partie du butin qu'ils avaient fait sur leurs ennemis. Ils ont mis auprès de Jupiter, d'un côté Pélops, de l'autre le fleuve Alphée. Gnide, ville de Carie, est pour la plus grande partie dans le continent, et la Chersonèse est une isle jointe par un pont au continent de la Carie. Je crois donc que ce sont les insulaires qui ont fait présent de cette statue à Jupiter, comme ces Ephésiens qui habitent Corèse en ont donné une en leur propre et privé nom. Près des murs de l'Altis, vous verrez un Jupiter tourné vers l'occidént. La statue est sans inscription; mais on croit que c'est Mummius qui a fait encore ce présent, après avoir heureusement terminé la guerre d'Achaïe. Dans le sénat il y a un Jupiter Horcius ; qui a un air terrible et tout propre à donner de la crainte aux perfides et aux méchants. Il tient un foudre de l'une et de l'autre main. C'est en sa présence que tous les athlètes, leurs pères leurs frères et leurs maîtres d'exercice jurent solemnellementqu'ils ne commettront aucune fraude dans la poursuite du prix des jeux olympiques. On immole un porc, on le met en pièces, et c'est sur les membres de la victime que l'on fait prêter ce serment. Les athlètes jurent aussi qu'ils ont employé dix mois entiers à apprendre l'espèce d'exercice et de combat pour lequel ils se présentent. Ceux qui sont établis pour examiner les enfants qui doivent combattre, et les jeunes poulains dont on veut se servir, jurent qu'ils ne se laisseront point corrompre, que rien. ne les empêchera de décider selon la justice et la conscience, et qu'ils garderont le secret sur les raisons qui leur auront fait approuver les uns et rejeter les autres. Je ne songeai point à demander à mes antiquaires ce que l'on faisait de la victime après ce serment. Je sais seulement en général que c'est une très ancienne coutume que de ne point manger d'une victime sur laquelle on a fait un serment. Homère nous en fournit une preuve, lorsqu'il dit que le héraut Talthybius jeta dans la mer ce porc sur lequel Agamemnon jura qu'il n'avait jamais pris aucune familiarité avec Briséis. C'était l'usage de l'ancien temps. Sous les pieds de Jupiter Horcius est un quadre de bronze, où l'on a gravé des vers élégiaques, qui contiennent des imprécations contre ceux qui se parjurent. Voilà un détail très exact de toutes les statues de Jupiter qui se voient dans l'Altis car pour celle qui est auprès du grand temple, c'est un Corinthien qui l'a consacrée, non pas un Corinthien de l'ancienne Corinthe, mais depuis que la ville a été rétablie et repeuplée par César ; et sous la forme de Jupiter, c'est Alexandre, fils de Philippe, que l'on a voulu représenter. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, V : un concours de flûte - les joueurs de flûte ont leur utilité dans l’épreuve du pentathle

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 22 |
| 22] ἔστι δὲ καὶ ἀγάλματα Διὸς δημοσίᾳ τε καὶ ὑπὸ ἀνδρῶν ἀνατεθέντα ἰδιωτῶν. ἔστι δὲ βωμὸς ἐν τῇ Ἄλτει τῆς ἐσόδου πλησίον τῆς ἀγούσης ἐς τὸ στάδιον· ἐπὶ τούτου θεῶν μὲν οὐδενὶ θύουσιν Ἠλεῖοι, σαλπιγκταῖς δὲ ἐφεστηκόσιν αὐτῷ καὶ τοῖς κήρυξιν ἀγωνίζεσθαι καθέστηκε.  |  CHAPITRE XXII. Mais on voit plusieurs autres statues de Jupiter, qui ont été faites tant aux dépens des villes que des particuliers. Dans l'Altis, près du chemin par où l'on va au stade, est un autel qui ne sert jamais aux sacrifices : il est fait pour les joueurs de flûte et pour les hérauts qui se placent là et disputent entr'eux le prix de leur art. |
| Παρὰ δὲ τὸν Πύρρον ἀνὴρ μικρὸς αὐλοὺς ἔχων ἐστὶν ἐκτετυπωμένος ἐπὶ στήλῃ. Τούτῳ Πυθικαὶ νῖκαι γεγόνασι τῷ ἀνδρὶ δευτέρῳ μετὰ Σακάδαν τὸν Ἀργεῖον. (10) Σακάδας μὲν γὰρ τὸν ἀγῶνα τὸν τεθέντα ὑπὸ Ἀμφικτυόνων οὐκ ὄντα πω στεφανίτην, καὶ ἐπ' ἐκείνῳ στεφανίτας δύο ἐνίκησε. Πυθόκριτος δὲ ὁ Σικυώνιος τὰς ἐφεξῆς τούτων πυθιάδας ἕξ, μόνος δὴ οὗτος αὐλητής. Δῆλα δὲ ὅτι καὶ ἐν τῷ ἀγῶνι τῷ Ὀλυμπίασιν ἐπηύλησεν ἑξάκις τῷ πεντάθλῳ. Πυθοκρίτῳ μὲν γέγονεν ἀντὶ τούτων ἡ ἐν Ὀλυμπίᾳ στήλη, καὶ ἐπίγραμμα ἐπ' αὐτῇ· Πυθοκρίτου Καλλινίκου μνᾶμα τοῦ αὐλητᾶ. | Livre VI, chapitre 14On voit près de la statue de Pyrrhus un cippe, sur lequel est sculpté en bas relief un petit homme tenant des flûtes : il fut le premier, après Sacadas d'Argos, qui remporta le prix de la flûte aux jeux pythiques. En effet, Sacadas avait été vainqueur au concours que les Amphictyons avaient établi pour cet instrument, avant qu'on y eût mis une couronne pour prix, et il le fut encore deux fois depuis que cette couronne a été instituée. Pythocrite de Sicyone, celui dont il s'agit ici, fut couronné seul pendant les six pythiades consécutives après celles dont je viens de parler ; il est également évident qu'il joua six fois de la flûte aux jeux olympiques durant le combat du pentathle ; c'est pourquoi on l'a représenté à Olympie sur ce cippe, sur lequel est cette inscription : A la mémoire du joueur de flûte Pythocrite Callinicus. |

## Pausanias, *Périégèse/Description de la Grèce*, VI : les statues des athlètes – des statues pour des chevaux

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française |
| ΚΕΓΑΛΑΙΟΝ Α'. Ἀνδιάντες ἀθλητῶν νικητῶν, καί ἰδιωτῶν ἑτέρων. (1) Ἕ́πεται δέ μοι τω λόγω τω ες τὰ αναθήματα, τὸ μετὰ τουτο ήδη ποιήσασθαι καὶ ίππων αγωνιστων μνήμην, καὶ ανδρων αθλητων τε καὶ ιδιωτων ομοίως. Των δὲ νικησάντων Ὀλυμπίασιν ουχ απάντων εισὶν εστηκότες ανδριάντες, αλλὰ καὶ αποδειξάμενοι λαμπρὰ ες τὸν αγωνα, οι δὲ καὶ επὶ άλλοις έργοις, όμως ου τετυχήκασιν εικόνων. (2) Τούτους εκέλευσεν αφειναί με ο λόγος, ότι ου κατάλογός εστιν αθλητων, οπόσοις γεγόνασιν Ὀλυμπικαὶ νικαι, αναθημάτων δὲ άλλων τε καὶ εικόνων συγγραφή. Ουδὲ οπόσων εστήκασιν ανδριάντες, ουδὲ τούτοις πασιν επέξειμι, επιστάμενος όσοι τω παραλόγω του κλήρου, καὶ ουχ υπὸ ισχύος ανείλοντο ήδη τὸν κότινον. Ὁπόσοις δὲ ὴ αυτοις ειχεν ες δόξαν, ὴ καὶ τοις ανδριασιν υπηρχεν άμεινον ετέρων πεποιησθαι, τοσαυτα καὶ αυτὸς μνησθήσομαι. (3) Ἔ́στιν εν δεξια του ναου της ́Ηρας, ανδρὸς εικὼν παλαιστου, γένος δὲ ην Ηλειος, Σύμμαχος Αισχύλου· παρὰ δὲ αυτὸν εκ Φενεου της Αρκάδων Νεολαίδας Προξένου, πυγμης εν παισὶν ανηρημένος νίκην· εφεξης δὲ Αρχέδαμος Ξενίου, καταβαλὼν καὶ ουτος παλαιστὰς παιδας, γένος καὶ αυτὸς Ἠλειος. Τούτων των κατειλεγμένων ειργάσατο ́Αλυπος τὰς εικόνας Σικυώνιος, Ναυκύδους του Ἀργείου μαθητής. (4) Κλεογένην δὲ Σιληνου τὸ επίγραμμα τὸ επ' αυτω φησιν ειναι των επιχωρίων, εκ δὲ αγέλης αυτὸν οικείας ίππω κρατησαι κέλητι. Πλησίον δὲ του Κλεογένους, Δεινόλοχός τε κειται, Πύρρου τε, καὶ Τρωίλος Αλκίνου. Τούτοις γένος μὲν καὶ αυτοις εστιν εξ Ἠλιδος· γεγόνασι δέ σφισιν ου κατὰ ταυτὰ αι νικαι, αλλὰ τω μὲν ελλανοδικειν τε ομου καὶ ίππων υπηρξεν ανελέσθαι νίκας, τω Τρωίλω δε) τελεία τε συνωρίδι, καὶ πώλων άρματι· ὀλυμπιάδι δὲ εκράτει δευτέρα πρὸς ταις εκατόν. (5) Ἀπὸ τούτου δὲ καὶ νόμος εγένετο Ηλείοις, μηδὲ ίππους του λοιπου των ελλανοδικούντων καθιέναι μηδένα. Τούτου μὲν δὴ τὸν ανδριάντα εποίησε Λύσιππος. Ἡ δὲ του Δεινολόχου μήτηρ ειδεν όψιν ονείρατος ως έχοιτο του παιδὸς εν τοις κόλποις εστεφανωμένου· καὶ τουδε ένεκα ες τὸν αγωνα ο Δεινόλοχος ησκήθη, καὶ τοὺς παιδας παρέθει τρέχων· Σικυωνίου δὲ Κλέωνός εστιν εικών. (6) Ἐς δὲ τὴν Ἀρχιδάμου Κυνίσκαν, ες τὸ γένος τε αυτης, καὶ επὶ ταις Ὀλυμπικαις νίκαις, πρότερον έτι εδήλωσα εν τοις λόγοις, οὶ ες τοὺς βασιλέας τοὺς Λακεδαιμονίων έχουσι. Πεποίηται δὲ εν Ὀλυμπία παρὰ τὸν ανδριάντα του Τρωίλου, λίθου κρηπὶς, καὶ άρμα τε ίππων, καὶ ανὴρ ηνίοχος, καὶ αυτης Κυνίσκας εικών, Ἀπελλου τέχνη. Γέγραπται δὲ καὶ επιγράμματα ες τὴν Κυνίσκαν έχοντα. (7) Εισὶ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ εφεξης ανακείμενοι τη Κυνίσκα· ίππων νικαι γεγόνασιν αυτοις. Ἀνάξανδρος μὲν άρματι ανηγορεύθη πρωτος· τὸ δὲ επίγραμμά φησι τὸ επ' αυτω του πατρὸς του Ἀναξάνδρου πρότερον έτι στεφανωθηναι τὸν πατέρα πεντάθλω·. ουτος μὲν δὴ έοικεν ευχόμενος τω θεω. Πολυκλης, επίκλησιν λαβὼν Πολύχαλκος, τεθρίππω μὲν καὶ ουτος εκράτησεν· η δὲ εικὼν επὶ τη χειρὶ έχει οι τη δεξια ταινίαν. (8) Παρὰ δὲ αυτω παιδία δύο, τὸ μὲν τροχὸν κατέχει, τὸ δὲ αιτει τὴν ταινίαν. Ἐνίκησε δὲ ο Πολυκλης ίπποις, ως τὸ επίγραμμα τὸ επ' αυτω λέγει, καὶ Πυθοι καὶ Ισθμοι τε καὶ Νεμέα. | CHAPITRE I. Statues des Athlètes qui ont remporté des prix, et d'autres particuliers. Après avoir décrit les offrandes, il me reste à parler des chevaux qui ont remporté des prix, des athlètes, et même de ceux qui ne l'étaient pas. On n'a pas érigé des statues à tous ceux qui ont remporté la victoire à Olympie; il y a même des gens qui se sont distingués, soit dans les jeux, soit de toute autre manière, qui n'ont cependant point eu de statues, et il n'entre pas dans mon plan d'en parler, puisque je n'ai pas entrepris de faire le catalogue des athlètes qui ont remporté des victoires aux jeux olympiques, mais seulement la description des statues élevées par motif de religion ou pour honorer quelqu'un. Je ne parlerai même pas de tous ceux qui ont eu des statues, sachant combien il y en a qui n'ont dû la couronne qu'à un effet surprenant du hasard et non à leur propre force. Je me contenterai donc de rappeler ceux qui se sont plus particulièrement fait remarquer et dont les statues ont quelque mérite qui les distingue. Il y a à la droite du temple de Junon la statue d'un lutteur Éléen, Symmaque fils d'Eschyle, et tout auprès Néolaïdas fils de Proxène, de Phénée en Arcadie, qui remporta le prix du pugilat parmi les enfants; ensuite Archidamus, fils de Xénius, aussi Éléen, qui remporta également parmi les enfants le prix de la lutte. Ces trois statues sont l'ouvrage d'Alypus de Sicyone, élève de Naucydes d'Argos. L'inscription qui est sur la statue de Cléogène, fils de Silène nous apprend qu'il était aussi de l'Élide, et qu'il avait remporté le prix de la course à cheval avec un cheval de son propre haras. Tout auprès de la statue de Cléogène sont celles de Dinolochus, de Pyrrhus et de Troïlus, fils d'Alcinus, tous trois Éléens; leurs victoires cependant ne furent pas du même genre, car il arriva à Pyrrhus de remporter le prix de la course du char et d'être Hellanodice en même temps. Troïlus fut vainqueur à la course des chars attelés de deux chevaux d'âge fait, et à celle des chars attelés de poulains. Il remporta ces deux victoires en la cent deuxième olympiade. Ce fut à l'occasion de la victoire de Pyrrhus que les Éléens ordonnèrent par une loi, qu'à l'avenir aucun Hellanodice ne pourrait faire concourir ses chevaux pour les prix. Sa statue est l'ouvrage de Lysippe. Quant à Dinolochus, il était encore enfant lorsque sa mère eut un songe où il lui sembla qu'elle tenait son fils couronné entre ses bras; d'après ce songe Dinolochus s'exerça pour les jeux, et il remporta le prix de la course parmi les enfants. Sa statue est de Cléon de Sicyone. En parlant des rois de Sparte, j'ai déjà fait mention de Cynisca, fille d'Archidamus, de sa famille et de ses victoires olympiques. On voit à Olympie, auprès de la statue de Troïlus, un soubassement de pierre sur lequel il y a un char attelé, le conducteur et la statue de Cynisca elle-même, le tout de la main d'Apelle. Il y a aussi des inscriptions en l'honneur de Cynisca. On voit ensuite auprès de Cynisca différentes statues de Lacédémoniens qui ont remporté la victoire en faisant courir leurs chevaux. Anaxandrus fut le premier couronné pour la course des chars ; l'inscription qui est sur sa statue nous apprend que son aïeul paternel avait été couronné pour le pentathlon. Anaxandrus semble adresser des prières au dieu. Polyclès, qu'on surnommait Polychalcos, a aussi été vainqueur à la course des chars à quatre chevaux; sa statue le représente tenant de la main droite une bandelette, il a auprès de lui deux enfants, dont l'un tient une toupie et l'autre lui demande la bandelette. L'inscription nous apprend que Polyclès avait remporté avec ses chevaux d'autres victoires à Pythos, dans l'Isthme et à Némée. |
| ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'. Ἀνδριάντες Λακεδαιμονίων ἱπποτρόφων. Ἀνδριάς Θρασυβούμου τοῦ μάντεως. Ἡ διὰ κυνείων σπλάγχνων μαντική. Μάντεις Ἰαμίδαι. Ἄλλων ἀθλητῶν ἀνδρίαντες. Τύχη Μεσσηνίων περὶ τοὺς Ὀλυμπιακοῦς ἀγῶνας.(1) Παγκρατιαστου δὲ ανδρὸς τὸν μὲν ανδριάντα ειργάσατο Λύσιππος· ο δὲ ανὴρ ουτος ανείλετο επὶ παγκρατίω νίκην των άλλων τε Ἀκαρνάνων καὶ των εξ αυτης Στράτου πρωτος Ξενάρκης τε εκαλειτο Φιλανδρίδου. Λακεδαιμόνιοι δὲ άρα μετὰ τὴν επιστρατείαν του Μήδου διετέθησαν πάντων φιλοτιμότατα Ἑλλήνων πρὸς ίππων τροφάς. Χωρὶς γὰρ ὴ όσους αυτων κατέλεξα ήδη, τοσοίδε άλλοι των εκ Σπάρτης ιπποτρόφων μετὰ τὴν εικόνα ανάκεινται του Ἀκαρνανος αθλητου, Ξενάρκης καὶ Λυκινος, Ἀρκεσίλαός τε καὶ ο παις του Ἀρκεσιλάου Λίχας. (2) Ξενάργει μὲν δὴ καὶ εν Δελφοις καὶ εν Ἄργει τε υπηρξε καὶ εν Κορίνθω προσανελέσθαι νίκας. Λυκινος δὲ αγαγὼν ες Ὀλυμπίαν πώλους, καὶ ου δοκιμασθέντος ενὸς εξ αυτων, καθηκεν ες των ίππων τὸν δρόμον των τελείων τοὺς πώλους καὶ ενίκα δι' αυτων. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ανδριάντας δύο ες Ὀλυμπίαν, Μύρωνος του Ἀθηναίου ποιήματα. Τω δε Ἀρκεσιλάω καὶ Λίχα τω παιδί, τω μὲν αυτων γεγόνασι δύο Ὀλυμπικαὶ νικαι· Λίχας δὲ, ειργομένων τηνικαυτα του αγωνος Λακεδαιμονίων, καθηκεν επὶ ονόματι του Θηβαίων δήμου τὸ άρμα, τὸν δὲ ηνίοχον νικήσαντα ανέδησεν αυτὸς ταινία·: καὶ επὶ τούτω μαστιγουσιν αυτὸν οι Ἑλλανοδίκαι. Καὶ διὰ τὸν Λίχαν τουτον η κατὰ (3) Ἄγιν βασιλέα επιστρατεία Λακεδαιμονίων εγένετο επι Ἠλείους, καὶ εντὸς της Ἄλτεως μάχη. Καταπαυσθέντος δὲ του πολέμου, τὴν μὲν εικόνα ενταυθα έστησε. Τὰ δε Ἠλείων ες τοὺς Ὀλυμπιονίκας φασί γράμματα ου Λίχαν, Θηβαίων δὲ τὸν δημον έχει νενικηκότα. (4) Του δὲ Λίχα πλησίον μάντις έστηκεν Ἠλειος Θρασύβουλος Αινέου των Ιαμιδων, ὸς καὶ Μαντινευσιν εμαντεύσατο εναντία Λακεδαιμονίων καὶ Ἄγιδος του Ευδαμίδου βασιλέως. ὰ δὴ καὶ ες πλέον εν τω λόγω τω ες Ἀρκάδας επέξειμι. Του Θρασυβούλου δὲ τη εικόνι γαλεώτης πρὸς τὸν ωμον προσέρπων εστὶ τὸν δεξιόν· καὶ κύων ιερειον δὴ παρ' αυτω κειται διατετμημένος τε δίχα, καὶ φαίνων τὸ ηπαρ. (5) Μαντικὴ δὲ η μὲν ερίφων καὶ αρνων τε καὶ μόσχων εκ παλαιου δήλη καθεστωσά εστιν ανθρώποις. Κύπριοι δὲ ως καὶ υσὶν επεξευρόντες έστι μαντεύεσθαι. Κυσὶ δὲ ουδένες επί γε μαντικης νομίζουσιν ουδὲν χρασθαι. Ἔ́οικεν ουν ιδίαν τινὰ ο Θρασύβουλος επὶ σπλάγχνων μαντικὴν κυνείων καταστήσασθαι. Οι δ' Ἰαμίδαι καλούμενοι μάντεις, γεγόνασιν απο Ἰάμου· τὸν δὲ ειναι παιδα Ἀπόλλωνος καὶ λαβειν μαντικήν φησιν εν άσματι Πίνδαρος. (6) Παρὰ δὲ του Θρασυβούλου τὴν εικόνα Τιμοσθένης τε Ἠλειος έστηκε σταδίου νίκην εν παισὶν ειληφὼς, καὶ Μιλήσιος Αντίπατρος Κλεινοπάτρου, παιδας κατειργασμένος πύκτας. Συρακοσίων δὲ άνδρες, άγοντες ες Ὀλυμπίαν παρὰ Διονυσίου θυσίαν, τὸν πατέρα του Ἀντιπάτρου χρήμασιν αναπείθουσιν αναγορευθηναί οι τὸν παιδα εκ Συρακουσων. Ἀντίπατρος δὲ εν ουδενὶ του τυράννου τὰ δωρα ηγούμενος, ανειπεν αυτὸν Μιλήσιον, καὶ ανέγραψε τη εικόνι, ως γένος τε είη Μιλήσιος, και Ἰώνων αναθείη πρωτος ες Ὀλυμπίαν εικόνα. (7) Τούτου μὲν δὴ Πολύκλειτος τὸν ανδριάντα ειργάσατο· τὸν δὲ Δημοσθένην Ευτυχίδης Σικυώνιος παρὰ Λυσίππω δεδιδαγμένος. Ὁ δὲ Ευτυχίδης ουτος καὶ Σύροις τοις επι Ὀρόντη Τύχης εποίησεν άγαλμα, μεγάλας παρὰ των επιχωρίων έχον τιμάς. (8) Ἐν δὲ τη Ἄλτει παρὰ τὸν του Δημοσθένους ανδριάντα ανάκειται Τίμων καὶ ο παις του Τίμωνος Αίσυπος, παιδίον επὶ ίππω καθήμενον. Ἔ́στι γὰρ δὴ καὶ η νίκη τω παιδὶ ίππου κέλητος· ο Τίμων δὲ επὶ άρματι ανηγορεύθη. Τω δὲ Τίμωνι ειργάσατο καὶ τω παιδὶ τὰς εικόνας Δαίδαλος Σικυώνιος, ὸς καὶ επὶ τη Λακωνικη νίκη τὸ εν τη Ἄλτει τρόπαιον εποίησεν Ἠλείοις. (9) Ἐπίγραμμα δὲ τὸ επὶ τω Σαμίω πύκτη τὸν αναθέντα μὲν ότι ο παιδοτρίβης είη Μύκων, καὶ ότι Σάμιοι τὰ ες αθλητὰς καὶ επὶ ναυμαχίαις εισὶν Ἰώνων άριστοι, τάδε μὲν λέγει τὸ επίγραμμα· ες δὲ αυτὸν τὸν πύκτην εσήμαινεν ουδέν. (10) Παρὰ δὲ Μεσσήνιος Δαμίσκος, ὸς δύο γεγονὼς έτη καὶ δέκα ενίκησεν εν Ὀλυμπία. Θαυμα δὲ είπερ άλλο τι καὶ τόδε εποιησάμην. Μεσσηνίους γὰρ εκ Πελοποννήσου φεύγοντας επέλιπεν η περὶ τὸν αγωνα τύχη τὸν Ὀλυμπικόν. Ὅ́τι γὰρ μὴ Λεοντίσκος καὶ Σύμμαχος των επὶ πορθμω Μεσσηνίων, άλλος γε ουδεὶς Μεσσήνιος, ούτε Σικελιώτης, ούτ' εκ Ναυπάκτου, δηλός εστιν Ὀλυμπίασιν ανηρημένος νίκην. Ειναι δὲ οι Σικελιωται καὶ τούτους των αρχαίων Ζαγκλαίων, καὶ ου Μεσσηνίους φασί. (11) Συγκατηλθε μέντοι Μεσσηνίοις ες Πελοπόννησον καὶ η περὶ τὸν αγωνα τύχη τὸν Ὀλυμπιακόν. Ἐνιαυτω γὰρ ύστερον του οικισμου του Μεσσήνης αγόντων Ὀλύμπια Ἠλείων, ενίκα στάδιον παιδας ο Δαμίσκος ουτος, καί οι καὶ πενταθλήσαντι ύστερον εγένοντο εν Νεμέα τε νικαι και Ἰσθμοι. | CHAPITRE II. Statues des Lacédémoniens possesseurs de chevaux. Statues du devin Thrasybule. Divination par les entrailles des chiens. Origine des devins nommés Iamides. Diverses autres Statues. Ce qui arriva aux Messéniens relativement aux jeux Olympiques.La pancratiaste qu'on voit ensuite est de la main de Lysippe, il se nommait Xénargès de Philandride; il est le premier des habitants de Strate et même de l'Acarnanie qui ait remporté la victoire au pancrace. Après l'expédition du roi des Mèdes dans la Grèce, les Lacédémoniens furent de tous les Grecs ceux qui s'adonnèrent le plus à élever des chevaux; car outre ceux dont j'ai déjà parlé, en voici d'autres dont les statues sont après celle de l'athlète Acarnanien ; savoir : Xénargès, Lycinus, Arcésilas et Lichas son fils. Xénargès fut aussi couronné à Delphes, à Argos et à Corinthe. Lycinus ayant amené des poulains à Olympie, et l'un deux n'ayant pas été admis comme poulain, il les fit courir avec les chevaux faits et remporta la victoire; il plaça deux statues à Olympie, toutes deux de Myron d'Athènes. Arcésilas remporta deux victoires à Olympie ; mais les Lacédémoniens étant exclus des jeux, lorsque Lichas son fils s'y présenta, il mit son char sous le nom du peuple Thébain, et quand il eut remporté la victoire, il orna lui-même son conducteur de bandelettes, en punition de quoi les Hellanodices le firent frapper de verges, et ce fut à cause de ce Lichas que les Lacédémoniens, commandés par Agis, firent leur expédition contre l'Élide, et qu'il y eut un combat dans l'Altis même: lorsque la paix fut faite, il y plaça sa statue; ce n'est cependant pas lui, mais le peuple Thébain que les Éléens ont inscrit sur le registre qu'ils tiennent des victoires olympiques. Près de la statue de Lichas est celle du devin Trasybule, Éléen, de la famille des lamides, qui employait son savoir en faveur des Mantinéens contre les Lacédémoniens et leur roi Agis, fils d'Eudamidas, ce que j'expliquerai plus au long dans mon livre sur les Arcadiens. Thrasybule est représenté avec un lézard qui lui grimpe sur l'épaule droite, et il a devant lui un chien qu'on vient de sacrifier qui est coupé en deux, et dont on voit le foie. Il est certain que la divination par l'inspection des entrailles des chevaux, des agneaux ou des veaux, est depuis longtemps en usage parmi les hommes; les Cypriens ont imaginé de chercher l'avenir dans, celles des porcs, mais nulle part on ne s'est servi de chiens pour cela, et il paraît que Trasybule s'était créé un genre particulier de divination par le moyen des entrailles de ces animaux. Les devins connus sous le nom d'Iamides, descendent d'Iamus, et Pindare dit dans une ode qu'il était fils d'Apollon, de qui il avait reçu le don de prédire l'avenir. Près de la statue de Thrasybule sont celles de Timosthène, Éléen, qui remporta parmi les enfants le prix de la course du stade, et d'Antipater Milésien, fils de Clinopater, qui remporta celui du pugilat dans la même classe. Des Syracusains qui étaient venus à Olympie de la part de Denys pour offrir des sacrifices, gagnèrent par argent le père d'Antipater, pour qu'il fit proclamer son fils comme Syracusain; mais Antipater ne tenant pas compte des dons du tyran, s'annonça lui-même comme Milésien, et fit inscrire sur sa statue qu'il était de Milet, et le premier des Ioniens qui eût placé sa statue à Olympie : elle est l'ouvrage de Polyclitus. Celle de Démosthène est l'ouvrage d'Eutychidès de Sicyone, élève de Lysippe. Cet Eutychidès a aussi fait pour les Syriens des bords de l'Oronte une statue de la Fortune qui est dans la plus grande vénération dans le pays. On voit dans l'Altis, auprès de la statue de Démosthène, celle de Timon et celle d'Æsypus son fils; l'enfant est assis sur un cheval. Il remporta en effet le prix de la course à cheval et Timon celui de la course des chars. Ces deux statues sont de Timon de Sicyone, qui a aussi fait pour les Éléens le trophée érigé dans l'Altis pour leur victoire sur les Lacédémoniens. Quant au Samien qui fut vainqueur au pugilat, l'inscription porte qu'elle lui a été érigée par Mycon, son maître de gymnastique, et que les Samiens sont les meilleurs athlètes de tous les Ioniens, ceux qui combattent le mieux sur mer; mais elle ne nous apprend rien sur l'athlète lui-même. On voit aussi la statue de Damiscus de Messène, qui remporta à douze ans une victoire aux jeux olympiques. Une des choses qui m'étonnent, c'est que dès l'instant que les Messéniens eurent quitté le Péloponnèse, la fortune sembla les abandonner dans les jeux olympiques : à l'exception en effet de Léontiscus et de Symmachus, tous deux de Messène sur le Détroit, je ne vois aucun Messénien, soit de la Sicile, soit de Naupacte, qui ait remporté de victoire à Olympie, et même les Siciliens disent que les deux dont je viens de parler descendaient des anciens habitants de Zancle, et non des Messéniens, car l'année qui suivit la fondation de Messène, les Éléens célébrant les jeux olympiques, ce Damiscus dont il est ici question, obtint le prix de la course parmi les enfants, et il remporta dans la suite cinq autres victoires, soit à Némée, soit dans l'Isthme. |
| ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'. Ἀνδρίαντες ἀθλητῶν. Ἠλείων καὶ Θηβαίων ἐπὶ Σικυῶνα στρατεία. Ἀνδριὰς Κράτινου καλλίστου τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ. Ἕτεροι ἀνδριάντες. Καυλωνίας οἰκισμὸς ἐν Ἰταλίᾳ καί καταστροφή. Ἀνδριὰς Λυσάνδρου.(1) Δαμίσκου δὲ ἐγγύτατα ἕστηκεν ἀνὴρ ὅστις δή· τὸ γὰρ ὄνομα οὐ λέγουσιν ἐπ' αὐτῷ Πτολεμαίου δὲ ἀνάθημά ἐστι τοῦ Λάγου. Μακεδόνα δὲ αὑτὸν ὁ Πτολεμαῖος ἐν τῷ ἐπιγράμματι ἐκάλεσε βασιλεύων ὅμως Αἰγύπτου. Χαιρέᾳ δὲ Σικυωνίῳ πύκτῃ παιδὶ ἐπίγραμμά ἐστιν, ὡς νικήσειεν ἡλικίαν νέος, καὶ ὡς πατρὸς εἴη Χαιρήμονος. Γέγραπται δὲ καὶ ὁ τὸν ἀνδριάντα εἰργασμένος Ἀστερίων Αἰσχύλου. (2) Μετὰ δὲ τὸν Χαιρέαν Μεσσήνιός τε παῖς Σόφιος, καὶ ἀνὴρ Ἠλεῖος ἀνάκειται Στόμιος. Καὶ τῷ μὲν τοὺς συνθέοντας τῶν παίδων παρελθεῖν, Στομίῳ δὲ πεντάθλου τε ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ Νεμείων τρεῖς ὑπῆρξεν ἀνελέσθαι νίκας. Τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ καὶ τάδε ἐπιλέγει, τῆς ἵππου τε Ἠλείοις αὐτὸν ἡγούμενον ἀναστῆσαι τρόπαια, καὶ ἄνδρα τοῖς πολεμίοις στρατηγοῦντα ἀποθανεῖν ὑπὸ τοῦ Στομίου, μονομαχήσαντά οἱ κατὰ πρόκλησιν. (3) Εἶναι δὲ αὐτὸν ἐκ Σικυῶνος οἱ Ἠλεῖοί φασι, καὶ ἄρχειν Σικυωνίων· στρατεῦσαι δὲ ἐπὶ Σικυῶνα αὐτοὶ, φιλίᾳ Θηβαίων, ὁμοῦ τῇ ἐκ Βοιωτίας δυνάμει. Φαίνοιτο ἂν οὖν ἡ ἐπὶ Σικυῶνα Ἠλείων καὶ Θηβαίων στρατεία γεγενῆσθαι μετὰ τὸ ἀτύχημα Λακεδαιμονίων τὸ ἐν Λεύκτροις. (4) Ἐφεξῆς δὲ ἀνάκειται μὲν πύκτης ἐκ Λεπρέου τοῦ Ἠλείων, Λάβαξ Εὔφρονος. Ἀνάκειται δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς Ἤλιδος παλαιστὴς ἀνὴρ Ἀριστόδημος Θράσιδος· γεγόνασι δὲ αὐτῷ καὶ Πυθοῖ δύο νῖκαι. Ἡ δὲ εἰκών ἐστι τοῦ Ἀριστοδήμου τέχνη, Δαιδάλου τοῦ Σικυωνίου μαθητοῦ, καὶ πατρὸς Πατροκλέους. (5) Ἵππον δὲ Ἠλεῖον πυγμῇ παῖδας κρατήσαντα ἐποίησε Δαμόκριτος Σικυώνιος, ὃς ἐς πέμπτον διδάσκαλον ἀνῄει τὸν Ἀττικὸν Κριτίαν. Πτόλιχος μὲν γὰρ ἔμαθεν ὁ Κορκυραῖος παρ' αὐτῷ Κριτίᾳ· Πτολίχου δὲ ἦν μαθητὴς Ἀμφίων· Πίσων δὲ ἀνὴρ ἐκ Καλαυρείας ἐδιδάχθη παρ' Ἀμφίονι· ὁ δὲ παρὰ τῷ Πίσωνι Δαμόκριτος. (6) Κρατῖνος δὲ ἐξ Αἰγείρας τῆς Ἀχαιῶν τότε ἐγένετο κάλλιστος τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ, καὶ σὺν τέχνῃ μάλιστα ἐπάλαισε. Καταπαλαίσαντι δὲ αὐτῷ τοὺς παῖδας προσαναστῆσαι καὶ τὸν παιδοτρίβην ὑπὸ Ἠλείων ἐδόθη. Τὸν δὲ ἀνδριάντα ἐποίησε Σικυώνιος Κάνθαρος, Ἀλέξιδος μὲν πατρός, διδασκάλου δὲ ὢν Εὐτυχίδου. (7) Εὐπολέμου δὲ Ἠλείου τὴν μὲν εἰκόνα Σικυώνιος εἴργασται Δαίδαλος· τὸ δὲ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ μηνύει σταδίου μὲν ἀνδρῶν Ὀλυμπίασι νίκην ἀνελέσθαι τὸν Εὐπόλεμον, εἶναι δὲ καὶ δύο Πυθικοὺς αὐτῷ πεντάθλου στεφάνους, καὶ ἄλλον Νεμείων. Λέγεται δὲ ἐπὶ τῷ Εὐπολέμῳ καὶ τάδε· ὡς ἐφεστήκοιεν τρεῖς ἐπὶ τοῦ δρόμου τῷ πέρατι Ἑλλανοδίκαι, νικᾷν δὲ τῷ μὲν Εὐπολέμῳ δύο ἐξ αὐτῶν δοῖεν, ὁ τρίτος δὲ Ἀμβρακιώτῃ Λέοντι, καὶ ὡς χρημάτων καταδικάσαιτο ὁ Λέων ἐπὶ τῆς Ὀλυμπικῆς βουλῆς ἑκατέρου τῶν Ἑλλανοδικῶν, οἳ νικᾶν τὸν Εὐπόλεμον ἔγνωσαν. (8) Οἰβώτα δὲ τὸν μὲν ἀνδριάντα Ἀχαιοὶ κατὰ πρόσταγμα ἀνέθεσαν τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος ἐπὶ Ὀλυμπιάδος ὀγδοηκοστῆς· ἡ δὲ τοῦ σταδίου νίκη τῷ Οἰβώτᾳ γέγονεν Ὀλυμπιάδι ἕκτῃ. Πῶς ἂν οὖν τήν γε ἐν Πλαταιαῖς μάχην μεμαχημένος ὁ Οἰβώτας εἴη μετὰ Ἑλλήνων; πέμπτῃ γὰρ ἐπὶ τῇ ἑβδομηκοστῇ Ὀλυμπιάδι τὸ πταῖσμα ἐγένετο ἐν Πλαταιαῖς Μαρδονίῳ καὶ Μήδοις. Ἐμοὶ μὲν οὖν λέγειν τὰ ὑπὸ Ἑλλήνων λεγόμενα ἀνάγκη, πείθεσθαι δὲ πᾶσιν οὐκέτι ἀνάγκη. Τὰ δὲ ἄλλα, ὁποῖα τὰ συμβάντα ἦν ἐς τὸν Οἰβώταν, τῇ ἐς Ἀχαιοὺς προσέσται μοι συγγραφῇ. (9) Ἀντιόχου δὲ ἀνδριάντα ἐποίησε μὲν Νικόδαμος· γένος δὲ ὁ Ἀντίοχος ἦν ἐκ Λεπρέου. Παγκρατίῳ δὲ ἄνδρας ἐν Ὀλυμπίᾳ μὲν ἐκράτησεν ἅπαξ, ἐν Ἰσθμῷ δὲ καὶ Νεμέᾳ δὶς πεντάθλῳ ἐν ἑκατέρῳ τῷ ἀγῶνι. Οὐ γάρ τι Ἰσθμίων Λεπρεάταις δεῖμα, ὥσπερ γε αὐτοῖς ἐστιν Ἠλείοις, ἐπεὶ Ὕσμωνί γε τῷ Ἠλείῳ. Πλησίον δὲ τοῦ Ἀντιόχου καὶ Ὕσμων οὗτος ἕστηκε. Τούτῳ τῷ ἀνδρὶ ἀθλήσαντι πένταθλον, ἥ τε Ὀλυμπικὴ νίκη καὶ Νεμείων γέγονεν ἡ ἑτέρα, Ἰσθμίων δὲ δῆλα ὡς καὶ οὗτος κατὰ ταὐτὰ Ἠλείοις τοῖς ἄλλοις εἴργετο. (10) Λέγεται δὲ παιδὶ ἔτι ὄντι τῷ Ὕσμωνι κατασκῆψαι ῥεῦμα ἐς τὰ νεῦρα, καὶ αὐτὸν ἐπὶ τούτῳ μελετῆσαι πένταθλον, ἵνα δὴ ἐκ τῶν πόνων ὑγιής τε καὶ ἄνοσος ἀνὴρ εἴη· τῷ δὲ ἄρα τὸ μάθημα καὶ νίκας ἔμελλεν ἐπιφανεῖς οὕτω παρασκευάσειν. Ὁ δὲ ἀνδριὰς αὐτῷ Κλέωνος μέν ἐστιν ἔργον, ἔχει δὲ ἁλτῆρας ἀρχαίους. (11) Μετὰ δὲ Ὕσμωνα παλαιστὴς παῖς ἐξ Ἡραίας ἀνάκειται τῆς Ἀρκάδων, Νικόστρατος Ξενοκλείδου· Παντίας δὲ αὐτῷ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν, ὃς ἀπὸ Ἀριστοκλέους τοῦ Σικυωνίου καταριθμουμένῳ τοὺς διδαχθέντας, ἕβδομος ἀπὸ τούτου μαθητής. Δίκων δὲ ὁ Καλλιβρότου πέντε μὲν Πυθοῖ δρόμου νίκας, τρεῖς δὲ ἀνείλετο Ἰσθμίων, τέσσαρας δὲ ἐν Νεμέᾳ, καὶ Ὀλυμπικὰς μίαν μὲν ἐν παισί, δύο δὲ ἄλλας ἀνδρῶν· καί οἱ καὶ ἀνδριάντες ἴσοι ταῖς νίκαις εἰσὶν ἐν Ὀλυμπίᾳ. Παιδὶ μὲν δὴ ὄντι αὐτῷ, Καυλωνιάτῃ, καθάπερ γε καὶ ἦν, ὑπῆρξεν ἀναγορευθῆναι· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Συρακούσιον αὑτὸν ἀνηγόρευσεν ἐπὶ χρήμασι. (12) Καυλωνία δὲ ἀπῳκίσθη μὲν ἐς Ἰταλίαν ὑπὸ Ἀχαιῶν, οἰκιστὴς δὲ ἐγένετο αὐτῆς Τύφων Αἰγιεύς. Πύρρου δὲ τοῦ Αἰακίδου καὶ Ταραντίνων ἐς τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον καταστάντων, ἄλλαι τε τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πόλεων ἐγένοντο αἱ μὲν ὑπὸ Ῥωμαίων, αἱ δὲ ὑπὸ τῶν Ἠπειρωτῶν ἀνάστατοι· κατέλαβε δὲ ἐς ἅπαν ἐρημωθῆναι καὶ τὴν Καυλωνίαν ἁλοῦσαν ὑπὸ Καμπανῶν, οἳ Ῥωμαίοις μεγίστη τοῦ συμμαχικοῦ μοῖρα ἦσαν. (13) Ἐπὶ δὲ τῷ Δίκωνι ἀνάκειται μὲν Ξενοφῶν Μενεφύλου, παγκρατιαστὴς ἀνὴρ ἐξ Αἰγίου τῆς Ἀχαιῶν· ἀνάκειται δὲ Πυριλάμπης Ἐφέσιος λαβὼν δολίχου νίκην. Τοῦ μὲν δὴ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν Ὄλυμπος, Πυριλάμπει δὲ ὁμώνυμος καὶ ὁ πλάστης, γένος δὲ οὐ Σικυώνιος, ἀλλὰ ἐκ Μεσσήνης τῆς ὑπὸ τῇ Ἰθώμῃ· (14) Λύσανδρον δὲ τὸν Ἀριστοκρίτου Σπαρτιάτην ἀνέθεσαν ἐν Ὀλυμπίᾳ Σάμιοι· καὶ αὐτοῖς τὸ μὲν πρότερον τῶν ἐπιγραμμάτων ἐστὶν·Ἐν πολυθαήτῳ τεμένει Διὸς ὑψιμέδοντος Ἕστηκ' ἀνθέντων δημοσίᾳ Σαμίων.Τοῦτο μὲν δὴ τοὺς τὸ ἀνάθημα ἀναθέντας μηνύει· τὸ δ' ἐφεξῆς ἐς αὐτὸν ἔπαινός ἐστι Λύσανδρον·Ἀθάνατον πάτρᾳ καὶ Ἀριστοκρίτῳ κλέος ἔργων, Λύσανδρ' ἐκτελέσας, δόξαν ἔχεις ἀρετᾶς.Δῆλοι οὖν εἰσιν οἵ τε Σάμιοι καὶ οἱ ἄλλοι Ἴωνες, (15) κατὰ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτῶν Ἰώνων, τοὺς τοίχους τοὺς δύο ἐπαλείφοντες. Ἀλκιβιάδου μέν γε τριήρεσιν Ἀθηναίων περὶ Ἰωνίαν ἰσχύοντος, ἐθεράπευον αὐτὸν Ἰώνων οἱ πολλοί· καὶ εἰκὼν Ἀλκιβιάδου χαλκῆ παρὰ τῇ Ἥρᾳ τῇ Σαμίων ἐστὶν ἀνάθημα. Ὡς δὲ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ἑάλωσαν αἱ ναῦς αἱ Ἀττικαί, Σάμιοι μὲν ἐς Ὀλυμπίαν τὸν Λύσανδρον, Ἐφέσιοι δὲ ἐς τὸ ἱερὸν ἀνετίθεσαν τῆς Ἀρτέμιδος Λύσανδρόν τε αὐτὸν καὶ Ἐτεόνικον, καὶ Φάρακα, καὶ ἄλλους Σπαρτιατῶν, ἥκιστα ἔς γε τὸ Ἑλληνικὸν γνωρίμους. (16) Μεταπεσόντων δὲ αὖθις τῶν πραγμάτων, καὶ Κόνωνος κεκρατηκότος τῇ ναυμαχίᾳ περὶ Κνίδον καὶ ὄρος τὸ Δώριον ὀνομαζόμενον, οὕτω μετεβάλλοντο οἱ Ἴωνες, καὶ Κόνωνα ἀνακείμενον χαλκοῦν καὶ Τιμόθεον ἐν Σάμῳ τε ἔστιν ἰδεῖν παρὰ τῇ Ἥρᾳ, καὶ ὡσαύτως ἐν Ἐφέσῳ παρὰ τῇ Ἐφεσίᾳ θεῷ. Ταῦτα μέν ἐστιν ἔχοντα οὕτω τὸν ἀεὶ χρόνον, καὶ Ἴωσιν ὡσαύτως οἱ πάντες ἄνθρωποι θεραπεύουσι τὰ ὑπερέχοντα τῇ ἰσχύι. | CHAPITRE III. Statues d'Athlètes. Expédition des Éléens et des Thébains contre Sicyone. Statue de Cratinus le plus bel homme de son temps. Diverses autres Statues. Fondation de la ville de Caulonia en Italie et sa destruction. Statue de Lysandre. Tout auprès de Damiscus est une statue d'un inconnu, car on ne dit pas son nom ; c'est une offrande de Ptolémée, fils de Lagus, qui prend dans l'inscription le nom de Macédonien, quoiqu'il fût roi d'Égypte. l'inscription qui est sur la statue de Cheréas de Sicyone, nous apprend qu'il avait remporté le prix du pugilat parmi les enfants, qu'il était fils de Chaerémon, et que sa statue est l'ouvrage d'Astérion, fils d'Eschyle. Après Chaeréas vient Sophius, enfant Messénien, et Stomius Éléen, homme fait. Le premier fut vainqueur à la course parmi les enfants, et Stomius remporta trois victoires de pentathle à Olympie et à Némée : l'inscription qui est sur sa statue ajoute que, commandant la cavalerie éléenne, il fit ériger un trophée, et qu'il tua le général ennemi qui l'avait provoqué en combat singulier : les Éléens disent que ce général était de Sicyone, et qu'il commandait les troupes de cette ville, contre laquelle, par amitié pour les Thébains, ils avaient entrepris une expédition avec quelques forces de la Béotie. Il paraît que cette expédition des Éléens et des Thébains contre Sicyone eut lieu après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres. Vous voyez ensuite la statue de Labax, fils d'Euphron, de Léprée, ville des Éléens, qui fut vainqueur au pugilat, et celle d'Aristodème, fils de Thrasis, de l'Élide même, et vainqueur à la lutte ; il remporta aussi deux victoires à Pythos sa statue est l'ouvrage d'Aristodème, élève de Dédale de Sicyone, et fils de Patrocle. La statue d'Hippon Éléen, qui fut vainqueur au pugilat parmi les enfants, a été faite par Démocrite de Sicyone, qui tenait son talent, à la cinquième main, de Critias d'Athènes ; en effet, Ptolichus de Corcyre avait appris de Critias lui-même; Amphion était élève de Ptolichus ; Pison de Calaurée avait été formé par Amphion, et Démocrite avait étudié son art sous Pison. Cratinus d'Égine, dans l'Achaïe, était en même temps le plus bel homme de son temps, et celui qui luttait avec le plus d'art. Ayant remporté la victoire à la lutte parmi les enfants, les Éléens lui permirent de faire aussi ériger une statue à son maître de gymnastique, et elle fut faite par Cantharus de Sicyone, fils d'Alexis et élève d'Eutychidès. La statue d'Eupolémus Éléen, est de Dédale de Sicyone, et l'inscription qui est dessus nous apprend qu'il fut vainqueur à Olympie à la course du stade parmi les hommes faits ; qu'il remporta deux fois le prix du pentathle aux jeux pythiques, et une foin aux jeux néméens. On raconte au sujet de cet Eupolémus, que des trois Hellanodices qui étaient à l'extrémité de la carrière, il y en eut deux qui lui adjugèrent le prix, et que le troisième prétendit qu'il appartenait à Léon d'Ambracie : ce Léon accusa devant le sénat olympique les deux autres Hellanodices de s'être laissés corrompre par argent; mais le sénat donna la victoire à Eupolémus. Les Achéens, d'après un oracle de Delphes érigèrent en la quatre-vingtième olympiade une statue à OEbotas; il avait remporté dans la sixième le prix de la course du stade, et d'après cela comment se peut-il faire qu'il ait combattu à Platée avec les Grecs? car la défaite de Mardonius et des Mèdes eut lieu dans la soixante-dixième olympiade. Je suis forcé de rapporter tout ce que disent les Grecs, mais on peut se dispenser de le croire. Toutes les autres choses qu'on raconte sur OEbotas trouveront leur place dans la description de l'Achaïe. C'est Nicodamus qui a fait la statue d'Antiochus. Cet Antiochus était de Léprée, il remporta un prix de pancrace à Olympie parmi les hommes faits, deux aux jeux isthmiques et autant aux jeux néméens; car les habitants de Léprée n'étaient point retenus par cette terreur qui empêchait les Éléens même à l'époque où vivait Hysmon, de se trouver aux jeux isthmiques. La statue de cet Hysmon est près de celle d'Antiochus : il s'était exercé au pentathle, et il remporta une victoire à Olympie et une aux jeux néméens; il est évident qu'il s'abstint des jeux isthmiques par la raison commune à tous les Éléens. On dit que cet Hysmon étant encore enfant eut les nerfs attaqués d'un rhumatisme, et qu'alors il s'exerça au pentathle pour se fortifier et se guérir par le travail; cet apprentissage le conduisit à remporter ces victoires si célèbres. Sa statue est l'ouvrage de Cléon, et il tient des haltères à l'ancienne mode. Nicostratus, fils de Xénoclide, d'Héraca en Arcadie, qui a remporté le prix de la lutte parmi les enfants, est tout auprès d'Hysmon; sa statue est l'ouvrage de Pantias qui sortait de l'école d'Aristocle, de Sicyone, dont la doctrine avait passé par sept maîtres différents avant de lui parvenir. Dicon, fils de Callimbrotus, remporta cinq prix de la course aux jeux pythiques, trois aux jeux isthmiques, quatre à Némée, et à Olympie un parmi les enfants, et deux parmi les hommes faits : il a à Olympie autant de statues qu'il a remporté de victoires. Lorsqu'il obtint la première, étant enfant, il se fit proclamer Cauloniate, comme il l'était effectivement; ayant ensuite été gagné par des présents il se fit annoncer comme Syracusain. Caulonia était une ville d'Italie qui avait été fondée par les Achéens, et Typhon d'Ægium en était le fondateur; mais lorsque la guerre éclata entre Pyrrhus, fils d'Æacide, et les Tarentins d'un côté et les Romains de l'autre, beaucoup de villes d'Ionie furent détruites, les unes par les Romains, les autres par les Épirotes, et Caulonia fut de ce nombre ; elle fut prise et entièrement ruinée par les Campaniens qui formaient la majeure partie des alliés des Romains. Vous voyez auprès de Dicon la statue de Xénophon, fils de Ménéphylus, pancratiaste d'Ægium, dans l'Achaïe, et de Pyrilampès, Éphésien, vainqueur à la course du dolichus. La statue du premier est l'ouvrage d'Olympus; celle de Pyrilampès est d'un sculpteur du même nom que lui, qui n'était cependant pas de Sicyone, mais de Messène, au pied du mont Ithome. Les Samiens ont placé à Olympie la statue de Lysandre, Spartiate, fils d'Aristocritus ; c'est ce qu'annonce la première des inscriptions, qui porte : J'ai été placée dans la célèbre enceinte de Jupiter (Zeus), le souverain des dieux, par le peuple de Samos. L'inscription suivante est un éloge de Lysandre : En donnant par tes actions une gloire immortelle à ta patrie et à Aristocritus ton père, tu as acquis toi-même, Lysandre, la réputation d'un homme vertueux. On voit par-là que les Samiens et les autres Ioniens, suivant le proverbe des Ioniens eux-mêmes, blanchissaient les deux murailles; car tant qu'Alcibiade fut en force dans les environs de l'Ionie avec les vaisseaux d'Athènes, il était courtisé par la plupart des Ioniens, qui lui érigèrent même une statue en bronze auprès de la Junon de Samos, et lorsque les vaisseaux des Athéniens eurent été pris à Ægos-potamos, les Samiens élevèrent à Olympie une statue à Lysandre, et les Éphésiens placèrent dans le temple de Diane, non seulement Lysandre, mais encore Étéonicus, Pharas et d'autres Spartiates qui étaient très peu connus dans la Grèce. Les affaires ayant de nouveau changé de face, et Conon ayant remporté une victoire navale dans les environs de Gnide et du mont Dorien, les Ioniens changèrent encore, et on peut voir à Samos, dans le temple de Junon, et à Éphèse, dans celui de la déesse d'Éphèse, les statues en bronze de Conon et de Timothée; au reste cela a été ainsi de tout temps, et tous les hommes, ainsi que les Ioniens, s'attachent toujours à celui qui est le plus fort. |
| ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'. Ἀθλητῶν ἀνδριάντες. Σώστρατος ὁ ἐπικληθεὶς Ἀκροχερσίτης, καὶ Λεοντίσκος. Ἡ μὴ ἀναγραφεῖσα ὑπὸ Ἠλείων ὀλυμπιὰς τετάρτη καὶ ἑκαστοτή. Χίλωνος ἄγαλμα τοῦ Πατρέως. Ἀριστοτέλοθς ἄγαλμα του Στραγειρίτου. Ἀρχιδάμου βασιλέως Λακεδαιμονίων. Ἐργοτέλους τοῦ Κρητός.(1) Ἔχεται δὲ τοῦ Λυσάνδρου τῆς εἰκόνος Ἐφέσιός τε πύκτης, τοὺς ἐλθόντας κρατήσας τῶν παίδων, ὄνομα δέ οἱ ἦν Ἀθήναιος· καὶ Σικυώνιος Σώστρατος παγκρατιαστὴς ἀνήρ, ἐπίκλησις δὲ ἦν Ἀκροχερσίτης αὐτῷ. Παραλαμβανόμενος γὰρ ἄκρων τοῦ ἀνταγωνιζομένου τῶν χειρῶν ἔκλα, καὶ οὐ πρότερον ἀνίει, πρὶν ἢ αἴσθοιτο ἀπαγορεύσαντος. (2) Γεγόνασι δὲ αὐτῷ Νεμείων μὲν νῖκαι καὶ Ἰσθμίων ἀναμὶξ δυόδεκα, Ὀλυμπίασι δὲ καὶ Πυθοῖ, τῇ μὲν δύο, τρεῖς δὲ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Τὴν τετάρτην δὲ Ὀλυμπιάδα ἐπὶ ταῖς ἑκατόν (πρώτην γὰρ δὴ ἐνίκησεν ὁ Σώστρατος ταύτην) οὐκ ἀναγράφουσιν οἱ Ἠλεῖοι, διότι μὴ αὐτοὶ τὸν ἀγῶνα, ἀλλὰ Πισαῖοι καὶ Ἀρκάδες ἔθεσαν ἀντ' αὐτῶν. (3) Παρὰ δὲ τὸν Σώστρατον παλαιστὴς ἀνὴρ πεποίηται Λεοντίσκος, ἐκ Σικελίας τε ὢν γένος, καὶ ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πορθμῷ Μεσσήνης· στεφανωθῆναι δὲ ὑπό τε Ἀμφικτυόνων καὶ δὶς ὑπὸ Ἠλείων, εἶναι δὲ αὐτῷ λέγεται τὴν πάλην, καθὰ δὴ καὶ τὸ παγκράτιον τῷ Σικυωνίῳ Σωστράτῳ· καὶ γὰρ τὸν Λεοντίσκον καταβαλεῖν μὲν οὐκ ἐπίστασθαι τοὺς παλαίοντας, νικᾷν δὲ αὐτὸν κλῶντα τοὺς δακτύλους. (4) Τὸν δὲ ἀνδριάντα Πυθαγόρας ἐποίησεν ὁ Ῥηγῖνος, εἴπερ τις καὶ ἄλλος ἀγαθὸς τὰ ἐς πλαστικήν. Διδαχθῆναι δὲ παρὰ Κλεάρχῳ φασὶν αὐτόν, Ῥηγίνῳ μὲν καὶ αὐτῷ, μαθητῇ δὲ Εὐχείρου· τὸν δὲ Εὔχειρον εἶναι Κορίνθιον, φοιτῆσαι δὲ ὡς Συάδραν τε καὶ Χάρταν Σπαρτιάτας. (5) Ὁ δὲ παῖς ὁ ἀναδούμενος ταινίᾳ τὴν κεφαλὴν, ἐπεισήχθω μοι καὶ οὗτος ἐς τὸν λόγον, Φειδίου τε ἕνεκα καὶ τῆς ἐς τὰ ἀγάλματα τοῦ Φειδίου σοφίας· ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἴσμεν ὅτου τὴν εἰκόνα ὁ Φειδίας ἐποίησε. Σάτυρος δὲ Ἠλεῖος Λυσιάνακτος πατρός, γένους δὲ τοῦ Ἰαμιδῶν, ἐν Νεμέᾳ πεντάκις ἐνίκησε πυκτεύων, καὶ Πυθοῖ τε δὶς καὶ δὶς ἐν Ὀλυμπίᾳ. Τέχνη δὲ Ἀθηναίου Σιλανίωνος ὁ ἀνδριάς ἐστι. Πλάστης δὲ ἄλλος τῶν Ἀττικῶν Πολυκλῆς, Σταδιέως μαθητὴς Ἀθηναίου, πεποίηκε παῖδα Ἐφέσιον παγκρατιαστήν, Ἀμύνταν Ἑλλανίκου. (6) Χίλωνι δὲ Ἀχαιῷ Πατρεῖ δύο μὲν Ὀλυμπικαὶ νῖκαι πάλης ἀνδρῶν, μία δὲ ἐγένετο ἐν Δελφοῖς, τέσσαρες δὲ ἐν Ἰσθμῷ, καὶ Νεμείων τρεῖς. Ἐτάφη δὲ ὑπὸ τοῦ κοινοῦ τῶν Ἀχαιῶν, καί οἱ καὶ τοῦ βίου συνέπεσεν ἐν πολέμῳ τὴν τελευτὴν γενέσθαι. Μαρτυρεῖ δέ μοι καὶ τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐν Ὀλυμπίᾳ.Μουνοπάλης νικῶ δὶς Ὀλύμπια Πύθιά τ' ἄνδρας, Τρὶς Νεμέᾳ, τετράκις δ' Ἰσθμῷ ἐν ἀγχιάλῳ, Χίλων, ὃς Πατρεύς ἦν· αὐτὰρ ὁ λαὸς Ἀχαιῶν Ἐν πολέμῳ φθίμενον θάψ' ἀρετῆς ἕνεκεν.Τὸ μὲν δὴ ἐπίγραμμα ἐπὶ τοσοῦτο ἐδήλωσεν. (7) Εἰ δὲ Λυσίππου τοῦ ποιήσαντος τὴν εἰκόνα τεκμαιρόμενον τῇ ἡλικίᾳ συμβαλέσθαι δεῖ με τὸν πόλεμον, ἔνθα ὁ Χίλων ἔπεσεν, ἤτοι ἐς Χαιρώνειαν Ἀχαιοῖς τοῖς πᾶσιν ὁμοῦ στρατεύσασθαι, ἢ ἰδίᾳ κατ' ἀρετήν τε καὶ τόλμαν Ἀχαιῶν μόνος Ἀντιπάτρου μοι καὶ Μακεδόνων ἐναντία ἀγωνίσασθαι περὶ Λάμιαν φαίνεται τὴν ἐν Θεσσαλίᾳ. (8) Ἐφεξῆς δὲ τοῦ Χίλωνος δύο ἀνάκεινται· τῷ μὲν Μολπίων ἐστὶν ὄνομα, στεφανωθῆναι δὲ τὸ ἐπίγραμμά φησιν αὐτὸν ὑπὸ Ἠλείων· τὸν δὲ ἕτερον, ὅτῳ μηδέν ἐστιν ἐπίγραμμα, μνημονεύουσιν ὡς Ἀριστοτέλης ἐστὶν ὁ ἐκ τῶν Θρᾳκίων Σταγείρων. Καὶ αὐτὸν ἤτοι μαθητὴς, ἢ καὶ στρατιωτικὸς ἀνέθηκεν ἀνὴρ, ἅτε παρὰ Ἀντιπάτρῳ καὶ πρότερον ἰσχύσαντα παρὰ Ἀλεξάνδρῳ. (9) Σωδάμας δὲ ἐξ Ἀσσοῦ τῆς ἐν τῇ Τρῳάδι, κειμένης δὲ ὑπὸ τῇ Ἴδῃ, πρῶτος Αἰολέων τῶν ταύτῃ, στάδιον Ὀλυμπίασιν ἐνίκησεν ἐν παισίν. Παρὰ δὲ Σωδάμαν Ἀρχίδαμος ἕστηκεν ὁ Ἀγησιλάου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Πρὸ δὲ τοῦ Ἀρχιδάμου τούτου βασιλέως, εἰκόνα οὐδενὸς ἔν γε τῇ ὑπερορίᾳ Λακεδαιμονίους ἀναθέντας εὕρισκον. Ἀρχιδάμου δὲ ἄλλων τε καὶ τῆς τελευτῆς (ἐμοὶ δοκεῖν) ἕνεκα ἀνδριάντα ἐς Ὀλυμπίαν ἀπέστειλαν, ὅτι ἐν βαρβάρῳ τε ἐπέλαβεν αὐτὸν τὸ χρεὼν, καὶ βασιλέων μόνος τῶν ἐν Σπάρτῃ δῆλός ἐστιν ἁμαρτὼν τάφου. (10) Ταῦτα μὲν δὴ καὶ ἐν τοῖς Σπαρτιατικοῖς λόγοις ἐς πλέον ἡμῖν δεδήλωται. Εὐάνθει δὲ Κυζικηνῷ γεγόνασι πυγμῆς νῖκαι, μία μὲν ἐν ἀνδράσιν Ὀλυμπική, Νεμείων δὲ ἐν παισὶ καὶ Ἰσθμίων. Πεποίηται δὲ παρὰ τὸν Εὐάνθην ἀνήρ τε ἱπποτρόφος καὶ τὸ ἅρμα, ἀναβεβηκυῖα δὲ ἐπὶ τὸ ἅρμα παῖς παρθένος. Ὄνομα μὲν Λάμπος τῷ ἀνδρί, πατρὶς δὲ ἦν αὐτῷ νεωτάτη τῶν ἐν Μακεδονίᾳ πόλεων, καλουμένη δὲ ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου. (11) Κυνίσκῳ δὲ τῷ ἐκ Μαντινείας πύκτῃ παιδὶ ἐποίησε Πολύκλειτος τὴν εἰκόνα. Ἐργοτέλης δὲ ὁ Φιλάνορος δολίχου δύο ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας, τοσαύτας δὲ ἄλλας Πυθοῖ καὶ ἐν Ἰσθμῷ τε καὶ Νεμείων ἀνῃρημένος, οὐχ Ἱμεραῖος εἶναι τὸ ἐξ ἀρχῆς, καθάπερ γε τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπ' αὐτῷ φησι, Κρὴς δὲ εἶναι λέγεται Κνώσσιος· ἐκπεσὼν δὲ ὑπὸ στασιωτῶν ἐκ Κνωσσοῦ, καὶ ἐς Ἱμέραν ἀφικόμενος πολιτείας τετύχε· ᾧ καὶ πολλὰ εὕρετο ἄλλα ἐς τιμήν. Ἔμελλεν οὖν ὡς τὸ εἰκὸς Ἱμεραῖος ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἀναγορευθήσεσθαι. | CHAPITRE IV. Statues d'Athlètes. Sostrate surnommé Acrochersite, et Lédontiscus. Les Éléens ne comptent point la cent quatrième olympiade. Statue de Chilon de Patras. Celle d'Aristote de Stagire. Celle d'Archidamus roi des Lacédémoniens. Celle d'Ergotélès de l'île de Crète. Auprès de la statue de Lysandre est celle d'un Éphésien nommé Athénée, qui fut vainqueur au pugilat parmi les enfants; ensuite vient celle de Sostrate, pancratiaste Sicyonien, qu'on avait surnommé Acrochersite, parce que prenant l'extrémité des mains de ses antagonistes, il les serrait si fort qu'il les obligeait à s'avouer vaincus. Il remporta douze fois le prix, tant aux jeux néméens qu'aux jeux isthmiques, trois fois à Olympie et deux fois à Pythos. Les Éléens n'ont pas écrit sur leurs registres la cent quatrième olympiade, qui fut celle où Sostrate remporta sa première victoire, parce que les jeux ne furent point célébrés par eux, mais par les Pisaeens et les Arcadiens qui s'étaient emparés d'Olympie. Près de la statue de Sostrate est celle d'un lutteur nommé Léontiscus; il était Sicilien d'origine, né à Messène sur le Détroit, il fut couronné par les Amphictyons de Delphes et par les Éléens. On dit qu'il employait à la lutte le même moyen que Sostrate le Sicyonien au pancrace; qu'il ne savait pas terrasser ceux avec qui il luttait, et qu'il leur faisait céder la victoire en leur serrant les doigts. Sa statue est de Pythagore de Rhégium, l'un des meilleurs sculpteurs connus, élève de Cléarque, qui était aussi lui- même de Rhégium, et qui avait eu pour maître Euchirus de Corinthe; ce dernier avait appris son art de Syadras et de Chartas, Spartiates. Je ne dois pas oublier un jeune garçon dont la tête est ceinte de bandelettes, ne fut-ce qu'à cause de Phidias et de sa supériorité dans l'art de la sculpture ; du reste nous ne savons pas qui il a voulu représenter. Satyras, fils de Lysianax et de la famille des Iamides, remporta cinq victoires au pugilat dans les jeux néméens, deux à Pythos et deux à Olympie : sa statue est l'ouvrage de Silamon. Un autre sculpteur Athénien, nommé Polyclès, élève de Stadieus, aussi Athénien, a fait la statue d'Amyntas, fils d'Hellanicus, Éphésien, et pancratiaste parmi les enfants. Chilon, Achéen de Patras, remporta à la lutte deux victoires à Olympie, une à Delphes, quatre dans l'Isthme et trois à Némée : il perdit la vie dans une bataille, et les Achéens lui donnèrent la sépulture aux dépens de l'état; j'en ai pour preuve l'inscription suivante qu'on voit à Olympie : Chilon de Patras a vaincu ses antagonistes à la lutte, deux fois à Olympie et à Pytlios, trois fois à Némée, et quatre fois dans l'Isthme; il perdit la vie à la guerre, et mérita par sa valeur que le peuple Achéen lui fit donner la sépulture. C'est-là tout ce que porte l'inscription. Comme sa statue est de Lysippe, on peut conjecturer que la bataille où Chilon perdit la vie est celle de Chéronée, à laquelle il put se trouver avec tous ses concitoyens; ou peut- être fut-il entraîné par sa valeur et son audace à aller seul de tous les Achéens combattre à Lamie dans la Thessalie contre Antipater et les Macédoniens. Les deux statues qu'on voit après celle de Chilon sont celles d'un nominé Molpion, qui fut couronné par les Éléens, à ce que porte l'inscription ; l'autre qui n'a pas d'inscription représente, à ce qu'on dit, Aristote de Stagire, ville de Thrace : elle lui a été érigée ou par quelqu'un de ses disciples ou par quelque militaire, car Aristote eut beaucoup de crédit sur Antipater, et il en avait eu auparavant beaucoup sur Alexandre. Sodamas, dont la statue se présente ensuite, était d'Assos, ville de la Troade, située au pied du mont Ida; il fut le premier Éolien de cette contrée qui remporta à Olympie le prix de la course du stade parmi les enfants. Auprès de sa statue est celle d'Archidamus, fils d'Agésilas et roi des Lacédémoniens ; il est le premier, que je sache, à qui les Lacédémoniens aient érigé une statue hors de leur pays. Ils envoyèrent cette statue à Olympie, entre autres raisons, à ce que je crois, à cause de sa mort, parce qu'ayant perdu la vie dans un pays barbare, il était le seul roi de Sparte qui eut été privé des honneurs du tombeau; c'est, au reste, ce que j'ai expliqué plus au long dans l'endroit où je parle des rois de Sparte. Évanthe de Cyzique, qui vient après, a remporté trois victoires au pugilat, une à Olympie, parmi les hommes faits, et parmi les enfants une à Némée et une dans l'Isthme. Il y a auprès de la statue d'Évanthe celle d'un homme qui entretenait des chevaux pour les courses, et un char sur lequel est montée une jeune fille; cet homme se nommait Lampus, et il avait pour patrie la ville qui a été fondée la dernière dans la Macédoine, celle qui a pris le nom de Philippe, fils d'Amyntas, son fondateur. C'est Polyclète qui a fait la statue de Cyniscus de Mantinée, qui remporta parmi les enfants le prix du pugilat. Ergotélès, fils de Philénor, qui remporta à Olympie deux victoires de la course du dolichus, et autant dans chacun des autres jeux de Pythos, de l'Isthme et de Némée, n'était point natif d'Himère, comme le porte l'inscription qui est sur sa statue, mais de Gnosse, dans l'île de Crète ; chassé de cette ville par une faction, il se retira à Himère, où on lui accorda les droits de citoyen; on lui décerna aussi beaucoup d'autres honneurs : il était donc naturel qu'il se fit proclamer Himéréen dans les jeux publics.(….) |
| ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η'. Ἀνδριάντες ἀθλητῶν. Δάμαρχος μεταβληθεὶς ἐξ ἀνδρὸς εἰς λύκον. Τὰ κατὰ τὴν Τιμάνθους τελευτήν. Τά κατά Τιμασίθειον. (1) Σωκράτους δὲ Πελληνέως δρόμου νίκην ἐν παισὶν εἰληφότος, καὶ Ἠλείου Ἀμέρτου καταπαλαίσαντος ἐν Ὀλυμπίᾳ παῖδας, καταπαλαίσαντος δὲ καὶ Πυθοῖ τοὺς ἐλθόντας τῶν ἀνδρῶν, τοῦ μὲν τὸν ποιήσαντα τὴν εἰκόνα οὐ λέγουσι· τὴν δὲ τοῦ Ἀμέρτου, Φράδμων ἐποίησεν Ἀργεῖος. Εὐανορίδᾳ δὲ Ἠλείῳ πάλης ἐν παισὶν ὑπῆρξεν ἔν τε Ὀλυμπίᾳ καὶ Νεμείων νίκη. Γενόμενος δὲ Ἑλλανοδίκης, ἔγραψε καὶ οὗτος τὰ ὀνόματα ἐν Ὀλυμπίᾳ τῶν νενικηκότων. (2) Ἐς δὲ πύκτην ἄνδρα, γένος μὲν Ἀρκάδα ἐκ Παρρασίων, Δάμαρχον δὲ ὄνομα, οὔ μοι πιστὰ ἦν, πέρα γε τῆς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκης, ὁπόσα ἄλλα ἀνδρῶν ἀλαζόνων ἐστὶν εἰρημένα, ὡς ἐξ ἀνθρώπου μεταβάλοι τὸ εἶδος ἐς λύκον ἐπὶ τῇ θυσίᾳ τοῦ Λυκαίου Διός, καὶ ὡς ὕστερον τούτων ἔτει δεκάτῳ γένοιτο αὖθις ἄνθρωπος. Οὐ μὴν οὐδὲ ὑπὸ τῶν Ἀρκάδων λέγεσθαί μοι τοῦτο ἐφαίνετο ἐς αὐτόν· ἐλέγετο γὰρ ἂν καὶ ὑπὸ τοῦ ἐπιγράμματος τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Ἔχει γὰρ δὴ οὕτως·Υἱὸς Δινύτα Δάμαρχος τάνδ' ἀνέθηκεν Εἰκόν', ἀπ' Ἀρκαδίας Παρράσιος γενεάν.Τοῦτο μὲν δὴ ἐς τοσοῦτο πεποίηται. (3) Εὐβώτας δὲ ὁ Κυρηναῖος, ἅτε τὴν ἐσομένην οἱ δρόμου νίκην ἐν Ὀλυμπίᾳ παρὰ τοῦ μαντείου τοῦ ἐν Λιβύῃ προπεπυσμένος, τήν τε εἰκόνα ἐπεποίητο πρότερον, καὶ ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς ἀνηγορεύθη τε νικήσας καὶ ἀνέθηκε τὴν εἰκόνα. Λέγεται δὲ (καὶ) ὡς κρατήσειε καὶ ἅρματι ἐπὶ Ὀλυμπιάδος ταύτης, ἣ λόγῳ τῷ Ἠλείων ἐστὶ κίβδηλος τῶν ἀγωνοθετησάντων Ἀρκάδων ἕνεκα. (4) Κλεωναίῳ δὲ Τιμάνθει παγκρατίου λαβόντι ἐν ἀνδράσι στέφανον, καὶ Τροιζηνίῳ Βαύκιδι παλαιστὰς καταβαλόντι ἄνδρας, τῷ μὲν τοῦ Ἀθηναίου Μύρωνος, Βαύκιδι δὲ Ναυκύδους ἐστὶν ὁ ἀνδριὰς ἔργον. Τῷ δὲ Τιμάνθει τὸ τέλος τοῦ βίου συμβῆναί φασιν ἐπὶ αἰτίᾳ τοιᾷδε· πεπαῦσθαι μὲν ἀθλοῦντα, ἀποπειρᾶσθαι δὲ ὅμως αὐτὸν ἔτι τῆς ἰσχύος, τόξον μέγα ἐπὶ ἑκάστης τείνοντα τῆς ἡμέρας· ἀποδημῆσαί τε δὴ αὐτὸν καὶ ἐπὶ τῷ τόξῳ τηνικαῦτα ἐκλειφθῆναί οἱ τὴν μελέτην. Ὡς δὲ ἐπανήκων οὐχ οἷός τε ἔτι τεῖναι τὸ τόξον ἐγίνετο, πῦρ ἀνακαύσας ἀφίησι ζῶντα ἐς τὴν πυρὰν αὑτόν. Ὁπόσα δὲ ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο ἐν ἀνθρώποις, ἢ καὶ ὕστερόν ποτε ἔσται, μανία μᾶλλον ἢ ἀνδρία νομίζοιτο ἂν κατά γε ἐμὴν γνώμην. (5) Μετὰ δὲ τὸν Βαύκιδά εἰσιν ἀθλητῶν Ἀρκάδων εἰκόνες· Εὐθυμένης τε ἐξ αὐτῆς Μαινάλου, νίκας τὴν μὲν ἀνδρῶν πάλης, τὴν δ' ἔτι πρότερον ἐν παισὶν εἰληφώς· καὶ Ἀζᾶνος ἐκ Πελλάνας Φίλιππος κρατήσας πυγμῇ παῖδας, καὶ Κριτόδαμος ἐκ Κλείτορος, ἐπὶ πυγμῇ καὶ οὗτος ἀναγορευθεὶς παίδων. Τὰς δέ σφισιν εἰκόνας, τὴν μὲν ἐν παισὶ τοῦ Εὐθυμένους Ἄλυπος, τὴν δὲ τοῦ Δαμοκρίτου Κλέων, Φιλίππου δὲ τοῦ Ἀζᾶνος Μύρων τὴν εἰκόνα ἐποίησε. Τὰ δὲ ἐς Πρόμαχον τὸν Δρύωνος παγκρατιαστὴν Πελληνέα προσέσται μοι καὶ ταῦτα τῷ ἐς Ἀχαιοὺς λόγῳ. (6) Προμάχου δὲ οὐ πόρρω Τιμασίθεος ἀνάκειται γένος Δελφός, Ἀγελάδα μὲν ἔργον τοῦ Ἀργείου, παγκρατίου δὲ δύο μὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας, τρεῖς δὲ ἀνῃρημένος Πυθοῖ. Καὶ αὐτῷ καὶ ἐν πολέμοις ἐστὶν ἔργα τῇ τε τόλμῃ λαμπρὰ, καὶ οὐκ ἀποδέοντα τῇ εὐτυχίᾳ, πλήν γε δὴ τοῦ τελευταίου· τοῦτο δὲ αὐτῷ θάνατον τὸ ἐγχείρημα ἤνεγκεν. Ἰσαγόρᾳ γὰρ τῷ Ἀθηναίῳ τὴν ἀκρόπολιν τὴν Ἀθηναίων καταλαβόντι ἐπὶ τυραννίδι, μετασχὼν τοῦ ἔργου καὶ ὁ Τιμασίθεος (ἐγένετο γὰρ τῶν ἐγκαταληφθέντων ἐν τῇ ἀκροπόλει) θάνατον ζημίαν εὕρετο τοῦ ἀδικήματος παρὰ Ἀθηναίων. | [6,8] CHAPITRE VIII. Statues d'Athlètes. Damarchus, athlète, changé en loup. Mort singulière de l'athlète Timanthe. Timasithéus, autre athlète. On ne sait pas de qui est la statue de Socrate de Pellène, qui remporta le prix de la course parmi les enfants. Celle d'Amertus, Éléen, qui fut vainqueur à la lutte parmi les enfants à Olympie, et à Delphes parmi les hommes faits, est de Phradmon Argien. Evandridras Éléen, remporta le prix de la lutte parmi les enfants, à Olympie et à Némée. Étant devenu dans la suite Hellanodice, il écrivit aussi les noms de ceux qui avaient remporté des prix à Olympie. Quant à Damarchus de Parrhasie en Arcadie, à l'exception de la victoire au pugilat qu'il remporta à Olympie, je ne crois point ce que quelques imposteurs rapportent, qu'il fut changé en loup ait sacrifice qu'on fait à Jupiter (Zeus) Lycéen, et que dix ans après il reprit la forme humaine; ce conte ne me paraît même pas avoir été accrédité chez les Arcadiens, car il en serait question dans l'inscription qu'on a mise sur sa statue à Olympie, qui porte seulement: Damarchus, fils de Dinyttas, de Parrhasie en Arcadie, dédia cette statue. Eubotas, de Cyrène, ayant appris de l'oracle de la Libye qu'il obtiendrait une victoire à la course à Olympie, il fit faire sa statue d'avance, et la plaça à Olympie le jour même qu'il fut proclamé vainqueur. On dit aussi qu'il remporta le prix de la course des chars dans l'olympiade que les Éléens rejettent de leur catalogue, parce que les Arcadiens fusent célébrer les jeux. La statue de Timanthe de Cléones, qui fut vainqueur au pancrace parmi les hommes faits, est de Myron Athénien, et celle de Baucis Thrézénien, vainqueur à la lutte dans la même classe, est l'ouvrage de Naucydes. Voici, à ce qu'on raconte, comment Timanthe termina sa carrière. Il avait quitté la profession d'athlète, néanmoins il essayait tous les jours ses forces en bandant un grand arc. Il lui arriva de faire un voyage, et de suspendre pendant ce temps-là cet exercice. Voulant le reprendre à son retour, et ne pouvant plus bander cet arc, il se fit dresser un bûcher, et l’ayant allumé il s'y jeta vivant. J'avoue que tout ce qui s'est fait et tout ce qui se fera dans ce genre parmi les hommes, me paraît beaucoup plus tenir de la folie que du courage. Après Baucis viennent les statues de plusieurs athlètes de l'Arcadie, savoir; Euthymène de Maenale, le même qui après avoir remporté une victoire à la lutte parmi les enfants, en remporta plusieurs parmi les hommes faits; Philippe, fils d'Azan de Pellène, et Critodamus de Clétor, qui furent tous deux vainqueurs au pugilat. Leurs statues ont été faites, celle d'Enthymène enfant, par Alypus; celle de Critodamus par Cléon; et celle de Philippe, fils d'Azan, par Myron. On voit ensuite la statue de Promachus, fils de Dryon, pancratiaste, de Pellène; mais j'en parlerai dans la description de l'Achaïe. A peu de distance de sa statue vous voyez celle de Timasithéus de Delphes, qui est l'ouvrage d'Agéladas d'Argos. Ce Timasithéus remporta deux fois la victoire du pancrace à Olympie, et trois fois à Pythos: il se distingua aussi à la guerre par des actions audacieuses, et oit le bonheur l'accompagna toujours, excepté dans sa dernière entreprise, qui lui coûta la vie; car ayant aidé Isagoras Athénien, à s'emparer de la citadelle d'Athènes pour se rendre tyran de son pays, il fut pris dans la citadelle, et les Athéniens le firent mourir en punition de cet attentat. |
| (6) Μετὰ δὲ Ἴκκον καταπαλαίσας παῖδας Παντάρκης ἕστηκεν Ἠλεῖος ὁ ἐρώμενος Φειδίου. Ἐπὶ δὲ τῷ Παντάρκει Κλεοσθένους ἐστὶν ἅρμα ἀνδρὸς Ἐπιδαμνίου. Τοῦτο ἔργον μέν ἐστιν Ἀγελάδα, ἕστηκε δὲ ὄπισθεν τοῦ Διὸς τοῦ ἀπὸ τῆς μάχης τῆς Πλαταιᾶσιν ἀνατεθέντος ὑπὸ Ἑλλήνων. Ἐνίκα μὲν δὴ τὴν ἕκτην ὀλυμπιάδα καὶ ἑξηκοστὴν ὁ Κλεοσθένης· ἀνέθηκε δὲ ὁμοῦ τοῖς ἵπποις αὑτοῦ τε εἰκόνα καὶ τὸν ἡνίοχον. (7) Ἐπιγέγραπται δὲ καὶ τῶν ἵππων τὰ ὀνόματα, Φοῖνιξ καὶ Κόραξ· ἑκατέρωθεν δὲ οἱ παρὰ τὸ ζυγόν, κατὰ μὲν τὰ δεξιὰ Κνακίας, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ Σάμος· καὶ ἐλεγεῖον τόδε ἐστὶν ἐπὶ τῷ ἅρματι·Κλεοσθένης μ' ἀνέθηκεν ὁ Πόντιος ἐξ Ἐπιδάμνου, Νικήσας ἵπποις καλὸν ἀγῶνα Διός.(8) Τῶν δὲ ἱπποτροφησάντων ἐν Ἕλλησι, πρῶτος ἐς Ὀλυμπίαν εἰκόνα ἀνέθηκεν ὁ Κλεοσθένης οὗτος. Τὰ γὰρ Μιλτιάδου τοῦ Ἀθηναίου καὶ Εὐαγόρου τοῦ Λάκωνος ἀναθήματα, τοῦ μὲν ἅρματά ἐστιν, οὐ μὴν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τοῖς ἅρμασιν Εὐαγόρας· τὰ Μιλτιάδου δέ, ὁποῖα ἐς Ὀλυμπίαν ἀνέθηκεν, ἑτέρωθι δὴ δηλώσω τοῦ λόγου. Ἐπιδάμνιοι δὲ χώραν μὲν, ἥνπερ καὶ ἐξ ἀρχῆς, πόλιν δὲ οὐ τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ ἡμῶν ἔχουσιν, ἐκείνης δὲ ἀφεστηκυῖαν ὀλίγον· ὄνομα δὲ τῇ πόλει τῇ νῦν Δυρράχιον ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ. (9) Λυκῖνον δὲ Ἡραιέα, καὶ Ἐπικράδιον Μαντινέα, καὶ Τέλλωνα Θάσιον, καὶ Ἠλεῖον Ἀγιάδαν, ἐν παισὶν ἀνελομένους νίκας, Λυκῖνον μὲν δρόμου, τοὺς δὲ ἐπ' αὐτῷ κατειλεγμένους πυγμῆς, Ἐπικράδιον μὲν καὶ Ἀγιάδαν, τὸν μὲν αὐτῶν Πτόλιχος Αἰγινήτης ἐποίησε, τὸν δὲ Ἀγιάδαν Σήραμβος, γένος καὶ οὗτος Αἰγινήτης· Λυκίνου δέ ἐστιν ὁ ἀνδριὰς Κλέωνος τέχνη· τὸν δὲ Τέλλωνα ὅστις εἰργάσατο, οὐ μνημονεύουσιν. | Chapitre X. (…)Au-dessus de Pantarcès est le char de Cléosthène d'Épidamne. Ce char est l'ouvrage d'Ageladas; il est derrière la statue que les Grecs dédièrent à Jupiter (Zeus) après la bataille de Platée. Cléosthène remporta le prix en la soixante sixième olympiade. Il plaça à Olympie sa propre statue, celle de ses chevaux et de leur conducteur. Il a inscrit sur les chevaux leurs noms; les 'deux en dehors se nommaient Phœnix et Corax, et les deux contre le timon, Cnacias celui qui est à droite, et Samus celui qui est à gauche; il y a sur le char une inscription élégiaque qui porte : Cléosthène, fils de Pontios d'Épidamne, m'a dédié après avoir remporté le prix dans les jeux célébrés en l'honneur de Jupiter (Zeus). De tous les Grecs qui ont entretenu des chevaux pour la course, ce Cléosthène est le premier qui ait placé sa statue à Olympie, car Miltiade d'Athènes et Évagoras de la Laconie y ont bien fait placer, ce dernier un char, et Miltiade les statues dont je parlerai ailleurs; mais Évagoras n'est pas sur son char. Les Épidamniens habitent toujours le même pays qu'ils eurent dès le principe, mais non la même ville ; car celle où ils sont est à quelque distance de l'ancienne, et elle a pris de son fondateur le nom de Dyrrhachium. On voit ensuite la statue de Lycinus d'Hérée, d'Épicradius de Mantinée, de Tellon de Thase et d'Agiadas Éléen, qui remportèrent parmi les enfants, le pemier la victoire de la course, et les trois autres celle du pugilat. Les statues d'Épicradius et d'Agiadas sont, la première de Ptolichus, et l'autre de Sérambus, tous deux Éginètes. Cléon a fait celle de Lycinus; on ne dit pas de qui est celle de Tellon. |
| (9) Ἡ δὲ ἵππος ἡ τοῦ Κορινθίου Φειδώλα ὄνομα μέν, ὡς οἱ Κορίνθιοι μνημονεύουσιν, ἔχει Αὔρα· τὸν δὲ ἀναβάτην ἔτι ἀρχομένου τοῦ δρόμου συνέπεσεν ἀποβαλεῖν αὐτήν, καὶ οὐδέν τι ἧσσον θέουσα ἐν κόσμῳ περί τε τὴν νύσσαν ἐπέστρεφε, καὶ ἐπεὶ τῆς σάλπιγγος ἤκουσεν, ἐπετάχυνεν ἐς πλέον τὸν δρόμον, φθάνει τε δὴ ἐπὶ τοὺς Ἑλλανοδίκας ἀφικομένη καὶ νικῶσα ἔγνω, καὶ παύεται τοῦ δρόμου. Ἠλεῖοι δὲ ἀνηγόρευσαν ἐπὶ τῇ νίκῃ τὸν Φειδώλαν, καὶ ἀναθεῖναί οἱ τὴν ἵππον ταύτην ἐφιᾶσιν. (10) Ἐγένετο δὲ καὶ τοῦ Φειδώλα τοῖς παισὶν ἐπὶ κέλητι ἵππῳ νίκη, καὶ ὅ τε ἵππος ἐπὶ στήλῃ πεποιημένος, καὶ ἐπίγραμμά ἐστιν ἐπ' αὐτῷ;Ὠκυδρόμας Λύκος Ἴσθμι' ἅπαξ, δύο δ' ἐνθάδε νίκαις Φειδώλα παίδων ἐστεφάνωσε δόμους.Οὐ μὴν τῷ γε ἐπιγράμματι καὶ τὰ Ἠλείων ἐς τοὺς Ὀλυμπιονίκας ὁμολογεῖ γράμματα. Ὀγδόῃ γὰρ Ὀλυμπιάδι καὶ ἑξηκοστῇ, καὶ οὐ πέρα ταύτης ἐστὶν ἐν τοῖς Ἠλείων γράμμασιν ἡ νίκη τῶν Φειδώλα παίδων. (11) Ταῦτα μὲν δὴ οὕτως ἔχοντα ἴστω τις. Ἠλείοις δὲ ἀνδράσιν Ἀγαθίνῳ τε τῷ Θρασυβούλου καὶ Τηλεμάχῳ, Τηλεμάχῳ μὲν ἐπὶ ἵππων νίκῃ γέγονεν ἡ εἰκών· Ἀγαθῖνον δὲ ἀνέθεσαν Ἀχαιοὶ Πελληνεῖς. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ὁ Ἀθηναίων δῆμος Ἀριστοφῶντα Λυσίνου, παγκρατιαστὴν, ἐν τῷ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ κρατήσαντα ἄνδρας. | Chapitre 13. La jument de Phidolas de Corinthe se nommait Aura, à ce que disent les Corinthiens, il arriva à celui qui la montait, de se laisser tomber dès le commencement de la course, et elle n'en continua pas moins à courir, tourna suivant les règles autour de la borne, accéléra encore plus sa course, lorsqu'elle entendit la trompette, arriva la première vers les Hellanodices, et s'y arrêta comme sachant qu'elle avait remporté le prix. Les Éléens proclamèrent Phidolas vainqueur, et lui permirent de placer à Olympie la statue de sa jument. Les fils de Phidolas remportèrent aussi le prix de la course des chevaux ; on voit à Olympie un cheval sculpté sur un cippe avec cette inscription : Le léger Lycas a orné la maison des fils de Phidolas de trois couronnes obtenues, l'une aux jeux isthmiques, et les deux autres ici. Les registres que les Éléens tiennent des victoires olympiques, ne sont pas d'accord avec cette inscription, car ils placent la victoire des fils de Phidolas en la soixante huitième olympiade et non' auparavant. Ceci soit observé en passant. On voit ensuite les statues d'Agathinus, fils de Thrasybule, et de Télémaque, tous deux Éléens. Télémaque avait remporté le prix de la course des chevaux ; quant à Agathinus, ce sont les Achéens de Pellène qui lui ont érigé cette statue. Le peuple athénien en a aussi élevé une à Aristophon, fils de Lycinus, qui avait à Olympie vaincu au pancrace les hommes faits. |

## [Strabon, *Géographie*, livre VIII, 30.](http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre83.htm) Présentation générale des Jeux, dont la fondation incombe aux Eléens, et non à des héros

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Texte grec :

|  |
| --- |
| [8,3,30] Λοιπὸν δ´ ἐστὶν εἰπεῖν περὶ τῆς Ὀλυμπίας καὶ τῆς εἰς τοὺς Ἠλείους ἁπάντων μεταπτώσεως. ἔστι δ´ ἐν τῇ Πισάτιδι τὸ ἱερὸν σταδίους τῆς Ἤλιδος ἐλάττους ἢ τριακοσίους διέχον· πρόκειται δ´ ἄλσος ἀγριελαίων ἐν ᾧ τὸ στάδιον· παραρρεῖ δ´ ὁ Ἀλφειὸς ἐκ τῆς Ἀρκαδίας ῥέων εἰς τὴν Τριφυλιακὴν θάλατταν μεταξὺ δύσεως καὶ μεσημβρίας. τὴν δ´ ἐπιφάνειαν ἔσχεν ἐξ ἀρχῆς μὲν διὰ τὸ μαντεῖον τοῦ Ὀλυμπίου Διός· ἐκείνου δ´ ἐκλειφθέντος οὐδὲν ἧττον συνέμεινεν ἡ δόξα τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὴν αὔξησιν ὅσην ἴσμεν ἔλαβε διά τε τὴν πανήγυριν καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπιακόν, στεφανίτην τε καὶ ἱερὸν νομισθέντα, μέγιστον τῶν πάντων. ἐκοσμήθη δ´ ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἀναθημάτων, ἅπερ ἐκ πάσης ἀνετίθετο τῆς Ἑλλάδος· ὧν ἦν καὶ ὁ χρυσοῦς σφυρήλατος Ζεύς, ἀνάθημα Κυψέλου τοῦ Κορινθίων τυράννου. μέγιστον δὲ τούτων ὑπῆρξε τὸ τοῦ Διὸς ξόανον, ὃ ἐποίει Φειδίας Χαρμίδου Ἀθηναῖος ἐλεφάντινον, τηλικοῦτον τὸ μέγεθος ὡς καίπερ μεγίστου ὄντος τοῦ νεὼ δοκεῖν ἀστοχῆσαι τῆς συμμετρίας τὸν τεχνίτην, καθήμενον ποιήσαντα, ἁπτόμενον δὲ σχεδόν τι τῇ κορυφῇ τῆς ὀροφῆς ὥστ´ ἔμφασιν ποιεῖν, ἐὰν ὀρθὸς γένηται διαναστάς, ἀποστεγάσειν τὸν νεών. ἀνέγραψαν δέ τινες τὰ μέτρα τοῦ ξοάνου, καὶ Καλλίμαχος ἐν ἰάμβῳ τινὶ ἐξεῖπε. πολλὰ δὲ συνέπραξε τῷ Φειδίᾳ Πάναινος ὁ ζωγράφος, ἀδελφιδοῦς ὢν αὐτοῦ καὶ συνεργολάβος, πρὸς τὴν τοῦ ξοάνου διὰ τῶν χρωμάτων κόσμησιν καὶ μάλιστα τῆς ἐσθῆτος. δείκνυνται δὲ καὶ γραφαὶ πολλαί τε καὶ θαυμασταὶ περὶ τὸ ἱερὸν ἐκείνου ἔργα. ἀπομνημονεύουσι δὲ τοῦ Φειδίου, διότι πρὸς τὸν Πάναινον εἶπε πυνθανόμενον πρὸς τί παράδειγμα μέλλοι ποιήσειν τὴν εἰκόνα τοῦ Διός, ὅτι πρὸς τὴν Ὁμήρου δι´ ἐπῶν ἐκτεθεῖσαν τούτων „ἦ καὶ κυανέῃσιν „ἐπ´ ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· ἀμβρόσιαι δ´ ἄρα χαῖται „ἐπερρώσαντο ἄνακτος κρατὸς ἀπ´ ἀθανάτοιο, μέγαν „δ´ ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.“ ἄξιοι δὲ μάλιστα τὴν αἰτίαν ἔχειν τῆς περὶ τὸ Ὀλυμπίασιν ἱερὸν μεγαλοπρεπείας τε καὶ τιμῆς Ἠλεῖοι. κατὰ μὲν γὰρ τὰ Τρωικὰ καὶ ἔτι πρὸ τούτων οὐκ ηὐτύχουν, ὑπό τε τῶν Πυλίων ταπεινωθέντες καὶ ὑφ´ Ἡρακλέους ὕστερον, ἡνίκα Αὐγέας ὁ βασιλεύων αὐτῶν κατελύθη. σημεῖον δέ· εἰς γὰρ τὴν Τροίαν ἐκεῖνοι μὲν τετταράκοντα ναῦς ἔστειλαν, Πύλιοι δὲ καὶ Νέστωρ ἐνενήκοντα. ὕστερον δὲ μετὰ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον συνέβη τἀναντία. Αἰτωλοὶ γὰρ συγκατελθόντες τοῖς Ἡρακλείδαις μετὰ Ὀξύλου καὶ συνοικήσαντες Ἐπειοῖς κατὰ συγγένειαν παλαιὰν ηὔξησαν τὴν κοίλην Ἦλιν καὶ τῆς τε Πισάτιδος ἀφείλοντο πολλήν, καὶ Ὀλυμπία ὑπ´ ἐκείνοις ἐγένετο· καὶ δὴ καὶ ὁ ἀγὼν εὕρημά ἐστιν ἐκείνων ὁ Ὀλυμπιακός, καὶ τὰς Ὀλυμπιάδας τὰς πρώτας ἐκεῖνοι συνετέλουν. ἐᾶσαι γὰρ δεῖ τὰ παλαιὰ καὶ περὶ τῆς κτίσεως τοῦ ἱεροῦ καὶ περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἀγῶνος, τῶν μὲν ἕνα τῶν Ἰδαίων δακτύλων Ἡρακλέα λεγόντων ἀρχηγέτην τούτων, τῶν δὲ τὸν Ἀλκμήνης καὶ Διός, ὃν καὶ ἀγωνίσασθαι πρῶτον καὶ νικῆσαι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πολλαχῶς λέγεται καὶ οὐ πάνυ πιστεύεται. ἐγγυτέρω δὲ πίστεως, ὅτι μέχρι τῆς ἕκτης καὶ εἰκοστῆς Ὀλυμπιάδος ἀπὸ τῆς πρώτης, ἐν ᾗ Κόροιβος ἐνίκα στάδιον Ἠλεῖος, τὴν προστασίαν εἶχον τοῦ τε ἱεροῦ καὶ τοῦ ἀγῶνος Ἠλεῖοι. κατὰ δὲ τὰ Τρωικὰ ἢ οὐκ ἦν ἀγὼν στεφανίτης ἢ οὐκ ἔνδοξος, οὔθ´ οὗτος οὔτ´ ἄλλος οὐδεὶς τῶν νῦν ἐνδόξων· οὐδὲ μέμνηται τούτων Ὅμηρος οὐδενός, ἀλλ´ ἑτέρων τινῶν ἐπιταφίων. καίτοι δοκεῖ τισὶ τοῦ Ὀλυμπιακοῦ μεμνῆσθαι, ὅταν φῇ τὸν Αὐγέαν ἀποστερῆσαι τέσσαρας ἀθλοφόρους ἵππους, ἐλθόντας μετ´ ἄεθλα· φασὶ δὲ τοὺς Πισάτας μὴ μετασχεῖν τοῦ Τρωικοῦ πολέμου ἱεροὺς νομισθέντας τοῦ Διός. ἀλλ´ οὔθ´ ἡ Πισᾶτις ὑπὸ Αὐγέᾳ τόθ´ ὑπῆρχεν, ἐν ᾗ ἐστι καὶ ἡ Ὀλυμπία, ἀλλ´ ἡ Ἠλεία μόνον, οὔτ´ ἐν Ἠλείᾳ συνετελέσθη ὁ Ὀλυμπιακὸς ἀγὼν οὐδ´ ἅπαξ, ἀλλ´ ἀεὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ. ὁ δὲ νῦν παρατεθεὶς ἐν Ἤλιδι φαίνεται γενόμενος, ἐν ᾗ καὶ τὸ χρέος ὠφείλετο „καὶ γὰρ τῷ χρεῖος „{μέγ´} ὀφείλετ´ ἐν Ἤλιδι δίῃ, τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι.“ καὶ οὗτος μὲν οὐ στεφανίτης (περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον θεύσεσθαι), ἐκεῖνος δέ. μετὰ {δὲ} τὴν ἕκτην καὶ εἰκοστὴν Ὀλυμπιάδα οἱ Πισᾶται τὴν οἰκείαν ἀπολαβόντες αὐτοὶ συνετέλουν, τὸν ἀγῶνα ὁρῶντες εὐδοκιμοῦντα· χρόνοις δ´ ὕστερον μεταπεσούσης πάλιν τῆς Πισάτιδος εἰς τοὺς Ἠλείους μετέπεσεν εἰς αὐτοὺς πάλιν καὶ ἡ ἀγωνοθεσία. συνέπραξαν δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὴν ἐσχάτην κατάλυσιν τῶν Μεσσηνίων συμμαχήσασιν αὐτοῖς τἀναντία τῶν Νέστορος ἀπογόνων καὶ τῶν Ἀρκάδων συμπολεμησάντων τοῖς Μεσσηνίοις· καὶ ἐπὶ τοσοῦτόν γε συνέπραξαν ὥστε τὴν χώραν ἅπασαν τὴν μέχρι Μεσσήνης Ἠλείαν ῥηθῆναι καὶ διαμεῖναι μέχρι νῦν, Πισατῶν δὲ καὶ Τριφυλίων καὶ Καυκώνων μηδ´ ὄνομα λειφθῆναι. καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Πύλον τὸν ἠμαθόεντα εἰς τὸ Λέπρειον συνῴκισαν, χαριζόμενοι τοῖς Λεπρεάταις κρατήσασι πολέμῳ, καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν κατοικιῶν κατέσπασαν, ὅσας γ´ ἑώρων αὐτοπραγεῖν ἐθελούσας, καὶ φόρους ἐπράξαντο. |

 | Traduction française :

|  |
| --- |
| [8,3,30] Nous n'avons plus {pour compléter ce tableau de l'Elide} qu'à décrire Olympie et à montrer comment s'établit sur la totalité du pays la domination des Eléens. C'est dans la Pisatide, à moins de trois cents stades d'Elis que s'élève le temple d'Olympie, précédé d'un bois d'oliviers sauvages, où est le stade, et bordé par l'Alphée, qui vient de l'Arcadie et va déboucher dans la mer de Triphylie entre le couchant et le midi. Célèbre à l'origine comme siége de l'Oracle de Jupiter Olympien, ce temple, loin de déchoir et de perdre de sa renommée une fois que le Dieu eut cessé d'y faire entendre sa voix prophétique, prit l'accroissement que chacun sait par suite de la célébration dans sen enceinte des panégyries ou assemblées générales de la Grèce et des jeux olympiques, jeux stéphanites réputés sacrés et solennels entre tous. Ajoutons qu'il s'était enrichi d'une quantité de pieuses offrandes envoyées de toutes les parties de la Grèce. On y voyait, par exemple, le Jupiter en or martelé, offert naguère par Cypsélus, tyran de Corinthe ; mais ce qu'il renfermait d'incomparable c'était cette autre statue de Jupiter, due au ciseau de Phidias, fils de Charmidas, l'Athénien : elle était en ivoire et de telle dimension que, malgré l'extrême élévation du temple, l'artiste semblait avoir dans son oeuvre excédé les justes proportions. Le Dieu, en effet, bien que représenté assis, touchait presque le plafond de la tête, et l'on ne pouvait s'empêcher de penser en le voyant que, s'il se fût dressé de toute sa hauteur, il eût soulevé le toit ce l'édifice. Quelques auteurs ont consigné dans leurs écrits les dimensions exactes de cette statue ; Callimaque les a même exprimées en vers ïambiques. Ce qui fit beaucoup aussi pour le succès de l'oeuvre de Phidias, c'est que le peintre Panoenus, son cousin, lui avait prêté le concours de son talent en revêtant de couleurs éclatantes certaines portions de la statue, les draperies notamment. Le temple d'Olympie possède aujourd'hui encore plusieurs peintures de Pammnus, toutes fort belles, et c'est à lui, dit-on, que Phidias fit cette réponse mémorable. Panmuus lui avait demandé d'après quel modèle il comptait faire la figure de son Jupiter. - «D'après le portrait qu'en a laissé Homère, répondit-il en citant ces vers du poète : «Il dit, et de ses noirs sourcils Jupiter fit un signe ; ses cheveux parfumés d'ambroisie se dressèrent sur sa tête immortelle, et tout l'Olympe en tressaillit» (Iliade, I, 528). Du reste, la gloire d'avoir fondé la magnificence et le prestige du temple d'Olympie revient de droit aux Eléens. Au temps de la guerre de Troie, à vrai dire, et dès auparavant les Epéens n'étaient rien moins que florissants, ils s'étaient vu écraser successivement sous les coups des Pyliens et sous ceux d'Hercule meurtrier de leur roi Augéas ; et l'état d'abaissement dans lequel ils se trouvaient alors est attesté par ce fait qu'ils n'avaient pu envoyer devant Troie que quarante vaisseaux, tandis que les Pyliens et Nestor en avaient expédié jusqu'à quatre-vingt-dix. Mais plus tard, après le retour des Héraclides, les choses pour eux changèrent de face. Les Aetoliens d'Oxylus, compagnons des Héraclides, se trouvaient avoir avec les Epéens d'anciens liens de parenté, ils s'établirent au milieu d'eux et eurent bientôt agrandi la Coelé-Elide par la force de leurs armes ; ils enlevèrent notamment une bonne partie de la Pisatide, et c'est ainsi qu'Olympie passa sous la domination éléenne. Ce sont eux aussi qui instituèrent les jeux olympiques et qui célébrèrent les premières Olympiades. Il ne faut pas tenir compte en effet de ce que les Anciens nous disent de la construction du temple et de l'établissement de ces jeux par Hercule, soit qu'ils entendent sous ce nom l'aîné des Dactyles Idéens, qui en aurait été alors l'archégète, soit qu'ils désignent le fils même d'Alcmène et de Jupiter, mais comme ayant simplement pris part à la première lutte olympique et remporté la première victoire : ces vieilles traditions, rapportées d'ailleurs de tant de manières différentes, ne peuvent plus guère trouver créance aujourd'hui et nous sommes à coup sûr plus près de la vérité en nous bornant à affirmer que, depuis la première olympiade marquée par la victoire de Péléen Coreebas jusqu'à la vingt-sixième, l'intendance du temple et la présidence des jeux appartinrent aux Eléens. Au temps de la guerre de Troie, ou bien les jeux stéphanites n'existaient pas encore, ou, s'ils existaient, ils n'avaient encore acquis nulle part de célébrité, pas plus à Olympie que dans ces autres lieux de la Grèce qui en possèdent aujourd'hui de si renommés. Toujours eet-il qu'Homère n'a point mentionné de jeux dont le prix fût une simple couronne, mais seulement des jeux d'autre sorte, des jeux funèbres par exemple. Quelques auteurs à la vérité prétendent que ce sont les jeux Olympiques qu'il a voulu désigner dans le passage où il dit qu'Augéas avait retenu les quatre coursiers de Nélée, ces coursiers déjà tant de fois vainqueurs et que leur maître avait envoyés pour disputer un nouveau prix ; ils font remarquer que les Pisates ne figurent point dans l'Iliade comme ayant pris part à l'expédition contre Troie, le carac- tère sacré dont ils étaient revêtus les en ayant apparemment dispensés. Mais ils oublient que la Pisatide, qui a de tout temps compris Olympie, n'appartenait pas alors à Augéas; que ce prince régnait sur l'Elide seule ; que les jeux Olympiques ne se sont jamais célébrés en Elide mais toujours à Olympie, tandis que les jeux dont parle Homère n'avaient pu se célébrer ailleurs que dans la divine Elis, aux lieux mêmes où Nélée avait à réclamer son bien, «Car on lui retenait dans la divine Elis un dépôt précieux, quatre coursiers souvent vainqueurs» (Iliade, XI, 677) ; qu'enfin ces derniers jeux n'étaient point des jeux stéphanites, puisque le prix de la course, dans laquelle avaient dû figurer les chevaux de Nélée, consistait en un trépied, et que telle était au contraire la nature des jeux d'Olympie. Après la vingt-sixième Olympiade, il y eut un moment où les Pisates, redevenus indépendants, célébrèrent en leur nom les jeux Olympiques alors en pleine prospérité, mais ils ne tardèrent pas à retomber sous la domination des Eléens et ceux ci reprirent la direction et la surintendance des jeux. Il faut dire que les Eléens avaient trouvé de puissants auxiliaires dans les Lacédémoniens, après la chute définitive de la Messénie et en récompense de la fidélité qu'ils leur avaient toujours gardée pendant cette guerre, alors que les descendants de Nestor et les Arcadiens faisaient cause commune avec les Messéniens. Et tel fut pour eux le bon effet de ce secours qu'en peu de temps le pays tout entier jusqu'à Messène prit le nom d'Elicle, lequel s'est maintenu jusqu'à présent, tandis que les noms de Pisatide, de Triphylie et de Cauconie disparurent pour toujours. C'est alors aussi que Pylos Emathoéis fut réuni à Lépréum : les Lacédémoniens avaient voulu par là récompenser les Lépréates d'avoir combattu contre les Messéniens à leurs côtés. Les Lacédémoniens détruisirent bien encore mainte autre ville dans le pays ; mais en général ils épargnèrent celles qui tenaient énergiquement à leur autonomie, se contentant d'exiger d'elles un tribut. |

 |

## Pindare, *Odes, Les Olympiques* X : Héraklès a fondé les Jeux

Chez [Pindare](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pindare), Héraclès fonde les jeux après avoir tué [Augias](https://fr.wikipedia.org/wiki/Augias), qui lui avait refusé un salaire après l'avoir fait [nettoyer ses écuries](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89curies_d%27Augias) :

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 22 |
| [10] X. ΑΓΗΣΙΔΑΜΩΙ ΛΟΚΡΩΙ ΕΠΙΖΕΦΥΡΙΩΙΠΑΙΔΙ ΠΥΚΤΗΙΤὸν ᾿Ολυμπιονίκαν ἀνάγνωτε μοι᾿Αρχεστράτου παῖδα, πόθι φρενὸςἐμᾶς γέγραπται· γλυκὺ γὰρ αὐτῷμέλος ὀφείλων ἐπιλέλαθ'·5 ὦ Μοῖσ', ἀλλὰ σὺ καὶ θυγάτηρ᾿Αλάθεια Διός, ὀρθᾷ χερὶἐρύκετον ψευδέωνἐνιπὰν ἀλιτόξενον.Ἕκαθεν γὰρ ἐπελθὼν ὁ μέλλων χρόνος10 ἐμὸν καταίσχυνε βαθὺ χρέος.Ὅμως δὲ λῦσαι δυνατὸς ὀξεῖανἐπιμομφὰν τόκος· ὁρᾶτ'ὦν νῦν ψᾶφον ἑλισσομένανὅπα κῦμα κατακλύσσει ῥέον,15 ὅπα τε κοινὸν λόγονφίλαν τίσομεν ἐς χάριν.Νέμει γὰρ ᾿Ατρέκεια πόλινΛοκρῶν Ζεφυρίων,μέλει τέ σφισι Καλλιόπακαὶ χάλκεος ῎Αρης. Τράπε δὲ Κύκνεια21 μάχα καὶ ὑπέρβιον῾Ηρακλέα. Πύκτας δ' ἐν ᾿Ολυμπιάδι νικῶν῎Ιλᾳ φερέτω χάριν῾Αγησίδαμος ὡς᾿Αχιλεῖ Πάτροκλος.Θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾷ ποτὶπελώριον ὁρμάσαι κλέος ἀνὴρ25 θεοῦ σὺν παλάμᾳ·ἄπονον δ' ἔλαβον χάρμα παῦροί τινες,ἔργων πρὸ πάντων βιότῳ φάος.Ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαιθέμιτες ὦρσαν Διός, ὃν ἀρχαίῳ30 σάματι πὰρ Πέλοποςβωμῶν ἑξάριθμον ἐκτίσσατο,ἐπεὶ Ποσειδάνιονπέφνε Κτέατον ἀμύμονα,πέφνε δ' Εὔρυτον, ὡς Αὐγέαν λάτριον35 ἀέκονθ' ἑκὼν μισθὸν ὑπέρβιονπράσσοιτο, λόχμαισι δὲ δοκεύσαιςὑπὸ Κλεωνᾶν δάμασε καὶκείνους ῾Ηρακλέης ἐφ' ὁδῷ,ὅτι πρόσθε ποτὲ Τιρύνθιον40 ἔπερσαν αὐτῷ στρατὸνμυχοῖς ἥμενον ῎ΑλιδοςΜολίονες ὑπερφίαλοι.Καὶ μὰν ξεναπάτας᾿Επειῶν βασιλεὺς ὄπιθενοὐ πολλὸν ἴδε πατρίδα45 πολυκτέανον ὑπὸ στερεῷ πυρὶπλαγαῖς τε σιδάρου βαθὺν εἰς ὀχετὸν ἄταςἵζοισαν ἑὰν πόλιν.Νεῖκος δὲ κρεσσόνωνἀποθέσθ' ἄπορον.Καὶ κεῖνος ἀβουλίᾳ ὕστατοςἁλώσιος ἀντάσαις θάνατοναἰπὺν οὐκ ἐξέφυγεν.Ὁ δ' ἄρ' ἐν Πίσᾳ ἔλσαις ὅλον τε στρατὸνλαίαν τε πᾶσαν Διὸς ἄλκιμοςυἱὸς σταθμᾶτο ζάθεον ἄλσοςπατρὶ μεγίστῳ· περὶ δὲ πάξαις55 ῎Αλτιν μὲν ὅγ' ἐν καθαρῷδιέκρινε, τὸ δὲ κύκλῳ πέδονἔθηκε δόρπου λύσιν,τιμάσαις πόρον ᾿Αλφεοῦμετὰ δώδεκ' ἀνάκτων θεῶν. Καὶ πάγον60 Κρόνου προσεφθέγξατο· πρόσθε γὰρνώνυμνος, ἇς Οἰνόμαος ἆρχε,βρέχετο πολλᾷ νιφάδι. Ταύτᾳδ' ἐν πρωτογόνῳ τελετᾷπαρέσταν μὲν ἄρα Μοῖραι σχεδὸν65 ὅ τ' ἐξελέγχων μόνοςἀλάθειαν ἐτήτυμονχρόνος. Τὸ δὲ σαφανὲς ἰὼνπόρσω κατέφρασεν,ὅπα τὰν πολέμοιο δόσινἀκρόθινα διελὼν ἔθυε καὶ70 πενταετηρίδ' ὅπως ἄραἔστασεν ἑορτὰν σὺν ᾿Ολυμπιάδι πρώτᾳνικαφορίαισί τε.Τίς δὴ ποταίνιονἔλαχε στέφανονχείρεσσι ποσίν τε καὶ ἅρματι,ἀγώνιον ἐν δόξᾳ θέμενος75 εὖχος, ἔργῳ καθελών;Σταδίου μὲν ἀρίστευσεν εὐθὺν τόνονποσσὶ τρέχων παῖς ὁ ΛικυμνίουΟἰωνός· ἷκεν δὲ Μιδέαθενστρατὸν ἐλαύνων· ὁ δὲ πάλᾳ80 κυδαίνων ῎Εχεμος Τεγέαν·Δόρυκλος δ' ἔφερε πυγμᾶς τέλος,Τίρυνθα ναίων πόλιν·ἀν' ἵπποισι δὲ τέτρασινἀπὸ Μαντινέας Σᾶμος ῾Ωλιροθίου·85 ἄκοντι Φράστωρ ἔλασε σκοπόν·μᾶκος δὲ Νικεὺς ἔδικε πέτρῳχέρα κυκλώσαις ὑπὲρ ἁπάντων,καὶ συμμαχία θόρυβονπαραίθυξε μέγαν· ἐν δ' ἕσπερον90 ἔφλεξεν εὐώπιδοςσελάνας ἐρατὸν φάος.Ἀείδετο δὲ πᾶν τέμενοςτερπναῖσι θαλίαιςτὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον.Ἀρχαῖς δὲ προτέραις ἑπόμενοικαί νῦν ἐπωνυμίαν χάριν95 νίκας ἀγερώχου, κελαδησόμεθα βροντὰνκαὶ πυρπάλαμον βέλοςὀρσικτύπου Διός,ἐν ἅπαντι κράτειαἴθωνα κεραυνὸν ἀραρότα.Χλιδῶσα δὲ μολπὰ πρὸς κάλαμον100 ἀντιάξει μελέων,τὰ παρ' εὐκλέϊ Δίρκᾳ χρόνῳ μὲν φάνεν·ἀλλ' ὥτε παῖς ἐξ ἀλόχου πατρὶποθεινὸς ἵκοντι νεότατοςτὸ πάλιν ἤδη, μάλα δέ οἱ105 θερμαίνει φιλότατι νόον·ἐπεὶ πλοῦτος ὁ λαχὼν ποιμέναἐπακτὸν ἀλλότριον,θνᾴσκοντι στυγερώτατος·καὶ ὅταν καλὰ ἔρξαις ἀοιδᾶς ἄτερ,110 ῾Αγησίδαμ', εἰς ᾿Αΐδα σταθμὸνἀνὴρ ἵκηται, κενεὰ πνεύσαιςἔπορε μόχθῳ βραχύ τι τερπνόν.Τὶν δ' ἁδυεπής τε λύραγλυκύς τ' αὐλὸς ἀναπάσσει χάριν·115 τρέφοντι δ' εὐρὺ κλέοςκόραι Πιερίδες Διός.Ἐγὼ δὲ συνεφαπτόμενοςσπουδᾷ, κλυτὸν ἔθνοςΛοκρῶν ἀμφέπεσον μέλιτιεὐάνορα πόλιν καταβρέχων·120 παῖδ' ἐρατὸν <δ'> ᾿Αρχεστράτουαἴνησα, τὸν εἶδον κρατέοντα χερὸς ἀλκᾷβωμὸν παρ' ᾿Ολύμπιον,κεῖνον κατὰ χρόνονἰδέᾳ τε καλὸνὥρᾳ τε κεκραμένον, ἅ ποτεἀναιδέα Γανυμήδει μόρον ἄλαλκε125 σὺν Κυπρογενεῖ. | [10] X. A AGESIDAME LOCRIEN ÉPIZÉPHYRIEN, Vainqueur au pugilat. O Muses ! rappelez à mon cœur le souvenir du fils d'Archestrate, qu'Olympie a couronné. Je lui devais le tribut de mes chants, comment ai-je pu l'oublier ?... Et toi, fille de Jupiter, céleste Vérité, que tes mains pures éloignent de moi le reproche odieux d'avoir voulu tromper un hôte et un ami. Si le temps qui s'est écoulé depuis enlève de son prix à mon hommage, ne puis-je pas, en payant ma dette avec usure, éviter les traits de la satire et de l'envie ? Je vais donc le chanter maintenant ; mes chants feront disparaître le blâme, comme les ondes engloutissent le caillou qu'elles roulent dans leurs cours. Ainsi, cet hymne consacré à Agésidame et à sa patrie n'en sera pas moins digne d'eux et de l'amitié dont ils m'honorent : car la vérité règne dans la cité de Locres, et ses citoyens excellent également dans l'art divin de Calliope et dans les travaux de Mars. Jadis Hercule, malgré sa force, fut contraint à reculer devant Cycnus ; et toi, que vient d'illustrer une victoire remportée à Olympie, Agésidame, rends des actions de grâces à Ilas, comme autrefois Patrocle en rendit à Achille. La voix du courage enflamme un cœur généreux, et l'élève au faite de la gloire, avec la protection du ciel ; mais combien peu de mortels ont acquis sans de grands travaux cette renommée, qui répand tant d'éclat sur la vie. Docile aux lois de Jupiter, je veux aussi chanter ces antiques jeux que le vaillant Hercule institua près du tombeau de Pélops, après avoir immolé à sa vengeance les deux fils de Neptune, le brave Ctéatus et son frère Eurytus. Il voulait forcer Augias à lui payer le salaire promis à ses travaux, et ce roi parjure le lui refusait. Déjà les audacieux enfants de Molione avaient défait l'armée du héros de Tirynthe dans les défilés de l'Élide, où elle s'était arrêtée. Mais à son tour, il leur tend des embûches dans les bois que domine Cléone, et les fait tomber sous ses coups. Bientôt le perfide roi des Epéens voit son opulente patrie ravagée par le fer et le feu, s'engloutir dans un abîme de maux, tant il est difficile d'échapper à la vengeance d'un plus puissant que soi ! Lui-même réduit au désespoir par le sac de sa ville, se montre le dernier aux regards d'Hercule, et ne peut éviter une mort cruelle. Après sa victoire, le magnanime fils de Jupiter rassemble à Pise ses guerriers et les dépouilles qui sont le prix de sa valeur; puis il dédie à son père, le puissant roi des dieux, un temple magnifique, trace dans une vaste plaine l'enceinte sacrée de l'Apis, et veut que l'espace qui l'environne soit destiné à recevoir les tables des festins. Enfin il honore l'Alphée et les douze grands dieux, et appelle Colline de Saturne ce tertre qui, sous le règne d'Oenomaüs, était sans nom et toujours couronné de neiges et de frimas. A cette inauguration première assistèrent les Parques et le Temps, père de la Vérité. C'est lui qui nous a appris comment Hercule partagea les dépouilles de ses ennemis, et consacra les prémices de sa victoire par l'institution des solennités olympiques, qui se renouvellent tous les cinq ans. Muse, dis- moi quels furent les premiers qui s'ouvrirent la carrière de la gloire, en obtenant la couronne, soit par la force de leurs bras, soit par l'agilité à ta course ou la rapidité des chars. Celui qui d'un pied léger parcourut le plus rapidement toute la longueur du stade fut le fils de Licymnius, Oeonus, venu de Midée, à la tête d'une armée valeureuse. Échémus illustra Tégée, sa patrie, par le prix de la lutte, et Doryclus de Tirynthe par celui du pugilat. Le fils d'Halirotius, Samus de Mantinée, fut vainqueur à la course du char attelé de quatre coursiers. Le javelot de Phrastor frappa le but ; Enicéus, après avoir d'un bras vigoureux fait tourner rapidement son énorme disque de pierre, le lança à une prodigieuse distance, et vit sa victoire saluée des acclamations unanimes de ses rivaux. Le soir de ce grand jour, la pleine lune versa sur la lice les rayons de sa douce lumière, et l'enceinte sacrée de foules parts retentit de la joie des festins et des louanges des vainqueurs. Fidèles à ces rites antiques, nos chants de victoire vont célébrer, en l'honneur du héros qu'Olympie a couronné, le dieu qui fait gronder son tonnerre, et qui, d'une main terrible, lance au loin la foudre, dont les éclats proclament sa puissance. O Agésidame, les accords de la flûte seconderont la délicieuse harmonie de mes accents ; et, quoiqu'ils aient retenti après un trop long délai sur les bords de la célèbre Dircé, ces chants n'en seront pas moins pour toi ce que la naissance d'un fils est pour un père dans sa vieillesse. De quel amour son cœur paternel ne brûle-t-il pas pour ce tendre objet de ses désirs ! car rien n'est plus douloureux pour un mortel, sur le seuil de la tombe, que de voir ses richesses devenir la proie d'un étranger. De même, ô Agésidame ! quelque gloire qu'un vainqueur ait cueillie, s'il descend au palais de Pluton sans que les chants des poètes aient consacré ses hauts faits, il s'est fatigué longtemps pour ne jouir que d'un instant de bonheur. Mais toi, les doux accords de la lyre et les modulations de la flûte célèbrent ton triomphe, et les Piérides, filles de Jupiter, en éternisent la mémoire. Pour moi, qui partage leurs divins transports, j'ai chanté l'illustre nation des Locriens, j'ai répandu la louange de mes vers, comme un miel délicieux, sur leur cité féconde en héros, et j'ai payé un juste tribut d'éloges au fils d'Archestrate. Je l'ai vu près des autels d'Olympie remporter la victoire, par la force de son bras, à cet âge de grâces et de jeunesse où était Ganymède lorsque, avec le secours de Cypris, il repoussa la mort.Traduction française: M. Al. PERRAULT-MAINAND. Pindare, Odes. Lyon, 1843 |

## Apollodore, *La Bibliothèque*, livre II

|  |  |
| --- | --- |
| Texte grec | Traduction française, chapitre 22 |
| [2,7,2] μετ᾽ οὐ πολὺ δὲ ἐπ᾽ Αὐγείαν ἐστρατεύετο, συναθροίσας Ἀρκαδικὸν στρατὸν καὶ παραλαβὼν ἐθελοντὰς τῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ἀριστέων. Αὐγείας δὲ τὸν ἀφ᾽ Ἡρακλέους πόλεμον ἀκούων κατέστησεν Ἠλείων στρατηγοὺς Εὔρυτον καὶ Κτέατον συμφυεῖς, οἳ δυνάμει τοὺς τότε ἀνθρώπους ὑπερέβαλλον, παῖδες δὲ ἦσαν Μολιόνης καὶ Ἄκτορος, ἐλέγοντο δὲ Ποσειδῶνος· Ἄκτωρ δὲ ἀδελφὸς ἦν Αὐγείου. συνέβη δὲ Ἡρακλεῖ κατὰ τὴν στρατείαν νοσῆσαι· διὰ τοῦτο καὶ σπονδὰς πρὸς τοὺς Μολιονίδας ἐποιήσατο. οἱ δὲ ὕστερον ἐπιγνόντες αὐτὸν νοσοῦντα, ἐπιτίθενται τῷ στρατεύματι καὶ κτείνουσι πολλούς. τότε μὲν οὖν ἀνεχώρησεν Ἡρακλῆς· αὖθις δὲ τῆς τρίτης ἰσθμιάδος τελουμένης, Ἠλείων τοὺς Μολιονίδας πεμψάντων συνθύτας, ἐν Κλεωναῖς ἐνεδρεύσας τούτους Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε, καὶ στρατευσάμενος ἐπὶ τὴν Ἦλιν εἷλε τὴν πόλιν. καὶ κτείνας μετὰ τῶν παίδων Αὐγείαν κατήγαγε Φυλέα, καὶ τούτῳ τὴν βασιλείαν ἔδωκεν. ἔθηκε δὲ καὶ τὸν Ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα, Πέλοπός τε βωμὸν ἱδρύσατο, καὶ θεῶν δώδεκα βωμοὺς ἓξ ἐδείματο. | [2,7,2] Peu de temps après, Héraclès réunit une armée d'Arcadiens, y joignit quelques volontaires des plus nobles familles de toute la Grèce, et fit la guerre à Augias. Le roi, ayant eu vent de l'attaque imminente d'Héraclès, nomma généraux de l'armée éléenne les jumeaux Eurytos et Ctéatos, les plus forts de leur génération, qui étaient les fils de Molioné et d'Actor, le frère d'Augias (mais on dit qu'ils étaient en fait les fils de Poséidon). Lors de l'expédition, Héraclès tomba malade : c'est pourquoi il préféra conclure une trêve avec les Molions. Mais ces derniers, quand ils apprirent qu'il était malade, attaquèrent aussitôt son armée et tuèrent de nombreux soldats. Cette fois-là, Héraclès battit en retraite ; mais quand vint le temps de la troisième fête Isthmique, et que les Éléens envoyèrent les Molions pour participer aux sacrifices, Héraclès leur tendit une embuscade près de Cléones, et les supprima. Puis il fit la guerre contre la cité d'Élis, qu'il occupa. Après avoir tué Augias et ses enfants, il rappela Phylée de son exil et lui confia le trône. Il institua aussi les Jeux Olympiques, éleva un autel à Pélops et aux six autres dieux. |

# Autres références, en grec

Les textes mentionnant les Jeux Olympiques sont très nombreux en grec : en voici donc quelques autres, avec leurs références et un court résumé de leurs points d’intérêt.

## Homère, Iliade, XXIII : les courses de chevaux sont déjà les moments les plus glorieux

Pourtant l'Iliade témoigne du goût que les guerriers pouvaient avoir pour les courses. Dans le combat, c'est un cocher qui conduit l'attelage tandis que le guerrier descend du char pour affronter l'ennemi.
La première mention de jeux sportifs dans la littérature grecque remonte à [Homère](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hom%C3%A8re) qui décrit dans le chant XXIII de l’[*Iliade*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iliade) des [jeux funéraires](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jeux_fun%C3%A8bres&action=edit&redlink=1) organisés par [Achille](https://fr.wikipedia.org/wiki/Achille) pour honorer la mémoire de [Patrocle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrocle) tué lors de la [guerre de Troie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Troie)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_antiques#cite_note-Roy-1).

« Fils d’Atrée, et vous autres, Achéens porteurs de bonnes jambières, voici déposés là les prix qui, dans la compétition, attendent les hommes d’attelages. Si nous, les Achéens, nous faisions aujourd’hui des jeux en l’honneur d’un autre, croyez-moi, je m’emparerais du premier prix et l’emporterais dans mon pavillon. »

— [Homère](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hom%C3%A8re), [*Iliade*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iliade), chant XXIII, vers 272-275.

Lors de la course présentée dans le chant 23 de l'Iliade, ce sont les héros eux-mêmes, Ménélas et Antiloque notamment qui s'affrontent. La course de chars a été inscrite au programme des jeux en 680 av. notre ère, lors des 25ème jeux. La course de chars devint rapidement la course la plus honorifique d'Olympie.

## Plutarque, *Vie de* Lycurgue, 2 et 23 ; *Vie de Numa*, 1.

## Isocrate, Panégyrique

## Platon,*République*, III, 406b, *Protagoras* 316e et *Phèdre*227d

A propos d'Ikkos de Tarente et d'Hérodicos de Mégare

## Hippocrate et Galien

De nombreux médecins, notamment Hippocrate et Galien, eurent à s'opposer à ces entraîneurs qui se souciaient plus des performances que de la bonne santé des athlètes. Galien écrit que "ceux qui ont échoué sur les pistes du stade deviennent entraîneurs" ; certains mêmes se lancent dans la rédaction d'opuscules sur les massages ou la santé.

## L'édit de [Théodose](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odose_Ier) ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque antique.

En [393](https://fr.wikipedia.org/wiki/393), l'[empereur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_romain) [Théodose Ier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odose_Ier), sous l'influence d'[Ambroise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ambroise_de_Milan), [évêque](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89v%C3%AAque) de [Milan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Milan), ordonne l'abandon des rites et des lieux de culte païens. L'édit signe probablement la fin des jeux olympiques, même si aucun document ne permet de connaître la date des derniers jeux avec certitude. On a longtemps cru qu'à l'époque, le site était déjà semi-détruit à la suite des incursions barbares et des [séismes](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9isme). Les fouilles menées récemment dans la zone sud-ouest du sanctuaire ont révélé qu'Olympie avait été épargnée par l'invasion des [Hérules](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9rules) en [267](https://fr.wikipedia.org/wiki/267) et que les dégâts causés par le tremblement de terre n'avaient été que partiels. Le site est resté prospère aux iiie et ive siècles. Il est possible que la fin des Jeux ne date pas de Théodose Ier, mais de [Théodose II](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odose_II) († [450](https://fr.wikipedia.org/wiki/450)).

## Thucydide, V, 49.

Durant la [guerre du Péloponnèse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_P%C3%A9loponn%C3%A8se), Sparte est condamnée à une très lourde amende de 2000 mines pour avoir violé la trêve en attaquant un fort et en envoyant des hoplites à [Lépréon](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9pr%C3%A9on), en [Élide](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89lide). Comme les Spartiates refusent de payer, les Éléens les excluent des Jeux

## Hérodote : seuls les Grecs peuvent concourir aux Jeux

[Hérodote](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9rodote) raconte qu'[Alexandre Ier de Macédoine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Ier_de_Mac%C3%A9doine), voulant concourir à la course, voit sa qualité d'Hellène contestée par ses rivaux : après avoir prouvé qu'il est [argien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Argos_%28ville%29), il est admis par les hellanodices.

## Xénophon et Plutarque : une femme aligne un quadrige

Selon [Xénophon](https://fr.wikipedia.org/wiki/X%C3%A9nophon) et [Plutarque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Plutarque), le [roi de Sparte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rois_de_Sparte) [Agésilas II](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ag%C3%A9silas_II) incite sa sœur [Cynisca](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cynisca_%28personnalit%C3%A9%29) à aligner son propre quadrige pour prouver que la victoire tient non pas à la vertu virile (ἀνδραγαθία / *andragathía*), mais à la seule richesse. Les chevaux de Cynisca remportent par deux fois la course, en [396 av. J.-C.](https://fr.wikipedia.org/wiki/-396) et en [392 av. J.-C.](https://fr.wikipedia.org/wiki/-392). Si elle ne peut recevoir son prix en personne, du fait de l'interdiction pour les femmes d'assister aux épreuves, sa statue est ensuite érigée dans le sanctuaire d'Olympie, avec cette inscription :

« Mes ancêtres et mes frères furent rois de Sparte.
Moi, Kyniska, vainqueur avec un char de chevaux rapides,
j'ai érigé cette statue. Je déclare être la seule femme
de toute la Grèce à avoir reçu cette couronne. »

 Selon les époques, les propriétaires font parfois courir un « jockey » (le plus souvent un [esclave](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage_en_Gr%C3%A8ce_antique)) à leur place : la victoire démontre que le propriétaire a la faveur des dieux, qu'il est assez riche pour se payer des chevaux de course, et suffisamment perspicace pour engager un bon jockey.

## [Thucydide](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thucydide), [L*a Guerre du Péloponnèse*](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Guerre_du_P%C3%A9loponn%C3%A8se)  (I, 6, 4-6) : nudité des athlètes

Les autres épreuves sont qualifiées de « gymniques » (γυμνικοί ἀγῶνες / *gumnikoí agỗnes*) c'est-à-dire, au sens propre, « nues », parce que les athlètes y concourent complètement nus (y compris la tête et les pieds), comme c'est la norme pour la pratique sportive en Grèce antique depuis le viiie siècle av. J.-C. Thucydide attribue l'introduction de cette pratique aux Spartiates et la présente curieusement comme un progrès par rapport à l'usage antérieur, hérité des Minoens, consistant à porter une sorte de caleçon moulant.

## Plutarque et Lucien de Samosate : Fixer l’épreuve du marathon

Ressources sur Eduscol (p.10 sqq) : [download (education.fr)](https://eduscol.education.fr/document/52485/download) - <https://eduscol.education.fr/document/52485/download>

« Cet épisode n’est attesté que dans des sources tardives (Hérodote ne le mentionne pas), et de manière très allusive :

• Le biographe Plutarque (v. 45 – v. 125 ap. J.-C.) la mentionne ainsi : «Héraclide du

Pont dit que Thersippe d’Érée apporta la nouvelle de la bataille de Marathon12.

D’autres prétendent, et c’est le plus grand nombre, que ce fut Euclès. Ils disent qu’il

arriva à Athènes encore tout fumant du sang des ennemis ; qu’il tomba de fatigue à

la porte des magistrats, à qui il ne dit que ces paroles : “Réjouissez-vous, nous avons

vaincu” et qu’il tomba mort à leurs pieds.» (Œuvres morales. La gloire des Athéniens,

347c)

• Le rhéteur Lucien de Samosate (IIe siècle ap. J.-C.) ne nous en apprend guère plus

et évoque la création du marathon à propos de la formule grecque de salutation :

«Le premier, dit-on, qui employa cette formule [χαίρετε (xhairete)]13, fut le coureur

Philippide, qui, venant annoncer la victoire de Marathon, cria aux archontes assis

sur leurs sièges et inquiets de l’issue du combat : “Réjouissez-vous, nous sommes

vainqueurs !” et, en disant le mot xhairete, il expira.» (Sur une faute commise en

saluant, 3)

La confrontation des deux sources permet de souligner ce qui est commun (le

contexte, les mots prononcés, la mort d’épuisement) et ce qui diffère (l’identité du

coureur). La pratique des courriers (hemerodromoi, litt. les coureurs de jour), destinés à

transmettre les informations, est bien attestée et conduit même à un exploit à la veille

de la bataille de Marathon, rapporté par Hérodote pour le coup : le coursier athénien

Phidippidès aurait parcouru, avant la bataille, les 246 kilomètres séparant Athènes de

Sparte pour prévenir les Spartiates que les Perses avaient débarqué à Marathon et pour

leur demander de l’aide, qu’ils ne purent octroyer (Hérodote, Histoires, VI, 105-106).

C’est avec ce dernier Phidippidès que Lucien semble confondre le nom du premier

coureur d’un marathon.

Le retentissement du premier marathon. La course de Marathon à Athènes a effectivement eu lieu et constitue un temps fort de la première olympiade, au témoignage de Pierre de Coubertin lui-même, qui voit à l’arrivée du vainqueur «toute l’antiquité hellénique» entrer dans le stade avec lui [voir document ci-dessous]. Pierre de Coubertin lui assigne toutefois des significations nouvelles : le vainqueur n’est plus le héros qui sacrifie sa vie pour sa patrie, mais celui qui, par la force de sa détermination, surmonte la souffrance et réalise l’exploit sportif. La distance officielle précise ne fut déterminée qu’aux JO de Londres en 1908 (entérinée en 1921) : la distance de 42,195 km serait celle de Windsor à Buckingham Palace. Sans référence précise à l’Antiquité, donc.

# Ressources iconographiques

Beaucoup des œuvres grecques les plus connues sont des représentations des athlètes :

* L’Aurige de Delphes
* Le Discobole
* Le Diadumène de Polyclète
* L’Apoxyomène
* Hercule : Farnèse ou autres
* ….

Eduscol : [Les différentes épreuves | Odysseum (education.fr)](https://odysseum.eduscol.education.fr/les-differentes-epreuves) - <https://odysseum.eduscol.education.fr/les-differentes-epreuves> Toutes les épreuves sont illustrées par plusieurs documents iconographiques.

Par exemple :



Panathenaic amphora, c. 530 BCE. Terracotta, H. 62,2 cm. Footrace, obverse : Athena. Attributed to Euphiletos Painter. The Met, accession number 14.130.12.

Amphore panathénaïque à figures noires, v. 530 av. J.-C., représentant une course à pied. New-York, MET



Athlète à l'entraînement Athlète devant une vasque
©[Louvre.edu]  © [Louvre.edu] Photo RMN H. Lewandowski

L'exercice a lieu alors que l'athlète est à jeun. L'athlète prend un bain avant la séance d'entraînement, puis s'enduit le corps d'huile. Après l'entraînement, l'athlète prend un nouveau bain ou procède  à des ablutions.



Scène de pancrace : un arbitre punit avec un fouet un athlète qui tente de crever l'œil de son adversaire. Kylix du Peintre de la Fonderie, v. 490-480 av. J.-C. British Museum (E 78).



Athlète nouant le bandeau de la victoire : le Diadumène Farnèse. British Museum.

Les premiers honneurs sont décernés après chaque épreuve. Le nom du vainqueur est proclamé par le héraut en même temps que le nom de son père et celui de la ville pour laquelle il concourt[97](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_antiques#cite_note-M95-97). Il reçoit le bandeau de la victoire et une palme, à la suite de quoi il effectue un tour d'honneur sur la piste, tandis que la foule l'acclame et lui jette des fleurs. Seul le premier a droit aux honneurs ; les Grecs n'accordent aucune distinction aux athlètes arrivés deuxième et troisième.